

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
\*\*\*\*\*  
CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES, SOCIALES ET  
ÉDUCATIVES  
\*\*\*\*\*  
UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCE HUMAINE ET SOCIALE  
\*\*\*\*\*  
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
\*\*\*\*\*



*THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I*  
\*\*\*\*\*  
*POSTGRADUAT FOR SOCIAL AND  
EDUCATIONAL SCIENCES*  
\*\*\*\*\*  
*DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
SOCIAL SCIENCES*  
\*\*\*\*\*  
*DEPARTMENT OF HISTORY*  
\*\*\*\*\*

**LES ACTIVITÉS AGROPASTORALES À L'ÉPREUVE DE  
L'INSÉCURITÉ AUX CONFINS DE LA RÉGION DE  
L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN : LE CAS DES MONTS  
MANDARA DE 1925 À 2021**

Mémoire de Master en Histoire soutenu le 17 septembre 2024

**Spécialité :** Histoire des Relations internationales

Par

**DOUSWE Raymond**

**Jury**

**Président :**

**TASSOU André, Pr**

**Rapporteur :**

**DIYE Jérémie, MC**

**Examineur :**

**MVO'O Francis, CC**



## SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>I</b>
<b>DÉDICACE.....</b>	<b>III</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>IV</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>V</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES .....</b>	<b>VII</b>
<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>IX</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>X</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : LES FONDEMENTS DE L'INSÉCURITÉ DANS LES MONTS MANDARA.....</b>	
<b>    I. LES FACTEURS NATURELS .....</b>	<b>28</b>
<b>    II. LES SOURCES HUMAINES DE L'INSÉCURITÉ .....</b>	<b>49</b>
<b>CHAPITRE 2 : L'IMPACT DE L'INSEÉCURITÉ SUR LES ACTIVITÉS AGROPASTORALES DANS LES MONTS MANDARA .....</b>	
<b>    I. AU NIVEAU DE L'AGRICULTURE : PRINCIPALE ACTIVITÉ DES POPULATIONS DE L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN. ....</b>	<b>69</b>
<b>    II. L'ÉLEVAGE : UNE ACTIVITÉ MENACÉE. ....</b>	<b>91</b>
<b>CHAPITRE 3 : MÉCANISMES DE LUTTE CONTRE L'INSÉCURITÉ DANS LES MONTS MANDARA .....</b>	
<b>    I. LES STRATÉGIES ENDOGÈNES.....</b>	<b>101</b>
<b>    II. LES IMPLICATIONS INTERNATIONALES .....</b>	<b>120</b>
<b>CHAPITRE 4 : LES OBSTACLES ET LES PERSPECTIVES ENVISAGÉES POUR UNE NOUVELLE TENTATIVE DE SOLUTIONS AU PHÉNOMÈNE SÉCURITAIRE DANS LES MONTS MANDARA.....</b>	
<b>    I. LES OBSTACLES A L'ÉRADICATION DE L'INSÉCURITÉ .....</b>	<b>137</b>
<b>    II. NOUVELLES PERSPECTIVES POUR UNE TENTATIVE DE SOLUTIONS AU PHÉNOMÈNE DE L'INSÉCURITÉ CONSTANTE DANS LES MONTS MANDARA.....</b>	<b>153</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>169</b>
<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>173</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>186</b>

## **AVERTISSEMENT**

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propre à leur auteur.

À

Mes grands parents, LONDANDI et MOUNOUNDA

## REMERCIEMENTS

Ce travail est l'œuvre et la contribution de plusieurs personnes à qui nous tenons à dire merci. Nos remerciements vont prioritairement à l'endroit de notre Directeur de mémoire, Pr Jérémie DIYE pour l'encadrement et la documentation. C'est grâce à lui que ce travail a pu connaître une finalisation. Nous remercions aussi tous les enseignants du département d'Histoire de l'université de Yaoundé 1 pour les enseignements. C'est aussi grâce à eux que nous sommes devenus ce que nous sommes aujourd'hui. Nous n'oublions sans doute ceux des départements suivants : géographie, sociologie, anglais pour les cours complémentaires qui ont renforcé nos compétences diverses.

Nous adressons outre nos remerciements à WOMOSSE GOLBO qui nous a apporté son aide en terme de la méthodologie. Nous n'oublions pas nos camarades suivants : DJIBRILA KEKERE, Jean-Marc DOBOSSOU, MBORIMBA DJALO pour leurs soutiens multiformes (conseils, orientations, encouragements et surtout moral) dans le cadre de la réalisation de ce mémoire.

Nous remercions par ailleurs certains membres de la famille comme BA DIKNE, DASSEINWA et AKREO qui nous ont assisté financièrement dans le cadre de cette recherche. De même, nous remercions BOUBA qui nous a aidé dans la collecte des données en tant que compagnon et interprète. Enfin, nos gratitude vont à l'endroit des pasteurs suivants : VITALA, DJONMA Abel Nestor et TCHAMAYA DOUMIE qui nous ont hébergé lors de notre passage chez eux dans le cadre de la collecte de données sur le terrain.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

### 1. Liste des figures

1 : Carte de la zone d'étude : les monts Mandara .....	13
2 : Carte du siège de la FMM.....	123

### 2. Liste de graphique

1 : Baisse de la production en kg/ha durant 1980 à 1999 .....	82
2 : Rendements des principales cultures vivrières dans la région de l'Extrême-Nord .....	84
3 : Inflation du prix de la viande de bœuf entre 2015 et 2021. ....	98

### 3. Liste des tableaux

1 : Evolution de la population des monts Mandara (chiffre du recensement de 1987 et estimations de 1992 à l'an 2000 et 2005).....	38
2: Récapitulatif des enlèvements perpétrés par Boko Haram entre 2013 et 2021 dans les monts Mandara.....	51
3: Récapitulatif et bilan des pillages de bien par Boko Haram dans les monts Mandara entre 2014 et 2020. ....	58
4 : Récapitulatif et bilan des dégâts causés par Boko Haram entre 2014 et 2020. ....	62
5 : Récapitulatif des assassinats dans les monts Mandara de 2014 à 2021.....	66
6: Baisse de la production en kg/ha durant 1980 à 1999. ....	81
7: Production et superficies des principales cultures vivrières dans la Région de l'Extrême-Nord, années 2018 et 2019.....	83
8 : Inflation du prix de la viande de bœuf entre 2015 et 2021. ....	97
9 : Projets et programmes du Minader dans les monts Mandara déjà réalisés.....	115

### 4. Liste des photos

1 : Terre sableuse à Mokio, arrondissement de Tokombéré. ....	47
2: Camp des réfugiés de Nguetchéwé (Mayo-Tsanaga), victime d'un gilet explosif de Boko Haram. ....	54
3: Un attentat-suicide attribué à Boko Haram à Kouyapé .....	55

<b>4:</b> lieu dans la brousse de Mozogo où une femme Kamikaze membre de Boko haram a fait détoner son gilet explosif, tuant 11 civils.....	56
<b>5 :</b> Concession détruite par Boko Haram en 2021 dans le village Guedjele .....	61
<b>6:</b> Une concession rasée par des partisans de Boko Haram à Hamchide .....	62
<b>7:</b> Femmes du département du Mayo-Tsanaga qui disent avoir trop peur d'éventuelles attaques de Boko Haram pour cultiver la terre.....	76
<b>8:</b> Distribution du mil aux populations de l'arrondissement de Tokomberé par le président de l'Assemblée Nationale du Cameroun depuis 1992. ....	89
<b>9:</b> Don du chef de l'État, œil du sahel 2018. ....	90
<b>10 :</b> Un membre d'un groupe local d'auto-défense protège, dans le village reculé de Mémé (Mayo-Sava), le 13 juin 2018 lors d'une campagne de vaccination vétérinaire. ....	107
<b>11 :</b> Don d'engrais du MINADER enregistré par œil du Sahel 2018. ....	117
<b>12:</b> Un exemple de l'élevage des taureaux uniquement pour le labour dans le village Guegjelé-Koza. ....	144

## LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

- ACF** : Action contre la faim
- AFP** : Agence France-Presse
- AJEVOU** : Association des jeunes
- BH** : Boko Haram
- BIR** : Bataillon d'intervention rapide
- CAERT** : Centre Africain d'études et de recherche sur le terrorisme
- CBLT** : Commission de bassin du lac Tchad
- CECA** : Communauté européenne du charbon et de l'acier
- CED** : Centre pour l'Environnement et de Développement
- CEEAC** : Communauté économique des États de l'Afrique centrale
- CEMAC** : Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale
- COPAX** : Conseil de paix et de la sécurité en Afrique centrale
- COVI** : Comités de vigilance
- CPS** : Cahier des prescriptions spéciales
- FIDH** : Falkland Islands Defense Force
- CISSA** : Comité africain des services de renseignement et de sécurité
- DIPES II** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
- DIDR** : Division de l'information, de la documentation et des recherches
- FAO** : Organisation pour l'alimentation et l'agriculture
- FMM**: Force multinationale mixte
- FIDF**: Friends of the Israel Defense Forces
- GIZ** : Société allemande pour la coopération internationale
- HCR**: Haut-commissariat aux réfugiés
- HRW**: Human Rights Watch
- ICG**: International crisis Group
- ICSR** : Centre international pour l'étude de la radicalisation et de la violence politique
- IFRI** : Institut français des relations internationales
- INC** : Institut National de cartographie
- IRD** : institut de recherche pour le développement
- IRG** : Institut de recherche en gestion
- IRIN** : Réseaux d'information régionaux intégrés
- ISSN** : International Standard Serial Number

**ISS** : Station spatiale internationale

**LMD** : Licence-Master-Doctorat

**MSF** : Médecins sans frontières

**ONG** : Organisation non gouvernementale

**ONU** : Organisation des Nations-Unies

**OECE** : Organisation européenne de coopération économique

**OCHA** : Bureau de la coordination des affaires humanitaires

**OIM** : Organisation internationale des migrations

**OFPRA** : Office français de protection des réfugiés et apatrides

**OUA** : Organisation de l'unité africaine

**PAM** : programme alimentaire mondiale

**PNUP** : Programme des Nations-Unies pour le développement

**RESILAC** : Redressement Économique et Social Inclusif du Lac Tchad

**RMIA** : Région militaires interarmées

**SDN** : Société des Nations

**UNICEF**: *United Nations Children's Fund*

**UPC**: Union des populations du Cameroun

**UHSSE**: *University High School of Science and Engineering*

**UA** : L'Union africaine

## RÉSUMÉ

La question de la pratique saine des activités agropastorales dans les monts Mandara est problématique à cause de la présence pérenne de l'insécurité dans cette localité depuis 1925 à 2021 d'où notre travail pose le problème de l'impact de l'insécurité sur les activités agropastorales dans les monts Mandara. Élaborée par les sources écrites, orales, d'archives, iconographiques et numériques, elle présente des phénomènes naturels et humains comme la dévastation des champs par des animaux rongeurs, des insectes, la dégradation des terres cultivables, la sécheresse, la pression démographique entraînant la saturation d'espace et les vols d'animaux, coupeurs de route qui perturbent les échanges commerciaux et le groupe terroriste Boko Haram de part ses modes atroces d'opération qui créent de la psychose aux populations, comme les raisons fondamentales de la décadence des activités agropastorales. Cette fragilisation participe aux crises alimentaires, à la sous-alimentation et à la mal-nutrition ainsi que la pauvreté permanente et croissante et récurrente dans les monts Mandara. Face à ce défi, des réponses d'ordre national et international ont eu lieu à travers le déploiement de l'armée camerounaise, de la FMM appuyé par des COVI, des acteurs étatiques, non étatiques, régionaux, et sous régionaux afin de faire face à ces différends. Malgré cet effort, l'insécurité y demeure à cause de l'appartenance de cette zone au climat soudano-sahélien, de certaines pratiques défavorables et de la présence constante du banditisme. Ce qui nous a donc conduit à envisager une synergie de solutions susceptibles à travers des nouvelles perspectives, pour impulser une stabilité des activités agropastorales.

**Mots-clés :** Activités agropastorales-insécurité-extrême-Nord-monts Mandara.

## **ABSTRACT**

*A good practice of agropastoral activities in the Mandara mountains is challenging due to the continuous existence of insecurity in this land from 1925- 2021. Thus, the analysis has highlighted the effect of the insecurity on this economic activity sector (agriculture, livestock raising) that generates income for the highlanders of that locality. Developed by the written, oral, iconographic and digital sources, the present economic sector undergoes the harmful natural and human phenomena: the destruction of fields by rodent animals, insects, destruction of arab lands, drought, demographic pressure. Accordingly, this brings about space saturation, animal theft, highway robbers that disturb the trade. Besides, the terrorists, Boko Haram, in their turn and thanks to their grim modes of operation, provoke the psychosis among populations, as the reasons of the decline of agro-pastoral activities. Consequently, the inhabitants of Mandara mountains face multiple problems related to food crises, undernutrition, malnutrition as well as increasing and persistent poverty. In order to effectively resolve these challenges, the national and international tools were gathered namely the deployment of Cameroonian army, FMM supported by COVI, State and non- State actors as well as Regional and under- Regional actors.*

**Key-words:** *Agropastoral Activities-Insecurity-Far -north region-Mandara Mountains.*

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

### 1. Objet de l'étude

L'expérience historiciste contemporaine a montré que c'est le développement nucléaire qui est le fondement de toute souveraineté d'un État. Durant la guerre froide, la course aux armements fut une caractéristique récurrente des tensions entre États-Unis et Union soviétique, chacun cherchant à posséder la supériorité technologique sur son rival, ce qui a conduit à l'épuisement économique du régime communiste et l'a conduit à sa chute en 1991<sup>1</sup>. En aucun jour, personne n'avait imaginé certaines activités économiques telles que l'élevage, l'agriculture comme atout de la géopolitique d'un État. On peut comprendre ce phénomène en se servant dans le temps ancien, de l'exemple de l'hégémonie de l'Égypte Pharaonique décrit dans la *Bible*<sup>2</sup>. L'Égypte, avait étendu sa grandeur et puissance sur les autres territoires ou gagné le monde grâce au rayonnement des activités agropastorales, car tous les pays de près et de loin, venaient en Égypte pour y acheter du vivre à cause d'une grande famine (7 années de famine dont il n'avait point plu)<sup>3</sup> qu'il y eut en cette époque et seule l'Égypte fut épargnée de cette dynamique insécurité grâce à ses activités agricoles en abondance<sup>4</sup>. Cela a joué un rôle indéniable dans l'établissement des relations internationales dans ce sens que tous les pays du monde arrivaient en Égypte, pour acheter du blé auprès de Joseph, le gouverneur en charge de distribution.

Les activités agropastorales sont au cœur de la subsistance humaine et constitue une force motrice pour le développement, l'épanouissement de toute société et de son pouvoir politique. Ailleurs, elles constituent des leviers pour les marchés locaux ainsi que des échanges commerciaux intercommunautaires et éventuellement entre les États, ce qui stimule les relations internationales à une intégration économique-mondiale. C'est ce qui amène les États à nouer des relations essentiellement pour compensation alimentaire après avoir compris l'importance des relations internationales au détriment de la vie en autarcie. Au moyen-âge, Soundjata Keita, empereur du Mali avait fait rayonner les activités agropastorales sur la scène internationale grâce aux cultures du coton, de l'arachide et des papayers... ainsi que

---

<sup>1</sup> P. Brodie., « Predator-Prey Arms Races? Asymmetrical selection on predators and prey may be reduced when prey is dangerous », *Bioscience*, Vol. 49, N° 7, 1999, pp. 557-568. Adress: <https://academic.oup.com/bioscience/article/49/7/557/236798>. consult on line the 16 April 2022.

<sup>2</sup> *Bible*, traduite d'après les textes originaux hébreu et grec, version Louis Segond, 1910.

<sup>3</sup> Ancien testament, version Louis Segond, genèse le chapitre 41, verset 30, 1910, p. 40.

<sup>4</sup> Ancien Testament, Genèse 41 : 57, 1910, p. 41.

l'élevage qu'il avait mis sur pied, rapporte la tradition orale, ce qui lui a permis d'atteindre le seuil de la prospérité dont l'histoire demeure pour les Africains<sup>5</sup>. Ainsi, avec la découverte de l'Amérique en 1492, l'Europe irrigue des grandes plantations suite à son expansion du territoire américain.<sup>6</sup> Les Africains ont été amenés comme esclaves pour travailler dans ces champs, ceci dans le but d'approvisionner leurs populations déjà devenues nombreuses et de déboucher leurs industries. L'expansion s'élargit en Afrique au 19<sup>ème</sup> siècle<sup>7</sup>, ce qui conduisit à la colonisation de celle-ci et à l'exploitation abusive de ses ressources. C'est au lendemain des indépendances que le jeune Afrique à majorité agricole, doit amorcer son développement. Malheureusement, elle fait face aux défis sécuritaires qui l'accablent à cause de l'émergence du terrorisme<sup>8</sup> qui se développe dans le monde d'une manière spectaculaire. Portée par les progrès de la technologie, la diffusion d'armes légères et des petits calibres, ainsi que par la publicité qui vient désormais accompagner tout acte terroriste. Plusieurs zones sont frappées notamment le Proche-Orient, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, l'Irlande, l'Espagne, la France et bien sûr les États-Unis d'Amérique, dont l'épisode terroriste le plus célèbre et le plus meurtrier est la série d'attentats du 11 septembre 2001 (3001 morts et 164993 blessés)<sup>9</sup>, marque un tournant majeur quant à la place du terrorisme dans les préoccupations internationales. Après cet attentat, le terrorisme se propagea partout au Moyen-Orient et en Afrique<sup>10</sup> ce qui de manière logique démontre que le Cameroun n'est pas en reste de cette mondialisation terroriste. Dès lors, la région des monts Mandara, située aux confins et à la limite frontalière avec le Nigéria fait face au terrorisme Boko Haram qui s'est développé depuis 2013<sup>11</sup>. La présence de ce groupe terroriste est venue bouleverser les activités principales des populations qui sont en majorité agricoles et pastorales. Les conséquences de cette cruauté sont redoutables et parmi celles-ci on retrouve la crise alimentaire visible due au ralentissement des productions agropastorales et le déplacement de population. Les activités agropastorales de cette région restent au cœur des préoccupations d'où

---

<sup>5</sup> R. Tourte, *Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale Francophone : vol. 1 : aux sources de l'agriculture Africaine : de la préhistoire au moyen-âge*, Rome : FAO, L'Harmattan, 2005, pp. 65-66

<sup>6</sup> E. Bouda, « Pour une approche démographique de l'expansion coloniale de l'Europe », *Annales de démographie historique*, n° 113, 2007, pp. 13-32 ;

<sup>7</sup> I. Surun, « L'exploitation de l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire pré coloniale au regard des postcolonial studies », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 32, Varia, 2006, pp. 11-17. Adresse : <https://doi.org/10.4000/rh19.1089>. Consulté en ligne le lundi 10 avril 2023 à 10h22 min.

<sup>8</sup> D. Reynie, « les attentats islamistes dans le monde 1979-2019 », Rapport de recherche, Fondation pour l'innovation politique, 2019, p. 9.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>10</sup> J. Cilliers, « l'Afrique et le terrorisme », *Revue de l'Afrique contemporaine*, vol. 1, n° 209, 2004, pp. 81-100.

<sup>11</sup> M. Bobbo, « Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : L'arbre qui cache la forêt », *Notes de l'Ifri*, Ifri, 2022, pp. 4-22.

ce sujet intitulé : « les activités agropastorales à l'épreuve de l'insécurité aux confins de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : le cas des monts Mandara de 1925 à 2021 ».

## 2. Les raisons du choix du sujet

Plusieurs raisons sous-tendent le choix de notre thématique. Elles sont d'ordre personnel et académique.

S'agissant de la raison personnelle, elle émane de notre observation des événements réels entre 2007 et 2008, l'émergence des groupes rebelles armés ayant une personnalité militaire qui ont semé de la terreur à travers les enlèvements des enfants des agriculteurs ainsi qu'éleveurs et même les adultes contre rançon. C'est le cas dans le Lawana de Mbrodong et ses environs, les villages de Sadong et Pitoa, arrondissement de Taïbon, département de Mayo-Kani, chef-lieu Kaélé où les assaillants avaient kidnappé les villageois. L'évènement le plus malheureux s'est passé au mois de mai 2008 où les bandits avaient pris 10 personnes en otages. Ces personnes n'ont plus revu la vie au détriment des massacres à feu et tortures. Elles furent exécutées par ce que les parents avaient tardé de verser la somme exigée au délai fixé<sup>12</sup>. Ce fléau avait semé de la peur et la psychose aux populations qui a eu des répercussions sur les activités agricoles et pastorales. On assiste aux conflits agriculteurs-éleveurs et la famine.

Quant à la raison académique, c'était lors du déroulement des cours magistraux en 2<sup>e</sup> année du cycle de licence par le Professeur Diye Jérémie dans le cadre de l'unité d'enseignement 232 sur l'histoire de l'Asie. Au cours de cette leçon, il nous avait montré comment l'agriculture avait participé à l'édification de la Chine à travers les différents bonds mis sur pied par les dirigeants à l'instar de Mao Zedong. Ce cours nous a permis d'appréhender la valeur de cette activité. Cependant, arrivée en 4<sup>e</sup> année du cycle de recherche, les enseignements développés par la Professeur Wanyaka Virginie sur les guerres asymétriques et ses conséquences dans le cadre de l'UE 414 nous ont amené à réfléchir sur la situation de sécurité agropastorale actuellement dans les monts Mandara alors que le Cameroun projette l'émergence de son pays à l'horizon 2035. C'est ce qui nous a donc permis de choisir ce sujet qui porte sur les activités agro-pastorales à l'épreuve de l'insécurité aux confins de la région de l'Extrême-nord du Cameroun : cas du Mont Mandara de 1925 à 2021. Ce sujet présente plusieurs intérêts.

---

<sup>12</sup> Cameroon-Info.Net, les coupeurs de routes : Terrain conquis dans le Mayo-kani. URL : <https://www.cameroon-info.net/article/coupeurs-de-routes-terrain-conquis-dans-le-mayo-kani-115935.html>. Consulté en ligne le 10 avril 2022 à 21h30 min.

### 3. Les intérêts de la recherche

Le Dictionnaire Français, version numérique, Larousse<sup>13</sup> définit l'intérêt comme une chose qui importe, qui convient, en quelque manière que ce soit, à l'utilité, à l'avantage d'une personne ou d'une collectivité, d'un individu ou d'une personne morale. Cette définition nous amène à montrer ce que gagne la société. En d'autres termes, il s'agit de l'importance à gagner à la fin de notre étude. Une étude n'intéresse que dans son aspect pratique et sa dimension utilitaire<sup>14</sup>. D'une manière générale, l'intérêt est de plusieurs ordres, scientifique, historique, politique, social. Mais, dans le cadre de notre étude, il est politique, scientifique, pratique et socioéconomique.

Sur le plan politique, la présente étude est intéressante en ce qu'elle permet d'appréhender à l'ère de la recherche de souveraineté internationale des États et des relations internationales que la base de toute puissance et de rayonnement d'un État réside dans sa bonne gestion, entretien et sécurisation de son territoire, ce qui favorise la bonne mise en œuvre ou l'impulsion de ses richesses géographiques. Garantir la sécurité dans les monts Mandara, peut être un atout pour le développement de cette localité. Alors, il est convenable au public camerounais de lutter pour la paix et surtout dans les monts Mandara.

Sur le plan scientifique, ce travail permet de saisir l'apport des activités agropastorales dans le processus de développement d'une localité. Dans ce sens, il compte donner un nouvel outil au regard de son originalité et de son actualité, à tout chercheur qui s'intéresserait à la question des activités agropastorales. En abordant ce sujet, nous apportons un plus dans l'historiographie camerounaise et principalement dans l'histoire économique de la région des monts Mandara parce qu'il nous a permis de reconstituer l'histoire de la dynamique insécurité agropastorale de ces peuples montagnards.

L'intérêt pratique de ce travail démontre à suffisance comment les activités agropastorales peuvent apporter un changement dans les localités. Les pouvoirs publics doivent accorder d'intérêts à ce secteur dans le but de révolutionner ces activités afin de générer de l'emploi aux populations des monts Mandara. Pour ce qui est des populations, elles doivent faire montre de leurs capacités dans l'agropastorale, et doivent cesser de croire que les activités

---

<sup>13</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/int%C3%A9r%C3%AAt/43680>. Consulté en ligne le 14 avril 2022 à 22h23 min.

<sup>14</sup> P. Nda, *Méthodologie du mémoire*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 106.

agropastorales sont les métiers des pauvres c'est-à-dire, ce sont les pauvres qui pratiquent l'agriculture et l'élevage.

Sur le plan socioéconomique, les activités agropastorales constituent le socle de toute émergence d'une localité. Elles favorisent l'épanouissement, l'édification et la santé d'une population et les monts Mandara en particulier, sans oublier l'impulsion des échanges commerciaux. La sécurisation de ces activités apporte un soulagement aux peuples montagnards et la région de l'Extrême-Nord en générale. Elle stabilise l'agropastorale et limite les migrations des populations, remédie aux problèmes de la famine et de la sous-alimentation.

#### **4. Cadre conceptuel et théorique**

Tout sujet comporte des concepts dont leurs définitions favorisent la compréhension de celui-ci. La théorie renvoie à une idée émise d'avance par des théoriciens et qui facilite la compréhension et constitue un guide de nos recherches des informations scientifiques sur le sujet. Nous allons procéder par l'étude conceptuelle des mots clés et finir par étudier les théories qui permettent d'expliquer notre thématique sur la recherche des solutions au problème des activités agropastorales à l'épreuve de l'insécurité.

##### **4.1. Le cadre conceptuel**

Cette étude comporte des concepts à élucider à savoir : Extrême-Nord, monts Mandara, activités agropastorales et insécurité.

Les activités agropastorales désignent une activité professionnelle ou encore quelque chose qui est en lien à la fois avec l'agriculture, mais aussi avec la pratique de l'élevage<sup>15</sup>. Il s'agit des pratiques qui s'effectuent à la fois par une même personne et peut combiner un même paysage dans les intérêts de satisfaire la famille. Elles apparaissent comme une activité professionnelle pour les ruraux afin de nourrir leurs familles et de participer aux échanges commerciaux. Cette conception va en droite ligne avec la définition que nous souhaitons donner à notre analyse des phénomènes agropastoraux dans les monts Mandara, car les activités agropastorales sont des activités qui consiste à la fois à cultiver le sol pour en tirer des ressources de subsistance et de commerce et d'élever les animaux domestiques. L'agriculture est liée à l'élevage dans ce sens que les animaux participent à travers leurs déchets à la fertilisation des sols, à labourer les champs et en retour, les animaux en bénéficient des tiges, ce qui participe

---

<sup>15</sup> Dictionary, qu'est-ce qu'une activité agropastorale ? Adresse : <https://dictionary.tn/amp/quest-ce-quune-activite-agropastorale/>. Consulté en ligne le 20 avril 2022 à 3h45 min

également à leur bonne édification. Il n'est pas forcément analysé sous le prisme des grands éleveurs dans les monts Mandara, mais dans le sens que la zone apparaît également propice pour l'établissement de tout pâturage (Bororo) qui soit bénéfique pour le ravitaillement des marchés de bétail.

La notion « d'insécurité » est définie simplement par le petit robert<sup>16</sup> comme le manque de sécurité. De manière générale, nous pouvons dire que l'insécurité désigne l'état d'esprit de celui qui se croit en danger, soit la situation de celui qui est réellement exposé à un danger<sup>17</sup>, soit un état des faits résultants de l'absence des mesures prises pour prévenir ou éviter un danger. Mamoudou GAZBO affirme à cet effet que « c'est un sentiment qui renvoie à l'instabilité »<sup>18</sup> c'est à dire qu'elle peut être liée à la perte d'un emploi, à un lieu soumis à la délinquance ou à un état que l'être humain peut ressentir lorsqu'il se sent en danger.

Abraham Maslow, estime le contraire quand il décrit, une personne insécure qui « perçoit le monde comme une jungle menaçante et la plupart des êtres humains comme dangereux et égoïstes ; se sent rejetée et isolée, anxieuse et hostile<sup>19</sup> ». Nous nous situons en plein milieu de la deuxième guerre mondiale dont le Psychologue Maslow a bien pu s'informer et cerner le concept. Il ne donne pas cette définition au hasard, mais en ayant bien caractérisé la personnalité de l'homme qui fait la guerre. Il parle de la vie comme disait le Philosophe Thomas Hobbes, « l'homme est un loup pour l'homme<sup>20</sup> », l'homme est redevenu tellement hostile, cruel au point de nuire à son prochain et capable de lui faire la guerre. Cette méchanceté suscite ou déclenche des tensions et de conflit, à tendance à se replier sur soi-même. Cela trouble également des sentiments à cause de la culpabilité et présente l'une ou l'autre perturbation de l'estime de soi, a tendance à être névrosée. Alors, le sentiment de culpabilité fait en sorte que l'homme soit émotionnellement insécure.

Il faut noter que toute vie est fragile et exposée dès la naissance, à de nombreux dangers. Le danger peut être d'ordre naturel (par exemple, lors d'une course en montagne : chute de pierres), ou technologique (déplacement en avion : panne de moteur). Tout élément susceptible de menacer ou de compromettre l'existence d'une personne ou d'une chose est dangereux, et constitue une menace, car il représente un risque. Mais, quand on déplore aujourd'hui une

<sup>16</sup> <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Insecurite.htm>. Consulté en ligne le 22 avril 2022 à 10h11 min.

<sup>17</sup> M. Laldji, « les menaces des entités criminelles transnationales sur la sécurité intérieure des Etats », *Sécurité globale*, vol. 2, n° 6, 2016, p. 43-62.

<sup>18</sup> Mamoudou Gazibo, *introduction à la politique africaine*, Montréal, Presses de l'universités de Montréal, 2010, pp.117-137.

<sup>19</sup> A. Maslow, *Motivation and Personality*, New York, Harper & Brothers, 1954, pp. 331-344

<sup>20</sup> <https://lapausephilo.fr/2015/10-thomas-hobbes/>. Consulté en ligne le 23 avril 2022 à 6h09 min.

insécurité grandissante, on pense de façon privilégiée et quasi unique, aux dangers résultant d'un comportement agressif d'autrui, soit à l'égard de ses biens, soit à l'égard de sa personne. Insécurité est alors synonyme de violence subie (ou susceptible d'être). C'est pourquoi on parle presque indifféremment de montée des violences ou d'augmentation de l'insécurité. La violence apparaît comme étant une force brutale s'exerçant sur quelqu'un pour le soumettre, le contraindre. Étymologiquement, elle est « abus de la force »<sup>21</sup>.

Pour Rioux, l'absence de sécurité humaine se définit « comme l'ensemble des menaces politique, économique, sociale, environnementale et culturelle qui affectent les individus dans leur vie quotidienne et la satisfaction de leurs besoins de base et épanouissement.<sup>22</sup> » Le débat sur le contenu de ce concept porte sur la distinction entre une interprétation basée uniquement sur les aspects de la violence et un cadre d'analyse plus large qui tient des aspects du développement humain. La première interprétation, dite « étroite », met l'accent sur le fait que les individus soient en sécurité, ils doivent vivre omniprésente, violente ou larvée, grâce au droit (loi, règle) et à l'intervention des services publics de sécurité. La seconde interprétation, se réfère à la sécurité de la communauté ou du groupe social quel que soit sa taille. Dans ce cas, la sécurité humaine prend en compte un nombre plus important de menaces, allant des menaces traditionnelles déjà évoquées aux menaces liées au développement économique et aux activités humaines comme la pauvreté, l'absence de sécurité sanitaire ainsi que dans le cas extrême, la faim et la famine ; les phénomènes accidentels au contenu de pollution et de dégradation de ressources naturelles ( désertification) ; les menaces de répression pour des raisons d'opposition à un pouvoir centralisé et abusif ; les troubles sociaux et les conflits au sein des communautés et entre elles.

Toutefois, pour analyser l'insécurité sur les activités agropastorales de l'Extrême-nord Cameroun, nous tenons cette conception « large » de la sécurité humaine. Ainsi, nous définissons l'insécurité comme tout facteur susceptible pouvant nuire à la stabilité physique, social, économique, politique d'un individu, d'une population ou d'un État.

Selon le dictionnaire universel, le concept Extrême-Nord, renvoie au province du Cameroun qui s'étend sur 34320 km<sup>2</sup> dont la capitale politique est Maroua<sup>23</sup>. EN 2008, elle a pris l'appellation de « Région » par Décret n° 2008/376 du 12 novembre 2008, du Président de

<sup>21</sup> <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/225>. Consulté en ligne le 23 avril 2022 à 11h10 min.

<sup>22</sup> J-F. Rioux, *La sécurité humaine : une nouvelle conception des relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 31-35.

<sup>23</sup> Dictionnaire universel, Paris, Hachette, 1988, p. 457.

la République du Cameroun, Paul BIYA<sup>24</sup>. Dans le cadre de notre étude, nous l'appréhendons comme la région qui se trouve au-delà de la région du Nord. Elle se situe au bout de la zone géographique du Nord limitée à la frontière entre le Cameroun et le Tchad et entre le Cameroun et le Nigéria, et est appelée concurremment la région septentrionale ou du sahel.

Le concept monts Mandara sont un massif montagneux, volcanique situé à la frontière entre le Cameroun et le Nigeria<sup>25</sup>. Nous l'entendons comme un espace géographique marqué par des zones des montagnes et des plaines propices pour l'implantation humaine et également favorable au pratique des activité agropastorale dont beaucoup des profanes ont pensé l'inexistence des activités agropastorales. Toute fois, allant dans la même perspective de compréhension du sujet qui fait l'objet de notre étude, quelques théories ont été mobilisées.

#### 4.2. Le cadre théorique

La notion théorie vient de la racine grecque *Théorein* qui signifie en français : « observer », « examiner » ou encore « contempler » se référant ainsi à l'activité de l'esprit. Elle renvoie donc précisément à un ensemble d'explications cohérentes, de notions, de concepts ou d'idées sur un sujet précis, incluant ainsi des lois, des formules et des hypothèses construites par l'accumulation des faits source des multiples observation et expérimentations effectuées. La théorie est donc pour le chercheur ce que la boussole est pour un explorateur. Gérard DUROZOU et André ROUSSEL définissent la théorie comme un ensemble systématiquement organisé reposant sur des hypothèses générales qui visent à rendre intelligible un sujet déterminé, elle correspond à l'achèvement de la construction scientifique. Dans ce cas, la théorie se contente de systématiser les lois particulières en les reliant à un principe d'où elles se déduisent mathématiquement sans prétendre pousser plus avant l'explication... se propose sous forme de « grandes hypothèses » - de rechercher au-delà des lois la cause profonde des phénomènes<sup>26</sup>. La théorie est donc en réalité un cadre de compréhension d'un phénomène social donné. De manière générale, une kyrielle de théories sont souvent mises en exergue pour la compréhension et l'explication des phénomènes étudiés et ses variantes. Celles qui retiennent notre attention dans le cadre de notre recherche sont les suivantes : le néo fonctionnalisme et la théorie des besoins.

<sup>24</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gions\\_Cameroun](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gions_Cameroun). Consulté en ligne le 27 septembre 2024 à 13h55min

<sup>25</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Monts\\_Mandara](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monts_Mandara). Consulté en ligne le 27 septembre 2024 à 14h11min.

<sup>26</sup> G. Durozou et A. Roussel, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 1997.

#### 4.2.1. Le néo-fonctionnalisme.

Ayant pour figure de proue Pascal CHAIGNEAU, le néo-fonctionnalisme<sup>27</sup> est une école révisée du fonctionnalisme de David MYTRANY<sup>28</sup>. Prenant ainsi appui sur le fonctionnalisme, le néo-fonctionnalisme épouse d'emblée la conception d'intégration et de coopération telle que préconisée par ce dernier. Il disqualifie ainsi de manière péremptoire la conception réaliste faisant de l'État, l'acteur privilégié, essentiel voire absolu des relations internationales. Pour lui, l'État en tant qu'acteur principal ne peut pas à lui seul, apporter toutes les solutions possibles aux problèmes concrets des peuples. Voilà pourquoi il est impératif voire nécessaire d'initier et de mettre en place des mécanismes conduisant soit à l'intégration ou soit à la coopération. Il faut donc intégrer ou impliquer les organisations non gouvernementales et les organisations internationales dans la recherche des solutions aux différends qui perturbent la stabilité sociopolitique et économique. Autrement dit, il faut une sorte de coalition entre les États et les autres acteurs tels que les organisations internationales, les organisations non gouvernementales, les multinationales, la société civile et même les particuliers.

Tout compte fait, le déploiement du néo-fonctionnalisme dans le cadre de notre recherche est visible et tangible dans la mesure où les relations internationales qu'elles soient étatiques ou non étatiques, se sont mobilisées ou se mobilisent dans la recherche des solutions aux problèmes qui déstabilisent la sécurité en général et en particulier celle d'agropastorale dans les monts Mandara. Au niveau national, nous voyons en plus de la détermination de l'État, des individus, des organisations non gouvernementales s'intéresser aux phénomènes. Cela, nous permet de poser une problématique prompte d'intégration dans la recherche des solutions aux problèmes que traverse cette région montagnarde. La théorie du néo-fonctionnalisme se trouve ainsi justifiée par cette approche inclusive de lutte contre une crise et surtout de sa visibilité dans les monts Mandara. La théorie des besoins aborde aussi la situation d'une manière importante.

#### 4.2.2. La théorie des besoins

Notre sujet trouve également son sens dans la théorie des besoins. Cette théorie a pour précurseur Abraham Maslow<sup>29</sup>. Elle postule que le besoin est un sentiment de manque ou de privation accompagnée d'un désir de le faire disparaître. Tant que ce manque n'est pas régulé,

<sup>27</sup> P. Chaigneau, *Dictionnaire des Relations Internationales*, Paris, Economica, 1998, p. 81.

<sup>28</sup> D. Mitrany, *A Working Peace System: An Argument for the Functional Development of International Organization*, Royal Institute of International Affairs, New York, Oxford University Press, 1943, -56 pages.

<sup>29</sup> Maslow, *Motivation and Personality (First ed)*, New York, Harper & Row, 1954, pp. 62-84.

l'homme demeure dans une situation d'insatisfaction qui conduit à un état d'insécurité. Dans cette perspective, il détermine une hiérarchie des besoins de l'homme pour que celui-ci soit accompli<sup>30</sup> :

- Les besoins psychologiques ; ils sont liés à la survie des individus ou de l'espèce. Ce sont des besoins (faim, soif, respirer, sexualité...), encore appelé besoins inférieurs, tout organisme humain suit le principe de l'« homéostasie » c'est-à-dire un processus automatique qui vise à maintenir un état normal et constant du flux sanguin permettant ainsi de maintenir la vie.
- Les besoins de protection (sécurité) ; consistent à se protéger contre les différents dangers qui nous menacent (physiques ou psychologiques) (besoin d'avoir un toit, se sentir en sécurité physique)
- Les besoins d'amour (appartenance) ; révèlent non seulement la dimension sociale de l'individu qui a besoin de se sentir accepté par les groupes dans lesquels il vit (famille, école...).
- Les besoins d'estime de soi (reconnaissance) ; prolonge le besoin d'appartenance c'est-à-dire l'individu souhaite être reconnu en tant que personne au sein des groupes auxquels il appartient. L'être humain a aussi besoin d'avoir confiance en soi (besoin d'être respecté, d'un regard chaleureux, d'être entendu, de vivre des réussites, de s'estimer et d'être fier de soi).
- Les besoins spirituels (dépassement) ou réalisation de soi ou accomplissement ; selon Maslow, c'est le sommet des aspirations humaines (besoins cognitifs et esthétiques : connaître, comprendre, s'entourer d'ordre et de beauté, besoins d'accomplissement de soi : la réalisation de son plein potentiel, l'épanouissement, comprendre le vrai sens des choses et l'altruisme (disposition s'intéresser à autrui, à manifester de la générosité et de désintéressement).

Nsumbu renchérit dans ce sens que ce n'est qu'une fois satisfaits les besoins physiologiques fondamentaux<sup>31</sup> (faim, soif, sexualité, chaleur...), une fois garanti le besoin d'évoluer dans un environnement sûr et structuré (offrant un abri, de la protection, de la stabilité) que les autres besoins peuvent à leur tour être satisfaits. Les besoins physiologiques sont les besoins les plus dominants chez tout être vivant. En état d'insatisfaction, ces besoins

---

<sup>30</sup> [http://www.wikiberal.org/wiki/David\\_McClelland](http://www.wikiberal.org/wiki/David_McClelland). Consulté en ligne le 4 mai 2022 à 13h22 min.

<sup>31</sup> P. Nsumbu, « Analyse des motivations d'achat d'un produit agroalimentaire », mémoire en ingénierie agronome, Université de Kinshasa, 2004.

représentent le but unique vers lequel l'ensemble de l'organisme se mobilise, rendant tout autre besoin sans importance voire inexistant. Bissong J., dans l'un de ses articles le confirme au cours de l'histoire, l'homme a toujours eu à faire à 3 besoins essentiels à savoir : se nourrir, se vêtir et s'abriter<sup>32</sup>. Selon la région d'étude, l'accent est mis sur l'un ou sur l'autre de ces besoins qui devient une priorité. Dans la région polaire par exemple l'homme peut mourir plus vite de froid que la faim, ainsi l'abri et les vêtements sont prioritaires pour sa survie par rapport à la nourriture. En Afrique, se nourrir constitue le besoin le plus pressant, quand la nourriture est assurée, on peut s'attaquer aux autres problèmes... car pour bien-être l'homme doit satisfaire ces 3 besoins primordiaux.

Cette théorie se déploie dans notre travail, dans la mesure où la nourriture, l'eau, la sécurité apparaissent les besoins les plus importants pour les montagnards qui éprouvent tant de ces difficultés. Cela nous permet également de facilement déceler la situation de sécurité agropastorale dans les monts Mandara en lien avec les besoins physiologiques et de mieux comprendre et appréhender le comportement de ces populations. Dans ce sens, on pourra mieux interroger les origines de ce problème, mesurer les conséquences et de voire dans quelle mesure apporter une satisfaction à ces peuples montagnards. Un travail scientifique bien mené, est toujours circonscrit ou obéit à un espace géographique ou un temps délimité qui nécessite d'être illuminé.

## **5. Cadre géographique et humain**

Cette partie consiste à préciser d'une part l'espace géographique et la composition humaine d'autre part de la région des monts Mandara.

### **5.1. La situation géographique**

Les monts Mandara<sup>33</sup>, se trouvent dans la Région de l'Extrême Nord Cameroun, situé entre les latitudes 9°50' et 11°35' N, puis entre les longitudes 13° et 14°E. Sur le plan administratif, cette région couvre les départements du Mayo-Sava et du Mayo-Tsanaga, soit une superficie de 76,660 km<sup>2</sup> qui s'étend entre la cuvette de la Bénoué et la plaine du Tchad. Le chef-lieu du Département du Mayo-Tsanaga est Mokolo. Il est limité au Nord par le Département du Mayo-

---

<sup>32</sup> J. Bissong, « La forêt et le développement rural dans le cadre de la sécurité alimentaire en Afrique », *Rapport sur la célébration régionale de la journée mondiale de l'Alimentation et du 40<sup>e</sup> anniversaire de la FAO*, Buéa (Cameroun), 1985, pp. 68-71

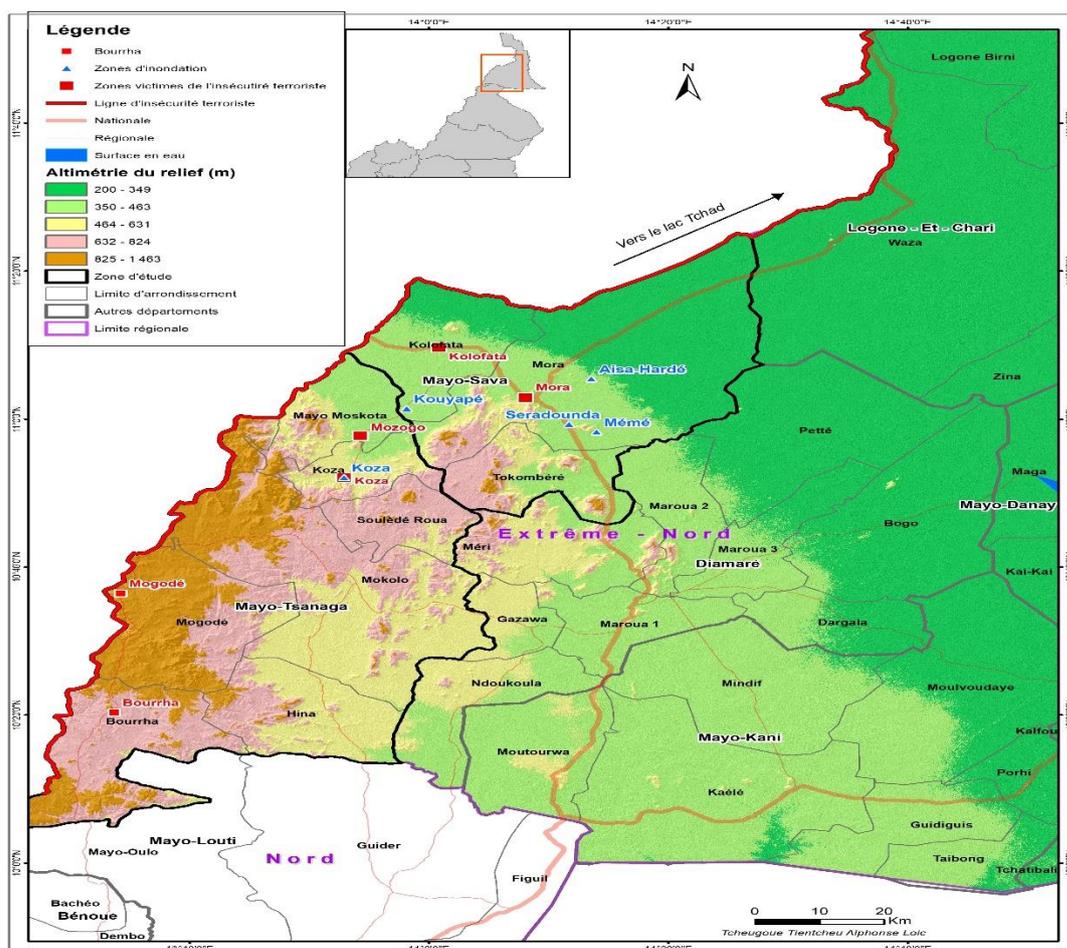
<sup>33</sup> A. Teweche, « Pression démographique et compétitions foncières dans les milieux sensibles en zone sahélienne : le cas des Monts Mandara (Extrême-Nord, Cameroun) », *Annales de l'Université de Moundou*, vol. 2, n° 1, 2014, p.2.

Sava, au Sud par le Département du Mayo-Louti dans la Région du Nord, à l'est par le Département du Diamaré, à l'Ouest par la République Fédérale du Nigeria. Il couvre une superficie d'environ 4433 km<sup>2</sup> répartie au sein de sept unités administratives<sup>34</sup>. Quant au chef-lieu du Mayo-Sava, Mora, est limité à l'Ouest par le Nigéria, au Nord par Waza, au Sud par Mokolo et à l'Est par le Diamaré. Ces milieux se caractérisent par des plateaux internes (Mokolo, Bourha), des massifs montagneux, des inselbergs et de la plaine du Diamaré. L'altitude moyenne est de 900 m et le point culminant, le Mont Oupay, avoisine 1500 m. Cependant, la plupart des massifs se situent entre 1000 et 1200 m. Les données météorologiques de la station de Mokolo et de Mora, montrent que cette région est soumise au climat tropical sec de type soudano-sahélien, marqué par des précipitations faibles et irrégulières (en moyenne 900 mm par an), des températures élevées (en moyenne 24° C), une amplitude thermique très élevée (environ 10). Il est caractérisé par deux saisons/ une saison des pluies d'une durée de 5 mois (mai à septembre) et une rigoureuse saison sèche d'octobre à avril. Ces aléas climatiques influencent les activités économiques constituées essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Ladite région est couverte des sols squelettiques ou uniquement des roches et d'arènes granitiques. Elle présente une structure poreuse la rendant sensible aux arrêts de pluies et aux activités agricoles. Ce sont des sols asséchés qui n'ont aucune humidité en réserve et sont souvent dénudés de végétation ; ce qui les prédispose à l'érosion éolienne et hydrique. Toute cette situation rend le milieu fragile pour l'habitat et pour les activités agropastorales.

---

<sup>34</sup> G. Octavie Njupuen Njiembokue, « Insécurité alimentaire et stratégies d'adaptation dans les Régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun », Thèse de Doctorat en Géographie des dynamiques urbaines et rurales, Université de Yaoundé 1, 2021, p. 39.

**Figure 1** : Carte de la zone d'étude : les monts Mandara et les zones d'insécurité.



Source : Raymond Douswe, 2024.

## 5.2 Cadre humain

Les monts Mandara sont peuplés par un grand nombre d'ethnies fractionnées sur chacune des montagnes et ne comptant généralement qu'une dizaine de milliers d'individus. Leurs langues appartiennent au groupe tchadique de la famille nilo-saharienne. On y décompte seize ethnies : à l'ouest l'important groupe sont les Goudé, les Kapsiki, les Mafa et les Hidé. Au centre, on rencontre les Podoko, Mouktélé et Minéo. À l'est, les Mora-massif, Vamé-Mbrémé, Ouldémé, Mada, Mouyeng, Zoulgo, Guemjek, Mbokou, Mofou-Diamaré, Mofou-Goudour et Tchouvouk<sup>35</sup>. Ces peuples cohabitent avec d'autres ethnies venues d'horizons divers du Cameroun soit pour le service, soit par la convoitise des rendements agricoles meilleurs. Ce qui forme un brassage cosmopolite des populations montagnardes. L'économie est dominée par

<sup>35</sup> A. Hallaire, *paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, Marseille, IRD Éditions, 1991, pp. 69-113.

l'agriculture intensive et de subsistance, l'élevage du gros et du petit bétail ainsi que le petit commerce. La multiplicité d'activités économiques pratiquées témoigne du dynamisme des populations de cette région. Pour mieux circonscrire notre travail, nous avons fixé une borne chronologique.

## 6. Borne chronologique

Pour mieux appréhender notre sujet sur les activités agropastorales en difficulté dans les monts Mandara, nous avons délimité le temps entre 1925 et 2021. Comme le déclare Joseph Ki-Zerbo : « l'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur une piste sans bornes chronologiques »<sup>36</sup>. Notre délimitation chronologique est motivée par plusieurs raisons dans ce sens que divers événements ont sonné le glas de ce temps.

La date de 1925 à 1933 marque l'histoire d'une invasion de criquets dans les monts Mandara qui provoque une longue famine dont le bilan a fait de nombreux morts a attiré l'attention des administrateurs sur la précarité de la vie en montagne<sup>37</sup>. En 1966, la récolte est catastrophique sur l'ensemble de la région, du fait de l'absence de pluie au moment de l'épiaison. Depuis 1970, la sécheresse est cause de disettes à répétition : de 1970 à 1973, en 1976 et en 1977, en 1983 et en 1984, beaucoup ont souffert de la faim. Les gens maigrissent, s'affaiblissent, résistent moins bien aux maladies ; la mortalité infantile est importante<sup>38</sup>.

L'année 2021 quant à elle, nous fait état de la gravité de la crise alimentaire déclenchée depuis 2012/2013 dans la région de l'Extrême-nord en général et des monts Mandara en particulier par les multiples crises socioéconomiques et/ou écologiques<sup>39</sup>. En outre, cette région est essentiellement vulnérable face aux influences des groupuscules fondamentalistes et des réseaux terroristes depuis 1990 avec l'émergence des coupeurs de route faisant fi des frontières, vont recouper un banditisme transfrontalier de plus en plus militariser et s'élargie jusqu'au bassin du lac Tchad<sup>40</sup>, et vont trouver propices la zone montagneuse comme lieu d'abri et de défense : les monts Mandara. Ainsi, ces coupeurs de route s'installent progressivement dans

---

<sup>36</sup> J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, p. 16.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>38</sup> Hallaire, *paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, Marseille, IRD Éditions, 1991, pp. 69-113.

<sup>39</sup> Hamidou Ibrahimou, « Insécurité territoriale et situation alimentaire à l'Extrême-nord Cameroun : crise et alternative », *AHBV Akdeniz Havzasi ve Afrika Medeniyetleri dergisi*, Vol. 3, n° 1, 2021, pp. 77-90.

<sup>40</sup> F. Gaulme, « Saïbou Issa. Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad », *Afrique Contemporaine*, vol. 3, n° 239, 2011, pp. 157-159.

ces chaos rocheux proches des piémonts des monts Mandara chez les populations glavda<sup>41</sup>. Cette appellation fait allusion à un peuple autochtone du Nigeria dont la langue parlée est le glavda. Il se serait éclaté, quelques personnes se sont implantées du côté du Cameroun. Il a traversé la frontière du Cameroun vers Assigassia, arrondissement de Koza et peuple la région de Kerawa-Assigassia<sup>42</sup>. Ces bandits s'appelaient de paléophytes d'après Seignobos (2014)<sup>43</sup>, composés de buissonnements impénétrables d'Acacia ataxacantha qui enserraient des quartiers entiers et parfois chacune habitation glavda. Leur présence a influencé non seulement la communication des échanges des produits agricoles et pastoraux, mais aussi la production de ces derniers. Les mouvements terroristes se cumulent donc avec l'histoire de la secte terroriste Boko Haram, débutant avec des actions criminelles en 2013 jusqu'en 2021 avec pour conséquences, la fermeture des marchés de bétail. Un sujet scientifique émit, n'est choisi ex-nihilo. Il est inspiré à travers les travaux des auteurs qui ont travaillé avant nous dans cette dimension, mais qui n'ont pas abordé le sujet dans un sens profond, ce qui nous amène à une revue critique de la littérature de notre sujet.

## 7. Une revue critique de la littérature

La revue de la littérature est nécessaire pour toute recherche scientifique dans ce sens que « aucun étudiant si brillant soit-il ne peut faire tout seul ce que l'humanité a mis des siècles à enfanter. Toute réflexion solide est avant tout, réflexion sur la pensée des autres auteurs »<sup>44</sup>, a déclaré M. BEAUD. Dans le cadre de notre sujet, plusieurs auteurs ont écrit sur la nature de l'insécurité en général qui affecte les activités agropastorales dans l'Extrême-Nord et spécifiquement dans les monts Mandara. Certains ont parlé de la présence constante du banditisme et du phénomène naturel comme raisons du ralentissement des activités agropastorales, au nombre de ceux auteurs nous avons :

J. Diye décrit dans son article publié en 2021<sup>45</sup>, l'activité agropastorale comme seule et principale ressource de survie pour les populations vivantes dans la région de l'Extrême-Nord en générale et celle des monts Mandara en particulier. Son rapport montre que c'est grâce à ce secteur d'activité ou sans l'agropastoralisme, les habitants montagnards se heurteraient aux

---

<sup>41</sup> C. Seignobos, « Boko haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara : cosaquerie motorisée et islamisation forcée », *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 252, 2014, p. 149-169.

<sup>42</sup> C. Seignobos et H. Tourneur, *le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Yaoundé, IRD-Karthala, 2002, p. 356.

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 151-152.

<sup>44</sup> M. Beaud, *L'Art de la thèse*, Paris, Ed. La Découverte, 1985, p. 43

<sup>45</sup> J. Diye, « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », *Revue Ivoirienne d'Histoire*, vol. 37, 2021. URL : <https://independent.academia.edu/DIYEJeremie>. Consulté en ligne le 4 mai 2023 15h21 min.

difficultés de la vie. Cependant, dans son analyse, il relève alors la difficulté auquel fait face ce secteur d'activité. Il illustre le cas de l'hostilité de la géographie qui n'était pas chose aisée pour ce peuple dans la mise en œuvre de la pratique de l'agropastorale dès le début de leur sédentarisation, mais a su dompter cette nature grâce aux techniques culturelles, les terrasses. Diye analyse la zone de monts Mandara comme sanctuaire du banditisme. Les cas des vols qui se passaient dans les années 1948 où l'insécurité va évoluer à travers l'émergence des coupeurs de route à Boko Haram qui, ont par conséquent constitué des facteurs ayant mis en mal le secteur de l'agropastoralisme dans les monts Mandara dont les conséquences sont l'abandon des cultures, les migrations et la pauvreté, etc. Ainsi, les activités agropastorales se retrouvent au centre de la persécution due à la dynamique insécurité qu'elle soit naturelle ou humaine. Le travail d'Hamidou Ibrahimou<sup>46</sup>, partage la même vision de la nature de la situation quand il décrit la fragilité des activités agropastorales aujourd'hui non comme causée par les activités terroristes Boko Haram seulement, mais également comme causée par les phénomènes naturels à travers les variations climatiques. D'après lui, la perturbation climatologique est devenue un danger pour le développement économique serein. La manifestation du mauvais rendement agricole aujourd'hui est le résultat de cette guerre ou colère de la nature. Les changements climatiques ne permettent pas de récolter une bonne production agricole et même un bon pâturage à cause de la sécheresse influençant ainsi la santé des animaux, et que leur alternance accroît davantage les dégâts et le ralentissement des productions provoquant ainsi la crise alimentaire. Il dénombre en général 545499 personnes qui font face à l'insécurité alimentaire dans l'Extrême-Nord, puis plus spécifiquement dans les départements de Mayo Sava et Tsanaga dont l'on passe de 23% à 37,9% de personnes touchées par cette crise<sup>47</sup>.

Par ailleurs, d'autres auteurs ont présenté le défi terroriste comme principale raison de la difficulté de pratique de l'agriculture et de l'élevage dans les monts Mandara. Nous avons Nana Ngassam Rodrigue qui présente dans son article les activités agricoles et l'élevage au ralenti à cause des exactions terroristes Boko Haram<sup>48</sup>. C'est pourquoi il déclare que la région porte désormais l'estampille de « zone à risque » à l'image de l'océan de sable sahéliens et est devenue une zone de non-droit. Allant dans le même ordre d'idées, Christian Seignobos<sup>49</sup>, décrit les monts Mandara comme zone de refuge pour les bandits. C'est ce qui justifie la pérennisation

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, 2021.

<sup>47</sup> *Ibid.*, 2021.

<sup>48</sup> R. Nana Ngassam, « L'insécurité aux frontières du Cameroun », *Dans Études*, vol. 3, n° 420, 2014. Adresse : [https://www.cairn.info/revue\\_etudes-2014-3-page-7](https://www.cairn.info/revue_etudes-2014-3-page-7). Consulté en ligne le 11 avril 2023 à 21h31 min

<sup>49</sup> Seignobos, « Boko haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara... », *Revue dans l'Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 252, 2014.

de l'insécurité dans les monts Mandara exposant les populations au pire danger de la crise économique. Selon lui, la zone de monts Mandara est privilégiée comme un endroit de défense pour les bandits en ce sens qu'on ne peut pas les retrouver, car les montagnes et les grottes constituent leur abri ce qui démontre la vulnérabilité de la zone<sup>50</sup>. Dans son explication, Boko Haram a épousé aujourd'hui l'expérience des coupeurs de route des années 1990, raison pour laquelle il a privilégié encore cette zone comme refuge, ce qui fait que leurs exactions constantes créant de la psychose, mettent en péril les pratiques agricole et pastorale qui devient un défi pour les populations d'où par conséquent la crise alimentaire impactant les populations des localités de montagnes.

Pour Patrice Halle<sup>51</sup>, dans son explication des origines des migrations internes dans la région de l'Extrême-Nord, il démontre que plupart des villages camerounais frontaliers de l'État du Borno (Nigeria) se sont vidés, à la recherche des conditions de vie meilleure quand ils n'ont tout simplement pas été rasés par les combattants de la secte terroriste. Dans de telles conditions, tous les secteurs de la vie sont touchés d'autant plus que la région de l'Extrême-Nord, épice du conflit avec Boko Haram, a toujours été la plus pauvre du pays, celle qui concentre les mauvais indicateurs dans tous les domaines sociaux. Dans ces conditions, la moindre petite perturbation sur le tissu social a un dangereux effet multiplicateur. Entre 100 et 150.000 personnes qui vivaient essentiellement de l'agriculture, de l'élevage ou du petit commerce ont fui leurs villages abandonnant tout derrière elles quand Boko Haram n'avait pas tout simplement brûlé les récoltes ou emporté le bétail. Il conclut donc ses propos en déclarant que ces populations font face à la précarité agropastorale qui les expose à tout vent de famine.

D'autres ont parlé uniquement des phénomènes naturels comme fondement de l'insécurité à l'instar de Koussoumna Liba'a Natali, Patrick Dugue et Emmanuel Torquebiau, qui dans leur article collectif : « Eleveurs et agriculteurs du Nord-Cameroun face à la violence et aux insécurités entre adoption et impuissance », montrent l'insécurité qui écument les populations rurales et fragilisent les systèmes agropastoraux émane de la pression démographique, la raréfaction des ressources naturelles et les aléas pluviométriques. Ces dernières ont pour conséquences une baisse de la production agricole et les problèmes de pâturage cristallisant la crise alimentaire. Ces chercheurs partagent la même opinion des conséquences de l'insécurité avec Hamidou qui est la crise alimentaire et que celle-ci est à

---

<sup>50</sup> C. Seignobos, 2014.

<sup>51</sup> P. Halle, « Migrations transfrontalières et impact sur les populations locales de l'Extrême-Nord Cameroun (1960-2014) », Mémoire de Master en Histoire des relations internationales, Université de Maroua, 2020.

l'origine de la sous scolarisation des enfants et de la délinquance juvénile<sup>52</sup>. Mais, présentent la nature du problème différemment des autres quand ils confèrent l'origine de cela à la pression démographique. Abel Teweche<sup>53</sup>, allant dans le même sillage, présente les difficultés de cultiver et de pratiquer l'élevage au fait de la pression démographique. Ce qui provoque les conflits fonciers dans la mesure où la population devenant nombreuse se heurte à l'accès de l'utilisation de la ressource foncière moins suffisante. C'est ces problèmes fonciers récurrents entre migrants et autochtones, agriculteurs et éleveurs ou membres de la même famille déroulant sur des espaces saturés, fortement anthropisés, qui constituent de véritables tensions sociales, économiques et politiques difficilement maîtrisables aussi bien par les autorités traditionnelles que par les pouvoirs publics. Ces conflits ont non seulement un impact direct sur les vies et les moyens d'existence de ceux qui sont impliqués, mais ils désorganisent et menacent la durabilité des systèmes de production agricole et pastorale. Antoinette Hallaire, pour lui, les problèmes de crise alimentaire, famine, pauvreté, chômages constatés dans les monts Mandara, ne sont pas le produit du hasard. Ils trouvent leurs origines dans la déchéance des rendements agricoles qui ne parviennent à satisfaire la demande. Cette insatisfaction est due au déséquilibre qui s'est installé entre les ressources disponibles et le taux élevé de la population. C'est pourquoi, il déclare que la pauvreté est très accentuée dans les monts Mandara à cause du fait que la zone abrite plus de 300.000 habitants, ce qui donne tout son poids au problème<sup>54</sup>. Par ailleurs, il démontre que cette recrudescence est la résultante de l'invasion des criquets<sup>55</sup> qui dévoraient les champs et pendant une période de 8 ans. Selon cet auteur, cette situation avait farouchement entraîné la disette qui a causé plusieurs morts aux villageois. Vers les années 1966, la sécheresse qui commence à être accrue, impacte davantage les rendements agricoles. Il relève une autre insécurité qui vulnérabilise les cultures agricoles comme le système agraire traditionnel<sup>56</sup>. Par conséquent, malgré qu'il considère les monts Mandara comme une zone propice pour la mise en exergue des cultures vivrières, demeure instable pour les cultures de subsistance. Allant dans la même perspective, Octavie Ginette Njupuen Njiembokue décrit les origines de la crise alimentaire dans les monts Mandara et particulièrement dans le Département de Mayo-Tsanaga

---

<sup>52</sup> N. Ka Liba'a, P. Dugue et E. Torquebiau, « Eleveurs et agriculteurs du Nord-Cameroun face à la violence et aux insécurités entre adoption et impuissance », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 55, n° 155, 2011, pp. 175-195.

<sup>53</sup> Teweche, « pression démographique et compétitions foncières dans les milieux sensibles en zone sahélienne : le cas des Monts Mandara (Extrême-Nord, Cameroun) », *Annales de l'Université de Moundou*, vol. 2, n° 1, 2014, pp. 56-78.

<sup>54</sup> A. Hallaire, « Les problèmes de développement au nord des monts Mandara », *Cah. O.R.S.T.O.M.*, sér. Sci. Hum., vol.13, n° 1, 1976, pp. 3-22.

<sup>55</sup> Hallaire, *paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, 1991.

<sup>56</sup> *Ibid.*, pp. 3-22.

par les contraintes physiques. Ces dernières ne favorisent pas des rendements agricoles satisfaisants et en abondance. Raison pour laquelle, il soutient que la crise alimentaire constatée dans le Mayo-Tsanaga particulièrement aujourd'hui est due au ralentissement des productions agricoles<sup>57</sup>.

En somme, à travers les travaux de nos devanciers, l'insécurité des activités agropastorales semble apparaître comme dynamique dans la région de l'Extrême-Nord. Les uns et les autres n'ont pas directement abordé le sujet dans le sens des difficultés dans la pratique de ces dernières, mais ont présenté la zone de l'Extrême-Nord en générale et la partie des monts Mandara en particulier comme une zone historiquement marquée par la présence perpétuelle de l'insécurité liée au banditisme. Ce qui nous aidera à aller plus loin à problématiser son impact sur les activités agropastorales. D'autres, ont présenté les difficultés de pratique de ces activités comme conséquences de la question qu'ils ont abordé. Enfin, d'autres ont parlé de l'insécurité alimentaire, mais les solutions préconisées renvoient à la lutte contre la faim et non des solutions qui permettent de résoudre le problème de l'insécurité. Ceci, nous donne un imprésario sur l'originalité de notre thématique, ce qui nous permet de poser la problématique de la question afin d'envisager une perspective significative. C'est ce qui nous amène à ce débat.

## 8. La problématique

Michel Meyer déclare : « On a toujours questionné, le monde, les autres [...] la plupart de nos activités intellectuelles les plus essentielles ne procèdent-elles pas par interrogation, comme le raisonnement, qui résout par ses conclusions, ou la perception, qui répond par les sélections qu'elle opère ? Les hommes sont en quête de certitudes, des réponses aux angoisses les plus existentielles comme aux problèmes les plus simples. Ces soucis se traduisent par des questions multiples qu'on adresse aux autres comme à soi-même<sup>58</sup> ». Ainsi, la problématique serait donc l'approche ou la perspective théorique sur laquelle le problème est traité. De façon succincte, c'est l'angle d'analyse sur lequel le problème est abordé.

La situation des activités agropastorales à l'épreuve de l'insécurité dans la partie de l'Extrême-nord en générale et celle des monts Mandara en particulier est un phénomène historique qui a évolué dans le temps et dans l'espace et a contribué au ralentissement économique de cette localité. On remonte à la sédentarisation de la population au début qui se heurtait à l'hostilité<sup>59</sup> des sols volcaniques dont les défis des cultures agricoles ainsi que

<sup>57</sup> Hallaire, « Les montagnes très peuplées du Nord ». Paysans montagnards... 1991.

<sup>58</sup> M. Meyer, *La problématologie*, Paris, PUF, 2010, p. 3.

<sup>59</sup> A. Hallaire, 1976, pp. 3-22.

l'élevage étaient difficiles. Leur adaptation à cette région enclavée au fil de temps, leur a permis de développer des terrasses qui leur permettaient de stimuler des activités agricoles intensives et de subsistance destinée non seulement à la consommation, mais aussi au commerce.

La situation se dynamise et plonge la région dans les soucis d'un avenir controversé avec l'avènement des coupeurs de route (1990) enchaîné avec celui de la secte Boko Haramisation ; installait depuis les années 2003, s'intensifie avec des actions criminelles en 2013 jusqu'en 2021. Leurs actions atroces ne cessent de se multiplier créant des ennuis aux populations qui ont des difficultés à exercer leurs cultures agricoles et pastorales dû aux prises en otages, les enlèvements et les assassinats de ces dernières. Ce sont ces activités qui assurent l'alimentation et le développement de cette localité. Notre sujet pose ainsi le problème de difficulté des pratiques agropastorales dans les monts Mandara à cause de l'insécurité. De ce problème découle une question centrale celle de savoir : quel est l'impact de l'insécurité sur les activités agropastorales dans les monts Mandara entre 1925 et 2021 ?

Cette interrogation centrale suscite des questions subsidiaires notamment :

- Qu'est-ce qui explique les fondements et la dynamique insécurité dans les monts Mandara ?
- Quel est l'impact de ces phénomènes sur les activités agropastorales ?
- Quelles sont les mesures ayant été mises en place pour répondre à la nuisance de l'insécurité dans les monts Mandara ?
- Qu'est-ce qui justifie la présence pérenne de l'insécurité et quelles sont les perspectives de développement de la paix dans cette zone ?

## **9. Objectifs de l'étude**

Pour mieux appréhender notre thématique, nous nous fixons des objectifs suivants :

- Cerner les phénomènes qui ont favorisé la présence de l'insécurité dans cette région ;
- Examiner l'impact de l'insécurité sur les activités agropastorales ;
- Décrypter les moyens de lutte ayant été mis en place ;

- Identifier les facteurs qui constituent des obstacles à la mise en œuvre de la sécurisation de la région afin de mieux proposer des stratégies de lutte relatives aux réalités de la zone.

## 10. Méthodologie de la recherche

Un travail de recherche scientifique ne saurait être mené sans méthode. Ainsi, la méthode « constitue un ensemble de normes permettant de sélectionner et de coordonner les techniques <sup>60</sup>». Pour Gaston Bachelard, la méthode est « le fondement de la scientificité de toute recherche et constitue l'ensemble des opérations matérielles permettant au chercheur de transcender les obstacles qui jonchent le parcours conduisant à la vérité <sup>61</sup>». Elle constitue le fils conducteur de toute discipline et de tout sujet. Elle est donc comprise comme l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie<sup>62</sup>. Dans la discipline de l'histoire, l'approche méthodologique se comprend comme l'ensemble d'investigations et des plans d'observation dans l'optique de mieux appréhender un sujet, et de faciliter sa compréhension afin d'optimiser une information qualitative. La méthodologie favorise les sources, le mode de collecte et la méthode d'analyse. C'est pourquoi le choix des méthodes ne se fait pas au hasard sinon le résultat des données obtenues va être fauché. Ce qui nous amène encore à dire qu'il ne suffit pas d'avoir une méthode, mais que celle-ci soit démontrable. Ainsi, nous allons, décliner les différences sources utilisées, le mode de collecte et enfin la méthode d'analyse adoptée.

### 10.1 Modes de collecte des données

Le mode de collecte est un procédé qui nous permet d'acquérir des informations relatives à notre sujet et de dire comment nous allons procéder. Ainsi, durant nos enquêtes sur le terrain, et pendant nos différents entretiens avec les personnes échantillonnées, nous nous sommes servis de notre téléphone pour consigner les différents témoignages de nos informateurs dans la mesure où la nécessité se présentait. De même, nous nous sommes servis du camera de notre téléphone portable pour filmer tous les éléments qu'on pouvait à travers nos observations voir et qui sont utiles dans la compréhension de notre sujet. Enfin, comme le

---

<sup>60</sup> M. Grawitz, *Les méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1996, p. 318.

<sup>61</sup> G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à la psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Librairie Philosophique F. Vrin, 11 éditions, 1980, p. 14.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 14.

laboureur ne peut aller labourer sans la houe, un bloc note et en plus un stylo étaient accrochés à notre sac afin de nous permettre de prendre les informations susceptibles.

Pour une bonne réalisation de notre travail, nous avons privilégié la diversification des sources notamment les sources écrites, les sources orales, les sources iconographiques. En ce qui concerne les sources écrites, nous avons mis à profil la documentation de la Bibliothèque de l'IRIC, l'institut Français du Cameroun, du cercle Histoire Géographie et Archéologie de l'Université de Yaoundé I, de la Bibliothèque de la FALSH ainsi que des données numériques. Dès lors, nous avons procédé à une quête aléatoire, systématique et à l'établissement des fiches de lecture pour la collecte des informations et au terme de la collecte des données, nous avons procédé au dépouillement. Ce qui nous a permis, de constituer des informations des ouvrages généraux, des articles, des mémoires et des thèses ayant traité d'une manière générale et spécifique des questions relatives à l'insécurité des activités agropastorales dans les monts Mandara. En ce qui concerne les sources d'Archives, nous nous sommes rendus dans les localités qui traitent de notre sujet notamment la sous-préfecture de Koza, de Mora pour entrer en possession des différentes informations consignées dans le passé.

Par ailleurs, nous sommes allés dans les délégations du domaine agricole et pastoral des localités pour davantage recueillir les informations d'Archives traitant de la question, malgré l'indisponibilité des archives due à la disparition ou à la réticence des certaines autorités. La gendarmerie nationale, légion de Maroua, de Kolofata, de Mora, nous ont été également riche en ressources d'Archives concernant la question de la riposte contre Boko Haram. Suite à la collecte de ces données, nous avons procédé à la synthétisation des informations en constituant des fiches de lecture, ce qui nous a permis de faire une bonne analyse et interprétations des résultats dans le contexte de notre recherche. Hormis ces sources, les sources orales nous ont été également bénéfiques.

S'agissant des sources orales, il faut souligner tout d'abord qu'elles sont incontournables dans l'historiographie africaine et camerounaise. Ainsi, Jean Vansina les définit comme un témoignage transmis oralement d'une génération à une des suivantes<sup>63</sup>. C'est ce qui a guidé notre comportement à nous intéresser également à ces sources, car pour tester la fiabilité des informations écrites, les critiquer et compléter les lacunes et mieux traiter notre thématique afin de cerner la question de l'influence des activités agropastorales due à

---

<sup>63</sup> J. Vansina, « La tradition orale et sa méthodologie », in J. Ki-Zerbo, *Histoire générale de l'Afrique*, vol.1, *Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, UNESCO, 1980, p. 168.

l'insécurité dans les monts Mandara, on n'avait aucun autre choix que de se fier sur les sources traditionnelles. Dès lors, la collecte de ces sources orales a été possible que par le biais des entretiens individuels, en groupe sur la base d'un questionnaire-guide préalablement établi. Nous avons tenu compte de statut social comme le déclare P. LIEVRE : « Un groupe d'individus extrait d'une population sous certaines conditions choses de manière à ce que les conclusions de l'étude qu'il subit puisse être généralisable à l'ensemble de la population-mère »<sup>64</sup>. C'est-à-dire que « tout comme <sup>65</sup> le n'est pas besoin de manger tout le plat pour savoir si nous pouvons le servir(heureusement), il n'est point nécessaire, ni possible parfois, d'étudier toute la population pour bien la connaître ».

Dans le processus des collectes des informations et étant donné que la situation est visible et touche tout le monde, l'âge n'a pas été trop une difficulté dans l'acquisition des informations, mais nous avons su le faire selon la maturité des individus, ce qui nous a permis d'interroger les victimes des phénomènes naturels et de la situation sécuritaire femmes ou hommes ou jeunes agriculteurs et éleveurs, puis les autorités administratives exerçant dans le domaine et en fin certains membres des comités de vigilance, et ancien militaire ayant travaillé dans la zone pendant la répression.

De même, nous nous sommes référés aux sources iconographiques à travers notre observation des images, des faits, qui nous ont permis de voir certaines réalités situationnelles contraignantes, de les appréhender et de se servir de cela comme illustration, puis d'être témoin des faits des catastrophes naturelles (inondations...) par les traces laissées par ces phénomènes et des dégâts causés par les violences de Boko Harma à travers la destruction des maisons, l'abandon des villages, etc. Toutefois, pour mener ce travail scientifique à bon port, nous avons pu déterminer une méthode d'analyse afin de traiter les informations collectées.

## **10.2 Méthodes d'analyse des données**

La méthode est comprise comme étant l'ensemble des procédés techniques toujours perfectibles que l'érudition met à la disposition de l'historien<sup>66</sup>. Ainsi, pour réaliser notre travail de recherche, nous avons adopté des méthodes d'analyse des données notamment l'observation, la critique, l'analyse diachronique et systémique dans le but de filtrer les informations susceptibles lors du dépouillement des données.

---

<sup>64</sup> P. Lièvre, *Manuel d'initiation à la recherche en science sociale, construire un mémoire professionnel*, Rennes Cedex, Presses de l'EHESP, 1998, p. 84.

<sup>65</sup> S. Giroux, *Méthodologies des sciences humaines : la recherche en action*, Saint-Laurent (Québec), Editions du Renouveau Pédagogique INC., 2002, p. 95

<sup>66</sup> C. Samaran, *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, p. 1.

Selon Rodolphe GHIGLIONE et Benjamin MATALON, l'observation se définit comme « un regard porté sur une situation sans que celui-ci soit modifié »<sup>67</sup>. Cette technique à aller directement au contact de l'objet afin de relever certaines données, significatives qui pourraient être dénaturées par les acteurs. Elle nous sera très utile dans cette enquête d'autant plus que nous voulions saisir à l'état brut les champs abandonnés par les populations agricoles, les traces des dégâts causés par Boko Haram ainsi que les phénomènes naturels, etc.

L'analyse critique nous permettra de mieux juger et apprécier les informations que nous allons collecter afin d'en déduire celles qui sont fiables. Pour l'analyse diachronique qui est une méthode permettant de circonscrire l'évolution du phénomène dans le temps, permettra de rester dans le temps ou de respecter les données chronologiques dans la cuve de notre sujet.

En outre, nous avons également eu recours à l'analyse systémique qui est une méthode qui aborde ou traite un ensemble de choses dans sa globalité, puis est incontournable dans ce sens que chaque événement a été rapporté à la société toute entière<sup>68</sup>. C'est dans cette logique que nous avons pu ressortir l'impact de l'insécurité sur les activités agropastorales sur les populations locales affectant les mentalités des populations et leurs différents comportements au quotidien. Cette thématique fait appel à une interdisciplinarité notamment la géographie, l'anthropologie, la sociologie, la géopolitique, la géostratégie et bien d'autres sciences auxiliaires. Les données de ces disciplines colligeront les lacunes des travaux de l'écriture historique des populations montagnardes. Suite aux collectes des données, nous avons adopté une approche dite thématique et inductive.

L'approche thématique a permis d'aboutir à une conclusion sur la base des thèmes. Elle implique à la fois l'intérêt et la valeur des thèmes. Il s'agit tout simplement de regrouper les informations en une liste de thème indépendant les uns et les autres. C'est pourquoi, nos chapitres sont structurés de manière non chronologique. La méthode inductive sera utilisée également dans notre sujet dans ce sens que nous n'avons pas fixés des hypothèses au départ. Il s'agissait de traiter de manière très méthodique des faits vécus avec un repli et selon la complexité nous avons procédé à la collecte et en élaborant une fiche qui consiste à regrouper par centre d'intérêt. Elle a paru une réponse conséquente au problème de déchiffrement d'informations à cause de son caractère purement scientifique permettant de faire une déduction des résultats.

---

<sup>67</sup> R. Ghiglione et B. Matalon, *Les enquêtes historiques. Théorie et pratique*, Paris, Armand Colin, 1978, p. 11.

<sup>68</sup> P. Halle, « Migrations transfrontalières et impact sur les populations locales de l'Extrême-Nord Cameroun 1960-2024 », Mémoire de Master en Histoire des relations internationales, Université de Maroua, 2020-2019, p. 16.

Toutefois, dans le processus de collecte et d'analyse des données, nous nous sommes heurtées à des difficultés d'interprétation, malgré les multiples sources et de collecte des données.

### **11. Difficultés rencontrées**

Dans le cadre de la réalisation de notre recherche, nous n'avons pas été épargné des difficultés. La première difficulté à trait à la période de notre descente sur le terrain. Le mois d'août ne fut pas facile dans la collecte des informations par ce que à cause des grandes précipitations régulières, nous avons eu la difficulté de traverser le Mayo de Koza-Mozogo et de sortir faire les entretiens certains jours, ce qui ne nous a pas permis d'arriver à la base militaire de Moskota qui était prévu dans nos objectifs, et ne nous a pas également facilité la tâche de vite finir nos entretiens (8 jours dans le département de Mayo-Tsanaga). De même, les monts Mandara, est une vaste superficie, les villages sont distants les uns et les autres, ce qui nécessite un grand moyen financier et ne nous a pas permis de parcourir tous ces derniers. Mais, nous avons pu cibler les zones sensibles pour y répondre à notre problématique et similarité les autres localités. À côté de ces problèmes, nous avons été heurtés à la disparition des informations d'Archives relatives au phénomène terroriste et de la conjoncture décroissante des activités agropastorales, ce qui nous a amené à tourner l'échantillonnage vers les personnes ressources notamment les personnes plus âgées, les militaires qui ont combattu au front). En plus de ça, nous nous sommes servis d'interprètes à cause de certains villages périphériques d'arrondissement de Koza et de Mozogo qui ne savent ni communiquer en français et fulfulde qui n'a pas été du tout facile pour cerner les informations. Lors de nos enquêtes, il fut difficile d'obtenir des entretiens avec certains chefs traditionnels à cause de leurs multiples occupations, puis de certaines autorités administratives due à leur réticente ou occupation. Mais, cela ne nous a pas empêché de collecter les informations auprès de leurs populations et secrétaires. Malgré ces difficultés, nous avons pu collecter plusieurs informations et les résultats de nos enquêtes ont été organisés en quatre chapitres.

### **12. plan de travail**

Pour mieux cerner notre thématique et mobiliser une connaissance scientifique pour sa réalisation, nous avons subdivisé notre travail en quatre chapitres notamment :

Le chapitre un intitulé : « fondements de l'insécurité dans les monts Mandara », analyse les différentes situations naturelles et terroristes orchestrés qui contribuent à l'affaiblissement des activités agropastorales tout en ressortant son influence dans la pratique de celles-ci.

Le second chapitre : « l'impact de l'insécurité sur les activités agropastorales », met en exergue les conséquences de la faible pratique des activités agropastorales due à l'insécurité dont les retombés sont visibles à travers la famine dans les monts Mandara.

S'agissant du troisième chapitre qui parle des : « modalités de lutte contre l'insécurité dans les monts Mandara, Extrême-Nord du Cameroun », ressort les différentes stratégies qui ont été mises en place pour éradiquer ces phénomènes naturels ainsi que politique tout en démontrant malgré ces efforts que l'insécurité perdure toujours dans les monts Mandara.

Le dernier chapitre, ayant pour titre : « les obstacles à une riposte incontournable et les nouvelles perspectives des solutions envisagées pour un retour à la paix dans les monts Mandara », montre les différentes barrières qui contribuent à la perpétuité des exactions terroristes dans les monts Mandara et qui empêchent les mesures mises en place d'avoir des résultats escomptés, et les forces de défense de mettre fin à cette histoire des terroristes. Il permet également de mettre en évidence des solutions qui permettront à l'État de pouvoir éradiquer ces phénomènes et de résoudre les problèmes liés aux phénomènes climatiques et exploitation des terres cultivables.

## CHAPITRE I : LES FONDEMENTS DE L'INSÉCURITÉ DANS LES MONTS MANDARA

La région des monts Mandara fait face depuis 95 ans à une insécurité épouvantable et dynamique. En effet, quand on remonte un peu le temps à l'ère paléolithique des premiers occupants, on se rend compte que ce peuple avait connu une difficulté de mise en œuvre de l'agriculture à cause des conjonctures hostiles du paysage<sup>69</sup> (caractère montagneux). Il leur a fallu lutter contre cet ennemi naturel en mettant en exergue les techniques terrassiennes pour pouvoir pratiquer l'agriculture. On comprend donc que l'insécurité agropastorale est une vieille histoire dans la vie de ce peuple montagnard. Au moyen-âge, marqué par les luttes des royaumes, l'insécurité se poursuivait avec les conquêtes peules à travers le djihad au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup> poussant le peuple des monts Mandara à se réfugier sur les montagnes. Les peuples des monts Mandara ont fait face à une autre colonisation foncière qui a marqué la descente des montagnards dans les plaines avec l'administration coloniale occidentale. Par conséquent vont rencontrer l'occupation musulmane et Mandara qui vont leur imposer un rythme de vie agricole encore accablant<sup>71</sup>. Pour se procurer d'un espace cultivable, il fallait louer pour une durée déterminée (d'un an). L'insécurité apparaît et devient dans cette perspective comme on a l'habitude de dire vulgairement, une seconde nature. De nos jours encore, les populations montagnardes se heurtent à ce phénomène dans la pratique de leurs activités agropastorales. Il est donc question dans ce chapitre d'identifier et apprécier les phénomènes défavorables dans les monts Mandara qui gangrènent la vie agricole et pastorale. Il se peut que l'insécurité se lit à travers les phénomènes naturels tout comme venant de l'homme, ce qui constitue les fondements de l'insécurité dans les monts Mandara.

---

<sup>69</sup> A. Wakponou et al., « les techniques de cultures en terrasses dans les monts Mandara, Extrême-Nord Camerou ». *Lutte antiéosive, édité par Éric Roose et al.*, Marseille, IRD Éditions, 2012. Site : <https://books.openedition.org/irdeditions/12842>. Consulté en ligne le 12-11-2022 à 9h25 min.

<sup>70</sup> A. Hallaire, *Les paysans montagnards du Nord-Cameroun : Les monts Manadara*, Nouvelle édition, Marseille, IRD-Éditions, 1991, pp. 145-148.

<sup>71</sup> J. Boutrais, « *compétition foncière et développement au Nord du Cameroun ; la plaine de Mora* », *Cahier de ONAREST*, Vol. 1, n° 2, 1978, pp. 59-90.

## I. LES FACTEURS NATURELS

De manière générale, toute localité présente au moins un aspect physique redoutable qui gêne l'occupant. La région de l'Extrême-Nord en générale et la localité des monts Mandara en particulier, connaît plusieurs différends naturels mettant en mal les populations rurales dans la mise en valeur de leurs activités génératrices des revenus (l'agropastoralisme). On y rencontre notamment les problèmes d'invasion des cultures par des animaux rongeurs, de la désertification et dégradation des terres cultivables, le manque des terres arabes et d'eau, du décalage du calendrier de pluie, les inondations et la pression démographique.

### 1. Les animaux dévastateurs (criquet, chenille et oiseau granivore)

Le criquet est reconnu sur l'échiquier mondial comme un animal dangereux ou nuisible à l'homme. Ce sont des ravageurs des cultures, une calamité pour les agriculteurs. Ils attaquent les cultures céréalières comme le mil, le blé, le maïs, etc, ainsi que les cultures maraichères. Ils se déplacent par milliers et détruisent les récoltes. Ces espèces ravageuses se manifestent surtout en Afrique (Égypte, Madagascar), au Moyen-Orient, en Asie (Inde) et dans certaines régions des États-Unis et du Canada<sup>72</sup>. Au Cameroun en particulier, dans la région de l'Extrême-Nord et la localité des monts Mandara, le criquet est apparu dans la vie quotidienne des populations comme un ennemi troublant. Nous nous situons ici au XX<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup> où le criquet a commis un dégât terrible dans cette zone. Alors que le Cameroun est sous-mandat de la SDN, administré respectivement par la France et l'Angleterre, la localité des monts Mandara traverse une dure épreuve d'une invasion des criquets en 1925. Cette invasion s'est étendue sur neuf ans (de 1925 à 1933)<sup>74</sup>. Cette velléité expansionniste s'est caractérisée par les pires catastrophes des rendements agricoles qu'elle a pu causer et a entraîné une grande famine qui a fait de nombreux morts. L'attention des administrateurs s'est intéressée sur la précarité de la vie en montagne<sup>75</sup>, d'après Hallaire (1991). Depuis lors, on a plus parlé d'une invasion des criquets d'une telle envergure, mais les monts Mandara continue à connaître les exactions des criquets, chenilles et des oiseaux granivores, qui crée la panique et psychose aux agriculteurs<sup>76</sup>.

<sup>72</sup> <https://www.abatextermination.ca/le-criquet-le-chanteur-destructeur-des-plantes/>. Consulté en ligne le 15 avril 2023 à 12h45 min.

<sup>73</sup> Hallaire, « Les montagnes très peuplées du Nord-Cameroun ». Paysans montagnards... 1991, pp. 69-113.

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> Entretien avec Siliman, 40 ans, Délégué de l'Agriculture et de Développement Rural de l'Arrondissement de Mora, Mora, le 17/10/ 2022

Les criquets ou chenilles apparaissent souvent pendant la période d'arrêt des pluies se manifestant par la sécheresse. Après quelques semaines des semailles où les millets sont encore pépinière, elles dévorent les plantes. Ce qui amène impérativement les agriculteurs à ressemer, dans le cas contraire, ils s'exposent à la pénurie. Par ailleurs, dans la mesure où le temps ne permet plus de remettre au sol les premières cultures, on improvise d'autres grains ayant une courte durée d'édification. Les oiseaux granivores interviennent eux au moment où les millets ont déjà donné des épis, c'est donc les épis en phase de maturité qu'ils dévorent. Ceci entraîne surtout la crainte de faire les champs en brousse parce que l'absence de la présence humaine, rend vulnérable les cultures des millets à la dévastation.

Les animaux insignifiants par la vue, semblent être dangereux au point de semer la terreur au sein de la population au même titre que la violence humaine à travers les actes barbares. Durant nos enquêtes à Koza et à Mozogo, les chefs des zones notamment Allah Soudi (CDZ Moskota), Sali Youdja (CDZ Gaboua), Ndalla Aliba (CDZ Koza) en charges de la gestion des cultures cotonnières, ont relevé ces phénomènes qui gangrènent les cultures agricoles<sup>77</sup>. Ils sont redoutables dans ce sens qu'il n'y a pas demi-mesure chez eux et amènent la famine facilement. La preuve en est qu'en 1925, de nombreuses personnes ont connu la mort suite à cette incidence dévastatrice des criquets. Malgré tout, la désertification et la dégradation semblent encore pris de l'ampleur dans cette localité, ce qui accroît l'insécurité des activités agropastorales.

## **2. Désertification et dégradation des terres dans les monts Mandara**

L'expérience a montré que les zones subsahariennes appartenant au domaine climatique tropical font face aux problèmes de désertification et de dégradation de l'environnement. L'homme étant à la quête d'espaces cultivables, détruit tous par les feux et l'abattage d'arbres. Ce qui contribue à l'avancée de la déforestation et expose l'espace géographique aux vents secs de l'harmatan et à l'érosion.

L'Afrique subsaharienne en générale, le Cameroun dans sa partie septentrionale Soudano-Sahélienne, la localité des monts Mandara en particulier, est confronté aux problèmes de désertification traduit par la dégradation des terres cultivables<sup>78</sup>. Ce phénomène est le résultat des plusieurs facteurs.

---

<sup>77</sup> Entretien avec Allah Soudi (30 ans), Sali Youdja (35 ans), Ndalla Aliba (27 ans), chefs des zones dans la SODECOTON, Koza le 25 août 2022.

<sup>78</sup> Oumarou Palou Madi, « Déterminants socio-économiques de la gestion paysanne des plantations d'Acacia Sénégal et de la production de la gomme arabique au Nord-Cameroun », Thèse de Doctorat en Études rurales en sciences de gestion, Université de Toulouse, 2011, p. 1

Les facteurs liés à la nature notamment l'aridité des sols qui entraîne la désertification due aux aléas climatiques<sup>79</sup>. En effet, l'ampleur des contrastes thermiques saisonniers sur un fond général de chaleur et de sécheresse est récurrente et cette situation engendre des conditions de désertification<sup>80</sup>. Les phénomènes climatiques participent donc à la désertification qui à son tour conduit à la dégradation des terres cultivables dans ce sens qu'il y a recul des isohyètes<sup>81</sup> vers le sud, changement du régime des cours d'eau et perturbation du cycle des pluies<sup>82</sup>. On assiste à une forte extension des terres hardées, exacerbation de l'érosion, du ruissellement, disparition des habitats naturels et diminution de la biodiversité.

Aujourd'hui dans les monts Mandara, la couverture végétale est portée disparu. Il faut noter que le système écologique joue un rôle très important dans l'attraction des pluies, la protection des sols et leurs fertilisations, l'amortissement du rayonnement solaire ainsi que réduit le gaz à effet des serres. Ainsi, l'absence de la couverture végétale participe à la dégradation des sols rendant les terres cultivables infertiles qui impacte donc les rendements agricoles. Les dix dernières années ont été particulièrement marquées dans les monts Mandara par une accélération de la mobilité humaine du Nord vers le Sud, eu égard à la précarité croissante du milieu naturel.

La dégradation pousse ainsi les populations à des mouvements vers les zones naturellement plus favorables (vallée de la Bénoué dans le Nord, plaine de Mbé et plateau de l'Adamaoua) pour une meilleure condition de vie. Ces nouveaux fronts pionniers sont d'ores et déjà considérablement peuplés (de 4 hbts/km<sup>2</sup> avant l'année 2000 à plus de 60 hbts/km<sup>2</sup> après le recensement de 2005)<sup>83</sup>. Ce peuplement rapide explique donc les déplacements massifs des populations de l'Extrême-Nord en générale et de la zone des monts Mandara en particulier. De nature, l'homme n'hésite pas de partir là où il fait beau vivre. Pour les jeunes, ils partent vers Yaoundé, Douala... pour chercher les meilleures conditions de vie ou d'emploi<sup>84</sup>.

En outre, la dégradation des terres cultivables dans les monts Mandara est liée à une exploitation humaine excessive. Cette situation peut être le résultat de l'ignorance humaine qui adopte un comportement hostile non écologique de manière à compromettre la loi de la nature

---

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>80</sup> A. Wakponou et R. Atimniraye Nyélade, « La dégradation de l'environnement et les stratégies de survie dans les campagnes du Nord-Cameroun », *Systèmes de Production Economie et Sociologie Rurales*, Vol. 8, n° 4, 2014, pp. 1517-1525.

<sup>81</sup> Du point de vue scientifique, le désert se définit par la rareté des pluies : l'isohyète 100 mm est quasi unimement considérée comme limite du désert. L'isohyète est une ligne reliant des points d'égales quantités de précipitations tombées en une période déterminée.

<sup>82</sup> MINEPDED, document de référence réactualisé du projet Sahel Vert, décembre 2016, pp. 1-2. Pdf.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> Entretien avec Ngaska, 22 ans, Vendeur ambulant des chaussures à Yaoundé, Yaoundé, le 27/04/2023

en application qui voudrait que l'on puisse laisser le sol au repos pendant une période (la pratique de la jachère). Ainsi, l'exploitant contribue à la dégradation rapide de ses surfaces cultivables, ce qui justifie l'affaiblissement des sols agricoles aujourd'hui. Dans nos différentes enquêtes sur le phénomène, le délégué de l'agriculture et du développement rural de l'arrondissement de Mora<sup>85</sup>, a confirmé et déploré la situation dans la localité de Mora. Aujourd'hui, s'il existe des endroits encore fertiles, c'est des espaces qui se trouvent au fond du lit des mayo et des piémonts (c'est dans ces endroits que l'on met en exergue les jardins de tout genre dans les monts Mandara). En revanche, le sérieux problème c'est la possession d'une superficie, car il faudrait nécessairement acquérir la parcelle au prix d'argent qui ne peut être que pour une durée déterminée. De 2018 à 2021, pour louer une parcelle fertile, il faut s'approprier ou déboursier une somme de 20.000F voir plus dans certaines localités.

À Balla-Goudron, arrondissement de Mora, 1 quart se loue à 20.000f pour une année, ainsi déclara Teve Silas. Il renchérit en disant qu'il ne parvient pas à nourrir ou subvenir aux besoins de lui-même ainsi que sa famille à cause de la dégradation de ses champs<sup>86</sup> et pour qu'il puisse trouver 20.000F pour acheter une parcelle cultivable n'est pas chose facile pour lui. Dans l'arrondissement de Koza, département de Mayo-Tsanaga dans le petit village Guedjele, les populations déplorent également le phénomène. Elles déclarent que c'est les engrais qui les aidaient à améliorer leurs rendements agricoles, mais depuis que Boko Haram a commencé ses exactions compromettantes, cela a entraîné une rupture de circulation dont ils étaient censés aller payer les intrants agricoles au Nigeria<sup>87</sup>. Cette situation crée beaucoup de psychose aux pères des familles en ce sens qu'ils ont la difficulté de nourrir leurs progénitures. C'est ce qui entraîne donc la migration vers les autres régions à la recherche des meilleures conditions de vie. Toutefois, le problème de dégradation des terres cultivables, est un problème général dans le monde et particulièrement dans les monts Mandara, car il est devenu que sans les engrais et les fumiers, la production agricole est une compromission. C'est pourquoi, la région fait face régulièrement à une diminution des rendements agricoles et la réduction du cheptel qui n'a pas aussi de bonnes herbes à brouter. Cependant, le problème en eau est un autre mal qui gangrène également le quotidien des populations des monts Mandara.

---

<sup>85</sup> Entretien avec Siliman, délégué de l'agriculture et du développement rural de l'arrondissement de Mora, Mora, le 17/10/2022.

<sup>86</sup> Entretien avec Teve Silas, 40 ans, agriculteur, Balla-Goudron-Mora, le 17/10/2022.

<sup>87</sup> Entretien avec Walaye Warda, 57 ans, agriculteur, Guedjelé, le 29/08/2022.

### 3. Difficulté d'accès à l'eau.

Le problème lié à l'eau est la résultante de la sécheresse. La localité des monts Mandara se situe dans la zone soudano-sahélienne où les aléas climatiques ne permettent pas une bonne humidité toute l'année. Selon la classification de Mainguet (1995), les problèmes d'eau sont liés à un assèchement climatique des zones tropicales d'une saison sèche de 7 à 9 mois sur 12 ; un assèchement hydrologique avec les conditions d'écoulement saisonnier spécifiques des milieux secs caractérisé par un endoréisme sous-tendu dans un substrat grossier ; un assèchement édaphique car les sols sont de texture macro-grenue sableuse avec une faible capacité de rétention en eau<sup>88</sup>.

Le phénomène entraîne la détérioration et/ou la précarité des activités agropastorales<sup>89</sup>. Déjà, il faut noter qu'en 1966, la récolte fut catastrophique sur l'ensemble de la région, du fait de l'absence de pluie au moment de l'épiaison. De même dans les années 1970, la sécheresse est cause de disettes à répétition<sup>90</sup>. Elle participe à la raréfaction de l'eau dans la région des monts Mandara. Ceci fut observé dans les années 1966, suivant l'année 1970<sup>91</sup> avec la manifestation d'une irrégularité accrue des pluies. Dans la zone du Mayo-Tsanaga, les courbes des hauteurs d'eau annuelles de 1965 à 1984 sont en dents de scie<sup>92</sup>. C'est ce qui fait donc que le problème de la mise en œuvre des cultures agropastorales et de ravitaillement en eau potable des populations en saison sèche devient délicat. Allant dans le même sillage, Hallaire déclare que : « du nord au sud des monts Mandara, en montagne comme sur le plateau ou sur les piémonts de plaine, la difficulté d'assurer leur ravitaillement en eau est grande plainte des populations : problème plus grave encore, ou du moins plus général et plus constant, que l'insuffisance des pluies pour les cultures. Des sites d'habitat ont dû être abandonnés »<sup>93</sup>. Cette déclaration de Hallaire va en droite ligne avec notre réflexion dans ce sens qu'il soutienne que la carence d'eau que ça soit en saison des pluies ou en saison sèche, pose un problème sérieux aux populations des monts Mandara dans la pratique des activités agropastorales et le ravitaillement en eau potable. Ce phénomène contribue au bouleversement des rendements agricoles stimulant la non satisfaction de la demande qui est la population. C'est ainsi que l'homme n'arrive pas à se ravitailler en eau potable, combien plus forte raison que l'animal et

---

<sup>88</sup> A. Reynaud et M. Mainguet, L'homme et la sécheresse, 1995, coll. Géographie. *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, vol. 23-24, n° 91-92. Marginalité et exclusions dans l'espace urbain, 1995, pp. 156-158

<sup>89</sup> Entretien avec Tekue, 45 ans, Lawan de Guedjelé, Guedjelé-Koza, le 24/08/2022

<sup>90</sup> A. Hallaire, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, ORSTOM, Paris, 1991, p. 19.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>92</sup> *Ibid.*, pp. 19-20.

<sup>93</sup> *Ibid.*, pp. 20-21.

l'agriculture. Par conséquent, les activités pastorales et agricoles se trouvent au centre de la persécution.

On peut davantage comprendre ces phénomènes à travers l'abaissement général des nappes phréatiques, dû à la diminution des pluies, et peut-être également à l'épuisement de nappes fossiles favorisant plus souvent une carence d'eau qui ne permet non seulement à l'agropastoral d'être exercé, mais également la consommation pour les humains. Par exemple, sur le pourtour des monts Mandara et sur le plateau, l'accroissement de leurs effectifs et la nécessité d'y installer l'eau courante rendaient tout à fait insuffisantes les ressources locales, complètement épuisées en fin de saison sèche. Le problème des ruraux devient plus ardu à résoudre. Mais, ils disposent depuis toujours de nombreux points d'eau sur leurs hauteurs : ils ont aménagé des puits entonnoirs profonds de plusieurs mètres, au fonds desquels on descend par un escalier rudimentaire. Mais, ces puits tarissent de plus en plus tôt. Certains, qui étaient permanents, ne le sont plus, ceux qui étaient saisonniers s'assèchent plus rapidement. Dans bien des secteurs, il faut, dès janvier ou février, descendre se ravitailler en piémont, soit sur les sources qui suintent à la rupture de pente au pied des massifs, soit dans des lits des Mayo qui longent. Même là, la nappe d'eau n'a souvent qu'un faible débit : la file d'attente des femmes aux points d'eau est devenue un spectacle habituel en fin de saison sèche<sup>94</sup>.

Cependant, pour y trouver de l'eau, femmes et enfants semblent parfois parcourir près de 10 km pour accéder à un point d'eau<sup>95</sup>. La sécheresse culmine aux mois de mars et avril ce qui est expliqué par le déséquilibre qui s'est installé entre les nappes phréatiques et les pluies dont les conséquences ont été démontrées par la perte de 150 mm d'eau sur le bilan annuel en moins de 25 ans vers la fin des années 1980<sup>96</sup>. Quittant de cette date jusqu'en 2021, le problème d'eau potable ne cesse à cause de l'intensité des changements climatiques. C'est un obstacle pour l'arrosage des champs de cultures maraichères mises en œuvre pendant la saison sèche ainsi que l'abreuvement des animaux<sup>97</sup>. En 2015, à Mokio, dans l'arrondissement de Tokombéré, département de Mayo-Sava, l'on parcourait plus d'un kilomètre pour puiser de l'eau. La même année s'étendant en 2016, les agriculteurs se sont plaints du fait que l'eau a tari et n'a pas permis de finaliser les jardins<sup>98</sup>.

---

<sup>94</sup> *Ibid.*, pp. 20-21.

<sup>95</sup> O. Ivebi-Mandjeck et C. Seignobos, *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Marseille, IRD-Éditions, 2005, pp. 131-134.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> Entretien avec Yakouba, 38 ans, Infirmier, Godola, le 10/10/2022.

<sup>98</sup> Entretien avec Yaoba Kigai, Lawan cumulativement Instituteur, Mokio, le 17/10/2022.

Quand on remonte un peu l'histoire du peuple sur les montagnes des monts Mandara au XIX<sup>ème</sup> siècle, celui-ci a eu à connaître des frustrations face à cette difficulté en eau au fil de temps. La raison première avancée par les populations montagnardes pour descendre en plaine, était le déficit en eau malgré les stratégies de lutte mises en exécution par les pouvoirs publics ayant permis de construire des puits maçonnés pour capter de l'eau dans les montagnes<sup>99</sup>. Car les populations éprouvaient toujours de difficultés dans l'approvisionnement des siennes ainsi qu'innover des cultures céréalières et vivrières (les puits maçonnés étaient saisonniers, ou tarissaient en fin de journée). Ce qui ne permettait pas une vie aisée raison pour laquelle les populations ont migré vers les plaines.

Le peuple montagnard se retrouve à majorité installé sur les plaines. Leur présence sur les plaines leur permet de mieux accéder à l'eau pour le ravitaillement ainsi que pour l'arrosage des différentes cultures des oignons, tomates, patates en saison sèche. Néanmoins, les changements climatiques qui marquent le temps dans les années 1966 jusqu'en 2021, continuent à constituer un danger agropastoral pour les populations. Sur les montagnes comme sur les plaines, tous font face au problème d'eau potable et la sécheresse pour la pratique agropastorale. Le phénomène installe de la psychose aux populations, car en ayant plusieurs bouches pour manger et moins de l'offre, est un grand défi alimentaire à enrayer par les peuples montagnards. Beaucoup se retrouvent dans des mouvements de va et vient vers le Sud et au Nord dans le but de joindre les deux bouts. Toutefois, l'augmentation rapide de la population des monts Mandara, semble être également un facteur de pression sur l'espace, ce qui engendre de la promiscuité.

#### **4. La pression démographique**

C'est la croissance rapide de la population par rapport aux ressources disponibles. Ici, nous voulons établir une relation entre le surpeuplement dans les monts Mandara et les terres cultivables du fait qu'il y a toujours la présence de la crise alimentaire. Le déséquilibre entre celle-ci et les ressources est un danger pour les populations. D'après la théorie malthusienne (1798) dans l'ESSAI sur le principe de la population<sup>100</sup>. Qu'est-ce qui peut donc expliquer la poussée démographique dans les monts Mandara ? Nous étudions tout d'abord l'origine du peuplement des montagnards, par la suite déclinons les facteurs qui participent à cette pression et l'influence de la pression démographique sur l'espace.

---

<sup>99</sup> A. Hallaire, 1976, pp. 6-7.

<sup>100</sup> <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/malthusianisme>. Consulté en ligne le 6 octobre 2022 à 2h19 min.

#### 4.1. Origines du peuplement des monts Mandara

L'histoire du peuplement des monts Mandara est assez confuse quoique liée à la poussée et à la résistance face aux grands empires Bornou, au royaume Wandala et aux conquêtes Peules qui tour à tour ont tenté d'imposer leur hégémonie depuis les plaines<sup>101</sup>. Selon Tchandeu (2009), deux courants majeurs issus de l'est et de l'ouest seraient à l'origine du peuplement des monts Mandara conduisant à d'importants brassages. La tradition donne l'origine des Mafa à deux clans notamment les Vouzi et les Djélé, ayant quitté Goudour avant de s'installer vers le XIII<sup>e</sup> siècle sur les hautes terres Zamai et Mofu qu'ils quitteront progressivement vers le XVIII<sup>e</sup> siècle sous une forte pression démographique au profit des plateaux du sud et du sud-est de Mokolo, de Koza et de Mozogo au Nord<sup>102</sup>.

Il est toutefois certain qu'un très ancien courant migratoire existe entre le pays Podoko et les sultanats Kotoko. En fin, les Kapsiki qui semblent s'être installés plus tardivement au XVII<sup>e</sup> siècle dans la région de Mogodé venant tantôt de Godour à l'est ou de Babère et Pexi à l'ouest. Repliés un moment dans les massifs, dont les tributs Kortchi conservent encore les positions, ils n'ont pas sérieusement été inquiétés par la conquête Peule contrairement aux populations nord du mont Mandara (Mafa, Podoko...) qui ont été plus exposées aux ambitions islamiques des Mandara suivis des Peuls. Une autre version relève que, ce serait l'extension du peuplement du lac Tchad qui aurait été à l'origine de la colonisation des monts Mandara<sup>103</sup>. C'est fut un long processus, car ce serait à partir de l'expansion Baguirmienne, une expression traduite par B. Juillerat (1971) et J. -G. Gauthier (1981) comme « infidèle » ou « non musulman »<sup>104</sup>, d'origine principale des populations du Logone qui, du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, tout au long de sa formation, déclencha le départ de groupes du Bahr Erguig, des pays banre et dam sur le Chari.

Une partie des populations vont basculer de la rive orientale du Chari à celle du Logone se restructurèrent dans ce secteur. Fuyant les guerres civiles, la pression de Massénya, capitale du Baguirmi, provoque à nouveau le franchissement du Logone. Les groupes s'agglutinèrent près des massifs-îles ou remontèrent les Mayo-Tsanaga et Zoumaya (Boula) pour atteindre, enfin, la butée des monts Mandara. Arrivés sur les piémonts, ils ont dû, selon les circonstances,

---

<sup>101</sup> N. Santores Tchandeu, « Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun », *Cahier Mégalithisme d'Afrique*, Vol. 5, 2009, pp. 65-80. <https://doi.org/10.4000/aaa.832>. Consulté en ligne le 6 octobre 2022 à 17h01 min.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> Chetima Melchisedek, « Mémoire refoulée, manipulée, instrumentalisée : enjeux de la transmission de la mémoire servile dans les monts Mandara du Cameroun », *Cahiers d'Études africaines*, vol. 2, n° 218, 2015, pp. 165-167.

leur poids démographique et leur degré d'organisation, opérer un choix : investir les massifs proches. D'autres vont accéder aux plateaux intérieurs par certains passages obligés, comme Goudour, ou tenter une nouvelle fois leur chance en plaine, mais à une latitude plus basse, dans des situations moins menacées<sup>105</sup>. L'occupation effective des montagnes se fait à travers le rôle que lesdites montagnes ont joué pour le refuge aux populations devant la fougue conquérante de grands empires tels que le Bornou au XII<sup>e</sup> siècle avec la pression militaire du Royaume Mandara qui balaie toute la plaine et refoule plusieurs populations sur les massifs<sup>106</sup>, et surtout lors des « jihad » [guerre sainte des musulmans, lancée par Ousmane Dan Fodio à partir de l'émirat peulh de Sokoto au XIX<sup>e</sup> siècle (au N-E du Nigéria actuel en 1904)], qui emmène les populations à fuir les plaines pour se réfugier sur les montagnes. Mais, il faut relever que le peuplement ne s'est pas fait pendant la période de la guerre sainte, mais bien avant. Donc, loin de dire que c'est à partir de la guerre sainte que les monts Mandara furent peuplés<sup>107</sup>. Au fil des années, ces différentes migrations associées au fort taux d'accroissement de la population à 26% entraînera une situation d'explosion démographique dans ces massifs<sup>108</sup> ; comptant à nos jours plus de 30 groupes et/ou sous-groupes ethniques, le brassage de la diversité culturelle des monts Mandara serait à l'origine de la croissance démographique.

#### **4.2. Les densités de la population de la zone monts Mandara**

D'après Antoinette Hallaire<sup>109</sup>, le Nord des monts mandara à lui seul est peuplé de plus de 250.000 habitants vivants entassés sur leurs massifs et sur les piémonts qui les bordent : leurs densités dépassent souvent 100 au km<sup>2</sup>. Le recensement de 1967 et de 1968 de la population des monts Mandara était de 329497 habitants. En 1976, elle augmente à 464595 habitants et le dernier recensement de 2005 place la population à 10.488861 habitants, soit une nette évolution par rapport aux chiffres de 1967 et 1976<sup>110</sup>. Par ailleurs, on retrouve des villages qui ont des densités de plus de 200 habitants/km<sup>2</sup> tels que : Mofou, Mohour, Soulidé, Magoumaz, Wazany et Hina<sup>111</sup>. P. On considère les massifs Mafa comme une zone à saturation démographique les plus fortes d'Afrique pouvant atteindre les 335 habitants/km<sup>2</sup> à Djingliya<sup>112</sup> ou encore 400 hbts/km<sup>2</sup> sur certains massifs. Les différentes densités montrent que la localité des monts

---

<sup>105</sup> *Ibid.*, pp. 167-168.

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> Teweche, « Pression démographique et compétitions... », pp. 56-78.

<sup>109</sup> *Ibid.*

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> O. Ivebi-Mandjeck et C. Seignobos, 2005, pp. 131-134.

<sup>112</sup> Patrick Gubry, 1988, p. 6.

Mandara est une zone à population très peuplée. Ce surpeuplement est le résultat de la diversité culturelle des différents peuples qui occupent ces montagnes à savoir : le Matakam ou Mafa, les Kapsiki, les Fali, les Goudé, les Hina, les Mofou, les Marghi, etc<sup>113</sup>. Ce poids démographique devient un fardeau pour ces peuples dans l'occupation de l'espace cultivable et inquiète l'opinion publique. On se demande, qu'est-ce qui est à l'origine de cette croissance exponentielle ?

#### **4.3. Causes de la pression démographique et son impact sur les terres cultivables**

La pensée malthusienne stipule que « l'augmentation de la population rurale entraîne un accroissement de la pression sur les ressources naturelles, en particulier sur la terre<sup>114</sup> ». Cette pensée nous amène à comprendre que le grossissement rapide du taux de la population entraîne des conséquences sur l'espace agricole. Pour donc comprendre davantage la question des sous-alimentations dans les monts Mandara, revient à identifier les mobiles de la pression démographique dans cette localité.

Les causes principales de l'augmentation de la population sont connues dans les monts Mandara par le taux élevé de la fécondité infantine et la migration interne dans les monts Mandara en général. D'après Metsena Ndjavoua, la croissance démographique est comprise comme une augmentation de population à un moment et un espace donné<sup>115</sup>. Elle se manifeste généralement à la suite d'un mouvement d'immigration. Il s'agit d'un individu ou d'un groupe de personnes qui quittent leurs pays, leur région ou leur village pour s'installer dans un autre lieu d'accueil. Il s'agit parfois de la croissance naturelle de la population. Dans cette seconde alternative, c'est la procréation qui est à l'origine de l'augmentation de cette population.

En effet, l'accroissement de la population dans les monts Mandara de manière générale est favorisé par le taux de la fécondité élevé. C'est une zone peuplée par des populations locales croyantes et ancrées dans la tradition. Toutes ces populations prônent la natalité et accordent à l'enfant une valeur sacrée. On ajoute à ce facteur, le mariage précoce. Chez les montagnards tout comme chez les autres groupes ethnies des populations de l'Extrême-Nord en général, la jeune fille est appelée à se marier, car avoir d'enfants constituent une source de richesse et un

---

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>114</sup> Oumarou, « Déterminants socio-économiques de la gestion paysanne des plantations d'Acacia Sénégal et de la production de la gomme arabique au Nord-Cameroun », Thèse de Doctorat en Études rurales en Sciences de Gestion, Université de Toulouse-Le Mirail, 2011, p. 22

<sup>115</sup> Metsena Ndjavoua, « Les conflits fonciers chez les Mafa de l'Extrême-Nord Cameroun : gestion traditionnelle ou moderne ? », *Revue DELLA/Afrique*, Vol. 3, n° 7, Tome 2, 2021, pp. 83-99.

signe de pouvoir<sup>116</sup>. En outre, les monts Mandara apparaissent comme étant un excellent endroit d'abris grâce aux grottes de refuge pour les populations fuyant les conflits. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont constitué un abri pour les peuples qui refusaient de se convertir à l'islam<sup>117</sup>.

Cependant, la pression démographique a provoqué de nombreuses conséquences sur les populations montagnardes. Ces effets sont visibles à travers la pauvreté galopante depuis lors dans cette contrée. Ceci a amené Crisis Group (2021) à déclarer dans cette circonstance que le taux de la pauvreté dans les monts Mandara est de 74 pourcents contre 37,5 pour cent au niveau national<sup>118</sup>. De même, la pression de la population a entraîné une pression foncière qui à son tour provoque des affrontements et des batailles entre les individus pour avoir accès aux ressources naturelles notamment le foncier (les conflits fonciers)<sup>119</sup>. Cela a induit comme conséquences : le déplacement des bornes par les uns et les autres par tricherie pour augmenter leur surface cultivable d'où les conflits intra et intercommunautaires. Nous sommes également sans ignorer que le poids démographique crée également une saturation de l'espace. Dans ce sens, Diye affirma : « les terres qui pourvoient aux besoins des populations ne le sont plus. Les familles sont conscientes de ce manque d'espace et des différends qu'il peut provoquer<sup>120</sup> ». À la lumière de cette citation, on relève l'antagonisme entre les éleveurs et agriculteurs, provoqué par le problème d'espace parce que la pression a stimulé l'occupation de tous les espaces verts dont les éleveurs sont souvent heurtés et peuvent manger les champs soit exprès ou consciemment. Diye renchérit cette idée en disant : <sup>121</sup>« le système agraire utilisé par les montagnards nécessite un déploiement de beaucoup d'énergie[...] Malgré les souffrances endurées, les éleveurs conduisent les troupeaux de bœufs, chèvres, moutons, en endommageant les produits champêtres et le système de culture ». Dans ce sens, les populations surtout les jeunes sont obligés d'effectuer des déplacements pour chercher de compensation.

**Tableau 1 :** Evolution de la population des monts Mandara (chiffre du recensement de 1987 et estimations de 1992 à l'an 2000 et 2005)

---

<sup>116</sup> *Ibid*, pp. 83-99.

<sup>117</sup> *Ibid*.

<sup>118</sup> <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/cameroon-confronting-boko-hram>. Consulté en ligne le 12 décembre 2022 à 21H04 min.

<sup>119</sup> <https://my.editions-ue.com/catalog/details/store/fr/book/978-620-3-42248-1/la-d%C3%A9mographie-et-la-question-fonci%C3%A8re-chez-le-peuple-mafa>. Consulté en ligne le 18 avril 2023 à 10h30.

<sup>120</sup> Diye, « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », *Revue Ivoirienne d'histoire*, 2021, n° 37, p. 199. Consulté en ligne le 5 mai 2023 à 20h02 min.

<sup>121</sup> *Ibid*.

<b>Populations monts</b>		<b>1987</b>	<b>1992</b>	<b>1995</b>	<b>2000</b>	<b>2005</b>
<b>Manadara</b>						
<b>Mayo-Sava</b>		2137044	246000	284000	327000	
	Mora	110301	127000	147000	169000	
	Tokombéré	64359	74000	85000	98000	
	Kolofata	39044	45000	52000	60000	
<b>Mayo-Tsanaga</b>		391983	453000	521000	600000	
	Mokolo	231938	268000	308000	355000	
	Hina	24520	28000	33000	38000	
	Bourha	36271	42000	48000	55000	
	Koza	99254	115000	132000	152000	
<b>Total</b>		<b>1 855 678</b>	<b>2 141 000</b>	<b>2 467 000</b>	<b>2 838 000</b>	<b>10.488.861</b>

**Source** : C. Seignobos, Paris, 2000, pp. 1-6 et Antoinette Hallaire, 1991, pp. 69-113

Dans le tableau ci-dessus, la population des monts Mandara s'accroît très rapidement. Entre les années 2000 et 2005, le taux de la population est d'une vitesse exorbitante. Il passe de 2 millions à 10 millions d'habitants. Nous avons vu une évolution estimée d'1 million antérieurement à 2000 de 1987 à 2000. La forte pression démographique est plus concentrée dans le Mayo-Tsanaga. Le taux global est de 600 000 d'habitants tandis que le Mayo-Sava est de 327 000, intervalle de croissance de 1000 habitants. Mokolo et Mora concentrent plus des populations à cause de leurs statuts politiques (capitale politique de ces localités). Cela peut s'expliquer par les dynamiques activités économiques qui attirent les humains. Ce poids démographique est ressenti aujourd'hui par les problèmes de l'insuffisance des terres cultivables et une surexploitation des terres. À ce titre, les résultats du travail de terrain d'Abel Teweche, montrent qu'il y a eu recrudescence de la production, car avant sur une parcelle d'un quart d'hectare (1/4 ha) de terre agricole, la production agricole pouvait obtenir plus de 05 sacs de Sorgho, 03 sacs d'arachide ou alors 04 sacs de Soja dans les années 1990<sup>122</sup>, mais aujourd'hui, on est en moins à cause de la surexploitation, ce qui traduit donc le morcellement des parcelles. Toutefois, la pression démographique apparaît dangereuse pour les populations

<sup>122</sup> Teweche, « Pression démographique et compétitions foncières dans les milieux sensibles en zone sahéenne : cas des monts Mandara (Extrême-Nord Cameroun) », 2014, p. 1-2.

des monts Mandara par ce qu'elle favorise la saturation agropastorale, ce qui engendre de la précarité au sein de ladite population. Elle peut davantage être un choc pour les générations avenir.

## 5. Inondations

L'eau est une source de vie. Elle est utile à l'homme et lui permet de mener ses activités quotidiennes et en particulier agropastorales. Sans elle, la vie ne serait pas agréable sur la terre. Quand nous jetons un regard dans les relations internationales, les nations entières s'affrontent et se discutent à cause des enjeux que l'eau représente dans la vie, la survie et le développement économique à travers les ressources importantes qu'elle regorge d'un État. Elle devient donc incontournable dans l'établissement des relations internationales et source des conflits<sup>123</sup>, et aussi source des lamentations pour l'humanité de nos jours dans certains pays, au Cameroun et dans la localité des monts Mandara en particulier. La submersion temporaire ou artificielle, de ses espaces par les eaux semble robuste tous ces derniers temps et créé des frustrations à l'homme dans la pratique de ses activités agropastorales.

De nombreux villages tels que Memé, Seradoumda, Aïsa-Hardé (arrondissement de Mora)<sup>124</sup>, Kouyapé (arrondissement de Kolofata)<sup>125</sup>, etc., ont été victimes de ce phénomène. Selon les témoignages des populations et les avis des analystes, plusieurs facteurs sont à l'origine de ces inondations enregistrées successivement durant ces deux dernières décennies. La première cause provient des pluies diluviennes qui se manifestent par des grandes précipitations dans cette région des monts Mandara<sup>126</sup>. Malheureusement que ces endroits ne disposent pas souvent des voies de drainage, les grandes eaux viennent donc inonder les marécages, envahissent les champs, inondent les quartiers, etc. Parfois, l'eau remplit le lit du Mayo, déborde et se dirige ou frisonne son chemin dans les champs, maisons à proximité et commet un dégât terrible et regrettable<sup>127</sup>. Mais, sans ignorer, ces résultats ne peuvent être que le produit de la manifestation des changements climatiques qui a commencé à se lire depuis tantôt par des grandes pluies, tantôt par une rupture à travers la sécheresse. Ainsi, les inondations apparaissent comme un ennemi naturel comparativement au même titre que les

---

<sup>123</sup> [https://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/mondial/05\\_eau.htm](https://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/mondial/05_eau.htm). Consulté en ligne le 5 mai 2023 à 10h50 min.

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> Actu Cameroun, inondations : l'Extrême-Nord toujours sous les eaux, 12 juillet, 2020. Adresse: <https://actucameroun.com/2020/07/12/inondations-lextreme-nord-toujours-sous-les-eaux/amp/>. Consulté en ligne le 15 octobre 2022 à 15h19 min.

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> *Ibid.*

terroristes dans la mesure où elles rendent la vie difficile à l'homme dans la pratique de ses activités quotidiennes, surtout agropastorales, activités génératrices des ruraux, activités de subsistance pour tout être humain.

Ces inondations ont eu lieu entre 2020 et 2021. Elles ont entraîné des nombreuses conséquences. On a enregistré comme bilan, des destructions des maisons, des champs et des personnes ayant trouvé la mort<sup>128</sup>. D'après les témoignages du chef de Canton de Kouyapé<sup>129</sup> et le comité de développement du Canton, l'inondation à Kouyapé aurait beaucoup inquiété les populations : « Nous sommes un village sinistré. Je ne sais quoi vous dire. Le village est sous les eaux. Personne ne dort depuis dimanche, nous prions Dieu pour qu'il n'y ait pas perte en vie humaine ». Le cas à Seradoumda-Mora lors de nos enquêtes du 17 octobre 2022 dans ce village d'après les déclarations des victimes, ils n'ont pu rien récolté par ce que l'eau avait tout gâté et emporté, plus encore des maisons ont été détruites (plus de 15 maisons), deux personnes ont trouvé la mort<sup>130</sup>.

D'autres matériels comme les vêtements, le mil, les bêtes (03 chèvres) ont été emportés aussi. Le témoignage recueilli par le Bureau de coordination des affaires humanitaires (2020) dans leur entretien avec une victime<sup>131</sup>, va dans la même perspective : « J'ai perdu une bonne part de ma récolte à cause des inondations. « Dès qu'on cultive, l'eau vient tout détruire. Quand on enlève même les mauvaises herbes, le lendemain ça pousse car il y a beaucoup d'eau et cela envahit le mil. Avec ça, comment les cultures peuvent-elles produire ? »<sup>132</sup> se lamente la paysanne. Cela a nécessité l'intervention de l'OIM (Organisation internationale pour les migrations) qui a apporté son soutien indélébile en dons d'habitation aux victimes.

Enfin, trop de pluies entraîne également des maladies chez les animaux (les plaies au pied et d'autres pandémies), ce qui fait qu'il est souvent difficile de faire l'élevage dans les zones à climat équatorial où les animaux tombent beaucoup plus malades facilement parce qu'il pleut presque tous les jours. Mais le cas de la zone tropicale, le mois d'août surtout les petits ruminants et grands, tous font face à un problème d'épanouissement, et c'est souvent durant cette période que les animaux meurent.

---

<sup>128</sup> Crtv : encore des inondations dans l'Extrême-Nord, 4 août 2021. Adresse URL. <https://www.crtv.cm/2021/08/encore-des-inondations-dans-lextreme-nord/>. Consulté en ligne le 15 octobre 2022 à 11h30 min.

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> Entretien Avec Mada et Adidja, 29 ans & 40 ans, agricultrices, Seradoumda, le 17 octobre 2022.

<sup>131</sup> Entretien avec Djenabou, 25 ans, agricultrice, Seradoumda, le 17 octobre 2022.

<sup>132</sup> OCHA, les inondations dans la région de l'Extrême-Nord en 2020. Consulté en ligne le 15 octobre 2022 à 12h56 min.

## 6. Le décalage du calendrier agricole

Le décalage du calendrier agricole apparaît comme un changement du temps de pluie au début de la campagne agricole et à la fin de la campagne agricole. Il y a eu modification de la période d'ensemencement et celle de récolte due aux changements climatiques à travers la sécheresse.

Dans le grand Nord en générale et les monts Mandara en particulier, la loi de la nature oblige que les travaux agricoles se concentrent pendant la saison pluvieuse et la saison sèche est une période de chômage. Mais le déséquilibre est particulièrement accusé, comme le montrent les enquêtes réalisées à Mora auprès du ministère en charge des affaires rurales, au niveau du changement de temps de semailles. Avant jusqu'au vers les années 2000, le début de la saison pluvieuse commence vers le mois d'avril et la récolte vers le mois de septembre. En effet, les préparatifs des champs débutent en avril et chez les montagnards, ils préparent leurs terrasses et préparent leurs champs<sup>133</sup>. Dès les premières grosses pluies, normalement en mai, ils sèment le mil, et procèdent à un premier binage quelques jours plus tard. En juin, ils sèment et sarclent l'arachide, et font un deuxième binage sur les champs de mil. Le deuxième binage de l'arachide se termine vers la fin de juillet<sup>134</sup>. Après quoi, il se consacrent aux plantes secondaires : les femmes au souchet et au voandzou, les hommes au tabac. Les récoltes s'étendent en octobre et novembre. La plupart des opérations culturales s'effectuent donc pendant les deux à trois premiers mois de la saison des pluies, époque durant laquelle le paysan est surchargé, tandis que l'activité ralentit fortement dès la fin du mois de juillet. Selon l'enquête de J. BOULET à Magoumaz cité par Hallaire, chaque actif travaille de 43 à 56 heures par semaine en mai, juin, juillet, contre 33 heures en août et 19 en septembre.

Cependant, la concentration des travaux est encore accentuée depuis plus de 15 ans, du fait du raccourcissement de la saison pluvieuse. Lorsque les premières averses n'arrivent qu'en juin s'étendant en juillet, ce qui devient presque habituel, il faut semer l'arachide aussitôt après le mil, et perdre le bénéfice du décalage d'un mois entre les deux cultures. En outre, l'irrégularité des premières pluies oblige souvent les paysans à recommencer leurs semailles une ou plusieurs fois, ce qui peut advenir à un chaos agricole. En effet, la sécheresse apparaît un grand obstacle à l'édification des activités agricoles. Elle se manifeste spontanément en deux

---

<sup>133</sup> A. Hallaire, 1976., pp. 7-9.

<sup>134</sup> *Ibid.*

temps : au début de la « Campagne agricole<sup>135</sup> » et à la fin de celle-ci. Selon Mainguet, l'assèchement agricole est les conséquences des années pluviométriques déficitaires et/ou des pluies « trompeuses » ou interrompues, qui sont récurrentes<sup>136</sup>. Prenons le cas au début de la campagne agricole, la pluie trompeuse crée une sécheresse dont les conséquences sont douloureuses : l'assèchement des cultures déjà en germination ou d'autres déjà devenues des plantes, sèchent. La situation crée une terrible frustration et bouleversement dans la mise en œuvre des travaux agricoles au temps réel afin de permettre un bon rendement des produits. C'est souvent entre la première et la deuxième semaine que l'incident se produit, ce qui détruit tout ce qu'on a répandu au sol. Souvent, le phénomène arrive dans une période où il n'y a plus lieu de ressemer certaines cultures à cause du décalage du calendrier pluviométrique dû à ces changements climatiques, exposant ainsi les cultivateurs à la grande dépression.

Pour la fin de la « Campagne agricole », la sécheresse se manifeste également à travers l'arrêt précoce de pluie qui laisse les cultures immatures, stimule l'assèchement des cultures. Ainsi, les populations assistent à cette situation régulière de précarité et de pénurie agricole qui date depuis 1966<sup>137</sup>. Cette période est encore plus dangereuse parce qu'elle ne laisse aucun espoir pour le rattrapage comme au début de la saison où les planteurs peuvent utiliser une autre semence liée au temps de maturation (utilisation des semences de 2 mois). Elle plonge définitivement les populations dans l'amertume et laisse entrevoir au désespoir.

Toutefois, le déséquilibre du calendrier agricole est le principal handicap dont souffrent les paysans montagnards. Il est nettement moins sensible dans les plaines voisines, où pourtant la distribution des pluies est analogue et leur volume moins élevé, mais où les sols sont plus argileux et permettent notamment la culture du sorgho en saison sèche. Pour le montagnard, tout se joue sur cette période très courte de deux à trois mois. Il travaille certains jours à la limite de ses forces. S'il tombe malade, lui ou un des membres actifs de son exploitation, il peut être obligé de réduire ses superficies. Il n'est pas rare de voir des parcelles ensemencées, mais dont la culture n'a pas été menée à bien, les sarclages n'ayant pu être faits au moment voulu. Ce phénomène s'explique par la manifestation de la sécheresse qui dès lors, ne cesse de s'abattre sur les activités humaines en général.

## **7. Manque des terres arabes et insuffisance des zones de pâturage**

---

<sup>135</sup> Entretien avec Siliman, 40 ans, Délégué de l'agriculture et du développement rural de Mora, Mora, le 17 octobre 2022

<sup>136</sup> A. Hallaire, 1991, p. 19.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 20.

### 7.1. Manque des terres arabes

Terres arabes (du latin arabilis « labourable », dérivé de arō « labourer ») est une terre qui peut être labourée ou cultivée. Selon la FAO, les terres arables sont les terres affectées à des cultures temporaires<sup>138</sup>. Allant dans le sens de ces définitions, les terres arabes sont des terres propices et prédisposées à toutes cultures, céréalières et maraichères. Elles sont très riches et importantes dans le développement des cultures agricoles. Leur manque peut influencer la mise en œuvre de l'agriculture et avoir des rendements non satisfaisants. Ainsi, la zone des monts Mandara Extrême-Nord Cameroun, est confrontée aux différends des terres faibles, pourtant la richesse de l'homme montagnard est renfermée sur la terre.

Le manque des terres fertiles se manifeste dans cette localité par la mise en œuvre du système de la culture en terrasses (système de culture pratiquée en montagne qui consiste à la construction des biefs arqués au niveau des montagnes pour retenir de l'eau des pluies et de permettre à la plante de s'enraciner et de se développer)<sup>139</sup>. Dans ce sillage, Bertrand Lembezat affirme que

La terre a été comme passée au crible, les cailloux, enlevés un à un, ont été mis en tas, les plus gros soigneusement disposés les uns sur les autres jusqu'à former ces murettes qui épousent, au long des courbes de niveau, les pentes les plus abruptes, retenant le sol, transformant les versants en gigantesques escaliers. Retenant l'eau de surcroît, évitant le ravinement et l'implacable érosion qui se déchaînent dès que la murette n'est plus entretenue.<sup>140</sup>

Ceci nous amène donc à dire que les monts Mandara de par son caractère montagne, constitue un espace hostile à l'agropastoral. La région est géographiquement formée des chaînes montagneuses interrompues par des plateaux constituant d'un massif cristallin et cristallophyllien profondément anatomisé. Il s'allonge sur 150 km selon un axe N-S entre N 9° 45' et N 11° à la frontière Cameroun-Nigéria et au Cameroun en direction de l'Est sur une largeur de 50 km et domine la cuvette de la Bénoué au sud et celle du lac Tchad constituées des plaines à l'Est et au Nord par une dénivellation de 300 à 500 m<sup>141</sup>. Ce paysage est davantage marqué par des roches plissés, métamorphisés, granitisés depuis les orogènes précambriennes qui donc constitue les principales contraintes pour la mise en œuvre des cultures agricoles et

<sup>138</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Terre\\_arable](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Terre_arable). Consulté en ligne le 3 mai 2023 à 21h40 min.

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> Lembezat, 1961, p. 1.

<sup>141</sup> Wakponou et al., « Les techniques de cultures en terrasses dans les monts Mandara, Extrême-Nord Camerou ». *Lutte antiérosive*, édité par Éric Roose et al., Marseille, IRD Éditions, 2012. Site : <https://books.openedition.org/irdeditions/12842>. Consulté en ligne le 12-11-2022 à 9h25 min.

les facteurs de manque des terres, voir fertiles<sup>142</sup>. En effet, le relief des monts Mandara est naturellement inégal et enclavé : composé par les montagnes, les inselbergs, les plateaux, les pédiments rocheux et couverts, des glacis, des plaines alluviales et les plaines... prédispose insuffisamment des terres cultivables<sup>143</sup>. Ce phénomène malgré la pratique de l'agriculture, ne favorise pas la production agricole en abondance due aux cultures menées sur ces espaces restreints. Les bonnes terres cultivables se trouvent souvent dans des villages se situant au fond des Mayo. C'est ici que les agriculteurs mènent toutes sorte des cultures alternativement : les céréales et vivrières. Malheureusement, de telles terres existent moins dans cette localité, ce qui créé des frustrations à bon nombre de personnes. On assiste donc aux terres non fertiles, pauvres en humus dans la mesure où une seule culture épuise le sol. D'autres endroits même sont naturellement inactifs, ne produisant aucune culture sauf un bon entretien avec l'apport des fumures, qui peuvent permettre sa fortification.

Ainsi, l'absence des terres arabes est matérialisée par les types des sols qui s'y trouvent. On rencontre des sols ferrugineux et ferralitiques qui sont prédominants et résultent de l'intense lessivage qui affecte cette zone. Ceux des secteurs montagneux, peu évolués, se présentent sous forme d'arènes granitiques. Les sols sont influencés par les précipitations. Ce sont des sols ferralitiques, bruns et latéritiques<sup>144</sup>. À cause du domaine climatique de type sahélien classique dans lequel les mont Mandara appartiennent, la saison sèche plus longue que la saison de pluies, fait en sorte que de novembre à juin, la région est balayée par l'harmattan du Nord-est, un vent chaud et sec. À cette période, les pluies sont rares et les extrêmes que connaissent les températures proviennent de l'air sec qui permet une insolation intense pendant la journée et un rayonnement poussé au cours de la nuit. L'aridité s'intensifie, l'évaporation est très forte dans cette région<sup>145</sup>. Les sols sont en voie de dégradation, ce qui favorise la disparition progressive de peu des sols arabes qui existent

Dans le département de Mokolo spécifiquement, les espaces sont majoritairement marqués par des plateaux excepté la plaine de Koza s'étendant sur Mozogo. On retrouve le plateau situé à l'Est de Mokolo dont les sommets d'interfluves atteignent 800 m d'altitude. Les cours d'eau, Tsanaga au nord, mayo Louti au sud, et leurs affluents, l'entaillent profondément, et il est très caillouteux, pauvres en argile (moins de 10%) et en matière organique (0,3 à 1%).

---

<sup>142</sup> A. Hallaire, 1991, pp. 14-16.

<sup>143</sup> Entretien par téléphone avec Fidi Jonas, 25 ans, Étudiant en Sciences infirmières à l'Université Adventiste Cosendai, Campus annexe de Maroua, le 4 décembre 2022.

<sup>144</sup> P. Halle, « Migration transfrontalière et impact sur les populations locales de l'Extreme-Nord Cameroun de 1960 à 2014 », Mémoire de Master en Histoire des Relations Internationales, Université de Maroua, 2020, pp. 20-21.

<sup>145</sup> J. Criaud, *Géographie du Cameroun*, Paris, Edition Saint Paul Moulineaux, 1976, p.22.

Sur le plateau du haut mayo Louti à l'Ouest de Mokolo, prolongé au sud le long de la frontière par le plateau Kapsiki, des sols lithosoliques<sup>146</sup> favorisent la pratique de certaines plantes, et à faible rendement qui ne peuvent qu'être destinées à la consommation posant le problème de l'insatisfaction familiale et locale, voire régionale. Pour le cas du département de Mora, presque tous les villages existants sont implantés sur les plaines mais sont restreintes et plupart entourée par des montagnes.

D'autres populations restent greffer sur les montagnes jusqu'aujourd'hui. Alors, les plaines ne sont pas assez vastes et avec l'urbanisation et l'augmentation de la population ainsi que les migrations dues aux violences à la frontière du Nigeria, on constate la saturation des espaces au détriment de l'occupation favorisant le manque de l'espace cultivable<sup>147</sup>. Par conséquent, les problèmes des terres deviennent une préoccupation profonde pour les populations montagnardes. Sur les montagnes, malgré les techniques culturelles, les espaces terrassés ne suffisent, en plus ne sont pas riches en tant que tel afin d'advenir à une production agricole en abondante satisfaisante.

De même les monts Mandara sont recouverts des sols squelettiques ou uniquement des rocheux nus et d'arènes granitiques. Ils présentent une structure poreuse les rendant sensibles aux arrêts de pluies et aux activités agricoles. Ce sont des sols asséchés qui n'ont aucune humidité en réserve et sont souvent dénudés de végétation ; ce qui les prédispose à l'érosion éolienne et hydrique<sup>148</sup>. Toute cette situation rend le milieu fragile pour les activités agricoles. L'insuffisance des terrains arabes dans les monts Mandara s'explique également donc par cette omniprésence des bonnes terres cultivables sur les montagnes. Les espaces accessibles sont peu nombreux à cause du dispositif rocailleux des montagnes et les terrasses sont retenues entre les blocs rocheux et selon l'inclinaison de la pente<sup>149</sup>. Par exemple, on distingue des petits espaces hauts dont la pente est accentuée et sont constitués de murets de pierres sèches de 40 à 50 cm voire 150 cm (oudula) de haut<sup>150</sup>.

Ceci permet donc de comprendre la réalité sur les dispositions et la qualité des terres dans les monts Mandara. Des pareils endroits ne peuvent aucunement favoriser le labour avec la charrue, même avec la houe, c'est une bataille. Souvent dans certains endroits l'homme est dans l'obligation d'utiliser la main comme outil de nettoyage c'est-à-dire à cause de l'accès

---

<sup>146</sup> *Ibid.*, pp. 14-16.

<sup>147</sup> Entretien par téléphone avec Berki Siddi, 35 ans, Enseignant, le 4 décembre 2022.

<sup>148</sup> *Ibid.* pp. 56-78.

<sup>149</sup> Wakponou et al., « Les techniques de cultures en terrasses dans les monts Mandara, Extrême-Nord Camerou ». *Lutte antiérosive, édité par Éric Roose et al.*, Marseille, IRD Éditions, 2012. Site : <https://books.openedition.org/irdeditions/12842>. Consulté en ligne le 12-11-2022 à 9h25 min.

<sup>150</sup> *Ibid.*

difficile avec la houe, on arrache les herbes à la main. Dans les plaines, plusieurs endroits ne peuvent pas favoriser les cultures de certains grains des céréales comme le maïs, le mil, etc, ainsi que maraichères. On abandonne souvent ces espaces ou on les réserve pour les grains comme le haricot, l'arachide où les rendements sont moins significatifs tant qu'on ne les entretienne pas. Les sols sont de nature rocheuse, sableuse et ne résistent pas trop souvent à l'exploitation agricole. De nombreuses familles possèdent des espaces pareils qui leur rendent l'agriculture difficile et les fait toujours demeurer dans la disette. Ils ne sont jamais satisfaits des rendements après un dur labeur. Ça crée beaucoup de frustrations de certains pères de famille qui ont parfois l'obligation de quitter le village après les récoltes pour le sud afin de compenser les lacunes. Nos enquêtes dans la ville de Yaoundé ont confirmé cette réalité<sup>151</sup>.

**Photo 1 :** Terre sableuse à Mokio, arrondissement de Tokombéré.



**Source :** Clicher Douswe Raymond, 2022.

Cette image représente un exemple des terres cultivables sablonneuses et faibles dans les années 2022. C'est des endroits abandonnés souvent aux poids de terre. On peut cultiver les arachides, haricots, maïs à un faible rendement. Les cultures comme le mil, le maïs, semblent être impossibles dans ces endroits, sauf en cas d'un bon entretien avec les fumures. C'est des pareils espaces que bon nombre des populations ont et qui fragilise leurs rendements agricoles. Les populations sont dans l'obligation d'acquiescer les parcelles riches au fond de Mayo au prix d'argent pour faire leurs jardins. Les villageois qui en possèdent ces terres sont souvent les plus vulnérables aux migrations ou exodes ruraux dans le but de compenser ses revenus agricoles, faute de quoi, ils s'exposent à la famine. Plusieurs victimes sont en sédentarisation à Garoua, Ngaoundéré, Bertoua pour la recherche d'une vie aisée et épanouie<sup>152</sup>.

<sup>151</sup> Entretien avec Etienne et Gaston, 32 et 30 ans, vendeurs des chaussures, Yaoundé, le 20 avril 2023.

<sup>152</sup> Entretien avec Martin, 29 ans, étudiant en médecine au CUSS de Yaoundé, Yaoundé, le 10 août 2023.

Le manque des terres arabes constitue un frein pour le développement des monts Mandara. Il contribue aux faibles rendements agricoles, ce qui crée des frustrations, chagrins et de la psychose au sein des familles. La présence des animaux est intrinsèque pour rehausser la fertilité, mais l'élevage rencontre un problème dû à l'insuffisance des zones de pâturage.

## **7.2. Insuffisance des zones de pâturage**

Le développement de l'activité de l'élevage dans les monts Mandara semble difficile à un moment donné à cause de l'occupation verte par les cultures agricoles. Ce qui a singularisé l'élevage en troupeaux à celui du « bœuf de case » ou du « taureau du maray »<sup>153</sup>. En effet, la contrainte de fortes densités de peuplement, d'une mise en terrasses des pentes, de la disparition des zones de parcours ont été à l'origine de la diminution du nombre des bœufs dans les monts Mandara. La progression de cette tendance a conduit vers un élevage claustré dans des cases surcreusées où on peut lire à travers les restes de pâturages encloses autour de points d'eau (pays mafa).

Les villageois dans la quête ou la colonisation des espaces cultivables, n'ont pas imaginé ou pensé un jour aux débouchés négatifs de l'occupation de tout l'espace vert. Ils comprennent et font face à ce genre de situation où paître les animaux devient un grand défi. Nous pouvons donc comprendre cette préoccupation à partir de conflits agropastoraux. Le manque des parcs de pâturage signifie également problème de l'alimentation des animaux surtout des bovins. L'insuffisance de nutrition pour ces derniers expose lesdits animaux aux amaigrissements, maladies et enfin à la mort. L'élevage en troupeau nécessite beaucoup d'efforts et des conditions pour son développement durable. La problématique de pâturage peut contribuer à la déchéance de la croissance de l'élevage.

La compétition entre les éleveurs et les agriculteurs est accentuée dans le département de Mayo-Tsanaga. Les localités de Hina, Bourha, Gawar, Zamay, Mohour, Zoulgo, Douvangar, sont les plus exposés aux conflits agropastoraux par ce que ce sont des zones où les animaux sont en divagation dans les champs de culture<sup>154</sup> à cause du problème d'espace de pâturage. Dans les années 2006, les zones de Mohour et Gawar, ont enregistré plus de 25 et 30 plaintes des agriculteurs contre les éleveurs pour divagation des animaux, dévastation des plantations et

---

<sup>153</sup> C. Seignobos, « Élevage I. La densité du bétail ». in C. Seignobos, *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Marseille : IRD Éditions, 2005, pp. 115-119. Disponible sur internet : <https://books.openedition.org/irdetions/11582>. Consulté le 29 avril 2023 3h45 min.

<sup>154</sup> Teweche, « Pression démographique et compétitions foncières dans les milieux sensibles en zone sahélienne : le cas des monts Mandara (Extrême-Nord, Cameroun) », 2014, pp. 56-78.

surpâturage<sup>155</sup>. Les bœufs mangent beaucoup. Ils ont besoin d'un gigantesque espace vert réservé uniquement pour cette circonstance. La situation a conduit bon nombre des éleveurs à l'abandon de cette activité. Ceux qui tiennent encore sont les Peuls nomades. Eux en étant des transhumants, peuvent transiter d'un milieu à un autre ou d'un pays à un autre à la recherche des meilleures conditions de pâturage. C'est pourquoi souvent au début de la saison pluvieuse, on peut le voir un peu partout, mais dès que le problème de pâturage se pose, ils disparaissent immédiatement. Dans notre entretien avec le délégué de l'agriculture et de développement rural de l'arrondissement de Mora<sup>156</sup>, Siliman et le délégué de l'élevage et des industries et de la pêche de Koza, Samuel Déli, ont relevé ce fait et que ce problème cause énormément des problèmes aux agriculteurs<sup>157</sup>. Ils ont souligné le problème des pistes de pâturage qui également fait en sorte que les animaux soient vulnérables au glissement dans le champ pendant leur passage pour le pâturage. Si ce problème n'est pas résolu constitue gravement un frein pour le développement de l'activité de l'élevage, entraînant leur diminution et à une inflation excessive du prix du bœuf sur le marché ainsi que la viande de ce dernier.

En définitive, nous retenons que l'insécurité galopante conduisant aux inquiétudes agropastorales dans les monts Mandara émane de la colère de l'environnement ou de la nature qui ne favorise plus une vie aisée à l'activité humaine et également de l'homme lui-même qui se multiplie de plus en plus dont entraînent des situations à contraindre sa vie. Mais, ce volet n'est pas le seul qui constitue un frein au développement des activités agropastorales, mais également de la méchanceté de l'homme qui devient accrue provoquant l'adversité entre les hommes, et qui les empêche à exercer et à s'épanouir dans ses activités agricoles et pastorales, ce qui nous amène à parler des sources humaines de l'insécurité.

## II. LES SOURCES HUMAINES DE L'INSECURITE

La dynamique insécurité dans les monts Mandara émane également des exactions crimino-terroristes orchestrées par l'homme. Il s'avère que c'est depuis la période coloniale que le mal s'est développé dans les monts Mandara. Les violences étaient connues sous le nom « d'incident Kirdi <sup>158</sup> ». Avant l'indépendance, les groupes d'ethnie non musulmans sur la montagne tout comme sur la plaine, entretenaient des relations conflictuelles. À côté de ces problèmes existait la sorcellerie, le problème foncier, le problème lié à l'eau, au vol, aux rapt

---

<sup>155</sup> *Ibid.*, pp. 56-78.

<sup>156</sup> Entretien avec Martin, 29 ans, étudiant en médecine au CUSS de Yaoundé, Yaoundé, le 10 août 2023.

<sup>157</sup> Entretien avec Siliman, 40 ans et Déli Samuel, 38 ans, Mora, le 17 octobre et Koza le 30 août 2022.

<sup>158</sup> Terme utilisé par Diye pour expliquer et montrer l'ancienneté des violences dans les monts Mandara.

de femmes, etc. La prolifération du banditisme se développe dans les années 1948<sup>159</sup> avec le vol récurrent des bêtes, suivront les coupeurs de route, contrebandiers, des rebelles, des trafiquants divers et des bandits de grand chemin dans les années 1990. Mais, jusque-là, la situation n'est pas encore trop accablante de manière à perturber l'agropastorale jusqu'au début des années 2010.

C'est au lendemain de cette date que la secte djihadiste Boko Haram commence à faire des choses qui vont créer de la psychose au sein de la population. Ce dernier a marqué l'histoire dans les monts Mandara dans la mesure de vouloir construire un califat sur le modèle de l'État islamique en septembre 2014, ceci sous la conduite d'Aboubakar Shekau, nouveau guide de la secte<sup>160</sup>. Pour pouvoir atteindre ce but, il a mis des modes d'opérations plus poussés de manière à insinuer de la peur et la psychose aux populations afin que celles-ci puissent céder. Donc, à partir de 2012, on passe des actions conduites par les « coupeurs de route » aux « prises d'otages » et les moyens d'attaque connaissent d'importantes transformations. Aux fusils de fabrication artisanale, flèches et arbalètes se succèdent les armes modernes de guerre (genre kalachnikov) qui rendent la vie très minable aux populations. À partir de juillet 2013, les attaques perpétrées par la secte islamiste Boko Haram par leurs modes d'opération effrayante (enlèvement, attaque kamikaze, assassinat, vol d'animaux...) dans l'Extrême-Nord et les monts Mandara en particulier, aggravent la situation sécuritaire, surtout des activités agropastorales.

### 1. Les enlèvements

Boko Haram est un groupe armé particulièrement violent. En 2014, le Centre international d'études sur la radicalisation et la violence politique (ICSR) le qualifie de « groupe le plus féroce du monde <sup>161</sup> ». Dans leur férocité, Boko Haram enlève les enfants, les femmes et les hommes. Il ne reconnaît pas la tranche d'âge. Les rescapés pouvaient joindre leurs maris ou femmes en leur demandant de la (e) rejoindre, ce qui fait que le mari ou la femme ou l'enfant pouvait se retrouver en train d'enlever son père, sa femme, son mari ou son enfant pour faire partir définitivement du groupe terroriste Boko Haram. Parfois on te demandait d'aller toi-même enlever ta propre personne. La première fois que Boko Haram a enlevé les gens remonte en 2014 avec l'enlèvement d'un prêtre Français à Nguetchewe (Mayo-Tsanaga) le 11 mars 2014, de Abakoura Ali, chef traditionnel du village de Ngoumouldi, à la frontière

---

<sup>159</sup> J. Diye, 2021, p. 192.

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko\\_Haram](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram). Consulté en ligne le 20 octobre 2022 à 1h30 min.

avec le Nigéria après avoir également enlevé son fils, encore enfant, cinq jours plus tôt. Leurs deux corps ont été retrouvés décapités le 13 mars de la même année, en territoire nigérian.

De même, les enlèvements en pays Mandara se perpétue avec l'enlèvement de l'épouse du vice-Premier ministre et seize de ses proches et du maire de la ville de Kolofata (Mayo-Sava) enlevés au mois de juillet 2014, ce qui a conduit au déploiement de 3000 soldats additionnels<sup>162</sup>. Dans ce contexte, ces enlèvements constituaient une source de financement pour Boko Haram, car ces personnes ont été libérées contre rançon (3,1 millions de dollars pour la famille du vice-Premier ministre et la libération de 31 de ses membres dont des cadres comme Abakar Ali)). Les enlèvements des individus par Boko Haram sont une réalité dans la région de l'Extrême-Nord et de sa localité des monts Mandara en particulier.

Compte tenu de l'absence des sources, nous allons donner un bilan d'enlèvement régional c'est-à-dire pour les trois zones touchées par ce conflit : les monts Mandara et le Logone et Chari. En 2014, les enlèvements dans les trois régions concernés Mayo-Sava, Mayo-Tsanaga et Logone et Chari s'élèvent à plus de 1000 personnes. Ce n'était pas chose facile de voir son voisin, ses parents, son fils ou sa fille ou tout un groupe soit des travailleurs disparaître soudainement après des attaques ou des incursions de Boko Haram sans suite, a constitué un grand choc moral et psychologique pour les villageois dont les conséquences sont dépressives. Cette psychose entraîne un grand choc dans la stabilité socioéconomique au quotidien des populations. Il faut souligner que les djihadistes ont enlevé beaucoup de personnes et que jusqu'en 2020, dans la localité de Koza et Mozogo, ils continuaient à retentir leurs violences et des personnes ont été toujours victimes d'enlèvement lors de l'exercice de leurs activités agricoles reculées du village et jusqu'aujourd'hui, ces personnes n'ont jamais été retrouvés. Selon le témoignage du Pasteur des églises Adventistes du septième jour de Mozogo, résidant à Koza à cause de l'insécurité dans ladite localité et actuellement en service dans le district de Godola, deux personnes ont été enlevées à Koza, une femme et un homme et 03 à Mozogo dans leurs champs en 2019<sup>163</sup>. Toutefois, le Boko Haram a enlevé de nombreux Camerounais. Mais, il y a eu des enlèvements sourdiniques. Les enlèvements sont continuels jusqu'en 2021. Le tableau ci-après, récapitule les enlèvements qui ont marqué la vie quotidienne des populations des monts Mandara entre 2014 et 2021.

**Tableau 2:** Récapitulatif des enlèvements perpétrés par Boko Haram entre 2013 et 2021 dans les monts Mandara

<sup>162</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko\\_Haram](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram). Consulté en ligne le 20 octobre 2022 à 1h30 min.

<sup>163</sup> Entretien Avec Djonma Abel Nestor, 40 ans, Pasteur à l'église Adventiste du Septième Jour, Godola, le 22 août 2022.

<b>Dates</b>	<b>Lieu et circonstance d'enlèvement</b>	<b>Bilan</b>
2014	Attaque à Nguetchewe (Mayo-Tsanga)	01 enlèvement d'un prêtre Français
11 mars 2014	Attaque du village Ngoumouldi	02 enlèvements, le chef traditionnel Abakoura Ali et son fils
27 juillet 2014	Attaque de la localité de Kolofata	17 personnes kidnappées dont le sultan de la localité et ses épouses, l'épouse du vice-premier ministre Camerounais, Amadou Ali
Total	1000 personnes enlevées dans les années allant de 2013 à 2014	
07 janvier 2020	Attaque à Mamourdi, Mayo-Sava	01 enfant enlevé, mais relâché par la suite
15-Fevr-20	Attaque à Ouzal, Mayo-Tsanaga	06 personnes enlevés dont 02 filles et 04 garçons
<b>Source : J. Diye, 2021, pp. 200-203</b>		
2020	Attaque de Boko Haram dans les champs à Koza	02 enlèvements dont une femme et un homme
2020	Attaque Boko Haram dans les champs à Mozogo	03 enlèvements

**Source :** Raymond Douswe, 2022.

Le tableau représente les différentes attaques perpétrées par les djihadistes Boko Haram dans les monts Mandara. Ces attaques ont été rythmées par des enlèvements ou kidnapping. Ces exemples illustratifs marquent l'intensité ou la dynamique violence de Boko Haram dans ces localités. La rage de Boko Haram de vouloir constituer un califat, pousse ce dernier à commettre des enlèvements dans le but de renforcer son nombre. Ces enlèvements sont les produits les plus dangereux de toutes les méthodes employées par les djihadistes, car ces personnes peuvent se transformer en Boko Haram et deviennent les ennemis des populations. Cet acte, installe de la psychose, la peur ou frayeur chez les peuples. On assiste à l'abandon des cultures agricoles, des animaux liquidés ou abandonnés pour fuir la zone et n'en déplaie les migrations vers les zones calmes.

## 2. Les attaques kamikazes

Les attaques kamikazes ou l'attentat-suicide est un acte opérationnel violent indifférent aux victimes civiles, dont la réussite est largement conditionnée par la mort du ou des terroristes<sup>164</sup>. Le kamikaze est devenu en quelques années la bombe intelligente et bon marché du terrorisme de nouvelle génération, produit d'une idéologie et d'une technique de préparation facilement transposable et exportable<sup>165</sup>. La détermination des forces de défense du Cameroun va pousser davantage Boko Haram à orienter son mode d'opération vers l'usage de l'explosif et de l'attentat-suicide. Dès lors, les terroristes ont ainsi mis en œuvre cette stratégie militaire pour inciter de la peur aux populations de l'Extrême-Nord dans la partie des monts Mandara particulièrement. Ce phénomène a été perpétré plusieurs fois dans les monts Mandara vers le début des années 2014 et va s'intensifier dans les années 2020 à 2021 et a fait beaucoup des morts. Le BH utilise les personnes susceptibles pour atteindre la population ou l'armée sans qu'on n'en aperçoive. Les différents enlèvements effectués par eux, leur permettent d'avoir une bonne ressource humaine et afin d'utiliser ces personnes à une fin stratégie explosive. Parmi elles notamment se trouvaient les femmes ou les jeunes filles et les hommes. Elles sont souvent déguisées soit par les tenues militaires camerounaises (les militaires tués en guerre par eux et utilisent leurs matériels pour atteindre la population), soit par les tenues de Mifem (Ministère de la femme de l'église Adventiste du septième jour) ou association et autres masques qui appartiennent à la population pour commettre des maladroits<sup>166</sup>. Ils prennent tous ces matériels lors de leurs incursions dans les maisons et autres.

C'est à partir de 2015 que Boko Haram organise des attaques-suicides. Celles-ci sont commises en majorité par des femmes ou des jeunes filles<sup>167</sup>. Ces femmes viennent au milieu des gens ayant vêtu des bombes et les explosent au moment opportun si on n'a pas pu détecter à temps. Par exemple, plusieurs actions kamikazes ont été réalisées par des filles dans des localités suivantes en 2014 : Limani (arrondissement de Mora) le 2 mai, Kolofata le 2 juin<sup>168</sup>. Selon Seignobos, ces Kamikazes se déplacent le plus souvent deux par deux pour mieux surveiller leurs environnements et s'encourager à mourir ensemble<sup>169</sup>. Selon Amnesty

<sup>164</sup> P. Conesa, « Aux origines des attentats-suicides », *Monde Diplomatique*, 2004, pp. 14 et 15. Adresse : <https://www.monde-diplomatique.fr/2004/06/CONESA/11248>. Consulté en ligne le 13-11-2022, à 10h15 min.

<sup>165</sup> *Ibid.*

<sup>166</sup> Entretien avec Weteye, 27 ans, Agricultrice, éleveur et Assistance aux ONG, appel téléphonique, 24-04-2023

<sup>167</sup> J. Zenn, "Boko Haram's Backyard: The Ongoing Battle in Cameroon", *Terrorism Monitor*, Vol. 16, n° 6, 2018. Disponible sur Internet : <https://jamestown.org/program/boko-harams-backyard-ongoing-battle-cameroon/>. Consulté en ligne le 22 novembre 2022 à 12h45.

<sup>168</sup> C. Seignobos, « Chronique d'un siège Boko Haram dans ses sanctuaires des monts Mandara et du lac Tchad (2017) », *Afrique contemporaine*, vol. 1, n° 265, 2018, pp. 99-115.

<sup>169</sup> *Ibid.* 2018, pp. 99-115.

International, les attentats de Boko Haram au Cameroun font 486 morts de juin 2015 à juin 2016<sup>170</sup>. En 2020, Boko Haram a utilisé les enfants pour commettre une attaque-suicide contre un camp de personnes déplacées dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun, a déclaré Human Rights Watch. Dans cette attaque, perpétrée dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août 2020 dans la localité de Nguetchéwé, au moins 17 civils ont été tués, dont 5 enfants et 6 femmes, et au moins 16 autres ont été blessés dont nous verrons l'image ci-dessous. À cet effet, Ilaria Allegrozzi, chercheuse senior sur L'Afrique à HRW, déclara : « L'attaque-suicide nocturne de Boko Haram à Nguetchéwé semblait viser à faire un maximum de victimes parmi les civils » dont elle condamne avec dernière énergie : « Le recours apparent à des enfants pour en faire des attaquants-suicide contre des personnes déplacées est un crime de guerre particulièrement répugnant »<sup>171</sup>. Le 15 juillet 2014, Human Rights Watch déclara avoir comptabilisé 95 attaques commises par Boko Haram lors des six premiers mois de l'année 2014 où elles ont causé la mort d'au moins 607 civils.

**Photo 2:** Camp des réfugiés de Nguetchéwé (Mayo-Tsanaga), victime d'un gilet explosif de Boko Haram.



**Source:** Human Rights Watch, 10 août 2020.

Cette photo représente le camp des réfugiés de Nguetchewé dans l'arrondissement de Mozogo, département de Mayo-Tsanaga qui a subi une attaque explosive de Boko Haram en 2020. Cette barbarie démontre la pérennisation des attaques terroristes Boko Haram. Ils utilisent

<sup>170</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko\\_Haram](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram). Consulté en ligne le 13 octobre 2022 à 11h12 min.

<sup>171</sup> HRW, Cameroun : Une attaque-suicide de Boko Haram a frappé un camp de personnes déplacées, 25 août 2020. Disponible sur : <https://www.hrw.org/fr/news/2020/08/25/cameroun-une-attaque-suicide-de-boko-haram-frappe-un-camp-de-personnes-deplacees>. Consulté le 13 octobre 2022, en ligne le 13 octobre 2022 à 11h 12 min.

une stratégie de neutralité pour plus inciter de la peur aux populations. C'est pourquoi, ils ciblent une grande masse de personnes pour exacerber le bilan des morts.

**Photo 3:** Un attentat-suicide attribué à Boko Haram à Kouyapé



**Source :** Koaci.com, 13/01/2016, cite par Jacqueline et Ngague, 2018

On constate une personne par terre étant décomposée. C'est une Kamikaze qui s'est suicidée avec une bombe explosive. Les attaques des terroristes Boko Haram s'illustrent tristement. C'est des actions barbares qui ne méritent pas d'être causées. Il semble que Boko Haram utilise les femmes ou filles enlevées pour commettre ces atrocités. Malgré l'affaiblissement de ce dernier, Boko Haram se résilie avec des attaques-suicides. Cette stratégie ne nécessite pas une grande armée, une seule personne peut accomplir cette mission et par mégare réussir à anéantir des personnes. Une seule personne peut également semer la terreur poussant les populations à désertir leurs activités voire villages.

**Photo 4:** lieu dans la brousse de Mozogo où une femme Kamikaze membre de Boko haram a fait détoner son gilet explosif, tuant 11 civils.



**Source:** Human Rights Watch, février 2021.

L'image ci-dessus, retrace une attaque kamikaze qui s'est perpétrée dans la localité de Mozogo. Alors que les populations étaient en fuite, la femme kamikaze fait détoner son gilet en pleine brousse pour atteindre son objectif. Les effets du gilet explosif sont caractérisés par le feu qui a envahi l'endroit et consumé les herbes, arbres et les morts de 11 civils. Plus par de ces attaquants-suicides sont des enfants, femmes. C'est une méthode que Boko Haram met en exergue pour camoufler le conflit. Il se perpétue à travers ces moyens de guerre. C'est des pareilles choses qui installent généralement de la psychose au sein de la population.

L'intensification du phénomène conflictuel dans les monts Mandara évolue avec le recours aux bombes suicides. Cela explique donc la nette diminution des effectifs de la secte terroriste Boko Haram. Principalement à cause des lourdes pertes occasionnées par les assauts contre des positions militaires et par des « ratissages » effectués par les armées de la coalition régionale<sup>172</sup>. Le recours aux attaques suicides dans le jeu insurrectionnel, articulé à l'utilisation d'engins explosifs improvisés, obéit à une logique de rationalisation des ressources. Le calcul

---

<sup>172</sup> R. Nana Ngassam, « Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun », *Cahier Thucydide n° 24*, Centre thucydite-Analyse et recherche en relations internationales, Rapport de recherche, 2020, pp. 5-32.

coût/avantage qui préside à ce choix stratégique, vise à tuer davantage en subissant moins de pertes dans ses rangs. Cette stratégie nécessite moins des personnels d'où son avantage face à une coalition militaire de la région du lac Tchad ou la sécurisation de la zone Mandara par la défense militaire de l'intégrité territoriale. La campagne de terreur menée par Boko Haram est sans conteste l'une des plus sanglantes jamais réalisée par un groupe terroriste en Afrique<sup>173</sup>.

Nous concluons donc que l'attentat-suicide et l'explosif sont une stratégie guerrière djihadiste qui a plus créé de la peur et la psychose aux populations et l'armée camerounaise. Car Boko Haram tente un piège explosif à l'armée sur leur passage de patrouille, dans les marchés, etc, qui pouvait détruire toute une population lors d'un marché<sup>174</sup>. Cet acte criminel bouleverse non seulement la vie morale de la population, mais également leurs activités en particulier agropastorales entraînant des inquiétudes sur la vie avenir.

### **3. Les pillages et incendies des biens**

Le pillage renvoie à une attaque d'un territoire par un autre pour lui voler ses réserves de nourriture et lui causé beaucoup de torts. Dans ce sens, des hommes mal intentionnés trouvant la montagne des monts Mandara propice pour leur malignité, vont créer des frustrations aux populations des monts Mandara, qui furent victimes de pillage et vols de leurs réserves de nourriture ainsi que de destruction de leurs maisons, parfois ils attaquaient les transports, commerçants (les Coupeurs de route). C'est ce que l'analyse nous amène à apprécier dans le cadre de la pratique de l'agropastorale.

#### **3.1. Les pillages des biens**

Les exactions terroristes ont connu une large évolution. Les coupeurs de route mettaient en mal les activités agropastorales dans ce sens qu'ils agressaient les commerçants en route et s'emparaient de leurs biens. Une fois les routes sécurisées par d'efficaces d'antigangs, les « Coupeurs de route » s'emparent des campagnes pour racketter les éleveurs ; pourchassés en brousse, ils reviennent sur les routes<sup>175</sup>. En effet, les commerçants constituent des personnes qui favorisent la transaction des produits bruts dans les différents marchés de la localité, de la région et transnational. Ils font vivre le monde de marché mondial. C'est ce qui booste et encourage en réalité les activités agropastorales. Mais, l'insécurité routière peut donc mettre en difficulté cette affaire provoquant une crise agricole.

---

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>174</sup> Entretien avec Bouba Walla, 37 ans, Instituteur, Koza, le 29 août 2022.

<sup>175</sup> Hamadou Ousman et al., « Eléments d'une stratégie de développement rural pour le Grand Nord du Cameroun », *Ministère de l'agriculture du Cameroun*, Rapport principal, Cirad, 2002, p. 29. Pdf.

Les produits vivriers peuvent connaître des pourritures entraînant la dépression agricole. Aujourd'hui encore, les activistes Bokoharamistes ne se limitent plus au simple fait des « coupeurs de route », mais s'étendent à emporter les biens ou réserves de nourriture des populations (mil, farine, poulets, l'argent, vêtements...) <sup>176</sup>. Les terroristes Boko Haram pénètrent les maisons et pillent les biens. L'évènement marquant s'est déroulé récemment le 8 janvier 2021 à partir de 1H30 <sup>177</sup> dans la ville de Mozogo, Boko Haram a pénétré dans les maisons par effraction et ont pillé des biens tels que le mil, les sacs, les vêtements... relève une déclaration des témoins qu'«une centaine de combattants qu'ils ont identifiés comme des membres de Boko Haram en raison de leur accoutrement et de leur manière de s'exprimer » <sup>178</sup> sont entrés dans les maisons et ont fait des dégâts terribles. Les insurgés de Boko Haram utilisent une stratégie militaire de déguisement pour faire des incursions dans les maisons des civils par les abies qu'ils emportent. Ils emploient souvent des « flottes de motos » pour mener des actions violentes « à titre de représailles » ou à des fins de « pillages » en attaquant les commerçants dont la démonstration a montré qu'ils se sont inspirés de la méthode des coupeurs de route des années 1990 <sup>179</sup>. Dans le village de Mohoula Mora, le BH a emporté plus de 4 motos en 2021, selon le témoignage de Tchilvé, un habitant. Ils sont devenus bizarres, car même l'argent, ils ne laissent pas, ainsi renchérit Tchilvé <sup>180</sup>. Toutefois, les pillages laissent les populations ou victimes dans une situation de précarité.

**Tableau 3:** Récapitulatif et bilan des pillages de bien par Boko Haram dans les monts Mandara entre 2014 et 2020.

<b>Date</b>	<b>Description et bilan de l'incident</b>	<b>Lieu des pillages</b>
04-juil-14	Razzia dont l'incident s'est soldé par 57 bœufs emportés	Mayo-Sava : Bamé-Kolofata
11-juil-14	Attaque de poste de gendarmerie, une voiture militaire, 1 caisse à munitions et 3 motos emportées	Mayo-Sava : Bonderi
13-août-14	Attaque de Boko Haram, 1 voiture militaire emportée	
17-août-14	Attaque de bourgade de Greya, 300 chèvres et 200 sacs de riz emportés	Mayo-Tsanaga : Mokolo

<sup>176</sup> Entretien avec Vagana, 20 ans, élève, Koza, le 24 août 2022.

<sup>177</sup> HRW, Cameroun : les attaques de Boko Haram s'intensifient dans la région de l'Extrême-Nord, 5 avril 2021.

<sup>178</sup> J. Diye, 2021, p. 202.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>180</sup> Entretien Avec Tchilvé, 25 ans, Agriculteur, Mohoula, le 12 octobre 2022.

05-Jan-20	Des criminels non identifiés ont volé des haricots et des arachides dans une résidence privée	Mayo Tsanaga : Ngosi
05-jan-20	Incursions des GAO' aux environs de 23h, dans la localité de Kolofata. Bilan : pillage et vol des denrées alimentaires, des vêtements et d'autres objets volés.	Mayo-Sava : Kolofata
05-jan-20	Des GAO armés de fusils ont volés des denrées alimentaires et vêtements aux civils, aux environs de 20h. es Fds sont intervenus pour inciter ces membres des GAO se retirer	Mayo-Sava : akoulahe
06-jan-20	Incursion des GAO aux environs de 1h dans la localité de Galda. Bilan : vol des vélos, des vêtements et d'autres objets de valeur. GF/BIR est intervenu par la suite et a récupéré les objets auprès d'agents de Yegoua.	Mayo-Sava : Galda
07-jan-20	Des agents présumés du BVG armés de fusils ont attaqué cet endroit et volé des motos et d'autres objets de valeur	Mayo-Tsanaga : Guedjele
07-jan-20	Aux environs de 23h, des membres de GAO ont volé 100 moutons.	Mayo-Sava : Mamourdi
13-jan-20	Incursion des GAO non identifiés qui ont volé plusieurs sacs de mil à des civils	Mayo-Sava : Goubouldi
14-jan-20	Vers 20h, Incursion des GAO, armés de fusils et ont volé aux civils des vélos, des denrées alimentaires et des objets de valeur	Mayo-Sava : Bablin
03-fev-20	Incursion des GAO aux environs de 23h. Bilan : des motos et biens emportés	Mao-Tsanaga : Mozogo
22-fev-20	Vers 9h, des membres des GAO, ont tendu une embuscade à quatre civils de sexe masculin à moto transportant des récoltes sur l'axe Bourvare-Gouderi. Ils les ont abattus et ont ensuite volé les deux motos	Mayo-Sava : Bourvare
22-fev-20	Vers 23h, des membres des GAO, ont volé aux civils des denrées alimentaires, de l'argent et des objets de valeur.	Mayo-Sava : Amchide
25-fev-20	Vers 03h, Incursion des GAO qui ont volé aux civils des téléphones, des vêtements, des tapis, des vélos, des denrées alimentaires et d'autres objets de valeur.	Mayo-Sava : Amchide

Source : J. Diye, 2021, pp. 202-203.

Les incursions de Boko Haram dans les villages s'intensifient et ont des conséquences désastreuses. En effet, les terroristes n'ont pas cessé de s'abattre sur les populations des monts

Mandara. Ils continuent à perpétrer leurs violences. Ces violences se passent à majorité la nuit. Dans leurs actions, ils emportent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. Alors que les populations sont en fuite la nuit, ils pénètrent les maisons, forcent les portes des maisons, entrent et s'emparent de tout ce qu'ils trouvent comme bien nutritionnel pour subvenir à leurs fins ultimes. Les moyens de transport sont les motos volées et les femmes enlevées qui deviennent leurs porteuses<sup>181</sup>. C'est pour dire également que les exactions des Boko Haram dans les villages se trouvant à la frontière avec le Nigéria, dans les monts Mandara n'ont pas cessé et que les populations continuent de subir des attaques des terroristes Boko Haram dont les conséquences sont les bouleversements des activités génératrices de l'homme : l'agropastoralisme. On peut relever de même que les attaques de janvier à février 2020, démontrent l'intensité des violences orchestrées par la secte terroriste qu'on imaginait fini.

### **3.2. La destruction et incendie des biens**

La violence employée par l'activiste terroriste Boko haram ne laisse rien derrière. Les terroristes Boko Haram ont la rage de satisfaire leurs ambitions politique de construction d'un grand Califat<sup>182</sup> dans le grand Nord. Ils sont comme un lion rougissant cherchant qui dévoré. Ils imputent la peur aux populations en détruisant tout sur leur passage notamment les maisons, boutiques, magasins, écoles et voir les bureaux administratifs ainsi que les incendies afin que les populations puissent céder.

En 2016, plus d'une centaine<sup>183</sup> de maisons ont été incendiées et plusieurs villageois ont été blessés à Kolofata, Département de Mayo-Sava, mais pas de mort, témoignage du Chef traditionnel de Kolofata, Seini Boukar. Dans le département de Mayo-Tsanaga, des maisons également ont été détruites. Selon Patrice Hallé (2020), 38 villages se révèlent vide ou ont été complètement détruits<sup>184</sup>. L'absence des Archives fait un défaut en sorte que nous n'ayons pas une donnée statistique chronologique et un taux net des dégâts causés. L'affaire de Boko Haram est inquiétante et nécessite une prise de conscience, les populations vulnérables souffrent. Des

---

<sup>181</sup> Entretien Avec Tchilvé, 25 ans, Agriculteur, Mohoula, le 12 octobre 2022.

<sup>182</sup> Déclaration du ministre Issa Tchiroma lors de son témoignage à l'enterrement du Sénateur Dakolé Daïssala, le 29 octobre 2022 à Goundaye.

<sup>183</sup> Esma Ben Said, Cameroun : plus de 100 maisons incendiées par Boko Haram dans l'Extrême-nord, 24-02-2016. Siite : <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/cameroun-plus-de-100-maisons-incendi%C3%A9es-par-boko-haram-dans-l-extr%C3%Aame-nord-526290#>. Consulté en ligne le 20 janvier 2023 à 22H15.

<sup>184</sup> Halle, « Migrations transfrontalières et impact sur les populations locales de l'Extrême-Nord Cameroun », 2020, p. 62.

situations horribles se passent, mettent à nu les biens des villageois, et les plongent dans un traumatisme et la précarité.

**Photo 5** : Concession détruite par Boko Haram en 2021 dans le village Guedjele



**Source** : Clicher Raymond Douswe, Guedjele, 29 août 2022.

Les actions atroces de Boko Haram dans le but d'inciter de la peur, de la psychose aux populations ont évolué. L'on passe des pillages de bien à la destruction des maisons et outre. Ils réussissent souvent à atteindre leur but. Car le propriétaire de cette concession détruite a abandonné sa maison et a migré à Koza centre. Ce qui lui et à tant d'autres personnes rend difficile la pratique des activités agro-pastorales. Certes, ils reviennent cultiver les champs, mais cela ne permet pas un bon entretien des cultures. Ailleurs, les peuples n'ont plus la possibilité d'accéder à leurs champs.

**Photo 6:** Une concession rasée par des partisans de Boko Haram à Hamchide



**Source :** P. Halle, 2020, p. 49

Cette concession incendiée est l'une parmi tant d'autres. C'est une situation malheureuse de voir sa maison ou toute la concession prendre feu. Souvent c'est en absence de ces villageois alors qu'ils sont en fuite la nuit face aux incursions des terroristes. Ces bandits, ne trouvant personne, marquent leur passe par des incendies. Nous constatons sur cette image une femme et ses enfants qui sont de retour et trouvent la maison incendiée. C'est une grande détresse et outrage. La situation plonge les victimes dans une atmosphère des troubles, de manque et de pauvreté.

**Tableau 4 :** Récapitulatif et bilan des dégâts causés par Boko Haram entre 2014 et 2020.

<b>Date</b>	<b>Description et bilan des incendies ou destructions</b>	<b>Lieu des incendies</b>
17-août-14	Attaque de la bourgade de Greya (Mokolo), une école incendiée	Mayo-Tsanaga : Mokolo
03-fev-20	Incursions d'un GAO aux environs de 23h. bilan : une dizaine de maisons incendiées, un bâtiment et des véhicules de la chefferie détruits, des stocks de coton incendiés	Mayo-Tsanaga : Mozogo
15-fev-20	Incursions de Boko Haram dans les localités de Mandoussa/Ouzal, kouva et Hitere dans la nuit. Bilan : Un CSI incendié, 180 maisons brûlées, 02 bâtiments d'école, 01 pharmacie, 03 boutiques, 01 moulin saccagé	Mayo-Tsanaga : Ouzal

**Source :** J. Diye, 2021, pp. 200-203.

Le tableau ci-haut démontre l'ampleur des destructions et incendies causées par la secte islamiste Boko Haram. Pour matérialiser leur terreur, Boko Haram, brûle les maisons, les écoles, les boutiques et d'autres biens ou objets de valeur. Les actions sont causées en 2014 et en 2020. La période entre 2014 et 2020 n'enregistre aucun dégât. Cela est dû à la période d'apaisement où les populations et le gouvernement pensés à la fin de cet ennemi. Malheureusement, Ils reprennent en 2020 avec des actions très destructives pour maximiser l'erreur. Cependant, le conflit Boko Haram dans les monts Mandara n'a épargné les animaux.

#### 4. Le vol d'animaux

Le vol d'animaux est un phénomène ancien. Il remonte depuis 1948<sup>185</sup> avant l'indépendance du Cameroun en 1960. Les populations des monts Mandara étaient secouées par la multiplication des vols de bétail. D'après Diye, l'année 1948 est une date historique marquant la cruauté des vols dans ce milieu. Les voleurs ont commis des délits inoubliables. Il cite un fait : « après avoir réduit à l'impuissance les quatre enfants gardiens de leur troupeau de chèvres se sont emparés de celui-ci [...] Les gens du village de Zourou suivirent leurs traces [...] à la nuit tombante, ils y trouvèrent 40 chèvres toutes égorgées et en partie mangées »<sup>186</sup>. Kodi a retrouvé ses chèvres en parcourant pendant cinq jours cinq marchés périodiques et il affirme que « c'est au cinquième jour au marché de Gouzda que j'ai reconnu mes chèvres. Alors, j'ai alerté les membres de mon village et on n'a pu attraper trois vendeurs qui n'étaient autres que les habitants du massif voisin »<sup>187</sup>. Le vol s'intensifie davantage et devient plus accru vers les années 1950<sup>188</sup>. Diye décrit dans son article (2021) que, ledit fléau s'est élargi un peu partout dans le Margui Wandala où des gangs commencèrent à se former :

« Les membres se recrutaient parmi les anciens voleurs sortis de prison. Ils avaient élu domicile dans le pays voisin à savoir le Nigéria. C'est alors que des actes d'enrôlement du bétail se multiplièrent comme l'atteste cette affirmation : n'a pas uniquement touché l'homme, mais s'est étendu sur les animaux domestiques ».

Les bêtes sont désormais victimes des atrocités des malfrats dans les monts Mandara. Ce phénomène est récurrent dans cette localité, voir dans toutes les autres zones de la Région de l'Extrême-Nord jusqu'en 2021. Ces animaux volés sont souvent vendus dans les marchés

---

<sup>185</sup> Diye, « Boko haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », Revue Ivoirienne d'histoire, n° 37, 2021, pp. 203-205.

<sup>186</sup> ASPMOR, Archives de La sous-préfecture de Mora, Plainte contre vol de bétail, 1948.

<sup>187</sup> *Ibid.*, pp. 204-205

<sup>188</sup> *Ibid.*

lointains ou proches et parfois égorgés par certains bouchers. C'est dire que beaucoup des bouchers sont en partie, complices de ces voleurs. À l'ère de la secte terroriste Boko Haram, le vol des bêtes s'inscrit dans un contexte particulier : rassembler de l'argent possible pour soutenir la vision politique initiée. L'objectif principal d'emporter les animaux est de constituer une source financière solide et en même temps une notre technique de guerre mis en œuvre par Boko Haram pour atteindre leurs objectifs. Cette méthode de guerre a créé de frustrations aux villageois dans ce sens que les raids que mènent les terroristes (appelés rezzou) pour « voler des centaines de têtes de bétail » pour booster leurs moyens financiers, bouleverse leurs vies économiques et celle de l'État. Cela a été illustré dans une enquête datant de mars 2018 par le ministre de l'élevage, de pêche et des industries animales dans sa déclaration : « les vols de bétail ont fait perdre plus de 80 milliards de FCFA »<sup>189</sup>. Car à chaque situation de vol, le gouvernement intervenait pour indemniser les victimes et nos enquêtes du 30 août 2022 à la délégation du ministère de l'élevage à Koza où le délégué Déli Samuel a confirmé le fait. De plus, selon le délégué, le vol de bétail constitue pour Boko Haram une façon de franchir « clandestinement les contrôles de l'armée en se faisant passer pour des bergers »<sup>190</sup>. Ainsi, on dénombre au moins 12.000 têtes de bétail, d'une valeur approximative de 2 milliards de Francs CFA (3,4 millions de dollars), et des milliers de petits ruminants à l'Extrême-Nord depuis 2013<sup>191</sup>. Imaginons la suite quand la situation ne fait que s'intensifier. Les opérations se déroulent au moment où les populations sont en fuite, abandonnant leurs biens derrière. C'est dans cette mouvance qu'on dit que les incursions de Boko Haram excitent de la peur et poussent les populations à s'en fuir, soit temporairement sur les montagnes pour un refuge ou dans les villages voisins calmes pour y passer la nuit ce qui fait que Boko Haram dès qu'il arrive, ne trouvant personne, en profite et s'acharne sur les animaux et s'en emparent, qui peuvent leur servir de nourriture et d'argent<sup>192</sup>. Dans le village Mohoula Mora, Lapia a témoigné que Boko Haram a emmené trois bœufs d'un voisin et la victime n'a plus revu ses bêtes jusqu'aujourd'hui<sup>193</sup>.

La terreur provoquée par les voleurs armés ou les voleurs individuels laisse toujours les populations dans un état de désespérement, d'angoisse, d'ennui et de psychose. C'est un mal grave. Le vol entraîne la disparition des animaux, stimule un chaos dans la vie quotidienne des

---

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 205.

<sup>190</sup> Entretien avec Deli Samuel, 38 ans, délégué d'élevage, de pêche et des industries de Koza, Koza, le 30 août 2022

<sup>191</sup> *Idem.*

<sup>192</sup> Entretien avec Hada Ketoue, 70 ans, Patriarche et agriculteur, Guedjelé, le 29 août 2022.

<sup>193</sup> Entretien avec Lapia, 26 ans, agricultrice, Mohoula, le 12 octobre 2022.

populations victimées. Il influence également les activités agricoles malgré qu'il ne les paralyse pas comme les terroristes Boko Haram depuis 2013. Il s'agit des labours, sarclages, buttages qui facilitent le défrichage des herbes par les agriculteurs. Ainsi, le manque de ces outils contribue à un mauvais rendement.

L'histoire doit reconnaître que l'enrôlement des bœufs est un fléau perpétuel dans tous les pays qui pratiquent cette activité. La région de l'Extrême-Nord en générale et les monts Mandara en particulier font face à un vol constant. Les voleurs se socialisent souvent pour mieux atteindre le but. Les populations sont habituées à cet acte malsain. Chaque éleveur étant conscient, à l'habitude de protéger son troupeau ou animal de plusieurs manières. C'est une tradition ancienne qui relève d'une méthode ou stratégie de résolution de ce fléau.

## 5. Les assassinats

L'assassinat consiste à tuer, égorger ou anéantir. L'organisation des nations-Unies (ONU), créée le 26 juin 1945<sup>194</sup>, défend dans sa charte les droits et les libertés de l'homme en condamnant et punissant les actes criminels contre l'humanité. Cependant, la confusion de la secte Bokoharamiste, adepte de l'Islam ayant pour slogan : « si tu tues, tu auras la vie éternelle », déroge à cette loi. C'est cette idéologie malsaine qui a amené les assaillants Boko haram depuis leur émergence en 2013 au Cameroun à tuer. Motivé par cette mésaventure confuse, le BH inflige des lourds châtements aux populations de l'Extrême-Nord et des monts Mandara Cameroun en particulier. Les attaques de mort commencent dès le début des années 2013 et s'intensifient jusqu'à nos jours contre les civils et également beaucoup d'armée trouve dans l'offensive. À cet effet, Ilaria Allegrozzi<sup>195</sup> déclare : « Boko Haram mène contre le peuple camerounais une guerre dont le coût humain est choquant » alors que le ministre camerounais de l'administration territoriale dit le contraire le 12 février 2021 que la situation sécuritaire dans la région de l'Extrême-Nord était « sous-contrôle » et que Boko Haram « vit ses derniers jours ». L'idée du ministre ne semble pas être fondée par ce que le BH jusqu'au moment où on parle, ne cesse de causer des torts aux populations comme l'a déclaré Ilaria, surtout dans les monts Mandara.

<sup>194</sup> <https://unric.org/fr/la-charte-des-nations-unies-en-5-questions/>. Consulté en ligne le 13 octobre 2023 à 7h10.

<sup>195</sup> HRW, Cameroun : les attaques de Boko Haram s'intensifient dans la région de l'Extrême-Nord. La protection des civiles doit être renforcée et le comportement des troupes surveillé, 5 avril 2021. Adresse : <https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroun-les-attaques-de-boko-haram-s-intensifient-dans-la-r-gion-de-l-extr-me-nord>. Consulté en ligne le 1er septembre 2022 à 13h24 min.

Comme résultats, entre février 2013 et septembre 2016, la secte djihadiste Boko Haram a mené plus d'une trentaine d'incursions tuant quelques 1 200 personnes<sup>196</sup> dans une vingtaine de localités des monts Mandara. Selon Amnesty International, les attentats de Boko Haram au Cameroun font 486 morts de juin 2015 à juin 2016. Pour Human Rights Watch, environ 6 000 civils ont été tués par les hommes de Boko Haram de 2009 à 2014<sup>197</sup>. L'ONG évalue par la suite à au moins 3 750 le nombre des victimes pour l'ensemble de l'année 2014 et le 26 mars 2015, elle affirme qu'au moins 1 000 civils ont été massacrés par le groupe depuis le début de l'année<sup>198</sup>. À la date du 14 avril 2015, Amnesty International estime que 5 500 civils ont été tués par Boko Haram en 2014 et au début de 2015. Le 1<sup>er</sup> octobre 2015, cette même ONG affirme que 3 500 civils ont été tués par Boko Haram depuis le début de l'année 2015, dont 1 600 depuis juin. Mais dans le tableau ci-dessous, le bilan des morts perpétrées par Boko Haram sont parallèles à celui décrit précédemment.

**Tableau 5** : Récapitulatif des assassinats dans les monts Mandara de 2014 à 2021.

Date	Lieu et incidences	Bilan
27-mai-14	Attaque du village Guitsinad-Hitawa vers Tourou (Mayo-Tsanaga)	02 morts et 1 blessé
7-juin-14	Attaque du poste du poste de Bataillon d'Intervention Raide de Blangochi vers Tourou (Mayo-Tsanaga)	4 morts dont 2 soldats, 2 blessés
16-juin-14	Attaque du village Kerawa	2 morts dont le chef de quartier de Dogolé-Kerawa
9 juillet 14	Razzia à Bamé-Kolofata	1 mort
18 juillet 14	Attaque du commissariat de Limani-Mora	1 policier tué et un autre blessé
21 juillet 14	Attaque du village Naba vers Bonderi	1 mort et 1 blessé
27 juillet 14	Attaque de la localité de Kolofata	14 personnes tuées
6 août 14	Attaque de la localité de Ziguagué	12 personnes tuées
8 août 14	Attaque du village Tchakamari	2 morts
17 août 14	Attaque de la bourgade de Greya-Mokolo	3 personnes égorgées

<sup>196</sup> J. Djabba et J-N. Ngapgue, « Effets de l'onde d'insécurité sur les activités touristiques d'une région située à l'abri des attentats terroristes : Mogodé et ses environs dans l'Extrême-Nord (Cameroun) », *Études caribéennes*, novembre, vol. 2, n° 2, 2018. URL : <https://journals.openedition.org/etudescaribennes/14195>. Consulté en ligne le 24 avril 2023 à 9h 05 min.

<sup>197</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/boko\\_haram](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/boko_haram). Consulté en ligne le 24 avril 2023 à 9h10.

<sup>198</sup> *Ibid.*

	Bilan total 2014	42 personnes tuées
7 janvier 20	Attaque à Guedjele	01 personne tuée
3 février 20	Attaque à Mozogo	02 civils tués
15 février 20	Attaque à Ouzal (Mayo-Tsanaga	04 personnes tuées dont 03 égorgés et 01 vieux brûlé
22 février 20	Attaque à Bourvare-Gouderi (Mayo-Sava)	01 civil abattu et 01 blessé
22 février 20	Attaque vers 14h à Talla Mala (Mayo-Sava)	01 berger tué
23 février 20	Attaque vers 19h à Moskota	01 civil tué
25 février 2020	Attaque vers 10h à Goldavi (Mayo-Sava)	01 fermier tué et 01 autre blessé
	Total bilan mort par attaque Boko Haram 2020	11 décès
<b>Source</b> : J. Diye, 2021, pp. 200-201.		

Les statistiques ou bilan ci-dessus nous donnent un taux simplifié des assassinats dans les monts Mandara entre 2014 et 2021. On enregistre 53 personnes tuées lors des incursions des terroristes Boko Haram. Ce taux va en contradiction avec ce que les autres ONG ont cité précédemment et Jacqueline et Jean Noel. Ce qui nous intéresse dans cette contradiction, c'est les morts des civils et soldats au cours du conflit Boko Haram. Le bilan des morts nous révèle les raisons dans lesquelles les populations des monts Mandra ont migré à Maroua, Garoua, N'Gaoundéré, Bertoua, Yaoundé et Douala. Il faut également relever une période d'apaisement de 2015 à 2020 date de reprise des attaques Boko Haram. Pour le cas récent, on a enregistré une attaque qui s'est perpétrée dans la localité de Mozogo en 2021 et a tué deux hommes dont un âgé de 80 ans<sup>199</sup>. Lors des incursions de ces derniers, tous les paralytiques, les vieux et ceux qui sont incapables de courir, sont assassinés sur place et souvent calcinés<sup>200</sup>.

En somme, les modes de tuerie s'effectuent par les égorgements, poignardes, les tirs par balles... C'est ce qui traumatise plus les populations, les crée de la psychose, la peur où le courage de mener ses activités agropastorales devient compliqué. On assiste aux migrations temporaires et définitives internes<sup>201</sup> vers les villages proches, d'autres départements, régions

<sup>199</sup> HRW, Cameroun : les attaques de Boko Haram s'intensifient dans la région de l'Extrême-Nord. La protection des civiles doit être renforcée et le comportement des troupes surveillé, 5 avril 2021. Adresse : <https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroun-les-attaques-de-boko-haram-s-intensifient-dans-la-r-gion-de-l-extr-me-nord>. Consulté en ligne le 1er septembre 2022 à 13h24 min.

<sup>200</sup> Entretien avec Ndouvouna Kelvene, 67 ans, Agriculteur, Mozogo, le 29 août 2022.

<sup>201</sup> Halle, « *Migrations transfrontalières et impact sur les populations locales de l'Extrême-Nord Cameroun (1960-2014)* », 2020, p. 62.

et en fin dans les grandes villes du Cameroun : Yaoundé, Douala, etc. à la recherche des conditions de vie meilleure. Ainsi, les activités agropastorales se trouvent au cœur de toute menace

## **CHAPITRE 2 :**

### **L'IMPACT DE L'INSÉCURITÉ SUR LES ACTIVITÉS AGROPASTORALES DANS LES MONTS MANDARA**

Notre analyse des phénomènes accablants dans les monts Mandara nous a permis de comprendre que toute situation nuisible à l'homme, impacte toujours sa vie quotidienne. Si une situation de la vie en générale et surtout dans ces localités n'influençait aucun aspect de la vie de l'homme, l'étude serait une vanité. Ainsi, les activités agropastorales se trouvant au cœur de la vie des populations de l'Extrême-Nord en générale et des monts Mandara en particulier, éprouvent de la disette. Ce bouleversement est au centre des inquiétudes économiques de ces populations. Elle entraîne de nombreuses conséquences tant au niveau agricole que pastorale. L'analyse de l'impact des phénomènes naturels et des terroristes sur la pratique des activités agropastorales, fait l'objet de ce chapitre.

#### **I. AU NIVEAU DE L'AGRICULTURE : PRINCIPALE ACTIVITE DES POPULATIONS DE L'EXTREME-NORD CAMEROUN.**

L'agriculture est la principale ressource de la région de l'Extrême-Nord en générale et des monts Mandara en particulier. Elle permet aux populations de couvrir le besoin alimentaire dans les familles, elle est source de financement des projets familiaux et constitue une autre source de ravitaillement de la région en produits céréaliers et en produits vivriers sur le plan de l'interaction entre la ville et la campagne. Sa mise en œuvre permet l'approvisionnement de tout le Cameroun d'ailleurs par certains produits comme l'oignon, la tomate, l'arachide, etc, en fin de transnationaliser les marchés locaux. Ce dynamisme agricole dans l'intersociabilité, favorise la croissance économique de la localité, de la région et du pays en général. Cependant, malgré ces atouts, cette région fut classée bien avant le conflit Boko Haram comme la plus pauvre du Cameroun avec 74% de la population vivant sous le seuil de pauvreté<sup>202</sup>. Dès lors, l'insécurité due aux assaillants Boko Haram et à certains phénomènes naturels sont les facteurs de cette situation précaire qui, stimule le ralentissement des activités agricoles plongeant

<sup>202</sup> OCHA, Cameroun : Etude des filières économiques et de formation à fort potentiel d'emploi pour les jeunes et les femmes (Extrême-Nord), août 2018. Adresse : <https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroon/cameroon-etude-des-fili-res-conomiques-et-de-formation-fort-potentiel-d-emploi-pour>. Consulté en ligne le 13 octobre 2022 à 8h05 min.

davantage les populations montagnardes ainsi que le pays dans une préoccupation de pauvreté à cause de la dynamique crise alimentaire. Cette partie va consister à apprécier l'influence de la violence orchestrée par la secte terroriste Boko Haram et la situation naturelle qui ont conduit à la décadence de l'agriculture dont les conséquences sont époustouflantes. On rencontre les situations d'abandon des cultures, de perturbation agricole, de la chute de production agricole et de l'augmentation du prix des céréales.

### **1. Perturbation du calendrier agricole**

La perturbation du calendrier agricole renvoie au déséquilibre du temps agricole. Ce déséquilibre influence la croissance des cultures dans toute la zone sahélo-soudanienne<sup>203</sup>. De manière générale, les activités agricoles se situent, en saison des pluies, laissant le paysan inoccupé en saison sèche. Dans les années 2000, les activités débutaient en avril avec les préparatifs ou aménagement de l'espace et vers le début du mois de mai, les activités étaient lancées et on semait déjà les premières cultures telles que le mil dès les premières grosses pluies, ce qui permettait un bon équilibre pour le sarclage, le défrichage et la transition aux cultures secondaires telles que le maïs, l'arachide et le sésame qui se passe entre juin et juillet, dont le succès de la récolte en dépendait. Les récoltes se passaient généralement en septembre et octobre.

Cependant, le déséquilibre du calendrier agricole due à la présence de la sécheresse est nettement plus accusé de nos jours où le début des activités agricoles a décalé en juin, voir juillet plus souvent et ce qui est plus délicat encore, la pluie abandonne ces cultures à mi-chemin. Les planteurs ou agriculteurs n'arrivent plus à assainir leurs cultures traduisant parfois l'échec de la production. Raison pour lesquelles les eaux qui viennent en grande quantité excédentaire au mois d'août, influencent et éventuellement détruisent les cultures parce qu'elles trouvent encore les plantes jeunes. Ce phénomène empêche le paysan d'accroître la taille de son exploitation.

Une enquête sur les temps de travaux, menée à Magoumaz<sup>204</sup> en 1966 par J. Boulet, précise l'importance de ce déséquilibre. En mai le paysan est sur-occupé, travaillant en moyenne 56 h 30 par semaine. Il travaille 2 fois moins en août, trois fois moins en septembre. Si l'on ne tient compte que du temps consacré aux cultures, on constate un arrêt d'activité presque total en septembre. Une autre enquête sur les temps de travaux y a été réalisée en 1957 par J. Guillard (2) et montre par comparaison combien le montagnard est défavorisé. Un bien

<sup>203</sup> Hallaire, « Problèmes de développement au Nord des monts Mandara », Vol. 13, n° 1, 1976, pp. 8-9.

<sup>204</sup> *Ibid.*

meilleur étalement des travaux est autorisé par la présence de sorghos à cycles végétatifs de durée différente, l'importance plus grande donnée aux plantes secondaires telles que le voandzou, et surtout la possibilité de cultiver le sorgho de saison sèche. Malheureusement aujourd'hui, les récoltes s'étendent jusqu'en novembre et là, les activités de la saison sèche par exemple le sorgho rencontrent des problèmes. Souvent les planteurs sont surpris du temps évidemment parce qu'avant les pépinières pour le sorgho se faisaient au mois de septembre, mais de nos jours avec ce problème de perturbation climatique, les gens vont jusqu'en novembre, ce qui fait que parfois ça ne réussit pas dû à l'arrêt des pluies. Cette perturbation fait également en sorte que le champ de sorgho est presque un échec. Les rendements sont faibles à cause de cette perturbation du calendrier agricole. Toutefois, la perturbation du calendrier agricole restreint le temps des activités agricoles et ne permet pas la réussite de toutes les cultures. À cause du temps dus aux troubles, l'homme n'arrive plus à mener aisément ses activités et à répandre toutes les cultures au sol. Cela a contribué également à cette diminution des rendements agricoles constatés.

Cependant, le temps des travaux champêtres devient important. Il y a eu donc un décalage du calendrier de débutations et finissement des activités agricoles. L'on doit commencer ses activités entre 7h et 8h maintenant où la journée est déjà, contrairement auparavant où les agriculteurs pouvaient sortir vers 5h pour regagner leurs lieux d'activités champêtres et doivent rentrer pas moins de 18H, mais maintenant il y a l'obligation de rentrer avant 18h, vers 16h, les populations sont en route pour le refuge<sup>205</sup>. Les incursions de Boko Haram ne se passent ou déroulent que la nuit, rarement en journée les cas échéants dans les villages à proximité de la brousse. Dès le coucher du soleil, ces derniers font déjà leurs pénétrations dans les quartiers et ne peuvent repartir qu'au matin avant la levée du soleil. Ils choisissent cette période pluviométrique à cause de la présence des herbes et/ou aussi des arbres font déjà feuillages ainsi que le mil qui constituent des maquettes pour ce dernier et leurs incursions dans les villages peuvent être imminentes en journée ce qui fait qu'ils surprennent certains agriculteurs dans leurs champs et les capturent<sup>206</sup>. Ainsi, la pratique des activités des champs non seulement pour la consommation, mais également pour les marchés connaît un trouble ou instabilité qui favorise la détérioration des productions agricoles. Toutefois, la perturbation du calendrier agricole n'est pas la seule conséquence de l'influence sur

---

<sup>205</sup> Entretien avec Mamtsi Fete, 55 ans, agriculteur et éleveur, Guedjele, le 29 août 2022

<sup>206</sup> Entretien avec Tchamaye Ndouvta, 68 ans, agriculteur, Koza, le 29 août 2022.

l'agriculture, mais l'insécurité a également stimulé la fuite des populations qui ont abandonné leurs champs.

## 2. Abandon des cultures agricoles

C'est une grande détresse pour les villageois et les cultivateurs des monts Mandara depuis lors. Les exactions terroristes telles que les enlèvements, assassinats, pillages et destruction des maisons ont non seulement déduit les écoles, les maisons ou barré la voie au tourisme, mais ont semé une grande terreur laissant de la psychose dans la vie agropastorale de ces populations. Ce phénomène conduisit aux déplacements massifs des populations vers les zones calmes à savoir : au centre des départements et régions tels que Mokolo et Mora, Maroua, Garaoua, Ngaoundéré, Bertoua, Yaoundé et Douala à la quête d'une stabilité et du pain quotidien justement du fait que des jeunes et des familles n'avaient plus le privilège de vaquer à leurs occupations quotidiennes. Par conséquent, on assiste au désistement ou l'abandon des activités agricoles. D'après les recherches menées par Diye en 2014, une victime au nom de Mavia Pierre, lui exprimant son chagrin en ce terme :

« Bien qu'il ait bien semé du mil dans son champ et bien entretenu les jeunes plantes, il n'a pas pu récolter les produits de son champ, « ne sachant quoi faire pour prendre ma famille en charge, j'ai laissé ma famille au village pour me lancer dans les petits métiers dans la ville de Yaoundé. Si je trouve un emploi bien rémunéré, je vais faire venir ma famille car, la situation d'insécurité est toujours la même, pas d'amélioration dans le Mayo-Sava »<sup>207</sup>.

La situation sécuritaire dans les monts Mandara, déstabilise moralement et psychologiquement les populations victimes des atrocités. Elle bouleverse la vie économique des campagnards et les poussent dans une mésaventure clandestine. Cette mésaventure est le scénario des déplacements des populations. Dans cette perspective, Diye Jérémie (2019) souligne dans son article intitulé : « les femmes des monts Mandara dans l'économie informelle à Yaoundé », que à cause d'une instabilité économique, le problème d'emploi ceci et là et étant à la recherche d'une meilleure condition de vie, les ressortissants des monts Mandara ont été obligés de quitter leurs villages, abandonner leurs activités ou champs pour venir s'installer à Yaoundé et s'investir dans les petits métiers<sup>208</sup>. Il relève seulement le cas de la ville de Yaoundé,

<sup>207</sup> Diye, « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », 2021, p. 206.

<sup>208</sup> J. Diye, « Les femmes des monts Mandara dans l'économie informelle à Yaoundé », *African Economic History*, vol. 47, n° 1, 2019, p. 116. URL: <https://www.semanticscholar.org/paper/Les-femmes-des-monts-Mandara-dans-l%27economie-%C3%A0-Diye/9e198d16597dfce74e9c222fb7c616434898e7f5>. Consulté en ligne le 4 mai 2023 à 12h00.

la capitale politique du Cameroun. Mais, si on fait un sondage, les populations des monts Mandara que ça soit les hommes ou les femmes, se retrouvent disperser un peu partout le Cameroun à cause du bouleversement sécuritaire. Car, les besoins s'augmentent justement et exposent le peuple au chaos. Le déséquilibre entre les ressources disponibles et la demande s'installe. Par conséquent, les immigrés se heurtent au manque de quoi subvenir à leurs besoins. Ça a souvent poussé certains à se glisser dans le banditisme, et par ailleurs à se rivaliser sur les parcelles cultivables d'où les conflits fonciers dans les zones d'accueil à cause de la saturation de l'espace. Les zones où il y a eu l'installation des réfugiés ont changé le paradigme de la vie économique et sociale. Le phénomène fait accroître la valeur des produits et la cherté de ces derniers et expose les populations à la famine. En effet, la pénurie agricole qui impacte l'approvisionnement des ménages dont les familles se retrouvent dans la persécution alimentaire, pérennise davantage la pauvreté, le chômage et rend les villageois vulnérables à la famine. Dans cette perspective, les estimations du Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies, montrent que 54 pour cent des ménages sont confrontés à des pénuries alimentaires dans les régions du Nord et de l'Extrême-Nord du Cameroun par ce que toutes les personnes fuyant les zones rouges qui ont abandonné leurs activités, se convergent vers les zones calmes, ce qui accroît le besoin alimentaire dont les populations d'accueil sont également victimes et confrontées<sup>209</sup>.

Les activités du terrain menées à Guedjelé-koza le 29 août 2022, viennent confirmer cette réalité situationnelle de la recrudescence économique locale et l'ampleur de l'insécurité. Témoignage de la population de Guedjelé par la voix de leur Lawan<sup>210</sup> : si « nous nous sommes restés, c'est par ce que nous avons des grandes familles et n'avons pas des moyens pour faire déplacer toute la famille » ; mais, « la nuit nous ne dormons pas à la maison, nous sommes en fuite et dormons sur les montagnes ou dans les zones un peu calmes telles que Koza centre, Mozogo dans la devanture du camp militaire... »<sup>211</sup>. Ce témoignage renchérit l'idée sur la perturbation des cultures agricoles et leur délestage qui se traduit par le phénomène migratoire des personnes fuyant Boko Haram. De nombreuses personnes ont quitté le village et sont allées ailleurs. C'est ce qui fait que les populations ne parviennent pas à cultiver leurs champs d'où l'abandon des cultures. Pour plus de lumière, les enquêtes menées bien avant en 2014 par le PAM qui a évalué le nombre des migrants qu'au moins « sept fermiers sur dix » ont laissé leurs

---

<sup>209</sup> <https://www.thenewhumanitarian.org/franalyses/2015/01/28/comment-boko-haram-a-amene-la-faim-dans-le-nord-du-cameroun>. Consulté en ligne le 4 mai 2023 à 19h50.

<sup>210</sup> Entretien avec Tekue, 45 ans, Lawan de Guedjele, Guegele, le 29 août 2022

<sup>211</sup> *Idem*.

champs dans cette partie de la région de l'Extrême-Nord et que pas moins de 4.500 hectares de terres ont été délaissées par de nombreux villageois craignant pour leurs vies<sup>212</sup>, donnent de la saveur à nos argumentations. Aussi, IRIN déclare que 70% des agriculteurs auraient abandonné leurs exploitations et que de nombreux autres n'ont pas pu réaliser des activités agricoles essentielles comme par exemple, planter les semis à temps l'année 2015<sup>213</sup>. En plus, le fait que les populations sont toujours en fuite ne leur permet pas de réaliser leurs activités dont le gouvernement camerounais affirme qu'au moins 10.000 Camerounais ont fui leurs maisons par peur des violences<sup>214</sup>. Par exemple, les organisations telles que l'Association des jeunes du village Oulad (AJEVOU) dans l'arrondissement de Koza ; l'Association Kwaousa Oudeu des jeunes producteurs d'arachides de Mogodé ou la cellule d'appui aux activités des jeunes et des femmes de la localité frontalière de Tourou<sup>215</sup>, ont souffert du contexte d'insécurité qui a stimulé un ralentissement de leurs activités dû à l'exode de leurs membres et à l'impossible mobilisation de nouveaux adhérents conduisant au désespoir de la culture de l'arachide dans ces localités.

La vie au niveau des massifs et même des centres urbains comme Mora, Mokolo et même Maroua a été bouleversée. Désormais, il est interdit de circuler à une certaine heure dans la ville et surtout de rouler avec certains engins comme les motocycles. Certaines mesures ont été prises pour renforcer la sécurité et dissiper la psychose sociale. C'est le cas du « contrôle systématique des véhicules y compris les bagages, l'interdiction de circulation des motos dans la nuit, l'interdiction de circulation des véhicules aux vitres fumées, l'interdiction du port des voiles » et la fermeture un peu plutôt des débits de boissons (extrait du communiqué de 2015)<sup>216</sup>. La stratégie adoptée par les membres de la secte terroriste consistait à se confondre à la population pour être difficilement identifiable. C'est dans cette perspective que la secte donna du « fil à retordre » aux comités de vigilance et à l'armée camerounaise, d'où ces mesures prises par les autorités administratives. Cette situation, combinée aux multiples agissements de Boko Haram, a semé la terreur au sein de la population. La conséquence fut l'abandon des cultures

---

<sup>212</sup> AFP, « Cameroun : Boko Haram, fléau pour l'élevage et l'agriculteur », 2017. Adresse : <https://www.la-croix.com/am/1300829176>. Consulté en ligne le 16 mars 2023 à 10h59 min.

<sup>213</sup> OCHA, comment Boko Haram a amené la faim dans le Nord du Cameroun, 15 nov. 2015. Adresse : <https://reliefweb.int/report/cameroon/comment-boko-haram-amen-la-faim-dans-le-nord-du-cameroun#:~:text=Hausse%20>. Consulté en ligne le 16 mars 2023 à 11h15 min.

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> Rapport de l'étude sur les conflits et mécanismes de résolution des crises à l'Extrême-Nord du Cameroun, pdf.

<sup>216</sup> Archives non classées, synthèse du renseignement d'août 2022 à la sous-préfecture de Koza, restrictions sur les mesures de riposte contre Boko Haram, 11 janvier 2021.

d'une part et d'autre part le non-respect du calendrier agricole<sup>217</sup>. On comprend pourquoi depuis la fin de l'année 2017, la région de l'Extrême-Nord du Cameroun est menacée par la famine matérialisée par l'insécurité alimentaire.

De nombreuses personnes dans les deux départements (Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga) sont en fuite tous les temps à cause de leur situation géographique vulnérable aux terroristes Boko Haram qui ne cessent d'emberlificoter la vie de ces individus. La pauvreté est l'un des facteurs qui a retenue quelques familles dans leurs villages. De nombreux migrants disposent des grandes familles dont le déplacement demande beaucoup des moyens. C'est donc ce manque de moyens qui tient les individus dans leur biotope et qui subissent tous les temps les assauts de l'ennemi. Par conséquent, la liberté de pratique culturelle devient un enjeu ou un défi. Le fait d'être en fuite tous les temps, ne permet pas aux planteurs ou agriculteurs de mener normalement leurs activités champêtres. Mais, beaucoup sont partis soit temporairement en attendant le retour au calme ou soit définitivement. La perturbation des activités et l'abandon des champs, ralentit la production agricole et favorise la pénurie de celle-ci, ce qui induit non seulement un impact socioéconomique, mais également sur la politique extérieure des exportations. D'après le témoignage de Dan Mustapha à OCHA en 2015, un agriculteur du village Moro dans le Mayo-Sava, « les attaques de Boko Haram ont obligé les gens à fuir, nous avons tous fui quand on a aperçu les attaques près de notre village »<sup>218</sup>. Cette histoire de Dan montre la crise alimentaire qui se vit dans les monts Mandara comme les conséquences de la non faisabilité des activités agricoles sur leurs exploitations familiales. Pour Dan, il fut une saison où il n'a pas eu le privilège de cultiver ses deux hectares, ce qui a eu des répercussions sur le rationnement de sa famille dont le besoin d'aide était irréversible. Pour tout dire, l'instabilité de l'exercice des travaux champêtres, ont contribué à la réfraction des rendements agricoles. C'est pourquoi, dès le mois de décembre 2017, le prix du sac de mil a augmenté, « les commerçants cèdent trois tasses aux consommateurs à 1000 FCfa, tandis que le sac de mil jaunes, encore plus rare en ce début de saison sèche, se négocie entre 30 et 35 000 FCfa, soit parfois le double des prix habituels 17 à 18 000 FCfa) »<sup>219</sup> : c'est l'intensification de la famine.

---

<sup>217</sup> Diye, « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », *Rev. iv. Hist*, vol. 37, 2021, p. 204. URL : <https://independent.academia.edu/DIYERemie>. Consulté en ligne le 04 mai 2023.

<sup>218</sup> OCHA, comment Boko Haram a amené la faim dans le Nord du Cameroun, 30 jan. 2015. Adresse : <https://reliefweb.int/report/cameroon/comment-boko-haram-amen-la-faim-dans-le-nord-du-cameroun>. Consulté en ligne le 25 mai 2024 à 5h17.

<sup>219</sup> Entretien avec Mohamed, 48 ans, Intendant au lycée de Mokio, natif de Tokomberé et Chef d'Atenne de l'Assemblée Nationale du Cameroun à Maroua, téléphone, le 23-04-23

**Photo 7:** Femmes du département du Mayo-Tsanaga qui disent avoir trop peur d'éventuelles attaques de Boko Haram pour cultiver la terre.



**Source :** <https://www.thenewhumanitarian.org/franalyses/2015/01/28/comment-boko-haram-a-amene-la-faim-dans-le-nord-du-cameroun>

L'image ci-dessus est une illustration de la question qui relève de la non faisabilité de la culture agricole dans le département de Mokolo, région qui fait face aux assauts de l'ennemi. Elle a été recueillie par les Réseaux d'information régionaux intégrés (IRIN). D'après leurs investigations, la recrudescence des activités agricoles dans cette zone est due à l'abandon des cultures agricoles par les populations victimes des violences terroristes. Ces femmes déclarent avoir peur de mener leurs cultures terriennes à cause de la présence violente de Boko Haram qui coûte la vie chère aux populations, ce qui a rendu l'agriculture épineuse. Toutefois, l'abandon des champs a été au centre du ralentissement de la production agricole, mais la perturbation de simple fait des cultures déjà plantées au sol, revêt également un autre facteur épouvantable de la chute de production agricole.

### **3. Fermeture des marchés**

Avant la crise de Boko Haram, les marchés des monts Mandara constituaient des lieux d'intégration nationale et internationale des individus. Quelques noms de ces marchés sont notamment les marchés de Gaboua, Manawatchi, Godigong, Mbrémé, Mayo-Plata, Mada-Kolkoch, Serawa à l'Est. À l'Ouest, chez les Mafa, Kapsiki, Hidé, Goudé, quelques marchés se

tiennent également en piémont, notamment le gros marché de Koza, de Mozogo<sup>220</sup>. En plus de ces marchés, on a les marchés de Kouyapé, de Mora, Mémé, Tokombere au sud. Il faut enfin noter les marchés transfrontaliers avec le Nigéria : Banki et Madagali, qui sont régulièrement fréquentés par des Nigériens et qui, jouent un rôle capital pour le commerce de toute cette partie des monts Mandara<sup>221</sup>. Les marchés ont été longtemps un centre d'échanges et de stimulation de l'économie.

En effet, les marchés dans les monts Mandara favorisent la rencontre d'un nombre cosmopolite impressionnant de commerçants Mofou, Mafa, Moundang, Guiziga, Tupuri, etc.<sup>222</sup>. S'agissant de leurs tenues, ils se tiennent tous régulièrement une fois par semaine et ont une durée déterminée : de la matinée jusqu'au soir. En montagne comme en plaine, les marchés sont distants les uns des autres de 5 à 10 km et voir plus. Étant donné que la zone est un véritable carrefour des cultures vivrières, lesdites activités font de la région un véritable carrefour des marchés des produits locaux. Le développement de ces cultures agricoles importantes attire les autres peuples qui forme donc un brassage culturel cosmopolite des échanges commerciaux. La qualité de leurs productions des produits tels que les arachides, l'oignon, les pommes de terre...est indéniable. C'est ce qui fait la force économique de cette zone dans ce sens que le commerce des produits locaux au niveau local comme au niveau transfrontalier avec le Nigéria et le Tchad, était l'impulseur du pourcentage assez favorable des revenus de la localité et de la région de l'Extrême-Nord.

De même, « les habitants du Mayo-Tsanaga et du Mayo-Sava constituent en grande majorité des agriculteurs, des marchands et des bergers »<sup>223</sup> dont le grand circuit d'approvisionnement provient de cette zone. Comme ces acteurs agronomiques sont en situation de bouleversement, la crise d'approvisionnement est imminente, ce qui entraîne la faillite de l'approvisionnement de la ville de Maroua en denrées alimentaires plongeant les demandeurs dans une situation de crise. Ceci à cause de l'impraticabilité des routes due au mouvement djihadiste Boko Haram qui favorise le blocage du circuit des produits vivriers. Dans l'interaction ville-campagne, c'est la campagne qui ravitaille la ville en denrées alimentaires. En effet, les produits comme la tomate, l'oignon, la patate, les pommes de terres..., proviennent à majorité de ces deux Départements (Mayo-Tsanaga et Mayo-Sava). C'est une zone des

---

<sup>220</sup> A. Hallaire, « Marchés et commerce au nord des monts Mandara (Nord du Cameroun) », *Géographie de l'ORSTOM.*, sér. Sci. Hum., vol. 9, n° 3, 1972, pp. 265.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>222</sup> Diye, « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », *Rev. iv. Hist.*, 2021, 37, p. 204. URL : <https://independent.academia.edu/DIYEJeremie>. Consulté en ligne le 04 mai 2023.

<sup>223</sup> *Ibid.*

cultures vivrières. Les populations se vouent à la culture maraichère à grande outrance. La crise sécuritaire induit par Boko Haram, provoque un incircuit d'approvisionnement de la ville de Maroua à cause de l'insécurité routière<sup>224</sup>. La déclaration de ce vendeur de légumes à Maroua, Alim Dubou dans le recueil d'informations d'OCHA en 2015 sur la situation sécuritaire dans les monts Mandara, est une illustration de cette crise alimentaire : « il nous est difficile d'avoir un approvisionnement régulier de légumes et de produits frais ». Il renchérit : « Personne ne veut emprunter la grande route »<sup>225</sup>. Il a évoqué un drame qui s'est produit au début du mois ; au moins 15 passagers avaient été décapités par des membres présumés de Boko Haram, alors qu'ils se trouvaient à bord d'un bus qui ralliait Maroua à Kousséri, selon des informations parues dans la presse locale et internationale<sup>226</sup>.

Par ailleurs, l'avènement de la secte terroriste Boko haram a mis au chaos la commercialisation dans ce sens que l'interaction des échanges transnationaux a été perturbée. Cette perturbation suite aux attaques sporadiques de Boko Haram ciblant les lieux et jours des marchés pour maximiser les dégâts a participé à la décroissance des marchés locaux. Cela a entraîné une crise économique des produits maraichères. Car, c'est l'interaction des échanges avec les autres et le fonctionnement des marchés qui accroît la demande ou qui encourage la production. Mais, tant que les marchés sont dysfonctionnels, la pratique des activités agricoles maraichères est également compromise. Le conflit a fait imposer un autre rythme de vie économique, ce qui est venue mettre au chaos les échanges commerciaux d'où le ralentissement de la production maraichère et qui a eu pour conséquences la chute des revenus locaux et de la région. Selon le sondage du Minader, plus de 60 pour cent des revenus de la région étaient généralement issus du commerce transfrontalier entre le peuple montagnard et celui du Nigéria<sup>227</sup>. Les marchés locaux et frontaliers à travers l'interaction, jouent un rôle très crucial dans la croissance des revenus de la région de l'Extrême-Nord. La situation a davantage accentué la pauvreté et le chômage des villageois et même les vendeurs de la ville de Maroua.

---

<sup>224</sup> Archives non classées, synthèse du renseignement d'août 2022 à la sous-préfecture de Koza, communiqué sur l'interdiction et fermeture des marchés, Stratégie de riposte contre Boko Haram, 2020.

<sup>225</sup> OCHA, comment Boko Haram a amené la faim dans le nord du Cameroun, 30 janvier 2015.

<https://reliefweb.int/report/cameroon/comment-boko-haram-amen-la-faim-dans-le-nord-du-cameroun>. Consulté en ligne le 25 mai 2024 à 5h17.

<sup>226</sup> *Ibid.*

<sup>227</sup> OCHA, comment Boko Haram a amené la faim dans le nord du Cameroun, 30 janvier 2015.

#### 4. La chute de la production agricole et début de la famine

La production agricole est l'ensemble de tous les revenus issus des activités champêtres menées durant une période<sup>228</sup>. C'est l'un des principaux moyens de subsistance des populations montagnardes. Elle permet d'approvisionner les familles en vivre et d'accroître l'économie locale à travers la dynamique commercialisation de ces produits agricoles<sup>229</sup>. Mais, son insuffisance et parfois son manque dû à l'insécurité rayonnante est venu la déchoir de son piédestal et l'a mis en compromission. Pour mieux analyser ce phénomène, il serait important de connaître ce que l'on produit dans les monts Mandara avant d'apprécier la balance de cette production pendant la période de crise sécuritaire.

##### 4.1. Type des cultures et état des rendements céréaliers

Dans toute la région de l'Extrême-Nord en générale et la zone des monts Mandara en particulier, les principales cultures céréalières dont les familles consomment sont généralement le mil, le maïs et le sorgho. Sans ces trois grains dans les monts Mandara, la population est vouée à la famine. À côté de ceux-ci, on a les cultures complémentaires notamment le haricot, le soja, l'arachide, le sésame, etc. Les cultures maraichères sont la tomate, l'oignon, les aubergines, les légumes, les pommes de terre, etc., pratiquées par irrigation en toutes saisons. Toutes ces cultures sont en même temps destinées à la consommation des ménages et au commerce. Mais, malgré le développement des cultures commerciale : l'arachide ou coton..., le mil reste de loin la première culture du montagnard, celle à laquelle il consacre l'essentiel de ses terres, de son temps et de son attention. Il est la base de sa nourriture quotidienne. Sous forme de bière, il agrmente sa vie et contribue à faire des fêtes un moment de réjouissances. Il est la matière des offrandes rituelles<sup>230</sup> ; il intervient dans l'art culinaire (couscous).

Cependant, quand ces cultures prioritaires (maïs, mil et sorgho) sont compromises c'est-à-dire que les rendements n'ont pas donné satisfaction, la population s'attend automatiquement à la famine. Pour exprimer cette amertume, le peuple zoulgo a dû composé un chant dans cette circonstance comme suit<sup>231</sup> :

---

<sup>228</sup> Entretien avec Ndalla Aliba, 27 ans, Chef de zone de Koza (SODECOTON), Koza, le 25 août 2022.

<sup>229</sup> Entretien avec Matakou Ndakina, 65 ans, agriculteur, Guedjele, le 25 août 2022.

<sup>230</sup> *Idem*.

<sup>231</sup> Hallaire, « Les montagnes très peuplées du Nord ». *Paysans montagnards du Nord-Cameroun : Les monts Mandara*, Marseille, IRD Éditions, 1991, p. 104.

Toi mil, où étais-tu ?	Kar daw, kadzi nga ?
Toi, pourquoi fuyais-tu ?	Kar, kaval la,
Toi, n'aurais-tu pas de refuge ici ?	Tsaka tsaka awra yak ring metikaba nga lelé,
Pourtant, tu as un grenier bien poli !	Awra ka'a ka a tav makahaba yak,
Ce grenier, c'est ton refuge	Mi'i ring mi metin nga, a dandaba mi geteka tsa
Nous mourons à cause de ton absence	Maring mi yaha kar tii bam.
Nous te cherchons tant !	Mla ka'a mar ma zm akara ribaya, Dja'a, dja'a dja'a, kar, ma, dja'a la eré tshé ye té, dja'a! ( <b>traduction en Zolgo par</b>
Laisse-nous vivre dans ton abondance	<b>DJILWA SIDDI Paul)</b>

La crise alimentaire due aux épreuves mettant en mal la production agricole dans les monts Mandara, a évolué. Les monts Mandara connaît des problèmes alimentaires depuis la période coloniale. Entre 1925 et 1933, la région des monts Mandara est égrisée des rendements agricoles catastrophiques suite à une invasion de criquets où les répercussions n'ont épargné une longue famine de neuf ans et qui a d'ailleurs fait de nombreuses morts<sup>232</sup>. Le phénomène a conduit de nombreuses familles à migrer pour se réfugiant en plaine. Là, nous nous situons à l'époque où les populations vivaient encore sur le sommet des montagnes.

L'impact que cela a eu sur les populations, ce que bon nombre de personnes vendaient leurs enfants que de les voir mourir : « contre une agoda d'oseille de Guinée ou un quart d'agoda de haricot. En plus, on se mariait facilement en ce temps-là ; si le père d'une fille te voyait avec quelques grains de sorgho, il te poursuivait pour te donner sa fille ». Au lendemain des indépendances africaines et du Cameroun en 1966, l'absence de la pluie due à la sécheresse au moment de l'épiaison entraîne une récolte catastrophique sur l'ensemble de la région<sup>233</sup>. Encore en 1970, la sécheresse est davantage cause de disettes à répétition : de 1970 à 1973, en 1976 et en 1977, en 1983, en 1984 et en 1998<sup>234</sup>, beaucoup ont souffert de la faim. Par exemple, les rendements de l'arachide et du mil sont passés de 1020 kg/ha et 810 kg/ha en 1985, à 700 kg/ha

<sup>232</sup> A. Hallaire, « Risque alimentaire et stratégies paysannes au Nord des monts Mandara (Cameroun) ». *Le risque en agriculture*, Marseille, IRD Éditions, 1989, pp. 327-334. Disponible sur internet : <https://books.openedition.org/irdeditions/16191>. Consulté en ligne le 23 avril 2023 à 22H30.

<sup>233</sup> *Ibid.*

<sup>234</sup> Entretien avec Ltava Jérémie, 40 ans, Sous-directeur à l'AN du Cameroun, Yaoundé, le 22 janvier 2023.

et 670 kg/ha en 1999 ; le rendement du sorgho quant à lui, a diminué de 1000 kg/ha en 1980 à 800 kg/ha en 1999<sup>235</sup>.

**Tableau 6:** Baisse de la production en kg/ha durant 1980 à 1999.

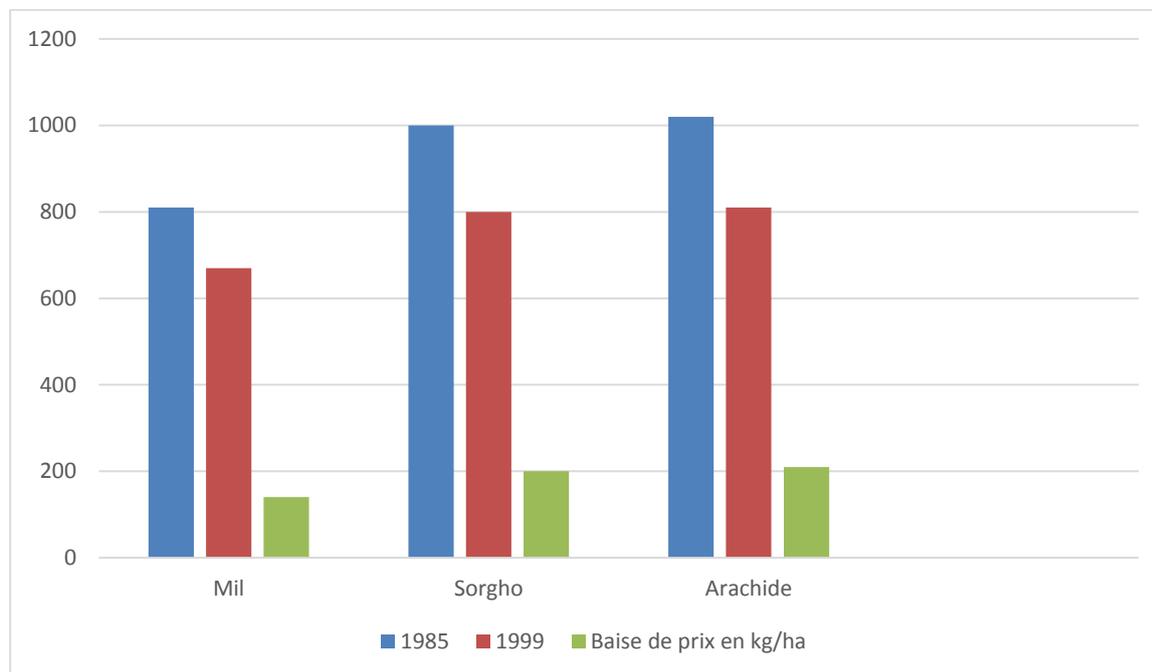
<b>Produit</b>	<b>1985</b>	<b>1999</b>	<b>Baisse en kg/ha</b>
<b>Mil</b>	810 kg/ha	670 kg/ha	140 kg/ha
<b>Sorgho</b>	1000 kg/ha	800kg/ha	200 kg/ha
<b>Arachide</b>	1020 kg/ha	810 kg/ha	210 kg/ha

**Source :** J-P Mvondo Awono et al, 2003, pp. 1-8.

Ce bilan statistique révèle ainsi une diminution de la production de l'arachide (320 kg/ha), du mil (140 kg/ha) et du sorgho (200 kg/ha) pendant la période de 1980 à 1999. Cela peut expliquer par les injonctions de la famine qui a eu lieu en 1998 et très pire au mois d'août où les populations ne se ravitaillaient que des légumes. C'était terrifiante. Durant cette période, les gens maigrissent, s'affaiblissent, résistaient moins bien aux maladies ; la mortalité infantile est importante. Ces inquiétudes, ont conduit de nombreux villageois à quitter leur contrée pour un autre endroit. C'est l'aide ou l'assistance du programme mondial de l'alimentation (PAM) qui est venu distribuer des denrées aux populations que celles-ci ont pu franchir le malheur et atteindre la récolte prochaine. Une autre explication qu'on peut donner à cette baisse des rendements, c'est que le phénomène de coupeurs de route a pris de l'ampleur dès 1990 avec des exactions accrues créant un malaise agricole.

<sup>235</sup> J.-P. Mvondo Awono et al., « Fertilisation des sols dans les monts Mandara à l'Extrême-nord du Cameroun : du diagnostic aux recommandations », *Actes du colloque*, 27-31 mai 2002, Garoua, Cameroun, 2003, pp. 1-8. Pdf.

**Graphique 1 : Baisse de la production en kg/ha durant 1980 à 1999**



**Source :** J-P Mvondo Awono et al, 2003, pp. 1-8.

Le graphique ci-dessus, montre une décroissance dans l'évolution de la production des cultures céréalières telles que le mil, le sorgho et l'arachide dans la frise chronologique 1985-1999. On constate ainsi que la production de 1999 a chuté, représentée par la bande en couleur rouge. Cette période est marquée évidemment par l'insécurité agricole due à la présence de la sécheresse qui avait conduit à la grande famine de 1998. Quand on fait la soustraction des deux années, on obtient une baisse en kg plus ou moins 200 de la production du mil, sorgho et arachide, représentée par la bande jaune.

À partir de 2000, un autre ennemi de l'agriculture se frisonne le chemin et réussit à s'exploser en 2013 au Cameroun : la secte islamiste Boko Haram. Ces terroristes téméraires vont davantage intensifier l'insécurité agricole dont les issues sont la diminution catastrophique de 50% des rendements agricoles. D'après les études faites par le Minader en 2014<sup>236</sup> pour évaluer la crise alimentaire, la production de cultures céréalières telles que le sorgho, le millet, le niébé et le riz, a chuté de plus de 50 pour cent en 2014. À cet effet, le ministère estime que

<sup>236</sup><https://www.minader.cm/index.php/2022/03/20/evaluation-de-la-campagne-agricole-2019-2020-dans-les-regions-de-ladamaoua-de-lest-de-l-extreme-nord-du-nord-et-de-louest-assessment-of-the-2019-2020-crop-year/>  
Consulté en ligne le 17 avril 2023 à 3h9 min.

la région a besoin de 770.000 tonnes de céréales par saison, mais seulement 132.000 tonnes ont été produites cette année dans la région, contre environ 509.000 tonnes en 2012. Ce chiffre explique donc la détérioration de la production agricole à cause de l'intensité de l'insécurité dans la région de l'Extrême-Nord en générale et des monts Mandara en particulier. Un exemple illustratif est démontré dans ce tableau ci-dessous, une étude comparative du pourcentage de la production agricole entre 2019 et 2020 de la région de l'Extrême-Nord en générale et nous allons en déduire les rendements des monts Mandara par ce que justement nos sources pêchent en ce sens qu'elles ne nous donnent pas spécifiquement pour cette zone.

**Tableau 7:** Production et superficies des principales cultures vivrières dans la Région de l'Extrême-Nord, années 2018 et 2019

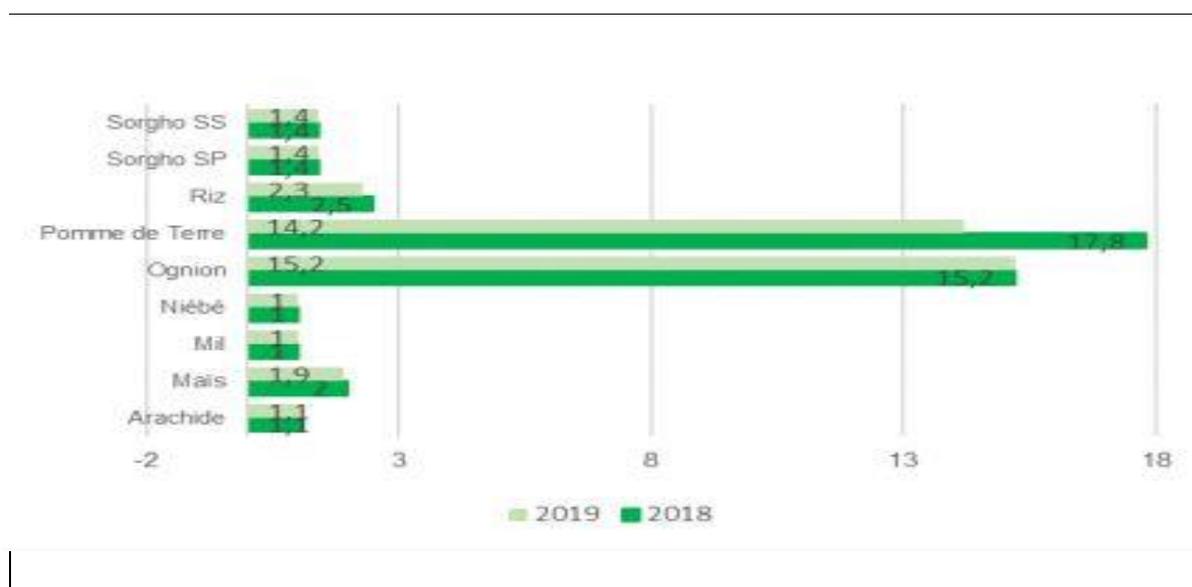
Spéculation	Production (en tonnes)		Variation 2018/2019 (%)	Superficies récoltées (en hectares)		Variation 2018/2019 (%)
	2018	2019	(%)	2018	2019	(%)
Soja	20208	30393	50,4	16063	21518	34
Oignon	362185	469865	29,7	16185	20449	26,3
Riz	125147	138270	10,5	42325	46301	9,4
Mil	24602	26816	9	24346	26920	10,6
Sorgho	261593	269926	3,2	178961	182201	1,8
Arachide	115259	115997	0,6	97794	97258	-0,5
Niébé	103555	102881	-0,7	114883	109769	-4,5
Sorgho sp	515248	500221	-2,9	365978	346580	-5,3
Maïs	299488	254081	-15,2	138176	127521	-7,7
Gombo	52129	39934	-23,4	8095	3643	-55
Pomme de terre	86688	50588	-41,6	4417	3998	-9,5

**Source :** Njupuen Njiembokue, 2021, p. 146.

Ce tableau ci-dessus, nous présente le pourcentage des récoltes entre la période de 2019 à 2020. Nous constatons qu'excepté le Soja (50,4), le reste des cultures n'atteignent le 50% de production dans toute la région de l'Extrême-Nord. Alors, si on essaie de faire une estimation par département, la région des monts Mandara serait quasi nulle, moins de 50% de la production agricole à cause de la présence de l'insécurité qui ne permette la pratique de l'agriculture dont les populations sont en proie. La production du maïs baisse de 15% sur la période. La même tendance a été relevée sur les superficies récoltées. Cette baisse est particulièrement observée

dans le département du Mayo-Tsanaga (-12%) qui reste le premier bassin de production du maïs de la Région. Quant à la production du groupe de Mil/sorgho, le pourcentage est stable entre les deux périodes (-0,6%). Cependant, le sorgho de saison pluvieuse a connu une baisse de 2,9% sur la période. Pour la production de la pomme de terre, le pourcentage a connu une forte baisse (moins 41,6%). Cette production est entièrement localisée dans le Département du Mayo-Tsanaga unique site de production de la pomme de terre dans la région. Toutefois, la baisse généralisée dans la région s'explique principalement par le déplacement massif des populations dans le Département du Mayo-Tsanaga (l'un des principaux bassins de la production de la pomme de terre), du Mayo-Sava dû à la recrudescence des incursions de la secte terroriste Boko Haram qui ne favorise la liberté de pratique agricole.

**Graphique 2 :** Rendements des principales cultures vivrières dans la région de l'Extrême-Nord



**Source :** Njupuen Njiembokue, 2021, p. 147.

Le graphique démontre que les bouleversements des activités agricoles ont eu d'impact sur les revenus agricoles. Mais, les seules cultures qui n'ont pas trop subi de pénurie au cours de ces périodes sont notamment les pommes de terre et les oignons. Cela peut s'expliquer par le fait que les populations entretiennent ces cultures par des engrais et remèdes, car elles sont destinées au commerce. Elles constituent les sources de jaillissement de l'argent aux villageois. Les principales cultures dont les populations des monts Mandara consacrent plus leur temps, d'énergie sont le mil, le maïs et le sorgho et qui sont les principaux produits de consommation

de ces peuples, sont caractérisées par une baisse. La culture la plus catastrophique est le mil, ce qui justifie les problèmes de la sous-alimentation et la famine.

### **5.1. L'augmentation du prix des céréales**

La baisse de la production céréalière a entraîné automatiquement l'inflation du prix des céréales sur les marchés au cours de l'année 2013 à 2021, la période des exactions des terroristes Boko Haram. Le sac de 100 kg de céréale (sorgho et maïs) s'est vendu en moyenne entre 18 000 F CFA et 24 000 F CFA au mois de juillet 2016 et 2017. La plus petite unité de vente, la tasse ou le kilogramme varie en moyenne entre 150 F CFA et 175 F CFA (sorgho en décembre) et le kg de maïs de 175 F CFA à 190 F CFA au mois de juillet 2021. En Mois d'avril et juin 2014, le prix au kg est à 170 F CFA. Les prix chutent légèrement en 2015. Les Prix oscillent entre 11 200 F CFA et 19 665 F CFA. Le sorgho est le plus cher, le kilogramme Coûte en 161 F CFA à partir du mois de juin 201<sup>237</sup>.

Mais en 2016, les coûts augmentent. Le sac de 100 kg est entre 13 500 F CFA et 18 000 F CFA, le sorgho demeure la denrée la plus chère surtout au mois d'octobre où le kg revient à 150 F CFA. A partir de 2017, les prix sonnent le Rouge, le sac de céréale s'acquiert en moyenne entre 24 000 F CFA et 26 000 F CFA à partir de Juillet jusqu'en décembre. Les prix demeurent élevés tout au long de l'année 2018 jusqu'en 2021. Le sac est vendu à 20 000 F CFA dès janvier et passe à 26 000 F CFA dès juillet-août. Quelle que soit l'année, le coût des légumineuses est en hausse, le sac de 100 kg de niébé coûte en moyenne 35 000 F CFA et en 2018, il va jusqu'à 52 000 F CFA. L'oignon est vendu en moyenne à 25 000 F CFA le sac de 120 kg en 2013. Le prix moyen au kg est à 313 F CFA et n'évolue naguère Jusqu'en 2018. Le même constat se dégage pour les arachides<sup>238</sup>. Le Mayo-Tsanaga et le Mayo-Sava sont des bassins de production des arachides et des oignons, ail et surtout prisés pour le ravitaillement des marchés intérieurs et extérieurs, ce qui justifie les prix relatifs sur le marché. En 2015, les déplacés ont afflué vers les centres urbains, les réfugiés sont dans le camp, l'insécurité au niveau des frontières a atteint son paroxysme et l'aide alimentaire mobilisée. Ce qui influence sans doute sur les prix des denrées à la baisse.

---

<sup>237</sup> Njupuen Njiembokue, « Insécurité alimentaire et stratégie d'adaptation dans la région de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun », Thèse de Doctorat/Ph.D en Géographie des dynamiques urbaines et rurales, Université de Yaoundé I, 2021, p. 146.

<sup>238</sup> *Ibid.*

Entre 2017-2018<sup>239</sup>, la pression sécuritaire baisse un peu, les déplacées retournent peu à peu dans les villages jadis pillés. Certaines pistes commerciales sont ouvertes, ce qui se répercute sur les prix des denrées. Ces variations conséquentes des prix des denrées de base sur les principaux marchés valent également pour les légumineuses (niébé, arachide). Les arachides surtout qui se positionnent comme une denrée de rente et de consommation populaire car intervient dans toutes les sauces marquent un prix élevé en 2015 jusqu'à 2021. Cette augmentation a favorisé une pénurie du prix d'arachide sur le plan national au Cameroun.

À Kolofata, une commune du département du Mayo-Sava, zone rouge d'attaque djihadiste, l'augmentation du prix des céréales, s'est ressenti au cours de la période des troubles. On assiste à une hausse du prix du riz dont le constat décline un passage du prix du riz de 0,34 à 0,52 dollar équivaut à 210, 67 à 324, 89 Franc CFA le kilo au cours des 10 derniers mois. Les prix des autres produits de base, tels que le maïs, le sorgho, ont augmenté de 20 à 80% depuis mars 2014, d'après le Minader. Les revenus ne peuvent non plus seulement assurer l'alimentation des populations, mais l'augmentation du prix des produits vient aggraver la situation en intensifiant la famine et la pauvreté et bouleverse l'activité économique de la zone. Ces trois dernières décennies, apparaissent comme une période des vaches maigres. D'après les observations, avant la crise, le prix des céréales pendant les périodes de récolte (le mois de novembre, décembre) variait entre 6000 et 7000F, et au trop à 8000f, mais de nos jours, malgré que le prix chute, ne peut pas être en dessous de 10.000f et même si le prix grimpeait, ne pouvait dépasser 20.000f. En 2021, le prix s'est arrêté à 13.000f pour les mil rouges et plus pour le maïs au mois de novembre, période des récoltes. Ainsi, le prix s'étend à 2021 entre 12 et 13.000f, vers les mois de novembre, décembre et à une vingtaine de mille vers le mois de mars en montant jusqu'à la récolte prochaine.

La mauvaise récolte impacte l'éducation des enfants. C'est au moyen de l'agriculture que les parents assurent les pensions de leurs enfants. Les revenus étant médiocre, heurtent les parents à couvrir la scolarité des siens. Ces derniers ne parviennent plus à booster l'écolage de leurs enfants, ce qui a réduit non seulement le taux de la scolarisation des enfants dans les établissements<sup>240</sup> (pas plus de 30 élèves à Talakachi, arrondissement de Mozogo), accroissant la délinquance juvénile au quartier.

---

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>240</sup> Entretien avec Boukar, 49 ans, Chef de COVI à Talakachi, téléphone, le 22 janvier 2023.

Sur le plan de la réussite, la courbe de taux de la réussite est allée décroissante dû au manque des moyens pour achat des matériels de l'école comme les livres et le traumatisme psychologique ne prédisposant pas les enfants à affronter l'école en toute quiétude. En plus, la couverture des pensions, revenus de l'APE dont les enseignants vacataires en subissent les conséquences est un échec du fait que les parents n'ont pas l'argent pour payer la pension. Teve Silas, habitant du village Balla-Goudron Mayo-Sava, renchérit cet argument dans son témoignage quand il déclare que « depuis deux ans, mon enfant ne va pas à l'école par ce que mes activités agricoles ont arrêté et je ne parviens plus à payer sa pension »<sup>241</sup>. Cette situation frappe de nombreuses familles dans le Mayo-Sava tout comme dans le Mayo-Tsanaga.

L'épanouissement des êtres humains est devenu problématique, ce qui maintient toujours ces localités ainsi que la région de l'Extrême-Nord dans une pauvreté croissante, stimulant l'exode<sup>242</sup> des jeunes vers la ville de Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Bertoua, Yaounde, Douala à la recherche d'emploi. En outre, la détérioration de la production agricole a changé les conditions de vie des populations d'accueil et qui se présente comme la première source d'atteinte à la cohésion sociale. Elle se situe au niveau des épidémies, de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition. Dans l'ensemble, on sait qu'avant la crise de Boko Haram, la Région des monts Mandara connaissait déjà une pauvreté structurelle due aux aléas climatiques et aux faibles capacités de production. Mais, l'expansion des terroristes du territoire montagnard à la frontière avec le Nigeria ou les Nigériens dont les effets ont provoqué l'exode massif des populations, l'accueil des réfugiés et déplacés et l'impossibilité de mener des activités agricoles et commerciales, a accru cette situation de précarité<sup>243</sup>. Ainsi, la précarité constitue une illustration de la gravité de la pauvreté dans cette partie de la région de l'Extrême-nord d'où par conséquent celle-ci n'est pas en reste dont le dernier rapport de l'Institut National de la Statistique a confirmé que la Région de l'Extrême-Nord est la plus pauvre du Cameroun avec 74,3% de personnes étaient pauvres en 2014 et 76,8 en 2016<sup>244</sup>.

La Région connaît une production alimentaire annuelle 2014/2015 déficitaire de 41.000 tonnes. Puisque, ce sont les départements du Mayo-Tsanaga et du Mayo-Sava, seuls dans la Région de l'Extrême-Nord à couvrir ses besoins alimentaires avec les productions vivrières, il reste que le déficit observé dans ces départements, effet de la violence, affecte considérablement

---

<sup>241</sup> Entretien avec Silas Teve, 40 ans, agriculteur, Balla-Goudron-Mora, le 17 octobre 2022.

<sup>242</sup> *Idem*.

<sup>243</sup> Entretien avec Mahama Ernest, 41 ans, Instituteur, Mokio, le 17 octobre à Mokio.

<sup>244</sup> <https://cameroon.opendataforafrica.org/jfardwf/extr%C3%A0me-nord> . Consulté en ligne le 1<sup>er</sup> octobre 2023 à 21H45 min.

sa stabilité alimentaire. On constate aussi un accroissement de la prévalence de la malnutrition aiguë chez les femmes et les enfants, une anémie chez les femmes de 15-49 ans (40%) et chez les enfants de moins de 5 ans (60%). Cependant, la difficile cohésion sociale dans et entre les communautés résulte donc de cette situation de pauvreté continue. Faute de ressources nécessaires, les populations se livrent à une compétition qui fragilise les liens sociaux.

Les populations d'accueil rejettent les réfugiés et les déplacés qui souhaitent accéder aux ressources pourtant insuffisantes<sup>245</sup>. En plus, à l'intérieur des communautés hôtes, les disputes, clivages et antagonismes antérieurs apparaissent, fragilisant ainsi la cohésion sociale. Les pratiques de vol, de prostitution et autres activités illicites de contrebande qui constituent pour les jeunes une alternative, sont aussi source de division et de conflit<sup>246</sup>. Tous les villages de la localité de Mokolo ayant subi les attaques de Boko Haram ont enregistré une inflation des tensions entre communautés ou familles à cause des pratiques illicites de certains jeunes et femmes qui ne peuvent plus mener les activités de production agricole.

Cependant, la chute de la production et la hausse du prix alimentaire, pérennisent la famine<sup>247</sup>, la pauvreté, le chômage dont les populations montagnardes soupirent. Car, les villageois, qui rationnent au moyen de la production agricole, sont anéantis. Leur patrimoine ou grenier est exposé à la ruine. Ils doivent soit vendre leurs bêtes ou terres pour acquérir à manger, ce qui vide également leurs cruches et les expose davantage à la précarité dont les conséquences sont l'exode rural et les migrations à la recherche de compensation. À titre illustratif, depuis 1992, dans le Département du Mayo-Sava, arrondissement de Tokombere, le président de l'Assemblée Nationale du Cameroun, Cavaye Yeguier Djibriil, se manifeste pour secourir les familles affamées. Il fait de stockage de mil chaque année pour assister les populations en situation de précarité afin de contrer la famine dans les ménages<sup>248</sup>. Le nombre des sacs stockés varient en fonction de la production de l'année, car il peut y avoir des années où la production est à moindre coût. Néanmoins, il a commencé à stocker des centaines des sacs de mil. Il le distribue au moment opportun, la période du mois d'août où certaines familles sont dos au mur<sup>249</sup>. Au rang de ces actions, on note également des bêtes (moutons) offertes aux familles en situation de manque lors des célébrations de ramadan afin de leur permettre de jouir

---

<sup>245</sup> Entretien avec Mezgueo Gidana, 32 ans, agriculteur, Guedjelé, le 27 août à Mokolo.

<sup>246</sup> Entretien avec Boné Tangourtha, 30 ans, Enseignant, Dogba, le 25 août 2022 à Mozogo.

<sup>247</sup> *Idem*.

<sup>248</sup> Entretien avec Djilwa Paul, 30 ans, Étudiant à l'Université de Maroua, téléphone, le 04/12/2022.

<sup>249</sup> Entretien avec Mohamed, 48 ans, Intendant au lycée de Mokio et en plus Chef, d'Antenne de l'AN du Cameroun à Maroua, téléphone, le 23/04/23.

de la fête de moutons. Par ailleurs, il vient en aide aux enfants ayant des familles pauvres et qui ne parviennent à subvenir aux besoins éducatifs de leurs enfants en leur offrant des matériels didactiques scolaires. En plus, participe au réaménagement des points d'eau comme les forages. Le souci d'aider est évident, mais ces actions ne se limitent au simple fait de lutter contre la faim et non de contrarier l'insécurité qui étouffe les vieilles mœurs.

**Photo 8:** Distribution du mil aux populations de l'arrondissement de Tokomberé par le président de l'Assemblée Nationale du Cameroun depuis 1992.



**Source :** Photo Berki Siddi, 2022.

C'est une coutume pour le président de l'Assemblée Nationale du Cameroun de compatir pour les familles en difficulté alimentaire chaque année depuis 1992. Il fait des stocks des sacs de mil et les distribue au moment opportun, période dans laquelle les populations ou certaines familles sont menacées par la famine. Cette gestualisation est une preuve du rayonnement de la pauvreté, la sous-alimentation dû au mauvais état des rendements agricoles dans les monts Mandara en général et le département de Mayo-Sava en particulier. Ces actions sont superficielles, car elles consistent simplement à lutter contre la faim et non contribue à éradiquer l'insécurité, le phénomène qui est à la base de l'instabilité.

Dans le Département du Mayo-Tsanaga, arrondissement de Mozogo, la Commune se détermine à voler au secours des personnes vulnérables ou personnes ayant en situation de migration fuyant la guerre Boko Haram en leur accordant des sacs de mil et l'argent depuis que l'affaire Boko Haram a commencé et a provoqué des déplacements internes. De même, la

solidarité locale au nom du bureau de l'ADAMOS assiste les populations de Krawa-Mafa, Zeleved et Ldaotsaf victimes des actes de Boko Haram en distribuant de l'argent et du mil aux vulnérables de guerre<sup>250</sup>. Ces exemples illustratifs constituent des preuves qui renforcent l'idée selon laquelle, la dynamique d'insécurité dans les monts Mandara, accable les activités agricoles visibles à travers la baisse des rendements et des actions mobilisées pour assister les victimes en situation de famine.

Sur le plan national, le chef de l'État a fait des dons en espèce et en nature à l'endroit des populations touchées. Ses dons estimés à plusieurs milliards de FCFA, se sont inscrits dans une situation d'urgence pour assister les personnes ayant tout perdu à cause de la guerre de Boko Haram et sont maintenant en situation des réfugiés. En plus, les dons ont aidé à encourager surtout les membres des comités de vigilance dans leurs efforts qu'ils ne ménagent chaque jour pour protéger la population. Ils ont bénéficié des biens d'assistance en denrées alimentaires<sup>251</sup>.

**Photo 9:** Don du chef de l'État, œil du sahel 2018.



**Source :** Njupuen Njiembokue, 2021, p. 323.

Les violences intensifiées dans les monts Mandara par la secte terroriste Boko Haram, a mobilisé de nombreuses populations à se déplacer. Dans leur fuite, les réfugiés abandonnent tout derrière eux ou liquident leurs biens pour éviter les encombrements. Ils font souvent face aux difficultés alimentaires nécessitant de l'assistance. C'est pourquoi, le président de la République du Cameroun, Paul Biya vient compatir en apportant des denrées alimentaires aux trois zones touchées par Boko Haram : le Mayo-Sava, le Mayo-Tsanaga et le Logone et Chari. La source de notre information ne nous donne pas le nombre exact des denrées que le président

<sup>250</sup> Entretien au téléphone avec Weteye Marguerite, 27 ans, assistance dans les ONG à Mozogo, le 24 avril 2023

<sup>251</sup> *Idem*.

a déployé pour les sinistrés de conflit Boko Haram. Mais, cela nous donne idée de ce que le président n'est pas resté insensible aux gémissements des populations victimes des violences orchestrées par les djihadistes Boko Haram.

En somme, la présence pérenne de l'insécurité dans les monts Mandara a entraîné une difficulté de pratiquer les activités agricoles. La réduction des rendements des productions agricoles est la conséquence de cette situation. Les populations font face à la famine chaque année. Le peu de productions ne parvient pas à satisfaire les familles. Cependant, l'agriculture n'est pas la seule activité génératrice des populations montagnardes à subir les inconvénients de l'insécurité, mais l'élevage également.

## **II. L'ELEVAGE : UNE ACTIVITE MENACEE.**

L'élevage constitue une activité importante pour les populations de l'étude. L'élevage et l'agriculture, sont deux activités génératrices des revenus. L'élevage est intrinsèque à travers son apport à l'agriculture. Il est l'outillage de première génération dans le cadre de la mise en exécution de l'agriculture. Il facilite et permet la réussite de la production agricole grâce à son apport en humus, labour et sarclage. Cependant, il est cœur des menaces climatique et terroriste qui affecte son développement et sa croissance. Comment expliquer la menace de l'élevage dans les monts Mandara ? Ceci peut s'expliquer par plusieurs vecteurs.

### **1. Les enlèvements des bêtes.**

Les enlèvements dans les monts Mandara caractérisent la dynamique d'insécurité pastorale ayant évolué depuis 1948 avec les vols des bêtes et vont se dynamiser de 1990 à 2021, faisant de la zone une région des lamentations dues aux crimes terroristes qui menacent les éleveurs. Pour les coupeurs de route, ils prenaient les bergers ou enfants en otage contre rançon et les enlèvements des bêtes ne faisaient pas partir de leurs objectifs, mais le symbolisme de rançon peut signifier cet acte d'enlèvement parce que les victimes étaient dans l'obligation de vendre les bœufs et rançonnaient. Les actes criminels qui ont abouti aux enlèvements, naissent avec l'émergence de la secte terroriste Boko Haram. Formé en 2002 à Maiduguri par le prédicateur Mohamed Yusuf, le groupe djihadiste Boko Haram est à l'origine une secte qui prône un islam radical et rigoriste, hostile à toute influence occidentale. En 2009, Boko Haram lance une insurrection armée dans laquelle Mohamed Yusuf trouve la mort<sup>252</sup>. C'est ainsi que

---

<sup>252</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/Boko\\_Haram](https://fr.m.wikipedia.org/Boko_Haram). Consulté en ligne le 25 avril 2023 à 10h01 min.

l'idéologie de ce groupe prend une forme terroriste dans laquelle la vision politique est de créer un Etat islamique, le « califat » dont l'argent devient un enjeu des enlèvements.

Plusieurs raisons amènent les terroristes à cultiver les actions d'enlèvements des bovins et outre. Tout d'abord, une raison économique se dessine, car les coupeurs de route s'émergent dans un contexte de la fragilisation des régimes subsahariens entraînant une crise économique, qui engendre des mouvements rebelles et à des coups d'États<sup>253</sup>. Ils avaient besoin de l'argent, ce qui était donc crucial de mobiliser une ressource financière pour se faire d'argent et atteindre leurs objectifs, les enlèvements contre rançon. Pour le cas de Boko Haram, celui-ci dans le souci d'accomplir son rêve politique, avait besoin de l'argent. Il trouve donc utile d'usurper les animaux pour rassembler cette ressource. C'est dans ce contexte que l'histoire des enlèvements des bêtes naît<sup>254</sup>. Ainsi, l'activité d'élevage se trouve au centre d'une menace terroriste. Une autre deuxième raison aussi cruciale est celle de constituer une ressource d'approvisionnements pour les siens. Car, Boko Haram, face à la puissante coalition militaire, est affaibli et les ressources d'alimentation diminuent.

C'est pourquoi, Boko Haram était dans l'obligation de passer à une vitesse de compensation par les attaques d'enlèvement des bovins et ovins, etc. Il pouvait donc les emmener dans les marchés du Cameroun et du Nigeria pour se faire d'argent<sup>255</sup>. Ce phénomène a induit de nombreuses conséquences. Les villageois sont restés dans le manque, plus de taureaux de labour, ce qui a participé à la fragilisation de leur pratique agricole. C'est ici que se trouve la liaison entre l'animal et l'agriculture par ses atouts de contribuer à rendre les sols riches à partir des déchets et faciliter les labours à l'homme dans la mise en œuvre de la politique agricole. Il constitue un engrais naturel pour enrichir le sol et un tracteur traditionnel à aider à labourer aux populations. N'oublions pas que dans cette région, la population fait seulement l'élevage des taureaux pour labourer les champs, à part les peuls nomades<sup>256</sup>. La disparition de ces animaux a créé un vide et une faillite dans la réussite des travaux champêtres malgré les indemnités de l'État. Puisque, que ce soit en saison de pluie ou en saison sèche, l'on est

---

<sup>253</sup> Gaulme, « Saïbou Issa. Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad », *Afrique contemporaine*, vol. 3, n° 239, 2011, pp. 157-159.

<sup>254</sup> Moussa Bobo, « Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : L'arbre qui cache la forêt », *Ifri*, 2022, pp. 4-23.

<sup>255</sup> ICG, Cameroun : faire face à Boko Haram, N° 241, 16 novembre 2016. Adresse : <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/cameroon-confronting-boko-haram#/~:text=> Consulté en ligne le 25 mai 2024 à 55h33 min.

<sup>256</sup> Entretien avec Déli Samuel, 38 ans, Délégué de l'Élevage, de la pêche et des industries animales de Koza, Koza, le 30 août 2022.

accoutumé de labourer avec les bœufs avant d'ensemencer ou de planter les jardins<sup>257</sup>. C'est ce qui a fait que l'agriculture puisse connaître un certain ralentissement. Cette défaillance a conduit à la crise alimentaire.

Par ailleurs, les enfants ont connu la difficulté de s'inscrire à l'école et de continuer leurs études. Car, les parents qui assuraient les études de leurs enfants au moyen de ces bêtes sont coincés d'où par conséquent ne pouvaient plus payer les pensions de leurs enfants et surtout dans des grandes écoles<sup>258</sup>. En revanche, l'insécurité ne permettait pas à ces derniers de mener également les activités agricoles, a rendu vulnérable les jeunes aux avances de Boko Haram<sup>259</sup>. Etant donné que les jeunes sont la cible de Boko Haram, constituaient la première ligne des stratégies de recrutement mises en place par les adeptes de Boko Haram. Dans l'arrondissement de Mayo-Moskota, plusieurs centaines des jeunes ont été enrôlés par Boko Haram. Jusqu'en septembre 2015, on dénombrait dans le Canton de Achighachia près de 150 jeunes recrutés par Boko Haram.

Dans le Canton de Moskota, la situation est similaire avec une quarantaine de jeunes portés disparus. Que ce soit à Zelevet-Village, Tourou, Kerawa-Mafa ou Mabas, plusieurs dizaines de jeunes identifiés sont reconnus appartenir, à de degrés différents, à la nébuleuse islamiste<sup>260</sup>. Si entre 2012 et 2014, les modes de recrutements se sont appuyés sur les solidarités sociologiques transfrontalières et les liens commerciaux entre opérateurs de contrebande des deux pays, ceux-ci ont connu des trajectoires de pénétrations opportunistes. Dans la plupart des cas, en particulier à Tourou, Mabas, Zelevet-Village, les liens commerciaux antérieurs fondés sur le recours concurrentiel de la contrebande, ont favorisé l'adhésion des jeunes à l'action de Boko Haram par une dotation d'argent et de motocyclette (mais il fallait accomplir d'abord la mission avant de percevoir son argent)<sup>261</sup>.

À Achighachia, les liens identitaires entre les communautés Mandara, Ganarbu et Mafa qui occupent de part et d'autre la frontière entre le Nigéria et le Cameroun ont constitué le socle d'une adhésion des jeunes, puis une collaboration opportuniste avec Boko Haram. L'enrôlement des jeunes des zones frontalières au sein de Boko Haram résulte d'une réelle crise

---

<sup>257</sup> Entretien avec Pardapa Paul, 35 ans, agriculteur, Koza, le 29 août 2022.

<sup>258</sup> Entretien avec Gazawa David, 31 ans agriculteur, Mozogo, du 29 août 2022.

<sup>259</sup> *Idem*.

<sup>260</sup> Rapport sur l'étude des conflits et les mécanismes de résolution des crises à l'Extrême-Nord du Cameroun.

Pdf.

<sup>261</sup> *Ibid*.

d'encadrement des populations qui y vivent dans la pauvreté et constitue un obstacle majeur à l'émancipation des jeunes. Dans leur conscience, ces jeunes pensent pouvoir envisager des solutions aux problèmes financiers de leurs familles en intégrant le groupe terroriste Boko Haram, mais hélas ! Toutefois, la menace des activités pastorales est visible également à travers la fermeture des marchés de bétail.

## **2. La fermeture des marchés de bétail.**

La fermeture des marchés de bétail dans les monts Mandara est l'une des caractéristiques stratégiques mises en place par les autorités pour contrer la guerre érigée par Boko Haram. Ce dernier avait pris de l'ampleur. Leurs violences accrues mettaient en mal la vie de la population et leurs activités agropastorales. Les marchés étaient devenus la cible de Boko Haram également. Il visait la grande masse afin de maximiser les dégâts humains. Ainsi, les marchés se retrouvent au crible de la guerre Boko Haram. Cependant, les marchés de bétail ne sont pas en reste. C'est ainsi que la décision pour l'arrêt des fréquentations des milieux des marchés a été prise. À cet effet, Diye souligne que le <sup>262</sup>gouverneur de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, Midjiyawa Bakary a pris en 2016 une décision ferme pour non seulement protéger les populations, mais aussi les vendeurs au niveau des marchés périodiques. Il a instruit la fermeture des marchés périodiques pour contrer les attaques suicides de la secte terroriste Boko Haram. Dans le même sens, le sous-préfet de Koza a ordonné en 2020, la fermeture encore des marchés toujours dans l'optique de lutter contre les attaques explosives de Boko Haram.

Bien avant la guerre, la zone montagneuse constituait un grand milieu des marchés de bétail. Elle attirait tous les commerçants Nigériens, Tchadiens et des autres départements de la région de l'Extrême-Nord. C'était des endroits d'échanges commerciaux qui favorisaient la rencontre de presque tous les Aladji (commerçants des bœufs). Dans cette perspective, Diye déclare que le Mayo Sava a été une plaque tournante de la zone de transhumance du bétail et un point de rencontre des éleveurs nigériens, tchadiens et camerounais. En fait, non seulement, les bergers sont en déplacement saisonnier à la recherche du pâturage à un autre pour leurs troupeaux, mais, ils en profitent pour ravitailler les grands marchés de bœufs comme Banki ou Méme<sup>263</sup>. C'est ce qui faisait la particularité de ces marchés, ce que c'est une zone désenclavée aux pâturages dans ce sens que les Peuls venaient souvent avec leurs pâturages en provenance diverse du Nigeria, du Tchad et alimentaient les marchés avec leurs beaux bœufs. Parmi ces

---

<sup>262</sup> Diye « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », 2021, p. 207.

<sup>263</sup> *Ibid.*

marchés de bétail, nous avons : le marché de Mémé, Banki à la frontière avec le Nigéria, etc. Assoura renchérit dans le même sens relève que les zones de transhumance dans le Mayo-Sava accueillent plusieurs groupes d'éleveurs venant d'horizons divers, c'est le cas des « Nigériens, Nigérians et les éleveurs du Diamaré. Ces mouvements de transhumance de saison sèche gravitent autour du marché à bétail de Banki et les déplacements internes de saison des pluies gravitent autour de marché à bétail de Mémé »<sup>264</sup>. Cependant, la fermeture des marchés a été un choc et a eu des conséquences sur le prix du bétail. Il y a eu une chute dramatique du prix des bêtes telles que les moutons, Chèvres et bœufs parce que l'exportation du bétail destiné à la consommation au niveau des pays voisins (le Nigeria et le Tchad) fut compromise. D'après Diye (2021), « la baisse considérable des prix d'achat des bœufs, des moutons, chèvres » sont les conséquences de la décision de Midjiyawa Bakary, gouverneur de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, de « fermeture des marchés périodiques »<sup>265</sup>. Allant dans le même ordre d'idées, le Pasteur Djonma,<sup>266</sup> affirme que la fermeture des marchés avait causé une crise du prix d'achat des bœufs. Il renchérit en disant que « les déplacements des populations des zones insécures à cause des surcharges et de l'absence des marchés, vendaient leurs bêtes à vil, ce qui avait également favorisé une viande en agogo ». C'est pourquoi, le prix d'un bœuf de 200 000 Frs Cfa passe à un prix de 80 à 90 000 Frs Cfa<sup>267</sup>. Ainsi, pendant cette période, les éleveurs on fait face à une crise pastorale. Ce qui fut un coup dur pour ces derniers qui auraient aimé que cet environnement de psychose, d'instabilité au niveau des frontières puisse être géré et contrôlé pour permettre aux populations de mener librement et sans inquiétude leurs multiples activités.

Sur le plan local, la fermeture des marchés de bétail a plongé les commerçants des bêtes dans la disette. Ce sont les marchés locaux qui favorisent la réussite de ces entrepreneurs (commerçants) locaux. Ceux-ci subviennent et construisent leur vie et la vie de leurs familles au moyen de cette activité. Le commerce des animaux est la source principale de leurs revenus. Plupart des parents financent les études de leurs enfants au moyen des revenus des bœufs. Les gros besoins sont assurés et réglés par la vente du bœuf. L'absence des marchés dudit bétail, conduit à une pauvreté incontestable. Pour les éleveurs, leurs gros bétails peuvent trouver la mort qui constitue une perte et peut entrainer le découragement, c'est la crise de l'élevage. En

---

<sup>264</sup> Assoura, « Transhumance et trafic frontalier du bétail dans le Mayo-Sava : perspective historique », Mémoire de maîtrise en Histoire des Relations Internationales, Université de Ngaoundéré, 2007, p. 50.

<sup>265</sup> Diye « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », 2021, p. 207

<sup>266</sup> Djonma Abel Nestor, 40 ans, pasteur à l'église adventiste du septième Jour, entretien du 22 août 2022 à Godola

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 207.

ce qui concerne l'économie locale, elle va connaître une décroissance. Car, les communes fonctionnent avec les revenus des marchés et surtout des marchés de bœuf. La crise entraîne une double crise pour la caisse communautaire ; plus d'entrée de l'argent comme auparavant.

Au niveau régional, la région se ravitaille grâce au fonctionnement des marchés locaux. La fermeture des marchés à bétail n'épargne inéluctablement la carence en viande. C'est cela qui a favorisé l'augmentation du prix de la viande à Maroua<sup>268</sup> due à l'incircuit d'approvisionnement des marchés à bétail à Maroua. Toutefois, les marchés avant l'insécurité organisée par la secte terroriste Boko Haram dans les monts Mandara, constituaient des lieux d'intégration sociale et économique. Cependant, la fermeture desdits marchés pour assurer la sécurité des individus, a conduit au chaos économique du prix non seulement de bœuf, mais également du prix de la viande.

### **3. L'augmentation du prix de la viande.**

Le prix de la viande évolue en corrélation avec le prix du marché de bétail. S'il y a l'inflation du prix des bêtes sur les marchés, automatiquement le prix de la viande change en hausse. Ce qui justifie donc l'augmentation du prix de la viande dans les monts Mandara, c'est cette psychose et la perturbation du pâturage qui avait amené les bororos, berges, à fuir avec leurs troupeaux, ce qui a eu des répercussions inéluctablement sur le prix des bœufs sur les marchés<sup>269</sup>. Par conséquent, le prix de la viande avait augmenté peu de temps après la fermeture des marchés. C'est les Peuls nomades ayant avec leurs troupeaux dans ces zones, qui ravitaillaient les marchés de bœuf en bétail, malheureusement leurs déplacements ont entraîné un manque et la cherté des animaux. Dans les années 2015, le prix de la viande est passé de 1500F kilo à 1800f ou 2000f<sup>270</sup> kilogrammes selon la zone de production. Au niveau de Maroua, le prix de la viande est passé de 1500F kilo à 2000f, 2200, voir 2500f par certains endroits et resté ainsi jusqu'en 2021, affirme Sadou un informateur<sup>271</sup>. Il renchérit en disant que le prix de 2000f et 2200f, c'est la viande avec os sinon sans os, le kilo coûte 2500f. Pour tout dire, la guerre Boko Haram a anéanti l'activité génératrice des revenus des populations montagnardes, l'agriculture et l'élevage. Toutefois, l'augmentation du prix de la viande dans les monts

---

<sup>268</sup> Entretien avec Aouya Romark, 37 ans, S.P sous-préfet de Mora, Mora, le 12 octobre 2022

<sup>269</sup> *Idem*.

<sup>270</sup> Nupuen Njiemboke, « Insécurité alimentaire et stratégies d'adaptation dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun », 2021, p. 156.

<sup>271</sup> Entretien au téléphone avec Sadou Felix, 38 ans, professeur du lycée d'enseignement général à Maroua, le 4 mai 2023.

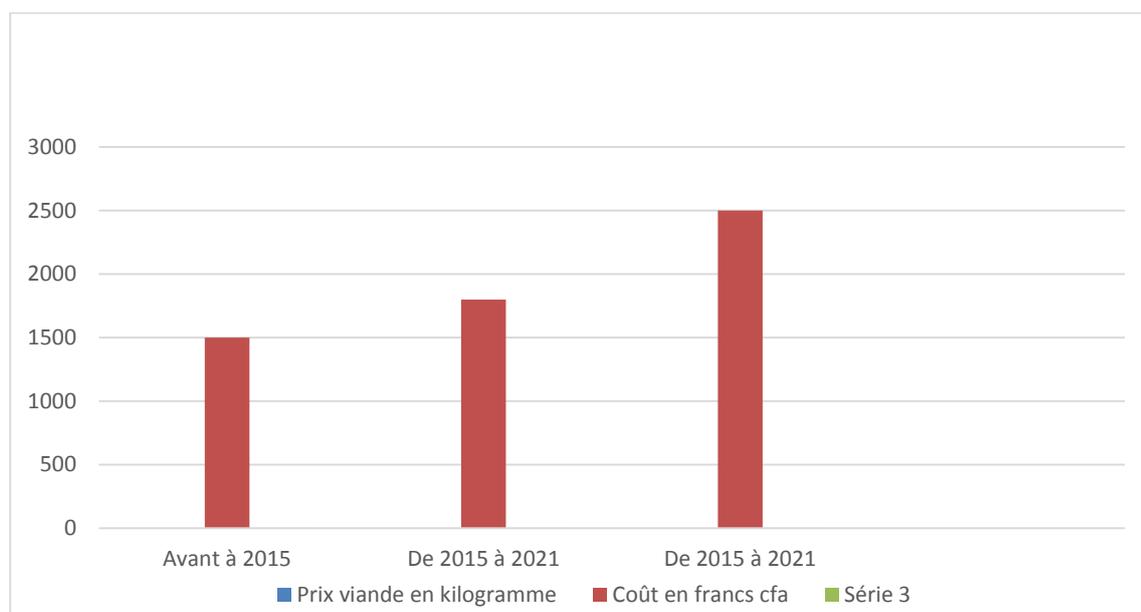
Mandara a provoqué une crise de consommation de la viande des bœufs, chèvres et moutons non seulement dans ces localités, mais également dans la région de l'Extrême-Nord et au niveau national.

**Tableau 8 :** Inflation du prix de la viande de bœuf entre 2015 et 2021.

	<b>Prix viande en kilogramme</b>	<b>Coût en frcs CFA</b>
Avant à 2015	1kilo	1500
De 2015 à 2021	1kilo	1800-2500

**Source :** Raymond Douswe, 2022.

Malgré les incidences naturelles et les vols d'animaux sur la pratique et la santé de l'élevage dans les monts Mandara, le prix de la viande de bœuf n'avait souvent connu une telle inflation auparavant. Le conflit orchestré par les terroristes de la secte islamiste Boko Haram est la raison de cette hausse. Car, bien avant le conflit, la zone des monts étant une zone attractive en pâture, attirait les Peuls qui emmenaient leurs troupeaux à la recherche de pâture. Cette zone accueillait de nombreux bergers bororos, ce qui constituait un brassage cosmoélevage. Ce phénomène permettait à ce que les marchés de bétail soient bien ravitaillés en bœufs, d'où par conséquent favoriser un prix abordable de bétail qui jouait également sur le kilo de la viande. Malheureusement avec l'avènement de Boko Haram, le prix à augmenter et resté caller jusqu'en 2021 parce que justement la zone n'est pas toujours favorable pour la transhumance peule.

**Graphique 3** : Inflation du prix de la viande de bœuf entre 2015 et 2021.

**Source** : Raymond Douswe, 2022.

Ce graphique illustre l'évolution croissante du prix de la viande de bœuf dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun en général. Il revêt l'augmentation du prix en kilogramme de la viande. Ceci explique les effets néfastes de l'insécurité terroriste liée à Boko Haram sur l'édification des activités pastorales dans cette région. Depuis lors, le prix de la viande est resté callé variant entre 2000 et 2500 francs CFA en 2021.

#### **4. Déplacement des troupeaux de bœufs vers les zones sécurisées**

Malgré les secousses de l'activité de l'élevage par le vol, la sécheresse et les conflits agropastoraux, etc., les bergers n'éprouvaient pas trop de problème du genre à provoquer leurs déplacements. Mais, c'est avec l'avènement de la nébuleuse terroriste Boko Haram que les troupeaux des bêtes ont connu des sérieuses frustrations et ont été contraint de migrer vers les zones clames à la recherche des verts pâturages. Ainsi, on assiste aux mouvements des bovins, ovins vers les zones calmes tels que Garoua, Kaele, etc. Cependant, les déplacements des troupeaux de bœufs ont favorisé une double conséquence. Premièrement, les bœufs qui fertilisaient les champs autrefois ne le sont plus. Le phénomène est donc constaté par les rendements agricoles en recrudescence dans les monts Mandara. En plus, étant à la recherche du refuge et du pâturage, l'implantation de ces bovins et ovins dans les territoires d'arrivée a constitué un obstacle au développement de l'économie locale de la population d'accueil. Les causes de ce mal résultent des rivalités qui se créent entre les éleveurs et les agriculteurs du fait

que les éleveurs dévastent les champs des agriculteurs. Par exemple, le mayo-Kani, zone par excellence d'élevage avec un cheptel de 85414 bovins et 106389 caprins<sup>272</sup>, attire également les autres éleveurs peuls en condition d'insécurité des terroristes Boko Haram pour le refuge et également pour le pâturage. Mais, le plus souvent, les éleveurs en situation de migration, manquent du respect aux populations d'accueil en commettant des dégâts dans la mesure de détruire les champs des planteurs avec leurs animaux en absence de ceux-ci. Ainsi, on enregistre des conflits récurrents dans les cantons de Kaélé, midjivin et Boboyo. Ces zones connaissent une recrudescence des conflits entre agriculteurs et éleveurs nomades<sup>273</sup>. Malgré tout, la zone de Mayo-Kani qui regorge d'énormes potentialités pastorales, notamment les grands parcours, les points d'eau d'abreuvement et de nombreux marchés de bétail constitue une zone des transhumances des pasteurs peuls en provenance des zones rouges de Boko haram : les confins des monts Mandara, fuyant la guerre.

Dans la zone de Mokolo, les migrations des bovins ont intensifié les conflits agropastoraux. Car, dans leur fuite, les bergers en situation de transhumance ont emprunté des itinéraires qui traversent les villages<sup>274</sup>. Par conséquent, plusieurs villages ont été affectés par la destruction des plantations agricoles entraînant des bagarres ou querelles entre les bergers et les agriculteurs. De même, l'occupation des espaces cultivables par les éleveurs a également créée une inflation des conflits agropastoraux. C'est le cas des villages Moufou (Koriel), Mandaka, Ldamtsai Goda, Mavoumai, Djalingo Aviation, Garai, Mayo-Legga, Gawar, Mayo Saganaré. On remarque par exemple des conflits opposant les déplacés Mahaya Gamaï de Goda Ldamtsai et Haman de ouro Kessoum. La situation est identique entre les agriculteurs et les éleveurs des quartiers Koriel et Djeling à Moufou. C'est pareil dans la Zone de Mora où les agriculteurs sont menacés par la présence des animaux peuls. Les animaux font des dégâts terribles en dévastant les champs qui peut être souvent une résolution volontaire du berger dans le but de satisfaire le pâturage et de faire grossir les animaux. Cette affirmation est la résultante de nos enquêtes à Mora Massif où une maman nommée Tchollo, a déclaré avoir été victime de dévastation de son champ de mil en brousse par les bœufs Broros<sup>275</sup>. Dans la localité de Mahoula, l'agriculteur Tchilvé renchérit en disant que « pour protéger son champ de mil et autres, cela nécessite beaucoup d'efforts. De nombreux agriculteurs parviennent à récolter et la

---

<sup>272</sup> A. Hallaire, *paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, Paris, Editions ORSTOM, 1991, pp. 61-66.

<sup>273</sup> *Ibid.*

<sup>274</sup> Entretien avec Ngueleo Emmanuel, 45 ans, professeur du lycée d'enseignement général, au téléphone, le 30 novembre 2022.

<sup>275</sup> Entretien avec Tchollo, 65 ans, agricultrice, Mora-Massif, le 12 octobre 2022 à Mora Massif.

transporter à la maison par le contrôle et la surveillance. Pendant les périodes de récolte, il faut nécessairement passer la nuit, la journée en veille à côté de son champ ou de sa récolte pour protéger le sien ». Ces phénomènes, ont conduit à des récoltes chaotiques qui exposent les victimes à la disette et qui improvise la famine dans les familles accroissant le taux de besoin alimentaire dans la région de l'Extrême-Nord en générale et les localités des monts Mandara en particulier.

En somme, l'insécurité galopante dans la zone des monts Mandara a eu des effets néfastes sur l'édification ou l'épanouissement des activités agropastorales. La pratique de ces dernières est devenu un grand chagrin pour les populations, ce qui a contribué à la décadence de la production agricole. Les conséquences sont visibles à travers la présence pérenne de la pauvreté, le chômage qui à leur tour sont causes de la disette et des migrations clandestines et d'exodes massifs des jeunes vers le sud. Cependant, l'effervescence de l'insécurité dans les monts Mandara n'a laissé insensible le public camerounais et le reste du monde. Elle a attiré l'attention du gouvernement camerounais et des relations internationales dans la mesure où ces derniers ont mobilisé des efforts dans le but de tenter une résolution ou de remédier à cette situation sécuritaire, ce qui nous amène donc à parler des moyens mobilisés afin de compromettre la situation sécuritaire dans le chapitre suivant.

### **CHAPITRE 3 :**

## **MÉCANISMES DE LUTTE CONTRE L'INSÉCURITÉ DANS LES MONTS MANDARA**

Face à l'exagération terroriste et au bouleversement naturel qui ont longtemps plongé les monts Mandara dans une perpétuelle instabilité sécuritaire dont les conséquences s'observent à travers la réduction des productions agropastorales, le Cameroun dans sa politique interne et externe, a opté pour une synergie inclusive des solutions de manière à combiner ses efforts internes et externes pour répondre à la dynamique insécurité. Autrement dit, le Cameroun n'est pas resté en autarcie dans sa quête de la stabilité, la paix, la tranquillité, le développement, ce qui confirme donc la pensée néo fonctionnalisme de l'ouverture au monde international et privé et plus de ses efforts internes parce que nul ne se suffit de soi-même pour pouvoir résoudre parfaitement un différend. Ceci dit, les stratégies endogènes et celles exogènes font l'objet de ce chapitre.

#### **I. LES STRATEGIES ENDOGENES.**

Les stratégies endogènes sont des dispositifs nationaux que l'État camerounais a mis en place pour lutter contre l'insécurité dans la zone des monts Mandara. Ces stratégies sont généralement appelées par Messia dans *Revue Africaine sur le terrorisme* en anglais le « Self help <sup>276</sup>». Ainsi, déclare-t-il : « le gouvernement camerounais a implémenté une politique de lutte dans l'optique de prévenir, d'éradiquer l'insécurité. Cette politique de lutte repose sur le « self help », a permis d'observer une relative efficacité tant en termes de plus-value des actions menées qu'en termes de pertinence des instruments et mécanismes existants »<sup>277</sup>. La mobilisation interne du Cameroun dans une telle riposte relève d'une approche pragmatique de lutte. Cette politique qui a permis de mettre en œuvre des mesures basées essentiellement sur les capacités du pays, à mobiliser les ressources nécessaires lui permettant de lutter efficacement contre les phénomènes désagréables dans tous les secteurs de la vie et celui de l'agropastoral en particulier. Pour donner plus de valeur à ce que le Cameroun a fait et continue

<sup>276</sup> L. Messia Ngong, « La politique du « self hep » et du « Common help » dans le dispositif camerounais de lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent », *Revue Africaine sur le terrorisme*, vol. 10, n° 1, 2020, p. 53.

<sup>277</sup> *Ibid.*

de faire, Battistella affirme : « Aucune société ne peut perdurer si elle est livrée sans défense à un agresseur éventuel, chaque État, pour assurer sa sécurité doit pratiquer une politique du « Self help »<sup>278</sup>. Ainsi, dans un environnement dominé par l'insécurité, la lutte contre cette dernière doit être assurée de manière souverainiste et unilatéraliste par les moyens et les capacités que disposent chaque État ». Ainsi, plusieurs facteurs sont mobilisés pour lutter contre les phénomènes faisant des monts Mandara, en proie d'insécurité d'une caractéristique fatale. Ces facteurs sont d'ordre civil, militaire et politique, et socioéconomique.

### **1. Comités de vigilance.**

Les comités de vigilance sont un ensemble de structures locales constituées des personnes aguerries utilisant les armes blanches ou artisanales pour la surveillance, les renseignements et la sécurisation des quartiers ou des villages<sup>279</sup>. C'est un moyen efficace de guerre contre les troubles au sein de la société politique surtout du Cameroun. Ils sont techniquement autrement appelés « la défense populaire ». La défense populaire est définie comme la combinaison des efforts et des actions menées concurremment par les forces régulières et la population, armée ou non. C'est également la participation de tout un peuple à l'effort de défense en vue de s'opposer par tous les moyens à l'invasion du sanctuaire national, d'après Aïcha (2018)<sup>280</sup>. Saïbou Isaa, définit la <sup>281</sup>défense populaire comme un regroupement des individus dans le but de façonner leur propre défense et de fournir des renseignements à l'État afin de concevoir la sécurité. Il les appelle les forces subsidiaires, les forces supplétives ou les forces palliatives de l'État. Ces derniers ont joué un rôle très important dans le régime stratégique de lutte contre le terrorisme et l'Extrémisme violent dans cette partie septentrionale du Cameroun.

#### **1.1. Historique des comités de vigilance.**

De prime abord, les comités de vigilance sont reconnus dans le monde comme une arme efficace de lutte et de protection populaire. C'est un dispositif stratégique-sécuritaire entre la population et l'armée dont les États tels que l'Algérie, la Sierra Leone, le Soudan, le Pakistan, la Colombie, le Nigéria, l'Inde, le Guatemala, l'Indonésie, la Turquie, etc., ont souvent fait

---

<sup>278</sup> Dario Battistella, « L'ordre international. Portée théorique et conséquences pratiques d'une notion réaliste », *Revue internationale et stratégique*, Vol. 2, n° 54, 2004, pp. 89-98.

<sup>279</sup> Entretien avec Ngueleo Balda, 60 ans, agriculteur, Koza, le 29 août 2022

<sup>280</sup> Aïcha Pemboura, « Lutte contre l'extrémisme violent à l'Extrême-Nord du Cameroun : penser l'avenir des comités de vigilance », *Revue Africaine sur le Terrorisme*, vol.11, n° 3, 2021, p. 91.

<sup>281</sup> I. Saïbou, *Les musulmans, l'école et l'État dans le bassin du lac Tchad*, L'Harmattan, Cameroun, 2016, p. 11.

recours à ces derniers. D'après Stanton cité par Aïcha, ces groupes de défense (ancien appellation) avaient directement ou indirectement aidé avec efficacité les forces gouvernementales à un retour à l'accalmie dans les deux tiers des guerres civiles depuis 1989<sup>282</sup>. Ils avaient en commun le fait de recevoir des armes de la part du gouvernement<sup>283</sup>. Dans cette perspective, la littérature consacrée en la matière, de les qualifier tous de groupes armés ou encore de groupes armés pro-gouvernementaux. Dès lors, dans un contexte de guerre asymétrique, ces groupes ont montré leur valeur d'être auprès des forces armées étatiques. Car, ils facilitent les renseignements, aident dans la sensibilisation et ont la capacité de mobiliser leurs peuples aux cotés de l'État pour les éventuelles menaces.

Le Cameroun n'est pas passé par mille chemins pour implémenter ce moyen efficace de défense, car cette collaboration populo-armée a révélé sa puissance dans la riposte contre une attaque armée au sein ou face à une politique organisée. Il faut noter que le recours aux comités de vigilance au Cameroun est ancien, il remonte dans les années de l'indépendance du Cameroun en 1960 dans le but de combattre la rébellion upéciste. Cependant, ils vont légalement voir le jour à partir des années 70, à la faveur d'un arsenal règlementaire et législatif que sont l'instruction présidentielle n° 16/CAB/PRU du 1<sup>er</sup> septembre 1972 qui fixe la conduite des efforts de défense et la loi n° 86/016 du – décembre 1986 portant réorganisation de protection civile, laquelle a abrogé la loi n° -\_/LF/1 du 11 juin 19868 portant organisation de la protection civile<sup>284</sup>. Dès lors, selon J. Diye, c'est à partir de 1984 qu'on commence à entendre parler des comités de vigilance au Cameroun dans le but de davantage dénoncer les auteurs de troubles politiques<sup>285</sup>. À cet effet, Prosper Nkou Mvondo, déclare que les comités de vigilance étaient en 1984, des groupes organisés dans les quartiers et les villages avec la bénédiction du pouvoir en place. Ces groupes avaient pour finalité de dénoncer aux pouvoirs publics les auteurs de troubles politiques et tous ceux qui par tous les moyens, cherchent à mettre en danger la paix au Cameroun. Les groupes d'auto-défense à cette époque n'avait qu'un rôle purement politique<sup>286</sup>.

À la lumière de ces déclarations, nous concluons que la notion des Comités de vigilance est ancienne au Cameroun. Le but de notre étude c'est de montrer que les COVI ont honoré leur valeur pendant la guerre contre Boko Haram. Cependant, c'est véritablement en 1990 que « les

---

<sup>282</sup> Aïcha, « Lutte contre l'extrémisme violent à l'Extrême-Nord du Cameroun : penser l'avenir des comités de vigilance », *Revue Africaine sur le Terrorisme*, vol.11, n° 3, 2021, p. 88.

<sup>283</sup> *Ibid.*

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>285</sup> Diye, « Boko Haram et la perturbation... », p. 208.

<sup>286</sup> P. Nkou Mvondo, « La justice parallèle au Cameroun : la réponse des populations camerounaises à la crise de la justice de l'Etat », *Droit et Société*, Vol. 2, n° 51-52, 2002, pp. 379.

comités de vigilance se sont renforcés et armés pour lutter contre l'action de ceux qui profitaient des revendications démocratiques pour casser et piller les biens publics et privés. Une période marquée non seulement par l'avènement du multipartisme, mais aussi par le phénomène de ville morte a vu la confluence des malfaiteurs. Pour maintenir la sécurité, l'Etat a décidé de réactivation de la politique dite défense populaire.

Depuis lors, ces forces supplétives fonctionnent entre rupture et continuité<sup>287</sup> dans le sens où il y a la paix ou pas. C'est dans ce contexte que les comités de vigilance ont à nouveau resurgi pour apporter un soutien aux forces de sécurité en particulier face aux pillards d'après Ntede Edongo et Otye Elom (2019)<sup>288</sup>. Dès lors, l'avènement de Boko Haram dans la région de l'Extrême-nord est une évidence pour le Cameroun de faire un fils back sur son histoire afin de repousser un adversaire troublant. Le recours aux comités de vigilance pour le soutien indéfectible à l'armée camerounaise contre l'ennemi, relève de la stratégie militaro-interne du gouvernement camerounais de venir à bout d'un trouble. En 2018, les comités de vigilance comptaient environ 14 000 membres dans l'Extrême-Nord<sup>289</sup>. Les groupes sont dirigés par des civils (chefs traditionnels). Ils sont composés de bénévoles issus des communautés<sup>290</sup> et leur taille, et leur composition varie d'un village à l'autre. Ainsi, né ou renait les comités de vigilance dont leur rôle a été remarquable dans le succès de la guerre contre la secte islamiste Boko Haram. Il faut déjà relevé que ces personnes sont soit armées des armes artisanales selon la déclaration d'un informateur qui requiert l'anonymat<sup>291</sup> (les COVI sont armés) , soit non armés d'après un chef de COVI, BOUKAR<sup>292</sup>.

## **1.2. Le rôle des comités de vigilance dans la lutte contre la nébuleuse secte terroriste Boko Haram.**

Les comités de vigilance ont joué ou marqué un rôle indéniable dans l'endiguement de Boko Haram dans sa politique de fonder un État à part entier dont le fonctionnement ne requiert pas les cultures occidentales dans la région de l'Extrême-nord en générale. C'est grâce

<sup>287</sup> M-E. Pommerolle, « La démobilisation collective au Cameroun : entre régime post autoritaire et militaire extraverti », *Critique internationale*, vol. 40, n° 3, 2008, pp. 73-94.

<sup>288</sup> J.-P. Ntede Edongo et E. otye, « Vigilance Committees in the Fight against Boko Haram in Cameroon: A Historical and Anthropological Approach of the integration of Civilians in the Domain of Security », Vol. 6, Issue 6, 2019, pp. 49-57.

<sup>289</sup> <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/263-extreme-nord-du-cameroun-nouveau-chapitre-dans-la-lutte-contre-boko-haram>. Consulté en ligne le 15 novembre 2022 à 15h50 min.

<sup>290</sup> <https://issafrika.org/fr/iss-today/entre-le-marteau-et-lenclume-dans-lextrême-nord-du-cameroun>. Consulté en ligne le 17 décembre 2022 à 18h50.

<sup>291</sup> *Anonyme*.

<sup>292</sup> Entretien avec Boukar, 49 ans, chef des comités de vigilance à Talakachi, téléphone, 22-01-2023.

également à ces forces de défense populaire que la population se permette d'exercer peu à peu de pratiquer ses activités comme les réunions, cérémonies, assemblées, et les activités agropastorales en particulier. Ceux-ci assistaient ces événements et favorisaient leur bon déroulement. Il semble que même par absence des soldats, les COVI tiennent tête à Boko Haram c'est dire qu'ils jouent le rôle de substitution de l'armée. Selon le législateur de 1972, « les membres des comités de vigilance doivent être des citoyens loyaux et des serviteurs de l'État patriotiques qui ont pour rôle : « de dépister les éléments hostiles et de préparer leur neutralisation en cas de nécessité »<sup>293</sup>. Les comités de vigilance requièrent un grand pouvoir souverain conféré par le gouvernement pour lui permettre de contrecarrer les terroristes organisés, clandestins mettant en mal la stabilité de la vie des citoyens et de leurs activités génératrices des revenus telles que les activités agropastorales. Alors que les activités agropastorales se trouvent à l'épreuve dans les monts Mandara dont les effets néfastes se ressentent à travers la présence de la pauvreté, la sous-alimentation, les comités de vigilance sont venus boostés la sécurité dans les localités qui étaient déjà devenues les lieux de résidence de Boko Haram.

Dans la disposition des comités de vigilance, la mission principale de l'auto-défense populaire consiste de surveiller l'entrée et la sortie des personnes dans leurs villages afin de détecter les assaillants et d'en informer l'armée de toute évidente activité suspecte<sup>294</sup>. À ce titre, les restrictions édictées par le sous-préfet de l'arrondissement de Koza le 11 janvier 2021 en collaboration avec les autorités municipales et traditionnelles confirment ce rôle : « les barrières de contrôle tenues par les comités de vigilance doivent être réouvertes<sup>295</sup> ». Étant constitués des chasseurs aguerris, ils participent également aux patrouilles militaires<sup>296</sup> et jouent le rôle d'éclaireur. Pour la plupart des cas, ils sont devant, et l'armée derrière<sup>297</sup>. Dans le village de Mabass département de Mayo-Tsanaga, ils ont activement participé à la bataille le 21 septembre 2015<sup>298</sup>, ce qui a permis de repousser une vingtaine d'assaillants et ont tués quatre membres du mouvement Boko Haram. Perchés sur des monts, ils signalent à l'armée tous les mouvements des groupes qui avancent vers les villages<sup>299</sup>. Appartenir aux communautés qu'ils protègent leur permet de jouer un rôle crucial d'alerte rapide en collaboration avec les autorités administratives

---

<sup>293</sup> Aïcha, « Lutte contre l'extrémisme violent à l'Extrême-Nord du Cameroun : penser l'avenir des comités de vigilance », vol.11, n° 5, 2018, p. 92.

<sup>294</sup> Crisis Group, 2019.

<sup>295</sup> Archives non classées, synthèse de la fiche de renseignement à la sous-préfecture de Koza, le 25 août 2025.

<sup>296</sup> Anonyme

<sup>297</sup> *Idem.*

<sup>298</sup> Bayegued Hamadou, « Société civile et question de sécurité au Cameroun 1990-2014 : cas de la région de l'Extrême-Nord », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure de Maroua, pp. 126-127.

<sup>299</sup> *Ibid.*

et les forces de sécurité, pour prévenir les attaques terroristes<sup>300</sup>. Bien que d'apparence anodine, l'existence, la structure et le fonctionnement des comités de vigilance créent inévitablement une nouvelle dynamique de pouvoir au sein des communautés. Ces comités servent également de bouclier contre le recrutement de nouveaux membres dans les communautés victimes de Boko Haram. Bref, les comités de vigilance collaborent avec les forces de sécurité pour davantage unir la force, renforcer les stratégies visant à prévenir et à combattre l'extrémisme violent.

En outre, les comités de vigilance servent des substituts de l'État ou/et l'armée à optimiser les renseignements, à sensibiliser la population afin de dénoncer les personnes acculées dans les mafias et de les traquer. De même, les comités de vigilance veillent à l'exécution des nouvelles règles pour assurer la sécurité des populations notamment la non circulation des motos à partir de 20 h jusqu'à 5h, contrôler et identifier les déplacés, veiller à la fermeture des débits de boisson ou bakossi au plutard 18h (les marchés)<sup>301</sup>. Ils intervenaient également dans les lieux de festivité tels que les cérémonies de mariage, des funérailles<sup>302</sup>. A ce titre, Dupont les qualifie des acteurs de production de la sécurité dans ce sens qu'ils protègent leurs villages en alertant à l'armée<sup>303</sup>. Toutefois, bien que les efforts de comités de vigilance n'ont pas permis à anéantir définitivement les djihadistes, mais ils ont aidé et contribué énormément à amortir, et à affaiblir les exactions terroristes Boko Haram dans les zones touchées par ces bandits en général et celle des monts Mandara en particulier.

---

<sup>300</sup> Entretien avec Mtsena David, 45 ans, Secrétaire d'état civil à la sous-préfecture de Koza, Koza, le 25 août 2022 à Koza.

<sup>301</sup> Archives non classées, synthèse du renseignement d'août 2022 de la sous-préfecture de Koza.

<sup>302</sup> Entretien avec Allah Soudi, 30 ans, Chef de zone à la SODECOTON de Moskota, Koza, le 25 août 2022 à Moskota.

<sup>303</sup> B. Dupont et al., « La gouvernance de la sécurité dans les Etats faibles et défailants », *In champ pénal*, Vol.4, 2007, pp. 2-21. URL : <http://journals.openedition.org/champpenal/620>. Consulté en ligne le 14 décembre 2022 à 10h25 min.

**Photo 10 :** Un membre d'un groupe local d'auto-défense protège, dans le village reculé de Mémé (Mayo-Sava), le 13 juin 2018 lors d'une campagne de vaccination vétérinaire.



**Source :** L. Larcher, 02 octobre 2019, p. 15.

La photo ci-dessus, est une description de la personnalité d'un membre des COVI dans son rôle de contrôler, veiller et protéger. Son statut nous montre également qu'il y a des membres des COVI qui sont armés par ce que parmi eux, il y a les chasseurs et qui possèdent ces outils au préalable et non que l'État leur distribue. En 2018, nous nous situons dans une période d'affaiblissement de Boko Haram et les activités reprennent progressivement. Alors, le déroulement de cette campagne de vaccination des animaux est une illustration de retour à la paix. La présence d'un membre des comités de défense populaire montre également que Boko Haram n'est pas définitivement anéanti et du dynamisme de la défense populaire dans leur apport à l'accalmie.

Les groupes d'auto-défense, dès leur mise en place dans le département de Mayo-Sava ont produit un résultat qui mérite d'être apprécié. En ce sens qu'ils ont maîtrisé et arrêté plus d'une quarantaine des kamikazes grâce aux barrières érigées sur les pistes. En guise d'exemple, c'était en mai 2014 vers 15h dans la localité Mémé, où les auto-défenses ont interpellé et conduit à la chefferie de la localité le nommé Ibrahim Mahamat, Moustafa Oumaté et Ousman

Boukar en possession de 23 bœufs arrachés au Nigeria<sup>304</sup>. Toujours dans le cadre de la surveillance, dans l'arrondissement de Kolofata département de Mayo-Sava région de l'Extrême-Nord, en mars 2014 vers environ 10h, deux individus non identifiés ont arraché une moto au marché de Kouyapé-Kolofata, mais malheureusement les malfaiteurs ont fait face à la résistance des barragistes au niveau de Toakachi avant de prendre la fuite<sup>305</sup>.

Quoi qu'on dise de ces casques blancs, qu'ils font dans la surveillance ou dans la patrouille, « ces marrons du feu », comme le dit Midjiyawa Bakary le gouverneur de la région de l'Extrême-Nord<sup>306</sup>, assistent les forces régulières de temps à autres après le renseignement fourni, aux bouclages des zones chaudes malgré que parmi eux, existent des traitres. Mais, les hommes de bonne foi se donnent du zèle à garantir la protection aux populations. Dans cette perspective, un informateur qui requiert l'anonymat, ayant été au front et chef de son poste avancé à Talakachi, département de Mayo-Tsanaga, soutient que les comités de vigilance ont aidé à repousser les terroristes à la vue de leur effectif insignifiant<sup>307</sup>. En février 2013, dans le Mayo-Sava, précisément dans la localité d'Amchidé, au quartier Boumari, a eu lieu un bouclage regroupant les éléments de la gendarmerie, de la Sûreté Nationale, des autorités administratives et traditionnelles, des auto-défenses communautaires et des comités locaux de vigilance. Ceci a permis d'interpeller 160 personnes, dont 74 nigériens, 5 nigériens mis à la disposition du commissariat spécial d'Amchidé, 16 tchadiens laissés aux représentants de la colonie tchadienne, 55 camerounais libérés après présentation de la CNI et 15 motos saisies<sup>308</sup>. Ce bouclage a duré presque une demi-journée et a permis aux forces de défense et de sécurité de prendre aux sérieux les informations des comités de vigilance en temps réel. Outre le bouclage, certains acteurs de sécurité à l'instar des Danbanga et des Mitchingaré utilisent le blindage comme arme de protection.

Pour conclure cette partie, il nous revient de dire que la question de lutte contre l'insécurité dans la région des monts Mandara a nécessité une mutualisation et collaboration des forces internes d'une diplomatie politique solide, de l'armée camerounaise et de la force de défense populaire. Cette collaboration a montré son efficacité dans la répression contre un

---

<sup>304</sup> Archives Non Classées, synthèse mensuelle du renseignement d'octobre 2022 de la gendarmerie nationale de la troisième région, légion de l'Extrême-Nord, Brigade de Mora.

<sup>305</sup> Archives Non classées, synthèse, mensuelle du renseignement d'octobre 2022 de la gendarmerie nationale de la troisième région, légion de l'Extrême-Nord, Brigade de Kolofata.

<sup>306</sup> Termes utilisés par le gouverneur de l'Extrême-Nord pour désigner les acteurs locaux de sécurité.

<sup>307</sup> Anonyme.

<sup>308</sup> Archives Non classés, synthèse annuelle du renseignement de septembre 2022 de la gendarmerie nationale de la troisième région, Légion de l'Extrême-Nord.

ennemi géant. Mais, l'État à montrer son indifférence et sa limite de protéger et d'assurer que la sécurité de l'armée seule alors que les membres des COVI sont à majorité non armés. Maintenant, c'est le lieu de montrer l'apport de l'armée camerounaise dans la riposte contre la secte djihadiste Boko Haram.

## **2. Les forces de défense territoriale du Cameroun.**

La réplique armée face aux nébuleux terroristes a évolué. Nous sommes ici au lendemain de l'indépendance du Cameroun pour analyser ce que les forces de l'ordre sous les recommandations du chef de l'État ont fait. Car avant 1960, le Cameroun est sous administration Française et cette dernière est restée muette devant les faits des vols d'animaux. Elle n'a rien fait pour assurer la sécurité dans cette zone des monts Mandara. Dès lors, le gouvernement s'est montré actif dans son rôle de garantir la sécurité et la défense de ses citoyens depuis que les troubles écument cette localité.

L'État camerounais en tant qu'ordonnateur et dépositaire de la légitime défense, fait recours à ses moyens militaires et forces de sureté nationale pour maintenir l'ordre, sauvegarder et protéger les biens et les personnes, ainsi que son intégrité territoriale. Les forces militaires de défense sécuritaire du Cameroun ont joué un rôle remarquable dans la protection des populations civiles de la région de l'Extrême-Nord en générale et des monts Mandara en particulier. C'est depuis 1990, que le gouvernement s'est engagé à protéger les populations des monts Mandara. Sa réponse était d'instituer les postes de gendarmerie, de police, des commissariats dans ces localités afin de contrecarrer les malfaiteurs tels que les coupeurs de route, les voleurs qui ne cessaient de créer de la psychose ou frustration parmi les populations<sup>309</sup>. Il faut attendre l'émergence de la secte djihadiste Boko Haram avec leurs modes d'opération militaire plus élevés consistant à enlever les individus, tuer, kamikazer, ne pouvant pas gérer et assurer la sécurité par les gendarmes et les policiers que le Cameroun réagit également avec un déploiement militaire pour un équilibre de guerre. C'est dans ce sillage que le Cameroun compte tenu de l'amplification du phénomène, qu'il reconstruit sa carte militaire passant de trois à quatre régions militaires interarmées, puis de quatre à cinq régions militaires

---

<sup>309</sup> Seignobos, « Boko Haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara, Cosaquerie motorisée et islamisation forcée », *Afrique contemporaine*, Vol.4, n° 252, p. 150.

interarmées<sup>310</sup>. Cette reconstitution est une qualification indéniable qui a pu démontrer son efficacité dans la réplique à boko Haram.

L'implémentation de cette nouvelle carte consiste à réorganiser le commandement militaire territorial et l'organisation interne des régions militaires interarmées. C'est grâce à l'expertise, la professionnalisation<sup>311</sup> et à la bonne organisation de celles-ci que le Cameroun est parvenu à l'affaiblissement de Boko Haram et à la réduction de son caractère conventionnel au début à celui d'asymétrique. Désormais, les terroristes Boko Haram ne se confrontent plus à l'armée camerounaise, mais utilise une autre méthode : les attaques kamikazes et les incursions par les déguisements. À la posture purement défensive observée au tout début du conflit, il a mobilisé le Groupement Polyvalent d'Intervention de la Gendarmerie (GPIG) et le Bataillon d'intervention rapide (BIR)<sup>312</sup>. Le président de la République du Cameroun Paul Biya a ainsi déclaré la guerre à la secte terroriste lors de la Conférence de presse conjointe des Chefs d'État à l'issue du Sommet de Paris sur la Sécurité au Nigeria le 17 mai 2014. Il s'est appesanti sur le fait que le problème Boko Haram n'est pas seulement un problème qui concerne le Nigeria, mais « il est devenu un problème régional, sinon continental. Nous sommes ici pour déclarer la guerre au Boko Haram<sup>313</sup>. Face à l'ampleur des coups des terroristes contre le BIR, le gouvernement passe à l'initiative offensive à partir de février 2015 avec les opérations Émergence 4 et Alpha<sup>314</sup>, qui a permis de renforcer l'offensive et de déloger les terroristes de plusieurs bastions, de démanteler leurs corps d'entraînement et leurs entrepôts.

Le 16 mars 2016, les troupes camerounaises ayant à leur tête, le général de brigade Jacob Kodji commandant de l'opération 4<sup>e</sup> Région militaire interarmées et le commandant de l'opération Émergence 4 ont été mis en place et ont neutralisé 20 combattants djihadistes et fait prisonniers 12 autres<sup>315</sup>. Cette opération intervient après les assauts victorieux de Ngoshe et de Kumshe, deux importantes bases-arrières de Boko Haram détruites. Le professionnalisme de l'armée camerounaise se lit dans la création des postes avancés par l'armée camerounaise, qui a favorisé la réussite de l'offensive militaire camerounaise<sup>316</sup>. C'est ainsi que les djihadistes désormais pris entre plusieurs feux, ont affiché des signes d'affaiblissements (abandonner le

---

<sup>310</sup> Anonyme.

<sup>311</sup> Anonyme.

<sup>312</sup> Diye, « Boko Haram et la perturbation... », 2021, p. 210.

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> D. Kadje, « Acteurs et instruments dans la lutte contre Boko Haram : Trajectoires camerounaise et Nigériane », *Revue sens public*, 2016, pp. 1-12. Pdf.

<sup>315</sup> Anonyme.

<sup>316</sup> Entretien avec Abouya Romark, 37 ans, S.P sous-préfet de Mora, Mora, 12-10-2022

contre-attaque au détriment des attaques par surprise c'est-à-dire kamikazes et outre). Les terroristes visiblement dispersés, opèrent désormais des attaques sporadiques et non-coordonnées. La réduction du nombre d'attaques-kamikazes, valide bien cette thèse d'affaiblissement.

S'agissant de l'organisation de l'armée camerounaise au front, l'arrondissement de Kolofata, ville du département du Mayo-Sava, qui a douloureusement subi les assauts répétés des djihadistes, a abrité la base de bataillon d'intervention rapide (BIR). Retranchées à la sous-préfecture, les troupes restent mobilisées. Coiffé par le lieutenant-colonel Félix Tcheka, ce démembrement de l'opération que pilote le BIR balaie un espace de 2500 km<sup>2</sup>, couvrant les départements du Mayo-Tsanaga et du Mayo-Sava. A Kerawa, localité située à environ sept kilomètre de Kolofata où la secte y a multiplié les attaques, le BIR a installé un poste avancé, la 4<sup>e</sup> unité légère d'intervention (ULI). Un peu plus au sud, la Achigachia, un des points les plus crisogènes, le poste avancé est tenu par le bataillon de troupes aéroportées venu de Koutaba. Ils ont été appuyés par les éléments du Régiment d'artillerie sol-sol (RASS) venus de Nkongsamba. Le 4<sup>e</sup> bataillon d'infanterie motorisée fut installée à Mozogo<sup>317</sup>. Toutes ces forces se dressent en rempart contre le péril Boko Haram. Leur mission a consisté non seulement à empêcher l'infiltration des combattants, mais surtout à sanctuariser les localités ciblées par les attaques de la secte. C'est ce qui a permis aux troupes camerounaises de monter en puissance.

La mise en place de la stratégie efficace des postes avancés et la bonne coordination des opérations avec l'implémentation « du concept d'interarmisation » a contribué fortement à l'optimisation des résultats. A titre de validation, le colonel Didier Badjeck, chef de la division de la communication et des relations publiques au MINDEF, affirme que les deux opérations Emergence 4 et Alpha ont exécuté conformément à la vision stratégique de l'état-major des armées représentées dans la zone par le commandant de la RMIA 4<sup>318</sup>. Ainsi donc, la discipline est une notre stratégie militaire qui a caractérisée la bonne détermination de l'armée camerounaise contre Boko Haram et sa réussite. De même, la bonne composante de toute l'armée a contribué également dans le cadre de l'offensive camerounaise à l'atteinte des objectifs.

---

<sup>317</sup> Cameroon-tribune, *lutte contre Boko Haram : la phase décisive*, 2016. Adresse : [https://ctv2015.cameroon-tribune.cm/index.php?option=com\\_content&view=article&id=95132:2016-03-28-08-26-28&catid=3:dossier-de-la-redaction](https://ctv2015.cameroon-tribune.cm/index.php?option=com_content&view=article&id=95132:2016-03-28-08-26-28&catid=3:dossier-de-la-redaction). Consulté en ligne le 22 novembre 2022 à 24h59 min.

<sup>318</sup> *Ibid.*

Par ailleurs, les actions victorieuses de l'armée ont été renforcées par une bonne dotation des matériels logistiques de guerre. Ainsi, l'armée fut dotée en arsenaux de guerre et en moyens logistiques adéquats. En plus, le déploiement rapide de l'armée sur le champ de bataille, la facilitation des patrouilles ainsi que la poursuite des djihadistes, fut facilité par des véhicules de combat nouvellement acquis. Ce réarmement matériel, a contribué efficacement à changer la donne de la guerre : une guerre conventionnelle en guerre asymétrique et de démanteler la base de formation djihadiste<sup>319</sup>. Enfin, le succès de l'armée fut également caractérisé par la contribution des renseignements prévisionnels et opérationnels. L'armée s'est équipée aussi en moyens modernes de renseignement à l'instar des drones qui permettent de scanner la zone de conflit<sup>320</sup>. Toutefois, l'expertise de l'armée camerounaise et l'attaque ont permis la victoire face à l'ennemi comme l'avait déclaré le colonel Samuel Dourai, commandant en second de l'opération alpha : « la meilleure façon de se défendre, c'est d'attaquer » (Cameroon-tribune, 2015) et sans toutefois oublier le soutien des comités de vigilance à l'armée, qui est apparu intrinsèque dans la maîtrise de la secte islamiste terroriste Boko Haram. En plus de ces efforts, d'autres dispositifs gouvernementaux ont été mis en exergue pour renforcer la lutte contre les terroristes.

### **3. Le renforcement de coopération Cameroun-Nigeria dans le cadre de la lutte contre Boko Haram**

Le Cameroun dans la politique de réussir ses opérations contre les extrémistes Boko Haram, s'est permis de renforcer sa coopération bilatérale avec le Nigeria. Quand nous remontons l'historique de leurs relations ou amitié, la situation historique au sujet de la presqu'île de Bakassi enclenchée depuis 1994 et trouvée une résolution pacifique en 2004 auprès de la plus grande instance en charge de la sécurité internationale : l'ONU, avait laissé des séquelles au gouvernement Nigérian. Cela avait créé ou contribué à l'affaiblissement de leur coopération bilatérale<sup>321</sup>. Par conséquent, il est notoire que, l'avènement du phénomène de la secte Boko Harm et ses velléités au Cameroun, a finalement imposé à ces deux Etats, une guerre asymétrique contre ces nébuleux terroristes islamistes. Dès lors, l'imminence ou

<sup>319</sup> [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/04/04/au-cameroun-l-armee-utilise-des-drones-pour-combattre-boko-haram-4-4\\_4895507\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/04/04/au-cameroun-l-armee-utilise-des-drones-pour-combattre-boko-haram-4-4_4895507_3212.html). Consulté en ligne le 22 novembre 2022 à 24H50.

<sup>320</sup> Cameroon-tribune, *lutte contre Boko Haram : la phase décisive*, 2016. Adresse : [https://ctv2015.cameroon-tribune.cm/index.php?option=com\\_content&view=article&id=95132:2016-03-28-08-26-28&catid=3:dossier-de-la-redaction](https://ctv2015.cameroon-tribune.cm/index.php?option=com_content&view=article&id=95132:2016-03-28-08-26-28&catid=3:dossier-de-la-redaction). Consulté en ligne le 22 novembre 2022 à 24h 59 min.

<sup>321</sup> G. Karivo, « Dynamiques de coopération et lutte contre le terrorisme Boko Haram dans le bassin du lac Tchad », Mémoire de master en Relations Internationales, option Intégration Régionale et Management des Institutions Communautaires (IRMIC), Université de Youndé II (IRIC), 2021, p. 57.

l'évidence de la lutte contre Boko Haram vient donc ouvrir une fenêtre d'opportunité permettant aux deux États voisins de se ré-légitimer afin de neutraliser l'action des forces de l'opposition qui constitue une pierre d'achoppement aux siens. C'est ainsi que la diplomatie politique interne du gouvernement camerounais réussit à redynamiser l'amitié Cameroun-Nigéria. Cette réforme bilatérale de coopération semble apparaître une puissante stratégie pour éteindre Boko Haram, car c'est à la frontière poreuse de ces deux États que réside le conflit où se produit les exactions violentes de Boko Haram. Le manque d'entente entre les deux pays ainsi que la combinaison des forces, sans laquelle aucun de deux ne peut connaître la paix d'autant plus que des liens historiques existent entre ces peuples et qui peut être dangereux si l'un éclipse sa tête.

La consolidation d'une coopération entre le Nigéria et le Cameroun est manifeste. Elle est caractérisée à travers la visite du Président Nigérian, Muhammadou Buhari à Yaoundé du 28 au 30 juillet 2015, dans l'optique d'une discussion sur les questions sécuritaires entre les deux pays<sup>322</sup>. Quant-au président de la république du Cameroun, Paul BIYA foule le sol Nigérian en mai 2016<sup>323</sup>. De même, sous l'invitation du président camerounais, Biya, l'armée nigériane a répondu présent lors de la commémoration de la fête nationale du Cameroun le 20 mai 2018. L'armée nigériane a été honorée par leur parade militaire qui a été forte au boulevard du 20 mai<sup>324</sup>. La réponse immédiate de l'armée nigériane est une preuve de la redynamisation de la coopération bilatérale Cameroun-Nigéria et de l'engagement des deux pays dans le but de contrarier la secte islamiste Boko Haram. Ainsi, l'ouverture de la frontière à l'un ou à l'autre afin de poursuivre les terroristes Boko Haram au-delà de sa frontière fut acquise. Ceci a été concrétisé par la résolution de la mise en place de la Force multinationale mixte (FMM) dans laquelle le Nigéria accepte que l'armée camerounaise puisse intervenir ou poursuivre les terroristes sur son territoire International<sup>325</sup>.

---

<sup>322</sup> Kadje, « Acteurs et instruments dans la lutte contre Boko Haram : Trajectoires camerounaise et Nigériane », *Revue Sens public*, 2016, pp. 1-12. Pdf

<sup>323</sup> *Ibid.*

<sup>324</sup> <https://www.crtv.cm/2018/05/parade-militaire-nigeriane-du-20-mai-a-yaounde/> Consulté en ligne le 17 décembre 2022 à 23h06 min.

<sup>325</sup> <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/263-extreme-nord-du-cameroun-nouveau-chapitre-dans-la-lutte-contre-boko-haram>. Consulté en ligne le 18 décembre 2022 à 11h06 min.

#### 4. L'action spécifique du MINADER

Le décret n° 2004/118 du 15 avril 2005<sup>326</sup> réorganise le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, placé sous l'autorité d'un Ministre et d'un Secrétaire Général. Ce ministère abrite le PNVRSA (Programme National de Veille et de Vulgarisation de la Sécurité Alimentaire) en matière de l'élaboration, la mise en œuvre des projets et programme en agriculture et du développement rural. Le but est d'évaluer les niveaux d'insécurité alimentaire des ménages et de la production agricole. Pour y arriver des actions concrètes sont menées tout au long de l'année et pendant les campagnes agricoles car le défi est grand d'assurer la disponibilité physique des produits alimentaires. Ces programmes sont :

- Appui à la production des semences améliorées ;
- Renforcement des capacités des agriculteurs sur les pratiques culturales ;
- Lutte contre les ennemis des cultures, fléau du vivrier ;
- Désenclavement des pistes agricoles dans les bassins de production ;
- Construction des magasins de stockage, des greniers communautaires dans les marchés, des centres d'achat ;
- Encadrement, financement des regroupements des agriculteurs (GIC, Coopérative, associations...) ;
- Relèvement et mise à disposition des données pluviométriques ;
- Relèvement et mise à disposition des prix des denrées alimentaires sur les marchés ;
- Contrôle des produits alimentaires par les brigades phytosanitaires (production locale, produits en transit, les exportations et les importations) ;
- Suivi et identification des zones à risque d'insécurité alimentaire.
- Certaines cultures de base (maïs, manioc, riz...) Sont bénéficiaires des projets et programmes spécifiques pour les renforcements de la production. Il s'agit notamment du PADFA, du PNVRA...

---

<sup>326</sup><https://www.spm.gov.cm/site/?q=fr/content/d%C3%A9cret-n%C2%B062005118-du-15-avril-2005-portant-organisation-du-minist%C3%A8re-de-lagriculture-et-du-developpement-rural/>. Consulté en ligne le 23 avril 2023 à 16h15 min.

Ces programmes, s'ils sont exécutés, peuvent booster les activités agricoles au Cameroun en général, dans la région de l'Extrême-Nord et la zone des monts Mandara en particulier. C'est des programmes promoteurs de développement du secteur agricole. Malheureusement, ils s'avèrent un leurre dans ce sens que nous relevons les limites de ces projets. On constate qu'ils ne sont qu'écriture et que l'applicabilité n'a pas encore vu le jour. Dans nos investigations sur la promotion de ces programmes dans les monts Mandara, Bouba, un Instituteur et en plus un agriculteur, résidant à Koza, a déclaré ouvertement de n'avoir pas aperçu lesdits programmes<sup>327</sup>. Ils s'avèrent être verbal, car loin des populations, surtout celles qui subissent la situation de précarité, bénéficient de ces avantages. Malgré tout, notons quelques réalisations du Minader dans les monts Mandara dans ce tableau.

**Tableau 9 :** Projets et programmes du Minader dans les monts Mandara déjà réalisés

Projets et Programmes	Réalizations
Programmes d'Appui au Développement de Filières Agricoles	-2013 : Traitement de 1016,25 ha de cultures sur 4071,5 contre les ennemis des cultures -Traitement de 208 ha sur 403 contre les aridiens -Accompagnement de 59 OP dans la production du riz et oignon -3429 ha traités de cultures vivrières, maraichères, arbres fruitiers contre 26661 ha infectés -Suivi et contrôle des travaux de construction de magasin d'oignon à Mozogo (2015) -Mise à disposition aux agriculteurs des pesticides (Herbystar, glycet, cypercal, colzob...) -Fournitures des semences de Nerica 3 (riz) 0,2 tonnes à Mogodé en 2016
Programme National de Vulgarisation agricole (PNVRA)	-20 (60 ha réalisés pour une production de 26 tonnes en 2015) -Accompagnement de 381 OP dans la mise en œuvre de leurs microprojets de production -Mise à disposition de 30 litres de pesticides Diamond Fast 1000 SC pour lutter contre les insectes ravageurs (2017)

<sup>327</sup><https://www.spm.gov.cm/site/?q=fr/content/d%C3%A9cret-n%C2%B062005118-du-15-avril-2005-portant-organisation-du-minist%C3%A8re-de-l'agriculture-et-du-d%C3%A9veloppement-rural/>. Consulté en ligne le 23 avril 2023 à 16h15 min.

Programme National d'appui à la filière Maïs (PNAFM)	-Taux de réalisation de 40% du projet de production par organisation des producteurs -2016 : mise à disposition des semences pour la campagne agricole (16650 tonnes) -Fourniture des semences (CMS 85010,16 tonnes, de TZEE 2,65 tonnes à Mogodé)
BIP MINADER	-Construction des forages à PMH (à Douvar, Djingliya, Gaboua, Panaï en 2015) -2016 : construction à 50% des forages à PMH à Marback (Hina), Kortchi et Tchanawa, Rhumzou (Mogodé)
Programme de Développement Durable du Bassin du Lac Tchad (PRODEBALT)	-Mise en place des conditions de valorisation optimale des ressources en terre (43 ha de périmètre irrigués aménagés dans les bas-fonds en 2013 -2017 : renforcement des capacités de 6444 producteurs en techniques de restauration des sols
Programme d'Appui à la Relance de la Filière Pomme de terre (PRFPT)	-2013 : 17 OP financées -2016 : octroi de semences (10,44 tonnes) et d'engrais (fiente de poule : 20,88 tonnes), de « yara milla » 1,3 tonnes et de « yara liva » 0,32 tonnes à Mogodé

**Source :** MINADER-EN, 2018-2019.

En plus de l'assistance aux agriculteurs, le MINADER procède au recyclage de son personnel sur le terrain pour un accompagnement plus efficient des agriculteurs. En 2018 dans le Mayo-Tsanaga, l'accent est mis sur les formations et les modules sont : la gestion de la fertilité du sol, l'agriculture biologique, la gestion rationnelle des denrées alimentaires, les techniques de collecte des données statistiques, les méthodes de calcul du bilan céréalier et la maîtrise de la filière tomate et oignon<sup>328</sup>. Mais, ce qui est là, les populations se plaignent et on se pose donc la question de savoir : qui reçoit ou qui bénéficie donc de ces biens ou opportunités ? Dans nos enquêtes sur le terrain, aucun villageois n'a avoué avoir reçu un bien venant de cette institution ou a réceptionné un de ces programmes. Ce qui nous amène à relever la

<sup>328</sup> Njupuen Njiembokue, « Insécurité alimentaire et stratégies s'adaptation dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun », Thèse de Doctorat/Ph.D en Géographie, Université de Yaoundé 1, 2021, pp. 313-322.

problématique des affinités dans la distribution de ces programmes aux populations camerounaises surtout celles qui font face aux problèmes alimentaires. Sur la photo ci-après, on remarque le déploiement des engrais par le MINADER en 2018 dans les zones victimes du conflit de Boko Haram dont les monts Mandara fait partie.

**Photo 11** : Don d'engrais du MINADER enregistré par œil du Sahel 2018.



**Source** : Octavie Ginette Njupuen Njiembokue, 2021, p. 321.

Le MINADER a fait un important don d'engrais à l'endroit des populations touchés par les ruses de Boko Haram. Ledit don s'inscrit dans la politique d'encouragement pour la reprise de la route des champs et en plus de permettre aux victimes de guerre d'assortir de la situation précaire de l'alimentation. Cependant, nos sources n'indiquent pas la quantité des sacs offerte, ce qui fait pécher les données quantitatives de cette information. Sur ce, le MINEPIA n'est pas en reste face à la recrudescence des activités agropastorales.

## 5. L'action spécifique du MINEPIA

Le Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales en ce qui concerne son domaine, a mené des actions sensibles dans les monts Mandara dans le cadre de la riposte contre l'insécurité qui se vit dans cette localité et qui fragilise l'édification de l'élevage.

Plusieurs programmes ont été mis en place à savoir <sup>329</sup>:

- Programme ASGIRAP (Programme d'Appui à la Sécurisation et à la Gestion Intégrée des Ressources Agropastorales). Ce programme est chargé de la gestion des ressources agropastorales, du règlement des conflits agropastoraux et de l'animation des comités villageois de concertation. Il est également chargé de la formation des producteurs sur les techniques de production de la fumure organique, du compost et les techniques d'aviculture villageoise.
- PRESIBALT (Programme de Réhabilitation et de Renforcement de la Résilience des Systèmes Socio-Écologiques du Bassin du Lac Tchad). En 2018, il a identifié des sites d'implantations des mini-laiteries et des coopératives capables de les faire fonctionner.
- PAPE (Projet d'Appui à l'Amélioration de la Productivité de l'Élevage) dans la région de l'Extrême Nord. Il intervient dans la lutte contre les glossines en collaboration avec le MSEG, appui à la mise en place des parcelles fourragères et la distribution des semences aux producteurs et au suivi du fonctionnement des comités de gestion des marchés à bétail.
- CADEPI (Cellule d'Appui au Développement Participatif Intégré)
- PRESEC (Projet de Renforcement de la Résilience des Populations des Régions Septentrionales du Cameroun). Ce projet est mis en œuvre suite au conflit Boko Haram et aux changements climatiques. En 2018 il a identifié les potentiels bénéficiaires des packs petits ruminants et distribué les petits ruminants aux éleveurs.
- Programme d'Amélioration de la Couverture Sanitaire des Cheptels et la lutte contre les Zoonoses. Son objectif principal est la protection des cheptels et des consommateurs à travers des activités de vaccination des bêtes, de surveillance des maladies (rage, grippe aviaire, peste porcine africaine PPA, peste des petits ruminants, la fièvre aphteuse) (planche 37). La Santé Publique Vétérinaire avec pour but de mettre à la disposition des ménages des denrées d'origine animale et halieutique saines et de bonne qualité. De manière concrète les vétérinaires font des visites d'inspection dans les abattoirs, les aires

---

<sup>329</sup> *Ibid.*, pp. 113-122.

d'abattage, de vente pour le contrôle et peuvent saisir la denrée si elle est douteuse et impropre à la consommation. Exemple, en 2017, le PCP-ACEFA a financé la construction des forages à énergie solaire pour l'abreuvement des bêtes à Mogodé et Koza, 02 abattoirs et une mare à bétail à Roua. Il a mis à disposition d'un broyeur de tiges aux groupements d'éleveurs du Mayo-Tsanaga. Les actions du MINEPIA sont en droite ligne avec la politique gouvernementale de l'émergence du Cameroun en 2035. Ce développement ne peut advenir que si et seulement si les programmes du secteur agropastoral sont boostés et pris au sérieux. Toutefois, la mobilisation contre les ennemis de l'agropastorale dans les monts Mandara, a également enrôlé les organisations non gouvernementales à caractère national.

## 6. Les interventions des ONG nationales

Les sociétés privées à caractère religieux se sont fait remarquer dans leurs actions pragmatiques pour résoudre les problèmes liés à l'eau dans la région de l'Extrême-Nord en générale et la zone des monts Mandara en particulier. Des projets de petite envergure ont été initiés par des ONG comme les missions catholiques et protestantes. Leurs programmes ont été orientés vers la construction des « biefs » dans les monts Mandara<sup>330</sup>. En plus, l'Union des Églises baptistes du Cameroun (UEBC) s'est également mobilisée et a opéré dans le centre des monts Mandara, précisément dans la région de Gamboura, chez les Bana et Mofu, au sud d'une ligne Mokolo-Maroua. L'Union des Églises évangéliques du Nord-Cameroun (UEENC) intervient au nord, dans les centres-massifs et le pays Muktele<sup>331</sup>. Ces églises ont réalisé plusieurs biefs et puits dans cette localité et qui avaient contribué à lutter contre les problèmes d'eau potable dans les monts Mandara.

En définitive, La situation sécuritaire des activités agropastorales au sein des populations montagnardes, a mobilisé une action gouvernementale pour une riposte malgré que ces actions s'apparentent comme des rêves pour les populations, elles s'avèrent invisible. Plupart, ces programmes ne sont pas réellement ou véritablement exécutés. Cependant, dans cette lutte, les relations internationales ne sont pas restées muettes ou insensibles. Plusieurs implications internationales ont été déployées dans le cadre de la lutte contre les phénomènes

---

<sup>330</sup> Seignobos et Iyébi-Mandjek, « Hydraulique villageoise : Les « biefs » dans les monts Mandara. Bilan des programmes ». in C. Seignobos, *Atlas de la province extrême-nord Cameroun*, Marseille, IRD Éditions, 2005, pp. 131-134. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/irdetions/11587?lang=fr>. Consulté en ligne le 4 juin 2023 à 14h43 min.

<sup>331</sup> *Ibid.*

naturels et orchestrés par l'humain dans le but d'aider ces populations à s'épanouir dans leurs activités économiques à travers la pratique des cultures agricole et pastorale en particulier.

## **II. LES IMPLICATIONS INTERNATIONALES**

La situation défavorable de pratiquer aisément les activités agropastorales due au terrorisme et aux phénomènes naturels dans la région de l'Extrême-nord et des monts Mandara en particulier n'a laissé insensé les relations internationales d'autant plus que le terrorisme revêt un caractère international, voir les problèmes liés à l'environnement. Dans cette perspective, le Cameroun a vite compris qu'une lutte autarcique ne pouvait contenir les extrémistes dont il fallait intégrer la politique extérieure de riposte ou faire appel à ses rapports internationaux. C'est sur cette base que le Cameroun va adopter les moyens d'interopérabilité militaro-sécuritaire et diplomatico-militaire afin de forger une approche concertée, intégrée et coordonnée dans sa stratégie d'endiguement du phénomène avec les États et les organisations internationales. Le Cameroun adopte cette stratégie c'est pour mettre en œuvre une solidarité et une mutualisation des efforts contre les exactions malsaines des terroristes Boko Haram. Cela lui a permis d'agir et d'interagir communément contre l'extrémisme violent avec ses partenaires internationaux. La mutualisation de ses efforts, est une conjugaison de ses rapports sous régional, régional, bilatéral, multilatéral international et humanitaire dans le secteur privé avec ses amis ayant une position stratégique.

### **1. Au niveau de la sous-région et régional**

La dynamique coopération sous régionale et continentale pour une intégration de sécurité globale s'est manifestée à travers l'action militaire commune, les programmes d'action institutionnelle de développement socioéconomique des États de la CBLT et également l'action financière de la CEEAC dans le cadre de la riposte contre les djihadistes Boko Haram dans les monts Mandara.

#### **1.1. L'action de la Force multinationale mixte (FMM)**

La lutte contre le terroriste au Cameroun est considérée comme une lutte générale aux menaces de cet ennemi dans le monde entier. La mondialisation avec la compression des notions de temps et d'espaces qu'elle entraîne a contraint les États à réviser la perception traditionnelle de la sécurité. Ainsi, les États comprennent tout de suite que la lutte individuelle face au caractère international de l'extrémisme serait un échec, ce qui amène la mutualisation

des forces des États de la sous-région de la commission du bassin du lac Tchad (CBLT) à se mettre ensemble à travers la FMM. Avant de parler du rôle joué par la Force multinationale mixte dans la lutte face à l'hégémonie terroriste de Boko Haram, nous situons tout d'abord le contexte historique de son déploiement.

### 1.1.1. Le contexte de déploiement de la FMM.

La FMM a été fondée le 21 mars 1994 pour lutter contre la criminalité et le grand banditisme dans la région sous l'égide de la commission du bassin du lac Tchad (CBLT)<sup>332</sup>. Elle doit n'attendre qu'en 1998 pour être mis en place, mais va rester léthargique à cause de la limitation de son activité à l'organisation de quelques patrouilles, d'autant que le Cameroun, qui est alors en très mauvais terme avec le Nigéria, ne participe pas<sup>333</sup>. Ayant pour siège à Baga au Nigéria, la FMM voit sa bonne organisation et volonté de lutte contre les troubles avec l'insurrection islamiste dans le nord du Nigeria qui s'intensifie dans la deuxième moitié des années 2000 avec la montée en puissance de la secte terroriste. Plus tard, on réactiva la FMM en 2012 et son mandat s'élargit à la lutte contre la secte islamiste Boko Haram<sup>334</sup>.

En janvier 2015, la secte islamiste Boko Haram attaque et détruit la base de la FMM de Baga, ce qui conduit à la retraite du Tchad et du Niger de la FMM en raison de l'incapacité du Nigeria à faire face aux groupes armés sur son sol<sup>335</sup>. Suite à plusieurs vagues d'attentats, de victoires et de défenses de Boko Haram, cinq pays se mettent d'accord pour « construire une alliance régionale forte pour affronter Boko Haram ». Ceci n'a été possible qu'à la suite d'une série de conférences et de rencontres internationales. C'est dans cette mouvance que la toute première conférence sur la sécurité sera organisée à Paris le 17 Mai 2014 avec pour point d'encrage « d'intensifier la mobilité régionale et internationale pour lutter contre le terrorisme du groupe Boko Haram »<sup>336</sup>. Cette conférence historique marquera ainsi l'engagement militaire du Cameroun, du Niger, du Nigéria, du Tchad et du Bénin à éradiquer cette nébuleuse secte

<sup>332</sup> [https://issafrica.org/fr/activites/la-force-multinationale-de-lutte-contre-boko-haram-quel-bilan#:~:text=La%20Force%20multinationale%20de%20lutte%20contre%20Boko%20Haram%3A%20quel%20bilan%20de%20l'&text=La%20Force%20multinationale%20mixte%20\(FMM,FMM%20monte%20progressivement%20en%20puissance](https://issafrica.org/fr/activites/la-force-multinationale-de-lutte-contre-boko-haram-quel-bilan#:~:text=La%20Force%20multinationale%20de%20lutte%20contre%20Boko%20Haram%3A%20quel%20bilan%20de%20l'&text=La%20Force%20multinationale%20mixte%20(FMM,FMM%20monte%20progressivement%20en%20puissance). Consulté en ligne le 20 décembre 2022 20h25 min.

<sup>333</sup> *Ibid.*

<sup>334</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/force\\_multinationale\\_mixte](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/force_multinationale_mixte). Consulté en ligne le 20 décembre 2022 à 20h40 min.

<sup>335</sup> *Ibid.*

<sup>336</sup> Service de presse, conclusion du Sommet de Paris sur la sécurité au Nigéria, 17 mai 2014. Pdf.

terroriste. Ces derniers vont officiellement déclarer et de de façon collégiale la guerre à Boko Haram<sup>337</sup>. Selon Delmas TSAFACK :

À l'issue du sommet, le Nigéria et ses voisins camerounais, nigérien, tchadien et béninois ont souligné leur volonté de favoriser avec l'aide des partenaires bilatéraux et multilatéraux l'échange d'informations, la coordination et la conduite d'opérations conjointes afin de mettre fin à la menace. Les chefs d'État réunis à Paris décidèrent de mettre en place une cellule de fusion des renseignements et d'instituer une équipe qui devrait élaborer la stratégie régionale de lutte contre le terrorisme, dans le cadre de la Commission du Bassin du Lac Tchad.

Ainsi, la réorganisation de la FMM sous sa forme actuelle pour lutter contre Boko Haram est décidée lors du sommet extraordinaire des chefs d'État et de gouvernements des pays membres de la CBLT et du Bénin qui s'est tenu à Niamey (Niger) le 7 octobre 2014. Le Conseil de paix et de sécurité (CPS) de l'Union africaine (UA) a officiellement approuvé son établissement le 25 novembre 2014<sup>338</sup>. Bien que la FMM soit une initiative de la CBLT, seuls quatre des cinq pays membres de plein droit, à savoir le Cameroun, le Niger, le Nigéria et le Tchad, en font parties prenantes auxquels s'est adjoint un pays non membre, le Bénin. De ce fait, la FMM est en fait surtout une coalition d'États *ad hoc*. La menace commune concentrée aux abords du lac Tchad, la CBLT a été choisie comme cadre institutionnel. Ainsi, si la CBLT est censée en assurer le pilotage politique, elle ne joue dans les faits aucun rôle au profit de l'UA qui assure le pilotage stratégique de la FMM. C'est notamment par le canal de l'UA que doivent transiter les contributions financières apportées à la FMM.

### **1.1.2. Le déploiement rationnel de la FMM.**

Le siège choisit pour abriter l'organisme est Ndjamena. Ainsi donc, la FMM déploie 8 700 militaires, policiers et civils<sup>339</sup> dans la mission sécuritaire des zones touchées des pays membres. Cette quantité a été impartie dans chaque territoire national des États membres et opère en priorité sur ce dernier.

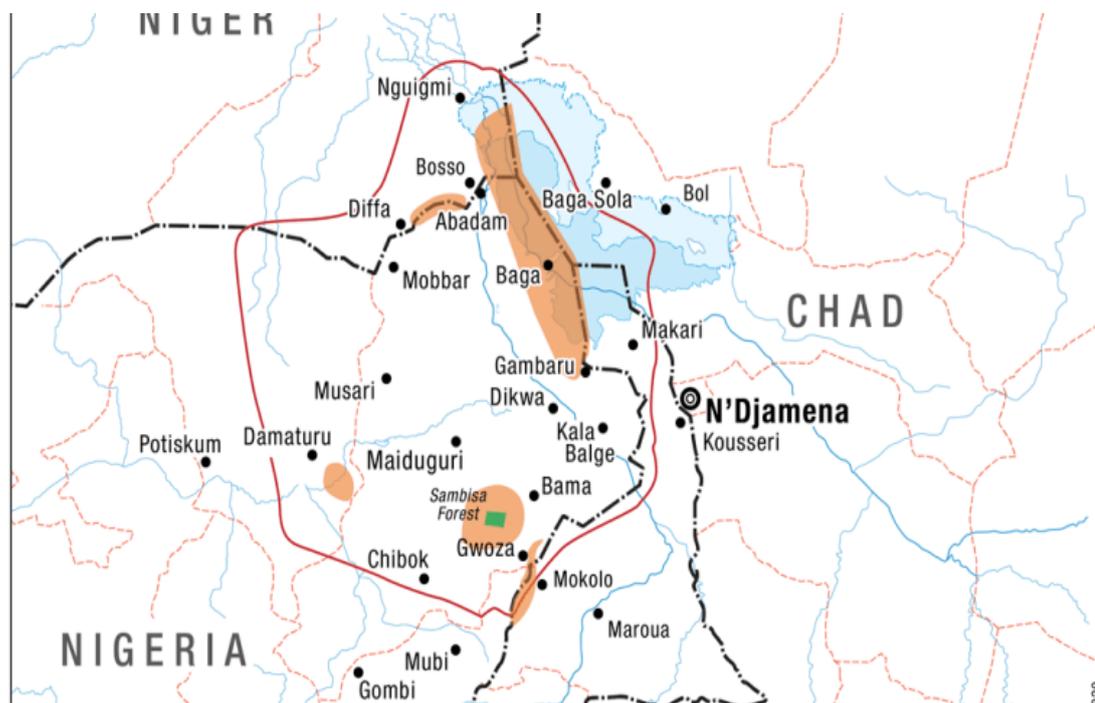
---

<sup>337</sup> HRW, Cameroun, les attaques de Boko Haram s'intensifient dans la région de l'Extrême-nord, 2021. Site : <https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroon-les-attaques-de-boko-haram-s-intensifient-dans-la-r-gion-de-l-extr-me-nord>. Consulté en ligne le 1<sup>er</sup> septembre 2022 à 12h30.

<sup>338</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/force\\_multinationale\\_mixte](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/force_multinationale_mixte). Consulté en ligne le 20 décembre 2022 à 20h50 min.

<sup>339</sup> *Ibid.*

**Figure 2** : Carte du siège de la FMM



**Source** : crisis Group, 2020, report 291.

Ainsi, quatre secteurs ont été définis, correspondant à chacun des pays riverains du lac Tchad.

- Le secteur n° 1, dont le commandement est dans la ville de Mora (Cameroun)
- Le secteur n° 2, dont le commandement est dans la ville de Baga-Sola (Tchad)
- Le secteur n° 3, dont le commandement est dans la ville de Baga (Nigeria)
- Le secteur n° 4, dont le commandement est dans la ville de Diffa (Niger).

Le Cameroun reçoit sur son territoire la première section de commandement. Elle fut installée dans le Département du Mayo-Sava, chef-lieu Mora. Ce commandement a toutefois appuyé sans remord l'armée camerounaise relevant donc du rôle que la FMM a joué dans les monts Mandara face aux extrémistes violents de Boko Haram. Mais, il faut souligner que la FMM ne dispose pas d'une armée permanente<sup>340</sup> comme les casques bleus de l'ONU, elle joue le rôle de coordination et c'est chaque pays membre qui fournit les soldats pour constituer une force militaire mixte temporaire. Dans cette optique, on fusionne les corps armés afin d'avoir une vision compétente de la chose et matérialisé son efficacité. Cette composition comporte les

<sup>340</sup> Anonyme.

militaires, les Bataillons d'intervention rapide et les gendarmes. Leurs expertises et professionnalisme est une force efficace pour renforcer la réplique contre les terroristes.

### **1.1.3. Le rôle de la FMM et l'action particulière de l'armée tchadienne dans les monts Mandara.**

La FMM dans le but de lutter contre les terroristes qui accablent les territoires du lac Tchad et particulièrement les monts Mandara, a mis sur pied plusieurs stratégies de combats non seulement pour riposter contre cette nébuleuse mais aussi pour la neutraliser à la suite de plusieurs attaques meurtrières et très sanglantes dans la sous-région dont les remarquables sont entre autres : l'instauration des check-points ou des bases militaires avancées. Des ratissages, des patrouilles pédestres et motorisés sont constamment effectués par l'armée. Des opérations militaires sont menées à travers des offensives terrestres comme la première opération de 400 soldats de la FMM menée à Limani et à Boundéri, arrondissement de Mayo-Sava, Région Extrême-Nord Cameroun. Ainsi, les monts Mandara, une partie du territoire de la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun a bénéficié des actions fortes de l'armée de la FMM, qui a permis d'acquérir une stabilité plus ou moins grâce à ce renfort militaire. Dès lors, la force multinationale mixte dans son combat aux côtés de l'armée camerounaise, a contribué efficacement au retour à un environnement saint, sécurisé dans ladite région affectée par les vellétés expansionnistes incessantes de Boko Haram. Elle a aidé également à réduire la violence contre les civils et les exactions telles que les violences sexuelles<sup>341</sup>. La victoire du Cameroun sur Boko Haram est aussi le résultat d'une conjugaison stratégique-militaro-opérationnelle mise en place par la FMM dans le lac Tchad en deux temps notamment la stratégie opération Gama Aiki qui veut dire « achever le travail » en langue haoussa, initiée au mois de juin 2016 et la stratégie opération Ammi Fakat, dont l'objectif était de libérer les îles isolées du lac Tchad qui étaient devenues des sanctuaires pour les djihadistes Boko Haram, ce qui a permis de neutraliser les terroristes et affaiblir leur caractère conventionnel<sup>342</sup>. Toutefois, la mise en place de la force multinationale mixte dans la région des monts Mandara, a permis de ralentir la spirale velléité expansionniste de Boko Haram au Cameroun<sup>343</sup>.

<sup>341</sup> Messia, « La politique du « self help », 2020, pp. 52-68.

<sup>342</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/force\\_multinationale\\_mixte](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/force_multinationale_mixte). Consulté en ligne le 20 décembre 2022 à 10h30 min.

<sup>343</sup> <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/263-extreme-nord-du-cameroun-nouveau-chapitre-dans-la-lutte-contre-boko-haram>. Consulté en ligne le 18 décembre 2022 à 11h06 min.

Cependant, l'État tchadien s'est déterminé à soutenir son voisin, le Cameroun d'une manière particulière à repousser Boko Haram dans le cadre de la mutualisation des forces, preuve de la dynamique coopération bilatérale Cameroun-Tchad. Tout d'abord, il faut noter que dans le cadre spécifique de la lutte contre Boko Haram, les deux pays vont être touchés par les attaques de la secte relativement vers la même période (2012-2013). La lutte contre les terroristes Boko Haram est un test pour la coopération sécuritaire et la solidarité bilatérale Cameroun-Tchad<sup>344</sup>. Pour contrer les avancées sporadiques de Boko Haram, le Tchad, inscrivant dans la politique de coopération bilatérale militaire qui consiste à se mutualiser les forces pour la défense légitime face à un adversaire, à travers son président Idriss, s'est mobilisé avec son armée pour aider le Cameroun à combattre Boko Haram.

L'avantage ce que le Tchad avait le droit de poursuite des terroristes dans un notre territoire. En attendant que le Cameroun obtient son droit, l'armée tchadienne a poursuivi les djihadistes Boko Haram au Nigeria. Elle s'est déterminée à travers sa puissante offensive dans les monts Mandara. La mutualisation des forces armées tchadiennes et camerounaises s'est faite sur la base de « l'opération Logone 2015 » mise sur pied entre le Cameroun et le Tchad, qui a contribué à réduire les attaques du groupe armé terroriste Boko Haram dans les monts Mandara<sup>345</sup>. Cette opération se matérialise avec l'intervention de trois (03) régiments de 800 hommes chacun, appuyés par des hélicoptères de combat MI-24 et 400 véhicules blindés<sup>149</sup> de l'armée tchadienne en terre camerounaise. Cette intervention a été la conséquence d'un appel du président Paul BIYA vers son homologue Idriss DEBY dans le but de faire reculer la secte Boko Haram du territoire camerounais. En plus, l'élaboration de la stratégie de communication harmonisée entre le Cameroun et le Tchad dans le cadre de l'engagement conjoint des deux pays, a été avantageuse dans la lutte armée contre Boko Haram de mars 2015<sup>346</sup>. C'est cette intervention miraculeuse de l'armée tchadienne aux cotés de l'armée camerounaise que l'affaiblissement des BH a été effectif. Cela reste dans la mémoire historique des peuples tchadiens et camerounais.

---

<sup>344</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>345</sup> *Ibid.*

<sup>346</sup> G. Karivo, « Dynamiques de coopération et lutte contre le terrorisme Boko Haram dans le bassin du Lac Tchad », Mémoire de master en RI option Intégration Régionale et Management des Institutions Communautaires (IRMIC), Université de Yaoundé II (IRIC), 2021, p. 59.

## **1.2. Le plan d'urgence spécifique de développement socioéconomique de la partie septentrionale forgé par le Cameroun dans le cadre de la vision de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT)**

Face à la croissance de l'insécurité terroriste Boko Haram dans le Lac Tchad et les monts Mandara en particulier, le Président Paul Biya opte également pour une riposte efficace à une politique de développement socioéconomique de la région du Nord Cameroun en général. Dès lors, il lance en juin 2014 un plan d'urgence spécifique pour développer la partie septentrionale du pays qui comprend trois régions, dont l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord<sup>347</sup>. Cette stratégie est baptisée : plan d'urgence triennal qui s'inscrit dans le cadre de l'accélération de la croissance économique (PLANUT) sous la coordination du ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire (MINEPAT) lancé à l'échelle nationale en 2014<sup>348</sup>. Ce plan d'urgence est doté de 78,8 milliards de francs CFA (135 millions de dollars), même s'il est très inférieur aux besoins de développement de la zone<sup>349</sup> évalués jusqu'au moins à 1600 milliards de francs par l'élite nordiste, vise à améliorer le niveau de la vie ou les conditions de bien-être de la population. En mars 2015, le Gouvernement annonce un plan d'urgence de 5,3 milliards de francs CFA, évalués à 9 millions de dollars pour la construction d'écoles et d'hôpitaux à l'Extrême-Nord. Dès avril 2016, le ministère de l'Administration territoriale et de la décentralisation annonce un projet à impact rapide de 4,5 milliards de francs CFA pour l'Extrême-Nord. Cependant, l'on doit relever les limites de ces programmes, car dans nos investigations dans la zone des monts Mandara, aucune action n'a été menée dans le cadre de l'amélioration de la productivité agropastorale, pourtant activité génératrice des revenus des populations d'où ces dernières font face à une dynamique crise alimentaire chaque année.

## **1.3. L'action financière de la communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC).**

Le Cameroun a bien pris la mesure des défis sécuritaires imposés par l'évolution de la menace terroriste dans la sous-région. C'est pourquoi il a organisé un sommet extraordinaire de la Conférence des Chefs d'États du conseil de paix d'Afrique Centrale (COPAX) le 16 février

---

<sup>347</sup> Y-P. Mbangue Nkomba et P. E. Messanga Ebogo, « La politique étrangère de sécurité dans le Bassin du Lac Tchad : analyse discursive d'une action publique communautaire de lutte contre le phénomène Boko Haram », *Revue Dialectique des intelligences*, n° 08, 2020, pp. 24-47.

<sup>348</sup> *Ibid.*

<sup>349</sup> <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon:b133-extreme-nord-du-cameroun-le-casse-tete-de-la-reconstruction-en-periode-de-conflit>. Consulté en ligne le 3 avril 2023 à 20h13 min.

2015 à Yaoundé<sup>350</sup>. Le but de la Conférence était de discuter afin d'adopter une stratégie sous régionale de lutte contre l'armée des extrémistes violents. C'est lors de ce sommet que le Pacte d'Assistance Mutuelle et de la Solidarité liant les pays membres de la CEEAC est activé<sup>351</sup>. Dans le cadre de leur mission de lutte mutuelle contre l'insécurité dans les pays membres, la CEEAC a décidé d'octroyer une aide d'urgence en ressources financières d'un montant de 50 milliards de Francs CFA au Cameroun et au Tchad<sup>352</sup>. Ceci était dans le contexte de renforcer l'action de la FMM dans la lutte contre Boko Haram dans le bassin du lac Tchad. Cette action prouve à suffisance la dynamique coopération sous régionale de l'Afrique qui est à l'œuvre dans la mise en déroute de l'ennemi qui trouble la tranquillité de certains États de la sous-région.

La mobilisation de ces États de la sous-région d'Afrique centrale s'inscrit dans l'optique de protéger les intérêts de tous de la sous-région, car l'enrôlement d'un seul État par les djihadistes peut également exposer les autres États à être vulnérable aux attaques et à une chute économique globale de la sous-région, vue que la violence revêt un caractère international et en plus que le Cameroun est considéré comme la locomotive économique des États de la sous-région de l'Afrique Centrale<sup>353</sup>. Le don accordé par cette coopération est venu non seulement renforcer les efforts déployés par la FMM, mais également l'armée camerounaise dans le combat contre Boko Haram. Certes, la coopération sous régionale a participé à l'effort de la guerre contre Boko Haram, mais à partir des informations notifiées, on peut conclure que cette action est superficielle dans la mesure où le soutien est financier et non militaire.

Toutefois, la solidarité sous régionale dans la politique d'intégration dans la lutte contre une menace extérieure, s'est avérée efficace à travers cette mutualisation des forces qu'elle soit militaire ou économique. Si ces États continuent main dans la main, ils pourront parvenir à une fin glorieuse d'éradication des extrémistes violents de Boko Haram, mais il faut juste penser à une armée propre à la sous-région à l'image des casques bleus. Cependant, la coopération régionale fut été active également dans la guerre contre les terroristes.

#### **1.4. L'action de l'union africaine (UA).**

---

<sup>350</sup><https://www.mincom.gov.cm/2018/09/13/sommet-extraordinaire-de-la-conference-des-chefs-detat-et-de-gouvernement-du-conseil-de-paix-et-de-securite-de-lafrique-centrale-copax-yaounde-16-fevrier-2025/> Consulté en ligne le 14 août 2023 à 04h01 min.

<sup>351</sup> *Ibid.*

<sup>352</sup> *Ibid.*

<sup>353</sup>[https://www.afdb.org/fr/documents/document/cameroon-country-results-brief-2017-986339#:~:text=Le%20Cameoun%20est%20le%20poumon,\(PIB\)%20de%la%20r%C3%A9gion.](https://www.afdb.org/fr/documents/document/cameroon-country-results-brief-2017-986339#:~:text=Le%20Cameoun%20est%20le%20poumon,(PIB)%20de%la%20r%C3%A9gion.) Consulté en ligne le 14 août 2023 0 04h22.

L'engagement de l'Union africaine à promouvoir la paix, la sécurité et la stabilité interne au sein du continent africain dans son article 3, alinéa 6<sup>354</sup> s'est observé à travers ses actions à mobiliser tout le continent africain dans la lutte contre les terroristes dans les territoires africains touchés par l'extrémisme violent. Pour rendre plus efficace la lutte contre le terrorisme sur ledit continent, l'UA lors de la convention d'Alger en juillet 1999<sup>355</sup>, va mettre en place un Centre africain d'Etude et de Recherche sur le Terrorisme (CAERT) (fidh, 2007). Cette cellule du contreterrorisme africain établit une plateforme d'interaction, de discussion et de coopération en matière de lutte contre le terrorisme entre les États membres et les communautés économiques régionales. Elle permet de maintenir une coopération étroite avec le comité des services de Renseignements et de sécurité de l'Afrique<sup>356</sup>.

Le Cameroun va également adhérer au mécanisme africain de coopération policière mis sur pied par l'UA telle qu'AFRIPOL. C'est un mécanisme qui permet aux États africains d'accroître la coopération policière en vue de répondre à la menace incarnée par cette criminalité transfrontalière organisée<sup>357</sup>. C'est cette adhésion qui a permis au Cameroun de faire une coalition des forces avec les autres qui lui a stimulé des soutiens militaires et économiques de ses partenaires régionaux et sous régionaux dans la lutte face à la perpétration des djihadistes Boko Haram dans sa localité des monts Mandara. En plus, le dispositif diplomatico-militaire de l'UA, prévoit la prévention et la lutte contre les troubles consistant à mettre sur pied des systèmes d'alliances et de coalitions entre les États membres, afin de mieux dissuader les potentielles menaces qui visent à déstabiliser les États<sup>358</sup>. C'est dans cette perspective que l'UA dans le cadre de la mise en œuvre de la FMM pour lutter contre Boko Haram a manifesté son engouement à renforcer ses actions et efforts. C'est dire que l'UA n'ayant pas une force armée disposée à intervenir physiquement, se mêle à la FMM en l'aidant dans la coordination. Ainsi donc, l'Union africaine a participé au renforcement de la coopération sécuritaire de la FMM dans le bassin du lac Tchad. Elle a doté la FMM d'un cadre légal en obtenant une autorisation formelle de son conseil de paix et de sécurité. Elle a assuré le pilotage stratégique de l'organisation à travers une cellule dénommée « strategic support cell » depuis la signature d'un

---

<sup>354</sup> Acte constitutif de l'Union Africaine, pdf.

<sup>355</sup> FIDH, l'anti-terrorisme à l'épreuve des droits de l'homme : les clés de la compatibilité, novembre 2007. N° 483 sous forme de document, pdf.

<sup>356</sup> Lecoutre, op. cit., 2004, p. 142

<sup>357</sup> Nkalwo Ngoula, op. cit., 2016.

<sup>358</sup> L. Messia Ngong, « Le dispositif diplomatico-militaire de l'Union Africaine de lutte contre les menaces transfrontalières en Afrique », *Revue Africaine sur le terrorisme*, vol. 10, n° 1, CAERT, 2020, p. 12.

protocole d'accord le 20 octobre 2015 sur le rôle de la commission de l'UA et du secrétaire de la CBLT. La cellule supervise les activités de la FMM et mobilise l'aide des donateurs<sup>359</sup>.

L'analyse de cet apport de l'UA dans la lutte contre les djihadistes au Cameroun nous a permis de comprendre que cette dernière n'apporte pas une contribution directe, mais indirecte à travers ses principes légiférés dans le cadre de la promotion de la paix du continent. L'adhésion du Cameroun à ces principes lui confère certains droits d'agir, d'interagir avec les autres, de prendre des décisions fermes tout en respectant ces lois de lutte contre les extrémistes afin de régulariser la paix dans sa société. Ainsi donc, le Cameroun a bénéficié de l'apport de l'UA à travers son dispositif de coalition militaire et surtout de la coordination de la FMM dans la riposte contre Boko Haram dans la région de l'Extrême-nord du Cameroun et particulièrement dans sa partie les monts Mandara. Toutefois, nous allons maintenant étudier l'action internationale dans la lutte contre la secte djihadiste Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord et sa zone des monts Mandara particulièrement.

## **2. Au niveau international**

Au-delà du continent africain, des organisations internationales gouvernementales, non gouvernementales, les coopérations bilatérales et multilatérales n'ont pas tardé d'apporter leur pain à leur ami le Cameroun pour l'aider à vaincre son adversaire Boko Haram.

### **2.1. L'action de la coopération multilatérale des Nations-Unies (ONU)**

L'action de l'ONU dans la lutte contre Boko Haram s'inscrit dans la coopération multilatérale des États membres à défendre la paix et la sécurité internationale dont le Cameroun fait partie intégrante. IL a adhéré dans le cadre de sa coopération avec l'ONU aux mécanismes onusiens de lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent. Le Cameroun cherche au travers de cette adhésion une politique qui consiste pour lui d'agir de manière concertée et coordonnée avec le reste de la communauté internationale. C'est dans cette mouvance que le Cameroun va s'y prendre part à la résolution 1373 du 28 septembre 2001. Cette résolution élabore les mesures visant à endiguer le financement du terrorisme. Elle propose aux États de renforcer leur coopération sur le plan militaire, administratif et judiciaire afin de poursuivre les auteurs des actes de terrorisme et d'extrémisme violent. L'on peut également relever l'adhésion du Cameroun à la résolution 2178 du 24 septembre 2014. Cette résolution fixe la gestion des

---

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 12.

combattants terroristes étrangers par les États membres de l'ONU<sup>360</sup>. Dès lors, la collaboration entre le Cameroun et l'ONU lui est bénéfique à travers son appui au gouvernement dans l'encadrement des réfugiés et des populations victimes des exactions commises par les djihadistes Boko Haram. A ce titre, le Cameroun a participé au sommet international organisé au Nigéria le 14 mai 2016 sur la lutte contre Boko Haram. Ce sommet s'est permis de mettre en place un cadre de coordination entre les pays impactés par les ruses de Boko Haram<sup>361</sup>.

Par ailleurs, l'ONU a contribué à travers ses institutions spécialisées dans le cadre de la recherche des solutions aux problèmes qui enclavent l'édification des activités agropastorales dans les monts Mandara. Les actions menées par ces institutions sont humanitaires et variées selon les domaines socioéconomiques et sanitaires. Pour renforcer la résilience communautaire dans la pratique de l'agropastorale et prévenir l'extrémisme violent et relancer le développement durable dans l'Extrême-Nord en général et les monts Mandara en particulier, les agences de développement telles que l'AFP, le GIZ, la USAID et le PNUD, accompagnent les projets portés par les organisations de la société civile locale et internationale. A cet effet, plus de 42 organisations pilant environ 156 projets participent avec les structures gouvernementales à relever ces défis humanitaires et socioéconomiques dans les monts Mandara en particulier<sup>362</sup>. En plus, PNUD surtout distribue depuis 2014 des matériels tels que les motos pompes, le tricycle, le porte tout, l'arrosoir, les charrues, le pulvérisateur, les machettes, les sacs d'engrais, etc aux agriculteurs et en particulier ceux de l'arrondissement de Mozogo<sup>363</sup>. Ces actions peuvent aider à booster le niveau de la production agricole qui est devenu une inquiétude pour les populations montagnardes, surtout si elles sont faites de manière transparente.

Il était question dans cette partie de matérialiser la participation multilatérale de l'ONU dans la riposte contre les extrémistes violents. L'ONU apporte son soutien politique, économique et social pour lutter contre l'insécurité djihadiste malgré qu'elle n'a pas fait déployé son armée : les casques bleus et que plus ses actions visent à riposter contre la faim et non la causalité de ladite faim, ce qui relève de la limite des aides des Nations-Unies dans les

---

<sup>360</sup> Messia Ngong, « Le dispositif diplomatico-militaire de l'Union Africaine de lutte contre les menaces transfrontalières en Afrique », *Revue Africaine sur le terrorisme*, vol. 10, n° 1, CAERT, 2020, p. 63.

<sup>361</sup> *Ibid.*

<sup>362</sup> <https://www.prc.cm/fr/actualites/actes/decrets/3399-decret6n-2019-142-du-18-mars-2019-portant-reorganisation-de-la-mission-de-developpement-integre-des-monts-mndara>. Consulté en ligne le 10 mai 2023 à 22h31 min.

<sup>363</sup> Entretien avec Weteye Marguerite, 27 ans, Assistance ONG, téléphone, 24-04-2023

pays sous-développés. Cependant, les aides internationales ne se bornent pas uniquement dans le cadre de la coopération multilatérale, mais également dans le cadre de la coopération bilatérale.

## 2.2. Les États-Unis face à l'insécurité dans les monts Mandara

Les menaces terroristes intensifiées dans l'Extrême-Nord et les monts Mandara en particulier, incitent les États-Unis à déployer leur appui aux côtés des forces armées camerounaises. Ce déploiement perceptible à travers les différentes opérations de terrain effectué par les Américains, notamment via le TSCTP42<sup>364</sup> dans l'Extrême-Nord en générale. En effet, les liens entre le Cameroun et les États-Unis sont encore plus étroits, Lors qu'en octobre 2015, l'administration Obama décida de déployer 300 hommes pour soutenir Yaoundé dans sa lutte contre Boko Haram (<sup>365</sup>) (<sup>366</sup>). Ce contingent aligne ainsi des marines qui conseillent et instruisent les militaires en matière de reconnaissance tactique, mais aussi pour la détection et la lutte contre le EEI (Engin explosif improvisé). L'ensemble est installé sur la base de Garoua<sup>367</sup> où est implantée une station de drones MQ-1C Gray Eagle. Les avions traquent les djihadistes, une partie des renseignements glanés au cours des missions étant diffusée aux Camerounais.

Le Cameroun dans le cadre de sa coopération militaire avec les États-Unis, a également bénéficié d'un appui en matériel. Ainsi, il a reçu des drones dédiés à une mission de surveillance au profit de l'armée camerounaise. Il rejoint, en septembre 2016, un avion Cassna 208EX et d'un autre drone Orbiter. L'achat d'un CN235MPA de patrouille maritime apte aux missions ISR ainsi que l'achat d'A-29/EMB 314 et d'un Cessna C-208B Grand Caravan EX pour le renforcement des capacités d'attaque constituent une autre forme de participation américaine à la modernisation de l'armée camerounaise face aux menaces terroristes. Financé par l'Us AFRICOM<sup>368</sup>, quinze Bastions APC ont été livrés, au Cameroun via la société Mack en octobre 2016. Polyvalents, rustiques, ces véhicules délivrent un important volume de feu avec la possibilité d'y monter jusqu'à trois mitrailleuses<sup>369</sup>. Cette caractéristique représente un

<sup>364</sup> L. Nyoungou Woungly Massaga, « Coopération sécuritaire Cameroun-États-Unis : le cas de la formation du personnel militaire camerounais, 2007-2021 », Mémoire de Master en Histoire des relations internationales, Université de Yaoundé I, 2021, pp. 119-120.

<sup>365</sup> L. Touchard, *Les forces armées africaines 2016-2017. Organisation, Equipements, Etat des lieux et capacités*, Paris, Éditions LT, 2017, p. 340.

<sup>366</sup> A. Leboeuf, « la compétition stratégique en Afrique : Approches militaires américaine, chinoise et Russe », *Focus stratégique*, n° 91, Ifri, 2019, pp. 41-42.

<sup>367</sup> *Ibid.*

<sup>368</sup> <https://capstone.ndu.edu/Portals/83/AFRICOM-DCOM>. Consulté le 18 avril 2023 à 10h50 min.

<sup>369</sup> Touchard, *Les forces armées...*, 2017, p. 342.

avantage considérable en cas d'embuscade ; les armes ainsi montées donnent le pouvoir faire "boule de feu" dans toutes les directions de manière à faire "baisser la tête" des assaillants et ainsi de pouvoir tenter de sortir de la "kill zone". Ces armes et bien d'autres, ont permis au Cameroun de pouvoir répliquer face aux menaces terroristes dans l'Extrême-Nord, une région secouée depuis quelques années par les terroristes malgré que la coopération militaire Cameroun-États-Unis est limitée.

En fin, les États-Unis se sont investis également dans le développement socioéconomique des populations montagnardes. Pour améliorer la production en eau potable dans les monts Mandara, suite aux sécheresses successives des années 1970, une étude des potentialités hydrauliques des monts Mandara, avec une carte des sites préférentiels des barrages fut établie par l'USAID<sup>370</sup> (United States Agency For International Development) a été mise en place. Quelques ouvrages furent réalisés dans le cadre du ministère de l'Agriculture.

### **2.2.1. Les actions des coopérations bilatérales des autres États (Chine, France et Israël)**

Les États internationaux dans le cadre de leur solidarité avec le Cameroun se sont également montrés participatifs dans la lutte contre Boko Haram. Ces pays non africains s'intéressant aux affaires sécuritaires du Cameroun dans le cadre de la lutte contre Boko Haram dans les monts Mandara sont notamment la Chine, la France et Israël... Ces États ont apporté leurs concours indéfectibles en armements et en équipements militaires à l'armée camerounaise<sup>371</sup> et à la FMM pour venir à bout des terroristes de la secte islamiste Boko Haram. La formation des forces armées militaires adaptées à la guerre asymétrique était conférée à la France et à Israël. On note également le financement de ces pays pour répondre aux besoins des réfugiés et des personnes déplacées dans la région en attendant le retour au calme<sup>372</sup>. La réaction de ces États se justifie donc par la nécessité de sécuriser une région dont l'instabilité serait préjudiciable à leurs intérêts économiques et stratégiques. Toutefois, la coopération bilatérale au niveau international a permis au Cameroun de bénéficier de la logistique, de la formation de ses forces militaires de défense et de sécurité, et du financement en matière de lutte contre le terrorisme non seulement dans les monts Mandara, mais également dans le reste des confins de la Région de l'Extrême-Nord, vulnérable aux attaques des assaillants Boko Haram. Cependant,

---

<sup>370</sup> Seignobos et Iyébi-Mandjek, « Hydraulique villageoise : Les « biefs » dans les monts Mandara. Bilan des programmes ». in C. Seignobos, *Atlas de la province extrême-nord Cameroun*, Marseille, IRD Éditions, 2005, pp. 131-134. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/irdetions/11587?lang=fr>. Consulté en ligne le 4 juin 2023 à 4h34 min.

<sup>371</sup> *Ibid.*

<sup>372</sup> *Ibid.*

le Cameroun s'est également déterminé à stabiliser les phénomènes naturels à l'instar des changements climatiques qui mettent en mal la pratique des activités agropastorales dans tout l'étendue du territoire nationale, la région de l'Extrême-Nord et sa zone des monts Mandara en particulier.

### **2.2.2. L'adhésion du Cameroun aux programmes internationaux de lutte contre les changements climatiques**

Le développement durable dans sa globalité et la nécessité de prise en compte des questions environnementales dans les stratégies nationales ont été renforcés dans les politiques publiques du Cameroun à la suite du sommet de Rio tenu en 1992<sup>373</sup>, notamment à travers l'adhésion aux trois Conventions cadre des Nations Unies issues de ce sommet, à savoir :

- La Convention des Nations Unies sur la Lutte Contre la Désertification (CNULD) ;
- La Convention sur la Diversité Biologique (CDB) ;
- La Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC).

Cette adhésion marque l'engagement intangible du pays dans la recherche de solutions consensuelles durables aux problèmes posés par la désertification et la dégradation des terres. La visibilité de ses actions se fait à travers sa participation à l'outil d'établissement de rapports en ligne de la Convention de lutte contre la Désertification (CLD) Performance Review and assessment of Implementation System (PRAIS) mis en place dans le cadre de la Convention Cadre des Nations Unies sur la Lutte Contre la Désertification (CNULD). Quatre rapports sur l'effectivité de la CNULD (1999, 2004, 2006 et 2012) ont été soumis par le Cameroun, conformément à la décision 11/COP.1 relative aux rapports nationaux sur les progrès accomplis dans l'initiative de la CLD. De façon complémentaire, le pays a engagé depuis juillet 2016, avec l'appui de ses partenaires internationaux, le processus de définition des Cibles de Neutralité en matière de Dégradation des Terres (NDT). Au plan sous régional, le Cameroun est également partie prenante de plusieurs initiatives en cours visant la gestion de l'environnement, la gestion des ressources forestières et la lutte contre la désertification (Plan d'Action d'Urgence, Plan de Convergence de la COMIFAC et Programme d'Action Sous Régionale de Lutte Contre la Désertification en Afrique centrale). Le pays a souscrit au Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD) et marqué son accord de principe pour sa participation à plusieurs initiatives récentes (Bonn Challenge, Initiative de restauration du paysage forestier africain -AFR100-). L'ancrage des politiques et stratégies

---

<sup>373</sup><https://www.un.org/french/events/rio92/riofp.html#:~:text=En%20juin%201992%2C%20%C3%A0%20Rio,le%20domaine%20de%20l'environnement.> Consulté en ligne le 24 avril 2023 à 10h27 min.

nationales de lutte contre la désertification et la dégradation des terres dans les politiques internationales, renforce ainsi l'action publique à travers la mutualisation des ressources et des efforts pour l'élaboration et la mise en œuvre de divers projets et mécanismes internationaux.

Pour le problème du climat, l'État du Cameroun n'est resté insensible. Il a trouvé intéressant de s'impliquer dans les programmes internationaux de lutte contre ce phénomène. Conscient donc de cette réalité, l'État du Cameroun a adhéré en ratifiant la Convention Cadre des Nations-Unies en 1994<sup>374</sup>. Le 28 août 2002, il ratifie et adhère au Protocole de Kyoto à la convention-Cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques du 11 décembre 1997 ; le 29 juillet 2016, l'accord de Paris sur le climat du 15 décembre 2015<sup>375</sup>. La politique de ces programmes vise la réduction de nos émissions de gaz à effet de serre pour contenir la vitesse du réchauffement des régions et celle de l'Extrême-Nord particulièrement, malgré que ces programmes ne soient pas encore en vigueur.

### **2.2.3. Les actions humanitaires multifformes des organisations non gouvernementales (ONG)**

La bataille contre Boko Haram et les phénomènes naturels dans les monts Mandara, a également suscité une réaction des organisations humanitaires non gouvernementales. C'est ce qui justifie d'ailleurs le dynamisme de cette coopération entre le Cameroun et ces partenaires non étatiques. Ainsi donc, pour contrecarrer la faim en améliorant les rendements agropastoraux, l'action contre la faim et (ACF) dans le cadre de la mise en œuvre du programme alimentaire et gestion des crises alimentaires et nutritionnelle (PAGCAN), soutient le développement de l'agriculture en accordant des bourses en engrais chimiques aux démunis afin de pallier au problème de la réduction de la production agricole et d'assortir de la crise alimentaire intensifiée par l'insécurité de Boko Haram et les changements climatiques avec ses dégâts monstrueux<sup>376</sup>. Dans le cadre du programme du redressement économique inclusif et social du lac Tchad (RESILAC), ledit programme à caractère international a construit un barrage hydraulique à Vamé Hocere-Mora qui, permet aux populations vivant sur la montagne de mettre en œuvre des cultures jardinières en saison sèche et de mieux se ravitailler en eau potable. Ceci a lutté contre l'accès difficile à l'eau. Leurs actions permettent également de

<sup>374</sup> Plan national d'adaptation aux changements climatiques du Cameroun, 24 juin 2015. Fichier pdf.

<sup>375</sup> Le Cameroun a ratifié plusieurs conventions en matière d'environnement pour lutter contre les changements climatiques qui écumont son environnement. La liste de ces traités se trouve en ligne sous la forme du fichier pdf intitulé : énumération des conventions ratifiées par le Cameroun en matière d'environnement.

<sup>376</sup> Entretien avec Weteye Marguerite, 27 ans, Assistance ONG, Téléphonique, 24-04-2022

renforcer le capital humain et de la cohésion sociale, en améliorant la cohésion sociale de la population, notamment via un appui au développement territorial et un accompagnement psychosocial des victimes de Boko Haram.

Dans le domaine sanitaire, la croix rouge, secours Catholiques, assistent les victimes de guerre, des catastrophes naturelles en leur administrant des soins sanitaires et prennent également les blessés en charge jusqu'à leur soulagement total<sup>377</sup>. Elle (la croix rouge) fait également des appuis financiers aux personnes vulnérables et soutient les activités génératrices des revenus en distribuant des sacs d'engrais chimiques aux cultivateurs<sup>378</sup>. Elle se manifeste également pour la vaccination<sup>379</sup> des animaux pour lutter contre les décès de ces derniers. Les interventions des ONG s'inscrivent dans le contexte de l'approche pragmatique des organisations non gouvernementales dans l'apport des solutions aux problèmes qui accablent une société étatique.

Il fut démontré avec la présence active de ces organisations que les États seuls ne peuvent pas pourvoir aux différents problèmes afférents à ce dernier. Beaucoup des actions de ces ONG ont aidé les populations en situation de précarité due à l'insécurité terroriste ou agropastorale. Mais, on note leurs limites dans ce sens qu'elles ne peuvent renverser la situation. Car la situation sécuritaire continue à préoccuper les populations montagnardes.

En somme, la théorie du néo-fonctionnalisme fut justifiée dans la mobilisation prompte des mécanismes intérieurs et extérieurs des États, des organisations étatiques et non étatiques dans la recherche des solutions aux problèmes sécuritaires qui compromettent le dynamisme de l'agropastoral dans cette partie de la région de l'Extrême-nord du Cameroun et les monts Mandara en particulier. Il ressort de notre analyse que le Cameroun dans sa diversification des partenaires, n'a pas été le seul à se déployer contre la situation défavorable à la vie agropastorale, mais a également obtenu les concours des autres organisations étatiques, des États bilatéraux dans leurs rapports avec le Cameroun et en fin le secteur privé. Cette lutte conjointe n'a ignoré les problèmes liés aux phénomènes naturels même si la solution est loin d'être assortie. La mutualisation des efforts a permis de réduire les effets et la force conventionnelle de Boko Haram qui entre dans une guerre asymétrique. Les phénomènes

---

<sup>377</sup> Entretien avec Siliman, 40 ans, Délégué de l'agriculture et de développement rural de Mora, Mora, le 17 octobre 2022.

<sup>378</sup> Entretien avec Weteye Marguerite, 27 ans, Assistance dans les ONG CARITAS, Rayon du Soleil de Mozogo, appel téléphonique, 24-04-2023

<sup>379</sup> Entretien avec Deli Samuel, 38 ans, Délégué d'élevage, de pêche et des industries animales, Koza, le 30-08-2022.

naturels sont loin d'être traités. Cependant, qu'est-ce qui freine l'élan de solution totale à ces phénomènes ? Des solutions adéquates ne peuvent-elles pas être possibles et favoriser la sécurité agropastorale dans les monts Mandara ?

**CHAPITRE 4 :**  
**LES OBSTACLES ET LES PERSPECTIVES ENVISAGÉES POUR UNE**  
**NOUVELLE TENTATIVE DE SOLUTIONS AU PHÉNOMÈNE**  
**SÉCURITAIRE DANS LES MONTS MANDARA**

Notre analyse dans les chapitres précédents nous a mis de lumière sur la situation sécuritaire dans les monts Mandara. La région est confrontée à des multiples différends d'ordre naturel et d'ordre humain c'est-à-dire des situations dont l'origine ne provient pas de l'homme d'une part et d'autre part l'homme est au centre de ce fléau. Cependant, il y a eu une mobilisation d'ordre politique et socioéconomique du gouvernement camerounais et de ses partenaires internationaux afin de pouvoir mettre en déroute les ennemis des activités agropastorales, mais en vain jusqu'en 2021, la zone des monts Mandara continue à connaître les assauts de la dure épreuve de la vie qui crée non seulement de la psychose à l'homme, mais l'empêche ou ne permet pas de favoriser des rendements agricoles de manière à satisfaire les populations. Ainsi, La pauvreté, le chômage, la crise alimentaire demeurent et sont d'actualité et la situation préoccupe sérieusement les populations. On se demande donc : pourquoi ces phénomènes défavorables à la vie, ne finissent pas ? n'y a-t-il pas des facteurs liés à cette persistance ? Ce chapitre permet d'identifier les obstacles liés à la persistance de l'insécurité dans les monts Mandara d'une part et d'autre part proposer des solutions qui s'érigeront avec ces problèmes afin de mieux répondre à ces fléaux dès que la situation est prise au sérieux.

**I. LES OBSTACLES A L'ERADICATION DE L'INSECURITE**

Selon le dictionnaire français, Larousse,<sup>380</sup> un obstacle est tout phénomène qui empêche d'avancer, ce qui s'oppose à la marche. Autrement dit, des situations qui s'interposent dans une action constituant une barrière à l'atteinte des objectifs envisagés. Dans le contexte de la persistance de la crise alimentaire, la pauvreté et le chômage dans les monts Mandara Extrême-Nord Cameroun, le constat fait lors de nos enquêtes sur le terrain montre que des situations liées notamment aux phénomènes naturels et aux stratégies mises en place soit pour lutter contre le terrorisme ou soit pour lutter contre les effets naturels sont moins efficaces ou ne sont pas du

<sup>380</sup> *Dictionnaire de français, Larousse, Paris, 2008, p. 290.*

tout appliquées. Le travail qui incombe dans ce chapitre nous permet de répertorier les différents mobiles qui s'interposent et freinent l'efficacité de la synergie des solutions.

### **1. La présence des aléas climatiques**

Les zones soudano-sahéliennes d'Afrique en générale se caractérisent par une forte variabilité de la pluviosité dans le temps et dans l'espace conduisant à une diversité de scénarios agro-climatiques : année globalement déficitaire ou excédentaire en eau, démarrage des pluies précoce ou tardif, périodes avec déficit hydrique et/ou excès en eau en cours de campagne agricole, inondations, enfin de saison des pluies plus ou moins précoce<sup>381</sup>... Ces contraintes pluviométriques affectent la production de biomasse primaire, l'élaboration des rendements des cultures, le remplissage des nappes, le parasitisme et les performances des systèmes d'élevage. C'est le cas de la région de l'Extrême-Nord et de la localité des monts Mandara qui appartient naturellement à la zone soudano-sahélienne où les effets des aléas climatiques sont marquants et hostiles, et sont toujours sur son toit. Cette disposition naturelle fait déjà de l'environnement un problème pour le développement favorable des activités agropastorales départ l'aridité de son sol qui accélère la désertification dont l'érosion est la caractéristique. Ainsi, pendant la période de la saison sèche, l'on se fait face à une sécheresse menaçante qui compromet les activités pastorales et agricoles telles que la difficulté d'accès à l'eau pour le breuvage des bétail, l'assèchement des herbes et leur disparition qui rend difficile le pâturage où les bergers sont obligés de migrer vers les zones humides à la recherche d'un air de pâturage.

Par conséquent, le phénomène expose les animaux aux maladies diverses : l'amaigrissement, la famine qui conduit beaucoup des bovins aux décès. On enregistre à cet effet beaucoup des décès des bêtes chaque année. Ceci se produit souvent à la veille de la saison pluvieuse où le manque de pâturage est accru et parfois une pluie temporaire trompeuse vient neutraliser les herbes et expose les animaux à la famine végétale. Cependant, la situation ne facilite et ne permet un bon développement et l'édification de l'élevage et de l'agriculture dont les éleveurs et les agriculteurs se font inquiéter d'où la pérennisation de la famine, le chômage et la pauvreté. Bref, la région est assujettie aux exactions climatologiques.

---

<sup>381</sup> Atelier sous régional portant sur l'évolution des pratiques agropastorales et changements climatiques en zone soudano-sahélienne d'Afrique de l'Ouest : proposition d'un modèle conceptuel de l'interaction climat-écosystème-systèmes de production agropastoraux, Burkina Faso, 11-15 février 2008, p.1-15. Pdf.

## 2. Le non-respect des principes environnementaux et de procréation

D'une manière générale, les principales causes de la mauvaise gestion des terres cultivables résident dans la pression d'une population croissante et la surexploitation des sols. En effet, quand le taux de la population est plus élevé, cela crée une saturation de l'espace. Cette saturation donc traduit l'occupation ménagère qui entraîne le manque ou l'insuffisance et la restriction des parcelles cultivables. C'est ce qui se manifeste souvent par une exploitation intensive sans relâche, qui conduit au pire épuisement des sels minéraux. La population montagnarde est qualifiée du boom démographique par Abel Teweche (2014)<sup>382</sup>. Ce boom démographique crée une pression foncière. Le manque des terres cultivables est perceptible à cause du déséquilibre entre l'espace et le taux de la population. C'est ce qui fait que la production ne satisfait point ce nombre de la population où il faut compléter par les activités commerciales. Raison pour laquelle de nombreux jeunes et mariés montagnards sont toujours en mouvement pour le sud à la recherche de compensation. Une obligation s'impose selon le témoignage de Gaston, un vendeur des chaussures à Yaoundé, de quitter son village pour la ville afin de chercher quoi subvenir aux besoins de la famille et bâtir son avenir<sup>383</sup>.

On comprend par cette analyse que l'homme ne procréé pas en fonction de ses moyens mais au-delà de ses moyens, ce qui lui crée des situations néfastes dans ce sens qu'il n'arrive pas à satisfaire la famille. Allant dans cette perspective, Hallaire souligne que les blocages au développement de l'agriculture dans le nord des monts Mandara, est le surpeuplement. Il renchérit en soutenant que le surpeuplement du nord des monts Mandara est apparu depuis longtemps comme la raison majeure du bas niveau de vie de ses habitants et l'obstacle principal à toute entreprise de développement agricole<sup>384</sup>. Robert Thomas Malthus affirme dans la même perspective, la population progresse plus vite que les subsistances, ce qui engendre un « déséquilibre croissant ». C'est en 1798, dans la première édition de son *Essai sur le principe de la population*, qu'il a formulé son « principe de population » : « Si elle n'est pas freinée, la population s'accroît en progression géométrique. Les subsistances ne s'accroissent qu'en progression arithmétique »<sup>385</sup>. Il part d'un constat qui n'est pas évident qui est celui des surfaces

---

<sup>382</sup> Teweche, « La pression démographique et compétitions foncières dans les milieux sensibles en zone sahéenne : le cas des monts Mandara (Extrême-Nord, Cameroun) », *Annales de l'Université de Moundou*, Vol. 2, n° 1, Déc. 2014, pp. 56-78.

<sup>383</sup> Entretien avec Gaston, 30 ans, Vendeur ambulant des chaussures à Yaoundé, Yaoundé, le 27 avril 2023 à Yaoundé.

<sup>384</sup> Hallaire, « problèmes de développement au nord des monts Mandara », *cah. O.R.S.T.O.M.*, sér. Hum., vol. 13, n° 1, 1976, pp. 3-22.

<sup>385</sup> D. Rutherford, « Les trois approches de Malthus pour résoudre le problème démographique », *Population*, vol. 62, n° 2, 2007, pp. 253-280.

cultivables qui s'additionnent alors que les bouches à nourrir se multiplient. C'est le cas donc dans les monts Mandara. Les espaces cultivables se rétrécissent tandis que les bouches à nourrir se multiplie plus vite. Ce qui fait davantage accroître le taux de la pauvreté et de la sous-alimentation.

En outre, la région des monts Mandara vit dans l'ignorance de la valeur de la jachère au sein de la pratique qualitative de l'agriculture. C'est une situation qui échappe à toute la région de l'Extrême-Nord et les monts Mandara en particulier. Les parcelles sont exploitées et surexploitées sans relâche. Cette ignorance peut s'expliquer par l'analphabétisme des villageois. Les agriculteurs n'ont pas des acquis en matière de l'utilisation des espaces cultivables (pas de formation pour ces villageois). C'est ce qui arrive que les champs ne connaissent point de repos et qui devient dangereux pour la protection et son maintien fertile. Hallaire, affirme à cet effet, « qu'ils fassent du sorgho chaque année ou l'alternent avec du mil pénicillaire, qu'il s'agisse de champs de montagne ou de ceux du piémont, les paysans ne laissent jamais leur terre au repos »<sup>386</sup>. Dans un notre article apparu en 1976, il déclare : « les montagnards du nord des monts Mandara ne pratiquent pas la jachère et cultivent les mêmes espaces chaque année<sup>387</sup> ». Les déclarations de Hallaire confirment évidemment le non-respect des populations montagnardes envers la nature. On assiste à la mauvaise gestion des espaces cultivables. L'environnement subit des abus en matière de l'exploitation des terres misent en cultures agricoles. La permanence de la culture serait un facteur participatif à la dégradation des sols, conduisant à la chute des revenus agricoles.

En plus, on note également l'ignorance de la bonne gestion du système écologique dont les conséquences sont la déforestation, conduisant à la désertification qui, à son tour participe à la dégradation excédentaire des superficies. Les paysans à la quête des parcelles pour l'agriculture, détruisent tout sur leur passage. Selon eux, laisser les arbres encombre les plantes agricoles et les empêchent de s'accroître aisément. C'est une réalité fondamentale dans les monts Mandara d'où les mesures prises par le gouvernement ont été inefficaces. On assiste davantage à l'avancée de désert qui rend difficile la production agricole. Aussi, les hommes vivent au quotidien des feux de brousse. Beaucoup mettent le feu par méchanceté parce qu'ils ne possèdent rien comme animaux pour venir brouter. Ces feux entraînent souvent des

---

<sup>386</sup> Hallaire, « Les montagnes très peuplées du nord Cameroun... », in A. Hallaire, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, 1991, p. 69.

<sup>387</sup> Hallaire, « problèmes de développement au nord des monts Mandara », *cah. O.R.S.T.O.M.*, sér. Hum., vol. 13, n° 1, 1976, pp. 3-22.

destructions qui ont des effets néfastes sur l'environnement. Sur ce, le respect et la gestion de l'environnement semble être compromise, les populations ont besoin d'une sensibilisation sérieuse.

### 3. L'utilisation des intrants agricoles

La région de l'Extrême-Nord en générale est au centre de l'utilisation des intrants agricoles dans le but d'améliorer les rendements agricoles. Ainsi, la pratique agricole est caractérisée par l'utilisation des engrais, les pesticides, herbicides, insecticides<sup>388</sup>... Cependant, ces produits semblent être omniprésents dans la pollution des sols cultivables et font apparaître des rejets toxiques qui polluent les sols et ont des conséquences lointaines sur les sols dans ce sens qu'ils participent à l'appauvrissement des terres cultivables ou affaiblissent les sols. Néanmoins, Le paysan montagnard est parfaitement conscient de l'intérêt de la fumure, et il cherche par tous les moyens à fertiliser ses champs. Il n'a malheureusement que peu d'engrais organiques à sa disposition, car son bétail se limite à quelques chèvres ou quelques moutons, parfois un taureau<sup>389</sup>, dont les déjections sont utilisées d'abord pour faire l'eau de potasse qui lui sert de sel. Mais ce qui lui reste est soigneusement mis en tas contre son habitation ; s'y on ajoute les déchets ménagers divers, les résidus de bière de mil, les balayures de cases et de poulaillers. En saison des pluies, il répand ce fumier sur certains de ses champs, recourant parfois à l'aide de ses voisins pour le transporter chez les Mada<sup>390</sup>. Ce sont les enfants du quartier qui sont priés de venir avec de vieux paniers effectuer « le travail pour le fumier ». Les cendres sont sans doute le fertilisant le plus important. Les ménagères jettent directement dans le champ de case celles de leur cuisine ou les mettent de côté pour les répandre sur le terrain au moment des cultures. En nettoyant leur sol, certains agriculteurs brûlent par petits tas les débris végétaux dont ils étalent ensuite la cendre.

La formule de l'engrais vert est pratiquée partout. Le montagnard enfouit dans sa terre les fans d'arachide, les vieilles tiges de mil, notamment celles qu'il enlève lors de la réfection de ses toits de case. Il peut aussi enterrer l'herbe arrachée lors de binages, à moins qu'il ne l'entasse pour faire du terreau, étalé ultérieurement. Il sait également apprécier l'enrichissement apporté par les troupeaux des Peuls venant pâturer le long des massifs après les récoltes. Certains exploitants offrent du mil aux pasteurs pour qu'ils installent leur campement de nuit

---

<sup>388</sup> Entretien avec Mazoumne Adjéva, 23 ans, Élève, Téléphone, le 25 avril 2023

<sup>389</sup> Entretien avec Yakouba, 38 ans, Infirmier de diplômé d'État en service au centre de santé de Mokio, Godola, le 10/10/2022.

<sup>390</sup> *Idem.*

sur un de leurs champs. Malgré son soin à utiliser tout ce qui peut l'être, le paysan n'arrive à fertiliser qu'une partie de ses champs d'où le recours aux intrants agricoles. Dès lors, l'utilisation de ces matières ont eu d'effets négatifs sur la stabilité du sol où les caractéristiques des terres fertiles ne font que changer en mal. Les sols font apparaître des mauvaises herbes qui se manifestent par leur taille trop courte et à la longue, deviennent nus, ne poussent plus les herbes. C'est la désertification.

Pour le cas de sorgho, l'on assiste aujourd'hui à l'appauvrissement des sols. Ce phénomène se manifeste par la désertification des sols. Les herbes disparaissent et le sol dénude, ce qui contribue négativement dans les rendements. Quand nous remontons bien avant l'intronisation de ces produits dans la culture agricole du sorgho, les hommes défrichaient les herbes du champ pour assainissement du sorgho et après défrichage, mettaient le feu. Cela contribuait non seulement à l'assainissement du sol, mais n'avait pas d'impact négatif sur les herbes et la dégradation du milieu. Les plantes se développaient sans difficulté et donnait satisfaction à la production. Cependant, l'ère des intrants agricoles, a changé le paradigme du rajeunissement du sol. Les champs ne verdissent plus. Ils sont en voie de désertification, ce qui impacte la production du sorgho. Cet affaiblissement des sols a pour conséquences l'apparition des abeilles ou rongeurs de mil ; détruisent et empêchent l'évolution ou la croissance saine des plantes. C'est pareil pour toutes les cultures. Une estimation faite au XX<sup>e</sup> siècle que les sols atteindront une détérioration de 95% d'ici 2050<sup>391</sup>. C'est un défi à relever. De nombreux agriculteurs, ont transformé leur espace destiné au sorgho en un espace des cultures des autres filières agricoles comme le mil rouge, le coton, le gombo...

#### **4. Le système agraire rudimentaire et l'individualisme dans la pratique agricole.**

Dans le développement et la mise en œuvre des cultures agricoles, les populations montagnardes pratiquent jusqu'aujourd'hui une agriculture de « première génération ». Une agriculture basée essentiellement sur l'outillage rudimentaire classique : un bâton pour semer, une houe à manche court pour biner, une petite faucille pour couper le mil, des paniers et des sacs pour transporter les récoltes<sup>392</sup>. On ajoute à cela la charrue avec les bœufs pour ceux qui sont dans les plaines. Alors, l'utilisation des outils archaïques à la main, participe aussi à la faible production agricole. Car, elle épuise et demande énormément l'énergie humaine et

<sup>391</sup> <https://www.conservation-nature.fr/ecologie/la-pollution-des-sols/>. Consulté en ligne le 5 mai 2023 à 11h23 min.

<sup>392</sup> Hallaire, « Les montagnes très peuplées... ». in A. Hallaire, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, 1991, p. 69.

l'homme seul ne peut que produire pour sa consommation, car il n'est pas un robot. C'est une réalité fondamentale et irréversible dans toute la région de l'Extrême-Nord et des monts Mandara en particulier.

L'individualisme culturel est caractérisé par l'absence des coopératives. Les montagnards en particulier et les peuples de toute la région de l'Extrême-Nord d'ailleurs ne connaissent pas la notion de coopérative. Chacun préfère travailler seul, soit par égoïsme ou pour des raisons personnelles ou soit par l'ignorance. Mais, ce peuple est caractérisé un tout petit peu par l'esprit de concurrence. Chacun cherche à dépasser l'un et l'autre, ce qui fait que développer cette culture de groupement, est un grand défi alors qu'on sait bien que l'union fait la force. Cet esprit manque à ces populations dont les débouchés sont les faibles rendements agricoles.

### **5. Le manque des pistes et zones de pâturage**

Dans toute la région de l'Extrême-Nord, les villages rencontrent ce problème des pistes et de pâturage. Ceux qui ne possèdent pas des animaux, étendent souvent leurs cultures sur la voie réservée au passage des bêtes. C'est ce qui fait que quand les animaux à chaque passage se glissent dans les champs à cause de la restreinte route qui entraîne souvent les conflits agropastoraux<sup>393</sup>. Autres facteurs qui entraînent le mauvais épanouissement des bêtes, c'est le manque des parcs de pâturage. La pression démographique entraîne l'occupation de l'espace provoquant ainsi une crise de pâturage. Ladite crise est souvent à l'origine de la transhumance. En plus de cela, l'absence d'endroits de pâturage conditionne les activités de l'élevage. C'est pourquoi, dans les monts Mandara, l'élevage est dans la plupart des petits ruminants. Pour le bovin, les pères de famille, achètent juste deux taureaux au plus pour l'aider dans les cultures des champs<sup>394</sup>. Dans nos investigations du 30 août à la délégation de l'élevage, de pêche et d'industrie animale de Koza, le délégué, Déli Samuel l'a s'y bien souligné que l'élevage dans l'arrondissement de Koza est « des petits ruminants et des taureaux seulement pour la culture agricole, le reste c'est les bororos nigériens qui emmenaient leurs troupeaux ici et se campent pour leur pâturage, mais à cause de l'insécurité due à Boko Haram, ils sont partis, migré vers les zones calmes<sup>395</sup>». Cette situation a besoin d'une prise de conscience des populations dans l'occupation de l'espace. Elles doivent penser d'emblée à réserver des zones pour leurs

---

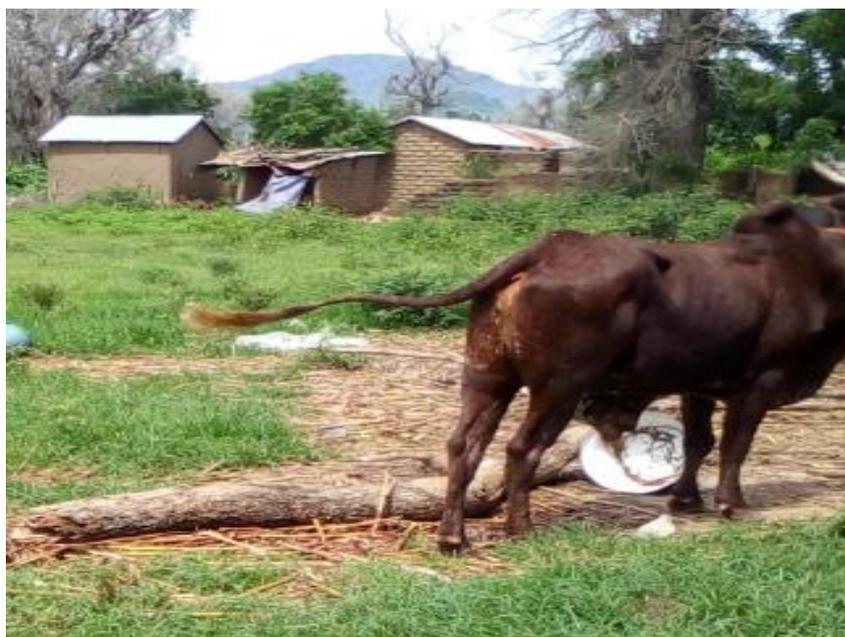
<sup>393</sup> Entretien avec Siliman, 40 ans, Délégué de l'agriculture et de développement rural de Mora, Mora, 17-10-2022

<sup>394</sup> Entretien avec Tekue, 45 ans, Lawan, agriculteur et éleveur, Guedjele, le 29 août 2022.

<sup>395</sup> *Idem*.

troupeaux. À l'ère actuelle, le gouvernement doit pouvoir intervenir afin de tailler une zone ou des aires d'élevage en usant de sa souveraineté. L'image ci-dessous est une illustration de la situation.

**Photo 12:** Un exemple de l'élevage des taureaux uniquement pour le labour dans le village Guejelé-Koza.



**Source :** Clicher Raymond Douswe 29 août 2022.

Le taureau ci-dessus, représente le type d'élevage pratiqué actuellement dans les monts Mandara. L'homme montagnard face au défi de l'élevage dans les monts Mandara, se voue uniquement à l'élevage des taureaux de labour pour ceux qui sont sur les plaines. Sur les montagnes, l'hostilité du paysage ne favorise pas une bonne pratique de l'élevage. En plus, le problème d'eau en saison sèche sont les facteurs qui ont constitué un obstacle au développement de l'élevage. La problématique de prise en charge des animaux, est un grand défi actuel dans les monts Mandara. Cela contribue à la décadence de l'activité dans cette zone.

## **6. Détournement des plans d'aide**

La pauvreté permanente dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun et des monts Mandara en particulier serait la négligence historico-étatique du gouvernement camerounais. C'est une région en oubli ou encore délaissée sur le plan du développement du pays. On constate un faible investissement public, du tissu industriel, des infrastructures sanitaires et du réseau

roucier<sup>396</sup>. Cette situation est au centre des migrations des jeunes nordistes vers le sud notamment vers les villes comme Yaoundé, Douala. Ces villes sont remplies des migrants montagnards qui sont à la recherche des meilleures conditions de vie à cause de l'accélération de la pauvreté dans les pays de départ. Cependant, cette négligence fait donc souvent que tous les projets/programmes mis en œuvre pour la riposte contre les phénomènes accablant l'édification des activités pastorales et agricoles ou encore le développement généralisé du pays sont soit détournés par les élites locales ou par certains membres du gouvernement au profit de leurs intérêts égoïstes et personnels dont de nombreux villages et la localité monts Mandara en particulier, n'en bénéficient pas du tout. Dans un entretien avec Bouba, habitant de Guedjele-Koza, actuellement à Koza à cause de Boko Haram, il s'avère que de nombreux villages aux confins des arrondissements ou départements, ne bénéficient pas des offres ou des plans de développement (projets structurants, plan triennal jeune...) de l'État<sup>397</sup>, pourtant c'est une zone à activité des premières génératrices. La problématique d'affinité dans la distribution du patrimoine national est en vigueur, ce qui rend faillible les actions du gouvernement à ses citoyens d'où par conséquent, aucun changement ne s'opère dans tout ce que l'on fait.

En outre, la négligence de l'État a freiné les réalisations des projets de la décentralisation à travers les collectivités territoriales légiférée depuis la constitution de 1996. C'est une stratégie de développement des villages. Malheureusement jusqu'en 2021, cette affaire n'est qu'une parole de leurre. Les collectivités ne reçoivent toujours pas les budgets qui leur sont dus afin d'amorcer le développement de leur localité. De même, on relève les limites de la démocratie dans le développement du Cameroun. La liberté d'expression, de décision, a laissé aller en tout vent. Les élites locales qui reçoivent souvent ces offres du gouvernement, ne matérialisent pas cela à toutes les populations. Les populations ayant en situation de précarité n'en aperçoivent pas<sup>398</sup>. Ainsi, les aides pour le développement apparaissent pour les villageois comme un rêve.

## 7. La complicité

D'après le dictionnaire français Larousse, la complicité s'appesantit comme la participation à un acte illégal ou au crime d'un autre<sup>399</sup>. Allant dans le même sillage, le droit

<sup>396</sup> <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/cameroon-confronting-boko-haram#:~:text=Au%20gouvernement%20camerounais%20%3A,arm%C3%A9es%20et%C3%A9s%20et%20La%20population%20locale>. Consulté en ligne le 12 mars 2023 à 10h18 min.

<sup>397</sup> Entretien avec Mada, 29 ans, Agricultrice à Mohoula-Mora, Mohoula, le 12 octobre 2022.

<sup>398</sup> *Idem*.

<sup>399</sup> Dictionnaire français Larousse, 2008, p. 82.

pénal la définit comme la participation criminelle par laquelle un individu, le complice, aide, en toute, connaissance de cause, une autre personne à accomplir un acte délictueux. Il renchérit que le complice ne commet pas lui-même l'infraction, il n'intervient qu'à titre secondaire dans la réalisation de l'acte qui est commis par l'auteur principal<sup>400</sup>. Dans cette perspective, l'expérience a montré que dans tout trouble d'une rébellion dans un territoire, certains villageois s'infiltrèrent ou s'emballent toujours dedans ou dans les affaires pareilles relatives à la criminalité, aux troubles ou à l'insécurité qui déstabilise la stabilité d'une société. Cette attitude est souvent posée soit à cause de la menace de tuerie de l'ennemi ou soit du désir volontaire des personnes ayant naturellement ce sens de vie. Dans la culture Tupuri, un adage dit que : *je héé mbon ndu le hãã ga* c'est-à-dire, ton malheur ne vient pas de loin. Une autre réalité ce que le voleur ne peut jamais s'introduire dans ta maison sans qu'il ne soit guidé où avoir été venu dans ta maison une fois. Il doit prendre d'avance, la température de l'endroit de manière à ce que si on le surprend, qu'il puisse s'échapper. Dès lors, la complicité des présumés villageois dans le gang de Boko Haram dans la localité des monts Mandara semble être une réalité. Le phénomène peut être forcé ou volontaire. Les chefs du village et fils sont complices dans les affaires de Boko Haram. Par exemple, quand nous remontons l'histoire d'un évènement qui s'est déroulé à Ldouban en 2014, près de Magoumaz et Tourou à la frontière avec le Nigéria, un Lawan nigérian ayant été forcé par les djihadistes à devenir musulman et étant en complicité avec Boko Haram, a participé aux massacres de la population de Ldouban Cameroun le jour de leur marché, témoignage du curé de Koza<sup>401</sup>.

« <sup>402</sup>Le coup de Ldoubam. Le dimanche 22 septembre [2014] les Boko Haram ont massacré la population de Ldoubam (près de Magoumaz et Tourou). D'après les informations qui me sont parvenues, il semble que la population avait été invitée auparavant par le lawan de Vizik, un village voisin de l'autre côté de la frontière au Nigeria. L'objectif aurait été de voir ensemble comment lutter contre les Boko Haram. Ceux de Ldoubam n'ont pas accepté l'invitation ». Finalement, ce lawan nigérian a décidé de rejoindre la population de Ldoubam sur place pour tenir la rencontre. Celle-ci s'est terminée à 13 heures. C'est au moment où le lawan disait au revoir que trente motos portant chacune trois Boko Haram sont arrivées. Ils ont commencé aussitôt à tirer [...] C'est que les Boko Haram sont vraiment informés. Le lawan

<sup>400</sup> <https://justice.ooreka.fr/astuce/voir/571051/complicite-en-droit-penal>. Consulté en ligne le 18 avril 2023 à 14h09 min.

<sup>401</sup> Seignobos, « Boko Haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara. Cosaquerie motorisée et islamisation forcée », *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 252, 2014, pp. 149-169.

<sup>402</sup> *Ibid.*

doit être complice de Boko Haram parce qu'il a été converti de force par eux. Il est devenu leur lawan. »

Les populations camerounaises à la frontière avec le Nigéria subissent ces violences dues à la complicité des certains chefs des villages, que ça soit au Nigéria ou au Cameroun. Parmi eux, il y a ceux qui tissent des relations avec le BH à cause des intérêts personnels soit pour acquérir de l'argent ou soit pour se protéger parce que si tu refuses de les aider, c'est au péril de ta mort.

En outre, la complicité incombe plusieurs réalités sociales contraignantes notamment l'égoïsme, la pauvreté, la jalousie, la haine et la religion. Ces éléments cités, caractérisent la vie, les mœurs des populations de l'Extrême-Nord Cameroun et surtout des monts Mandara en particulier. Ils sont à l'origine de tout engagement de collaboration avec les extrémistes Boko Haram afin de pourrir la vie à leurs ennemis frères de même village qui ont une stature sociale favorable ou pour la recherche du gain. Une scène s'est déroulée dans l'arrondissement de Koza en 2020<sup>403</sup>, un commerçant de cola a vendu sa marchandise, la même nuit, Boko Haram est venu et est entré chez lui, puis a pillé sa maison en emportant son argent qui s'élevait à 2.000.000F. Ils l'ont laissé à demi-mort. La situation permet de comprendre que le complice favorise tous renseignements susceptibles et la livre aux djihadistes. Un notre commerçant fut tué en plein jour, jour du marché de Mozogo par les djihadistes<sup>404</sup>.

Par ailleurs, le phénomène d'intégration des jeunes camerounais dans l'armée djihadiste est la manifestation de la complicité. A cause de la pauvreté et du chômage, de nombreux jeunes ont été persuadés par Boko Haram. Ceci justifie cette précarité économique et l'absence de perspectives professionnelles dans la région des monts Mandara qui demeure pauvre et où les politiques gouvernementales en termes de développement socioéconomique sont très fragmentées et insuffisantes, constituent le socle de l'endoctrinement. Selon Christian Seignobos, il ne s'agit pas toujours « de jeunes marginaux, achetés par Boko Haram ou séduits par l'aventure, comme l'on veut bien représenter la base sociologique de la « secte » ; il s'agit aussi d'adultes endoctrinés depuis plus d'une décennie qui partent avec leurs familles pour des motifs religieux »<sup>405</sup>. L'islam a joué un rôle favorisant dans la guerre Boko Haram-Cameroun, car à cause de la religion, beaucoup ont intégré le groupe djihadiste et se sont retournés contre

<sup>403</sup> Entretien avec Djonma Abel Nestor, 40 ans, Pasteur à l'église Adventiste du septième Jour, Godola, le 22 octobre 2022.

<sup>404</sup> Entretien avec Bouba Walla, 37 ans, Agriculteur et Instituteur, Koza, le 29 août 2022.

<sup>405</sup> C. Seignobos, « Chronique d'un siège Boko Haram dans ses sanctuaires des monts Mandara et du lac Tchad (2017) », *Afrique contemporaine*, vol. 1, n° 265, 2018, pp. 99-115.

leurs propres frères. Les liens culturels font souvent en sorte qu'on a tendance à couvrir son frère même s'il est le pire criminel du monde. Cette attitude pérennise donc les actions criminelles de l'auteur de l'acte criminel. Un informateur qui requiert l'anonymat, nous décrit un fait qui s'est déroulé à Guechewé-Mozogo où il était chef de l'unité de commandement, une fille de ce village fut enlevée et après un an, elle est venue visiter ses parents au village et c'est après son départ que l'information lui est parvenue, la population a requis de la dénoncer. Il renchérit donc que plusieurs jeunes garçons et filles des villages aux confins ou sont vulnérables au BH sont pleins ou ont intégré le mouvement djihadiste<sup>406</sup>. Ce sont ces personnes qui parfois facilitent les transactions et les incursions de BH dans les villages. Ce comportement contribue énormément à encourager les ennemis à davantage de persévérer dans la criminalité.

### **8. Les grottes des montagnes, sanctuaire par excellence du banditisme**

Les montagnes des monts Mandara jouent un rôle participatif du refuge, d'abri et de défensive militaire aux terroristes Boko Haram. Quand nous remontons l'histoire du Cameroun, de l'Extrême-Nord surtout du peuple montagnard, on remarque que pour échapper à la foudre des expéditions islamistes (la guerre sainte ou djihad), au XIXe siècle, les populations qui occupent les monts Mandara actuellement avaient fui sur les montagnes et ne sont migrés vers les plaines qu'avec l'initiative de l'administration coloniale dans les années 1950 et poursuivi après l'indépendance<sup>407</sup>. Ainsi, les conquérants ne pouvant pas grimper les montagnes, se retrouvent bloquer aux piémonts dans la poursuite du peuple, qui a favorisé la sécurité des migrations sur ces montagnes et échapper aux ruses islamistes d'Ousman dan Fodio. Dès lors, les montagnes des monts Mandara ont été perçue comme un sanctuaire propice pour la sécurité du peuple refusant la religion islamique. Cependant, cette perception sera transformée et convoitée par les bandits au fil de temps qui vont trouver les montagnes comme lieu par excellence pour leurs exactions à cause de ses grottes et outre qui servent des cachettes et de défense aux ravisseurs.

En 1990<sup>408</sup>, les bandits appelés des « Coupeurs de route » à cause de leurs menaces vis-à-vis des commerçants, des éleveurs et voir agriculteurs sur les différentes routes commerciales menant au lac Tchad et au Nigéria s'émergent. Ils ont constitué une menace pour les populations et avaient choisi les monts Mandara comme endroits par excellence de refuge, d'abris et de leur

<sup>406</sup> Entretien avec un informateur qui requiert l'anonymat.

<sup>407</sup> *Ibid.*, pp. 99-115.

<sup>408</sup> Seignobos, « Innovations guerrières depuis les monts Mandara, Cosaquerie motorisée et islamisation forcée », *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 252, 2014, p. 149.

défense, c'est ce qui leur permettait de faire des opérations terroristes sans contrainte. La guerre contre lesdits bandits n'a pas été facile à cause de l'enclavement des montagnes qui ne favorise pas la circulation pour que l'armée soit à la poursuite de ces derniers. Après dix décennies, vers les années 2000, le groupe terroriste Boko Haram commence à émerger au Nigéria. Il étend sa vision sur la région de l'Extrême-nord Cameroun observée à travers leurs manifestations et commence petitement à se concrétiser dans les années 2009. C'est en 2013 que la guerre Boko Haram contre les populations Mandara va prendre un sens vrai et c'est l'année suivante, en 2014 que le Cameroun déclare la guerre à ce dernier. Pour faire face à l'armée camerounaise, les terroristes prennent de recul ou se confinent sur les montagnes, constituer des bases d'abris et de défense. Ils entrent dans une guerre non conventionnelle<sup>409</sup> c'est-à-dire une guerre asymétrique dans ce sens qu'ils n'opèrent plus de manière régulière face à l'armée. En effet, Boko Haram n'attaque plus constamment. Il utilise un mode de guerre sporadique, des opérations infréquentées. Cette méthode plonge les populations et même l'armée dans un sommeil imaginant l'ennemi en retraite. Malheureusement tout à coup, les insurgés s'emmènent un jour et surprennent les populations, et même les forces de défense et causent beaucoup des dégâts. C'est ainsi que Boko Haram réussit à se résilier et a développé les techniques de guerre dont l'héritage est issu des pratiques des « Coupeurs de route » qui les ont précédés et d'éléments qu'ils ont incorporés, déclara Seignobos (2014)<sup>410</sup>.

Certes, la guerre contre les terroristes Boko Haram a permis d'affaiblir et de réduire ces assaillants djihadistes. Mais, les dernières traces de ces criminels demeurent épouvantes attaques causant des torts aux populations montagnardes. L'intensité de la présence de Boko Haram de nos jours, est une préoccupation encore pour les populations des monts Mandara. En saison sèche, Boko Haram est caché dans les grottes des montagnes et qui leur permet d'organiser des attaques dans les villages environnants les deux arrondissements Koza et Mozogo, et d'autres villages qui sont aux confins de Mora comme Mohoula. En saison de pluie, le feuillage, les arbres, les tiges de mil et les herbes permettent aux terroristes de pérenniser leurs attaques surprises rendant la vie difficile aux populations dans leurs activités quotidiennes, agropastorales. Par conséquent, la raison dans laquelle Boko Haram demeure, prend de l'ampleur ou est davantage résilient. Les confins des monts Mandara se trouve ainsi justifiée, mais d'autres facteurs participent également à l'accentuation de ce phénomène.

---

<sup>409</sup> Entretien avec Abouya Romark, 37 ans, S.P du sous-préfet de l'arrondissement de Mora, Mora, le 12 octobre 2022.

<sup>410</sup> *Ibid.*, p. 149.

## 9. L'absence des garnisons militaires aux confins des monts Mandara pour assurer la sécurité

Il est bien vrai que le gouvernement dès l'ampleur du phénomène terroriste dans la région de l'Extrême-Nord en générale et la zone des monts Mandara en particulier s'est mobilisé au front à travers son armée pour constituer une réplique face à l'ennemi, mais dès lors, cette réplique semble moins insignifiante dans la mesure où l'installation de l'armée ne correspond pas aux réalités des zones vulnérables à Boko Haram. Depuis les années 1990, le gouvernement s'est engagé dans une lutte acharnée contre les phénomènes terroristes de tout genre par des mesures visant à reprendre la main dans la région, les unes permanentes et les autres circonstanciées.

Parmi les actes à caractère permanent, les effectifs des forces de sécurité ont été renforcés avec la création de brigades, escadrons et compagnies<sup>411</sup>. Mais, jusqu'ici, cela n'a pas eu d'effets, car la guerre Boko Haram contre les populations de l'Extrême-Nord est loin d'être finie à cause du fait qu'il n'y a pas une armée permanente déployée dans les zones vulnérables. Les garnisons militaires implantées actuellement sont dans les centres urbains. Dans la zone de Mayo-Tsanaga, la garnison est logée à Mozogo centre, pareil à Mora. Les surveillances se font désormais par les patrouilles, ce qui paraît insignifiant pour l'assurance de la sécurité. Dès lors, l'ennemi a cette liberté de pénétrer la population et parfois malgré les alertes de la population, les secours militaires sont impossibles. On constate un silence total et aucune intervention militaire ou soit celle-ci arrive en retard due à la distance. Cette erreur stratégique de répression camerounaise constitue ainsi un obstacle à l'éradication de la secte islamiste Boko Haram dont les conséquences sont visibles sur les pratiques des activités agropastorales en particulier des populations montagnardes, de la ville de Maroua, car les circuits d'approvisionnements en produits agricoles et pastoraux proviennent de ces villages. Cependant, malgré le professionnalisme des forces de défense camerounaise, la mauvaise tactique de guerre peut faire en sorte qu'on échoue face à l'adversaire. Il faut savoir que dans un conflit, l'effectif élevé d'une armée compte également en plus du positionnement stratégique de celle-ci dans la sécurisation. Aujourd'hui, la non influence des forces armées camerounaises, favorise la réorganisation de la secte islamiste qui ne se lasse de pérenniser leurs violences. Désormais, les terroristes gangrènent davantage la vie aux populations. Les années 2020 et 2021, les attaques terroristes

---

<sup>411</sup> Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, « les Coupeurs de route dans le septentrion camerounais », *Cahier de la pensée mili-terre*, 2018, pp. 1-13. URL : [https://www.penseemiliterre.fr/les-coupeurs-de-route-dans-le-septentrion-camerounais\\_445\\_1013077.html](https://www.penseemiliterre.fr/les-coupeurs-de-route-dans-le-septentrion-camerounais_445_1013077.html). Consulté en ligne le 9 mai 2023 à 21h03 min.

Boko Haram montent en puissance instaurant une fois de plus l'insécurité bouleversante et la psychose aux populations.

Par exemple, au début de la guerre en 2014, <sup>412</sup>une attaque surprise de Boko Haram s'était perpétrée dans un village Ldoubam, voisin de Tourou d'après Seignobos (2014). Dans le témoignage du curé de Koza, l'attaque est survenue lors que les BIR étaient repartis sur Mokolo dans leur camp. Cet incident circonstanciel en absence des militaires avait entraîné la mort des gendarmes et plusieurs villageois. En plus, dans le témoignage<sup>413</sup> de Lapia migrante à Mohoula-Mora, les terroristes Boko Haram perpétuent leurs attaques dans ce village qu'en absence des militaires, car l'intervention des BIR souvent favorise la sécurité du village, qui permet l'éloignement de Boko Haram. Cependant, l'absence de ces forces de sécurité suite à leur retraite, favorise encore le retour des djihadistes Boko Haram. Ces derniers, calculent la position des soldats pour commettre leurs exactions, or si l'armée était sur place, pouvait être une garantie de paix pour les populations. Ces faits et événements prouvent à suffisance que les zones vulnérables aux troubles ne sont pas couvertes par les forces de défense. Donc, le fait que l'armée n'est pas stable constitue une faille dans la poursuite de la guerre contre Boko Haram.

Pareil dans le village Guedjele et Talakachi ; arrondissement de Koza et Mozogo où de nombreuses personnes ont quitté le village pour Koza centre, Mokolo et d'autres à Garoua à cause des attaques fréquentes de Boko Haram dues à l'absence d'une sécurité militaire. Les villages subissent les attaques violentes des terroristes Boko Haram presque tous les jours. Vers 18h, Boko Haram fait son incursion au sein des villages Guedjele et Talakachi pour ne repartir qu'au matin et pille les biens de la population qui est en fuite, certaines partent dormir à Koza et d'autres sur les montagnes<sup>414</sup>. Plusieurs villages aux confins des monts Mandara ont été vidés et sont devenus des sanctuaires de Boko Haram<sup>415</sup>. Toutes ces réalités, est en bonne échéance, caractérisent l'absence d'une unité militaire en place. On a qu'une grande base militaire à Moskota, arrondissement de Mozogo et qui essaie d'envoyer des patrouilles souvent, mais le jour qu'il pleuve, l'armée à la difficulté de se déplacer à cause de l'impraticabilité de la route ainsi que l'existence des petites rigoles. La base de Moskota, alimente deux arrondissements, Koza et Mozogo, deux zones en proie des exactions terroristes islamiste Boko Haram. C'est trop petit. Les villages possédés et menacés actuellement par Boko Haram à cause de l'absence militaire sont notamment Mogoda, Vouzi, Talla-gozele, Madakar, Dzaba, Vreket, Tchebetche,

---

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>413</sup> Entretien avec Lapia, 26 ans, Agricultrice, Mohoula, 12-10-2022

<sup>414</sup> Entretien avec Waidama Ndikawa, 55 ans, Agriculteur, Guedjelé-Koza, le 29 août 2022.

<sup>415</sup> Entretien avec Dzavi Hacheked, 23 ans, Agriculteur à Ngousda, Téléphone, le 29 août 2022.

Bavongola, Hitere, Vourkaza, Houbetch, Hodogo dans le Canton de Moskota, puis Bal-jouel, Zeneme, Cherifmoussari, Gokoro, Yamgazawa, Mouldouguoa dans le Canton de Mozogo et Guedjele, Modoko, Biguide, Moutsikar, Kotsarahai, Marba, dans le Canton de Koza. Ces habitudes, après sondage, démontrent davantage que dans tous les confins du territoire camerounais, l'absence des forces de sécurité est constatée. L'organisation de toute agression extérieure peut réussir son coup sans contrainte militaire, sauf naturelle. Les autres confins de la région de l'Extrême-Nord subissent la même réalité de vie. Une politique militaire élevée mise en place pour la protection contre les agressions extérieures est problématique. C'est un appel à la conscience juste, car un État ne peut rayonner sans avoir une armée puissante bien développée, équipée et organisée.

### **10. La porosité des confins des monts Mandara, un atout pour un éternel abri aux bandits.**

Historiquement, les confins restent et demeurent un lieu de toute naissance et d'émergence des conflits, et d'incarnation du banditisme. Selon la carte des territoires disputés disponible en ligne, 126 des 197 États reconnus par l'ONU ont au moins un différend frontalier, soit 65 % des États à l'échelle internationale<sup>416</sup>. Dans le cas des confins des monts Mandara, ils furent une zone d'habitation et de toute construction du banditisme à cause de sa porosité et sa gigantesque distance de plus<sup>417</sup> de 250 km du Nigeria selon Laurent Larcher (2019)<sup>418</sup>. Son paysage est marqué par des arbres et des montagnes, ce qui apparaît propice pour la construction d'un royaume malsain ou terroriste.

Nous constatons donc que depuis 1948 jusqu'en 2021, il y a eu une présence permanente du banditisme dans ces confins des monts Mandara alors que les autorités ont tendance à déclarer qu'il y a un retour au calme. L'évolution croissante des troubles de plusieurs formes : voleurs, coupeurs de route<sup>419</sup>, ont fait de la zone des monts Mandara, une région d'insécurité perpétuelle. L'avènement des terroristes Boko Haram dans les années 2000, ont davantage fait des monts Mandara une zone à problèmes et d'insécurité constante dont le Cameroun est

<sup>416</sup> B. Ninon et al., « Carte à la une. Les frontières disputées et conflictuelles dans le monde », 15 décembre 2021. Site : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/conflits-différends-frontaliers>. Consulté en ligne le 15 mai 2023 à 13h25 min.

<sup>417</sup> ONU Info, Cameroun-Nigeria : 260 kilomètres de frontière délimités au sud du lac Tchad, 28 décembre 2005. Site : <https://news.un.org/fr/story/2005/12/85042#:~:text=Dans%20le%20,au%20sud%20du%20lac%20Tchad>. Consulté en ligne le 22 5h23 min.

<sup>418</sup> Laurent Larcher, « Guerre et faim dans l'Extrême-Nord du Cameroun », *La croix*, 2 octobre 2019. Site : <https://www.la-croix.com/Monde/Afrique/Guerre-faim-lextrême-nord-Cameroun-2019-10-02-1201051493>. Consulté en ligne le 23 avril 13h09 min.

<sup>419</sup> *Ibid.*

interpellé à prendre conscience de sa situation sécuritaire relative à ses frontières. Car la sécurisation territoriale des frontières du Cameroun semble omniprésente. C'est à cause du grand abîme aux confins des monts Mandara que Boko Haram est de plus en plus effervescent et engagé, et livre la guerre sans merci et sans contrainte aux populations. Il a transformé plusieurs villages en une zone de sédentarisation « Bokoharamiste ».

## **II. NOUVELLES PERSPECTIVES POUR UNE TENTATIVE DE SOLUTIONS AU PHENOMENE DE L'INSECURITE CONSTANTE DANS LES MONTS MANDARA.**

Tout compte fait, à tout problème, une solution. C'est pourquoi, Albert Einstein déclare dans cette perspective : « un problème sans solution, est un problème mal posé <sup>420</sup> ». Alfred Sauvy renchérit en disant : « il n'est aucun problème humain qui ne puisse trouver sa solution, puisque cette solution est en nous <sup>421</sup> ». Le programme que nous voulons envisager exige une conscience et une attention particulière. C'est ce qui va permettre d'améliorer la situation sécuritaire dans le sens politique et socioéconomique des populations de l'Extrême-Nord en général et la zone des monts Mandara en particulier. Si l'on a bien saisi les déclarations ci-dessus, toute situation ayant pour origine l'homme, ne manque d'avoir une solution. Il suffirait juste de remonter les causalités de la chose et la réponse s'apparaît. Cependant, un problème délicat, qui émane une solution surnaturelle, est celui des changements climatiques qui écumant notre économie et particulièrement agropastorale. Mais, nous pouvons trouver des éléments de remédiation à ce problème dans notre développement de sens de vie en ce qui incombe et engage la responsabilité humaine. Les perspectives donc, c'est envisagé un plan stratégique-efficace pouvant permettre de résoudre le (s) problème (s) évoqué (s) au départ. C'est répondre à notre problème au niveau de l'introduction.

### **1. La création et la multiplication des bases militaires fixes dans les zones vulnérables des monts Mandara**

La présence militaire fixe dans une zone de troubles conséquents est significative. Elle est d'une grande puissance alors que beaucoup de sociétés ou d'États et en particulier le Cameroun qui néglige ce volet crucial. C'est une grande réponse aux attaques conjoncturelles du terrorisme, du banditisme et celui de Boko Haram en particulier. C'est une garantie pour le

<sup>420</sup><https://citations.ouest-France.fr/citation-albert-einstein/probleme-sans-solution-probleme-mal-30797.html>. Consulté en ligne le 5 mai 2023 à 22h34 min.

<sup>421</sup><https://citations.education/mots/solution.trouver>. Consulté en ligne le 5 mai 2023 à 22h50 min.

peuple ou citoyens. Elle favorise la sécurisation et la protection des confins des monts Mandara et du territoire du Cameroun en général. Le constat démontre que les confins des monts Mandara ne sont pas sécurisés, ils sont abandonnés au merci de toute ingérence du genre à nuire à la société. C'est une zone poreuse qui se limite à la frontière d'un notre État, ce qui fait que quand l'autre voisin est exposé aux situations de rébellion, l'absence de la sécurité laisse une voie grandiose à toute expansion ou refuge et glissement. La sécurisation des frontières, des villages vulnérables à Boko Haram, etc, favorise un bon épanouissement de toute activité quotidienne et booste le développement économique-social de la localité et de la nation en général. Elle apparaît ainsi comme une grande stratégie militaire poussée et efficace pour repousser et endiguer les avancées de toutes agressions extérieures. Le fait de redynamiser les comités de vigilance en 2020<sup>422</sup> dans l'arrondissement de Koza par les autorités administratives et traditionnelles, est une bonne démonstration de la faible présence de l'armée dans ces contrées.

Il est bien vrai visible que l'implication de la population est une bonne stratégie de riposte contre le banditisme, mais cela doit être fait dans l'esprit de faire de cette stratégie une aide ou appui et médiation entre l'armée puisqu'eux du moins ont une large connaissance de la situation et du milieu et peuvent mieux aider l'armée à traquer les bandits et non qu'ils deviennent des forces de défense. Jusqu'à nos jours, les populations se battent elles-mêmes à trouver des solutions pour sa défense. Ainsi, les comités de vigilance se retrouvent entraînés de faire les veilles, la surveillance, contrôler les actions d'entrée et de sortie des déplacés fuyant l'insécurité qui viennent passer la nuit au centre-ville de Koza, Mokolo, Mozogo... et de protéger leurs biens<sup>423</sup>. Ceci a permis d'instaurer une sécurité interne dans les villages où résidaient ces assaillants. C'est ce qui nous amène donc à poser comme jalon : la présence massive d'une armée ou la création multiple des unités militaires en place est une grande géostratégie pour étendre la géopolitique de notre pays sur les ruses de Boko Haram. Ainsi, les nombreux villages sous l'emprise de ce mouvement terroriste, vont être libérés. C'est un appel lancé à l'État du Cameroun garant de la paix et de la sécurité de ses citoyens d'examiner la situation à la muable.

L'État camerounais doit implémenter la stratégie militaire de multiplication des troupes, unités ou bases militaires dans les zones incertaines adonnées à l'instabilité djihadiste ou de

---

<sup>422</sup> Archives non classées, synthèse de renseignement du 25 août 2022, sous-préfecture de Koza, communiqué de soutien aux COVI, 2021.

<sup>423</sup> *Idem*.

rébellion et de tout banditisme. Créer des bases militaires dans les villages déjà transformés en royaume des combattants de Boko Haram, c'est construire une barrière, un mur à toute émergence du banditisme à caractère terroriste ou empêcher Boko Haram à s'emmener dans les villages et précipiter sa retraite. Ainsi, il serait judicieux de créer de division (unité) militaire de dix, vingt [...] cent, deux-cent [...] mille, etc et ayant à la tête de chaque troupe un chef. Un adage en langue Tupuri dit : *blo kere yãã tou bi* qui signifie, dès qu'un Hippopotame s'installe quelque part dans l'eau, tout autre animal est exempt de ce lieu ou ne peut s'emmener dans ce lieu, cet endroit est assujetti à lui. Pour tout dire, la création des troupes, bases ou garnisons militaires fixe dans les zones vouées à l'insécurité de la secte djihadiste Boko Haram, est gage d'une condition sine qua none pour faire le dernier nettoyage de la résilience de la petite minorité des terroristes Boko Haram et qui continue de semer la terreur au sein des populations montagnardes. Quand nous remarquons dans la stratégie de ces ennemis, ils ne fonctionnent pas en un seul bloc ou camp, mais sont répartis en unités et se dispersent dans les confins. Alors, pour les avoir, il faut une grande vigilance de la part de notre pays et nos forces de défense territoriale. Ainsi, la géostratégie et la géopolitique de Boko Haram sur les populations des monts Mandara peuvent être anéanties dès que la prise au sérieux de la sécurisation des confins des monts Mandara ainsi que toute la région de l'Extrême-Nord en générale à travers la construction et la multiplication des garnisons militaires est accompagnée d'une bonne volonté politique du gouvernement<sup>424</sup>. Ainsi, ce plan stratégique favorisera la sécurisation des confins des monts Mandara parce que c'est une évidence, aucun État du monde ne peut vivre en paix sans avoir pris au sérieux la sécurisation de ses frontières. La défense de toute ingérence passe par la protection de ses confins.

Dès lors, la bonne sécurisation des confins à la limite de la frontière avec le Nigeria permet au Cameroun d'empêcher l'entrée des terroristes, la naissance de tout autre banditisme et cela palliera définitivement aux problèmes historiques de l'insécurité, car quand on fait un retour rétrospectif en 1990, les Coupeurs de route avaient toujours choisi les monts Mandara comme refuge à cause de la porosité frontalière. Il faut donc que l'État du Cameroun apprenne à assurer la sécurité de ses frontières au détriment de la vulnérabilité. Toute solution nécessite un effort. Alors, l'engagement du Cameroun dans la prise de conscience politique pour un avenir serein et durable, permettrait aux citoyens des monts Manadara de redévelopper une politique économique plus efficace des activités agropastorales.

---

<sup>424</sup> Anonyme

## 2. Électrification des villages vulnérables aux terroristes

Cette illustration permet de mieux appréhender la situation sécuritaire et son intensité dans les monts Mandara. Car, on ne peut pas prétendre lutter contre un ennemi obscurci qui ne fait que son apparition la nuit dans un environnement totalement ténébreux. Il faut des bonnes prédispositions lumineuses afin de permettre à l'armée de mieux construire une réplique. Ceci, doit faire partir de la géostratégie militaire d'un pays et du Cameroun en particulier. Brandir la lumière dans les zones sans électricité, est un pas dans la lutte contre le banditisme. Ainsi, l'électrification des confins notamment les villages vulnérables en proie aux exactions terroristes Boko Haram dans les monts Mandara, constituerait un mécanisme efficace pour non seulement neutraliser les derniers bastions de la secte islamiste Boko Haram, mais également participer à promouvoir ou prévenir le conflit de toute nature dans cette région en arrière-plan dans la machine du fonctionnement gouvernemental de notre pays et accélérerait le développement économique des jeunes chômeurs. Il est important de noter que Boko Haram pénètre généralement, les zones non électrifiées. Plupart des villages tels que Talakachi, Mohoula, Vouzi, Talla-gozele, Madakar, Dzaba, Vreket, Tchebetche, Bavongola, Hitere, Vourkaza, Houbetch, Hodogo dans le Canton de Moskota, puis Bal-jouel, Zeneme, Cherifmoussari, Gokoro, Yamgazawa, Mouldouguoa dans le Canton de Mozogo et Guedjele, Modoko, Biguide, Moutsikar, Kotsarahai, Marba, dans le Canton de Kozaou les incursions de Boko Haram sont répétées, ne disposent pas d'électricité ou l'électricité n'est pas arrivée chez eux. Dès lors, la présence de la lumière est d'une valeur intrinsèque. Comme la lampe fait disparaître l'obscurité insinuant une paix et sécurité générale, ainsi l'électricité fait disparaître la nuit autour des villages vulnérables d'où par conséquent, Boko Haram serait incité par la peur qui l'empêcherait de s'infiltrer facilement, il commencera à se mettre sous sa garde. Ce mécanisme aidera aussi les comités de vigilance ainsi que l'armée à mieux et à vite apercevoir, démasquer les djihadistes qui constitue une stratégie-blanche efficace pour l'arrestation de ces macrons assaillants.

Pour plus étendre notre réflexion, l'apparition ou l'installation de l'électricité dans ces villages n'aurait pas pour seul profit la lutte contre les djihadistes, mais celle-ci constitue un grand atout ou ouvre des opportunités ainsi que génère de l'emploi aux jeunes chômeurs qui sont souvent victimes des propositions de Boko Haram, puis éloigne les vices et les maux dans la société. Car l'expérience a montré que l'insécurité à travers le banditisme et outre puise généralement leurs sources de la pauvreté. La réponse favorable de l'État à cet appel, stimule de la protection aux citoyens et fait amorcer le développement dans cette localité, qui améliorent

les problèmes économique et social que la région de l'Extrême-nord et les monts Mandara en particulier traverse en ce moment. Toutefois, le pragmatisme de l'État qui doit se matérialiser dans cette action et attente de la population des monts Mandara, donne de l'espoir ainsi que favorise un retour pacifique et simple de la paix.

### **3. Appui de l'État aux comités de vigilance en termes de finance et de formation**

Certains défis doivent être relevés afin d'envisager et d'accompagner les efforts de lutte contre l'insécurité dans les monts Mandara. D'une part, l'État doit pourvoir à la formation des membres des COVI et d'autre part, soutenir ces bénévoles moralement en termes de rémunération ou appui financier.

La formation de l'auto-défense populaire permet d'avoir une large expérience de lutte contre les troubleurs. C'est un défi que le gouvernement camerounais doit relever dans le cadre de la lutte contre la secte islamiste boko haram. Le manque de formation expose lesdits villageois au danger des balles perdues tirées par Boko Haram<sup>425</sup>. C'est paradoxal de faire affronter une personne civile contre une personne armée. Dans nos enquêtes, il s'est avéré que les forces de défense populaire sont particulièrement impliquées dans la lutte. Ils sont représentés dans toutes les unités formées par le chef de l'armée. Parfois, en absence de l'armée, ce sont elles qui impulsent la protection aux siens. Elles ont aidé l'armée à repousser les djihadistes<sup>426</sup>. D'ailleurs, au début de la bataille, l'armée avait failli face à Boko Haram dont il fallait changer la stratégie de guerre avec l'Émergence 4 et Alpha qui est venue relever le défi et renforcer la victoire. Par conséquent, la formation de ces derniers permettrait à ces hommes aguerris de mieux se comporter face à l'ennemi ou de mieux faire la veille et le contrôle, et de protéger, puis assurer la sécurité de la population ainsi que renforcer leur capacité de guerre. Car, dans chaque activité, il y a une méthode appropriée pour mener cette dernière à bon terme ou à bonne échéance. C'est une chose pas aisée sinon pourquoi ne pas armer ces hommes pour un instant pour bien faire le travail et se protéger soi-même. Car dans les principes de guerre conventionnelle, la lutte doit être proportionnelle. Si tel est le cas, le fait d'organiser les COVI sans armes est une erreur de guerre.

Le soutien financier de l'État camerounais permet de rayer le défi de découragement des membres de l'auto-défense populaire dans l'exercice de leur responsabilité sécuritaire.

---

<sup>425</sup> Entretien avec Ntsena David, 45 ans, Secrétaire d'état civil de la commune de Koza auprès de la sous-préfecture de Koza, Koza, le 25 août 2022.

<sup>426</sup> *Idem*.

Parmi eux, existent les hommes mariés et même si ce n'est pas le cas, le fait de passer la journée ou la nuit sans toucher à ses activités et au service d'une collectivité, peut générer des problèmes secondaires. Ces hommes volontaires, se souciant de la vie de leurs populations, abandonnent leurs familles personnelles, activités commerciales et agropastorales pour se joindre à l'effort de l'armée dans l'intérêt d'advenir à bout de la secte islamiste Boko Haram, ont besoin d'être rémunérés pour soutenir également leurs familles et en plus subvenir à leurs besoins personnels. Cette nécessité s'est ressentie en 2021 dans les arrondissements vulnérables notamment Kolofata, Mora, Mozogo, Mogodé et en particulier Koza dans la mesure où les autorités administratives et traditionnelles ainsi que communales ont pensé et ont créé un fond de solidarité pour soutenir les comités de vigilance<sup>427</sup>. Les revenus devaient générer des populations locales et consort et sous la supervision des chefs de canton. Selon les témoignages des populations, les membres des comités de vigilance se découragent, sont frustrés à cause du non soutien en termes de rémunération<sup>428</sup>. Toutefois, le défi en formation et en rémunération des membres des comités de défense populaire, pourrait booster ou améliorer la lutte contre l'insécurité dans la région de l'Extrême-nord en générale et des monts Mandara en particulier.

#### **4. Sensibiliser et développer une bonne politique de reboisement**

« Attendre que l'information et l'éveil des consciences changent les attitudes et que de nouveaux comportements durables se mettent en place est trop incertain et prend trop de temps : explorer aujourd'hui de nouvelles pistes ayant un impact direct sur les comportements semble plus efficace<sup>429</sup> »

(Fabien Girandola, Françoise Bernard et Robert-Vincent Joule, 2010)

Selon ces auteurs, il serait indispensable de revoir nos modes d'actions concernant l'information ou sensibilisation, que nous effectuons auprès du grand public en matière de développement durable. Si on s'en tient à leurs propos, l'homme est appelé à être un modèle ou un exemple et par la suite peut maintenant impulser à l'autre les valeurs morales. Sensibiliser, c'est passé une information à une personne qui vivait en parallèle par rapport à une réalité. Alors, pour que cette information soit plus efficace, il faut inaugurer une action plus démontrable, significative et pertinente. C'est cette dernière qui viendra donc impacter la

<sup>427</sup> Archives non classées, synthèse de renseignement du 25 août 2022, sous-préfecture de Koza.

<sup>428</sup> Entretien avec Goudegued Pascal, 30 ans, Cultivateur à Mozogo, Mozogo, le 29 août 2022.

<sup>429</sup> R. Patrux, « Sensibiliser pour un engagement plus fort de nos concitoyens en faveur de l'environnement », *Pour*, vol. 3, n° 223, pp. 109-121., URL : <https://www.cairn.info/revue-pour-2014-3-page-109.htm?contenu=auteurs>. Consulté le 01 mai 2023 à 16h13 min

sensibilité de la personne, chose qui manque à notre histoire. Bref, l'information demeure essentielle, mais ne suffit pas à provoquer le changement. D'ailleurs pour Bernard et Joule (2004) : « Dans la mesure où ces actes (préparatoires et engageants) nécessitent dans un ensemble de cas un changement comportemental, l'enjeu est bien de créer les conditions favorables pour que les acteurs s'engagent dans un cours d'action<sup>430</sup> ».

Pour réussir le reboisement dans les monts Mandara, il faut que l'État d'emblée revoit les conditions mises en valeur afin d'impulser la chose. Il s'agit d'étudier l'environnement, la vie des populations et leurs attentes et créer une atmosphère qui amènera ces dernières à l'action prompte. Dans cette perspective, il faut commencer par créer une équipe dynamique dans chaque circonscription, ainsi appuyé par la bonne volonté du gouvernement, elle pourra mettre en exergue la sensibilisation et accompagner cette dernière par leurs actions pertinentes. En plus, il ne faut jamais oublier les autorités traditionnelles dans toute affaire envisagée dans leur territoire, les impliquer donnera encore plus de puissance à la politique. Enfin, ne jamais oublier la sanction en cas de la non-exécution de la tâche, c'est dire : accompagner les projets par des droits rigoureux. À cet effet, le sage Salomon déclara : « car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière, et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie...Celui qui se souvient de la correction prend le chemin de la vie, mais celui qui oublie la réprimande s'égaré<sup>431</sup> ». Sinon, les gens ne peuvent pas être dans leurs bureaux, édicter les lois, défalquer de l'argent et ne rien faire avec au profit de leur égoïsme. Beaucoup de projets ont été édictés pour lutter contre la déforestation dans le septentrion, mais la réalité prouve que ces projets n'ont pas été exécutés. Cependant, une prise de conscience totale doit se produire, il faut un réveil général pour notre pays. Que les sentiments de bien-être communautaire se développent dans l'esprit de l'homme africain en général et celui du Camerounais en particulier.

### **5. Sensibiliser les populations sur l'importance des engrais organiques**

« Le paysan est parfaitement conscient de l'intérêt de la fumure, et il cherche par tous les moyens à fertiliser ses champs. Il n'a malheureusement que peu d'engrais animaux à sa disposition, car son bétail se limite à quelques chèvres ou quelques moutons, parfois un taureau, dont les déjections sont utilisées d'abord pour faire l'eau de potasse qui lui sert de sel [...] La formule de l'engrais vert est pratiquée partout. Le montagnard enfouit dans sa terre les fans d'arachide, les vieilles tiges de mil, notamment celles qu'il enlève lors de la réfection de ses

---

<sup>430</sup> *Ibid.*, pp. 109-121.

<sup>431</sup> Lire dans l'ancien testament, Proverbes chapitre 6 : 23 ; 10 : 17, Bible version Louis Segond, 1910, pp. 640-643.

toits de case. Il peut aussi enterrer l'herbe arrachée lors de binages, à moins qu'il ne l'entasse pour faire du terreau, étalé ultérieurement <sup>432</sup>». Antoinette Hallaire (1991)

Toute la région de l'Extrême-Nord en générale et les monts Mandara en particulier, pratique et est conscient de la valeur des fumures des animaux et le compost organique, mais pas à une grande importance significative. Le problème gangrenant, c'est aussi parce que l'élevage a réduit et en plus ce n'est pas tout le monde qui possède des animaux. Beaucoup n'ont plus les animaux et ne connaissent pas également la technique de compost ou simplement parce que c'est un travail pénible. Cependant, la sensibilisation dans ce contexte est importante dans la mesure où on doit mettre les agriculteurs en garde et leur montrer l'importance de ces choses de manière à produire un changement.

Plus loin, les intrants agricoles boostent les rendements agricoles certes, mais constituent un facteur nuisible à l'édification des superficies cultivables. Par ailleurs, si le gouvernement pouvait aider les villageois dans le processus d'acquisition des matériels permettant de leur faciliter la mise en exergue du développement des engrais organiques sans toutefois avoir des animaux quelconques et de survivre ses champs, serait fascinant pour l'accompagnement. Il faut donc instruire les populations sur les techniques traditionnelles de montage d'un compost organique. Si le gouvernement pouvait instruire une équipe et la déployer sur le terrain afin de faire ce travail, aiderait efficacement pour l'accomplissement de la politique.

## **6. Création et développement des pistes et zones de pâturage.**

Le problème des zones pastorales ne se pose pas seulement ici au Cameroun. Quand nous allons dans la zone du sahel au Burkina Faso, les sécheresses à répétitions avaient conduit les pasteurs à une migration vers le sud, vers des régions où la pluviométrie est supérieure et les ressources fourragères plus importantes. Dans, ce contexte, la situation avait multiplié des conflits entre agriculteurs et éleveurs au cours des années 1980 et 1990, et les aires de pâture se réduisent, voire disparaissent, sous la pression des défrichements agricoles<sup>433</sup>. Face à ces migrations et à ces tensions observées entre les communautés, les États se sont retrouvés dans l'obligation de réfléchir à la mise en place de solutions, mais sans suite, ce qui avait conduit les

---

<sup>432</sup> Hallaire, « Les montagnes très peuplées » [...], 1991, pp. 69-113.

<sup>433</sup> R. Elodie, « Les zones pastorales comme solution aux conflits agriculteurs/pasteurs au Burkina Faso : l'exemple de la zone pastorale de la Doubégué », *Cahiers d'Outre-mer*, n° 249, 2010, pp. 47-71. URL : <https://journals.openedition.org/com/5861?lang=en>. Consulté en ligne le 01 janvier 2023 à 05 h34 min.

pasteurs à se déplacer davantage vers le sud et l'Est du Pays afin de trouver de nouveaux pâturages, et de s'y installer<sup>434</sup>.

Dans les années 1960, afin de répondre aux problèmes de sécheresse, le gouvernement Burkinabé a envisagé la colonisation agricole et pastorale des vallées de Volta, dont celle du Nakambé. Le projet est mis en exécution dès les années 1975, et les vallées des Volta sont aménagées dans le contexte de lutte contre les aléas de la pluviosité. Ces « nouveaux espaces » sont alors habitables et deviennent un recours pour les familles de la zone sahélienne. C'est la fin du célèbre paradoxe burkinabé « des vallées désertes » et des « plateaux surpeuplés »<sup>435</sup> (Lacoste, 1980). L'heure vient, elle est déjà là où le Cameroun doit copier un bon exemple et abandonné les désordres gouvernementaux. À chaque problème, une solution, fin de citation. Quel processus le Burkina Faso a-t-il adopté pour répondre au besoin imminent ?

En 1980, le Burkina Faso initie la réflexion sur la mise en place d'un aménagement. La réalisation s'est déroulée en trois étapes à savoir : la matérialisation théorique des zones dans un premier temps. Par la suite, pendant les années 1990, la prise de conscience de la dégradation de ces espaces s'opère officiellement même s'il a fallu attendre aux XXI<sup>e</sup> siècle pour que se mettent peu à peu en place les objectifs initiaux dévolus aux zones pastorales. Aujourd'hui, le Burkina Faso dispose comme zones pastorales, huit provinces notamment Oubritenga, Boulkiendé, Bazèga, Ganzougou, Kouritenga, Zoundwéogo, Boulgou et Gnagna<sup>436</sup>. À ne pas ignorer, l'atteinte de ces objectifs, est le résultat des principes mis sur pied pour accompagner ces projets.

Le problème persistant de pâturage illustre la négligence et le désintéressement des autorités gouvernementales ayant la charge de favoriser le bien-être de la population. Sans toutefois se tromper, car sans l'implication de ces dernières, la solution serait d'être loin exhaustive. Que l'État du Cameroun à travers son ministère de l'élevage ait cette réforme. On ne peut pas créer des départements pour accélérer le développement, mais, ces derniers s'avèrent incompetents. À quoi sert leur création et leur existence ? Le Cameroun a un sérieux problème par ce que les gens ne se soucient pas des problèmes des autres. Ils ne regardent que leurs intérêts personnels, c'est une maladie plus dangereuse que le « cholera ».

---

<sup>434</sup> *Ibid.*, pp. 47-71.

<sup>435</sup> *Ibid.*

<sup>436</sup> *Ibid.*

Comme nous venons de le dire si haut que le problème de fertilisation des champs se pose dans la mesure où les populations ne disposent plus des animaux. En plus, l'élevage est une activité qui peut ouvrir des pistes d'emplois aux jeunes camerounais d'où par conséquent, il est évident de poser un acte crucial à cet effet afin de pallier à ce différend. Dès lors, la bonne politique de création des parcs animaux domestiques et l'élaboration des bonnes pistes, galvanisera les populations au retour à cette activité. L'on est heurté à cette situation justement parce que la gestion des troupeaux d'animaux est devenue une sérieuse préoccupation aux éleveurs. De même, la multiplication des points de breuvage stimule également une conscience aisée de ce secteur d'activité génératrice des revenus aux populations campagnardes. Ceci augmente le niveau de leur économie et anéantirait la pauvreté au milieu des siens. Quand nous essayons de faire le sondage, le gouvernement donne plus des valeurs aux animaux sauvages qu'aux animaux domestiques, car il a créé plusieurs parcs nationaux à cet effet dont nous pouvons en citer quelques : le parc de Waza, de Bouba Djida, de Mbam et Djerem, du Faro<sup>437</sup>.

### **7. Contrôler les actions humaines contre l'environnement**

Dans la politique de la lutte contre la déforestation, le gouvernement camerounais a créé un corps armé : « les hôtes de forêt » afin de limiter les actions humaines contre les coupures d'arbres. Malheureusement, ces phénomènes sont d'abord venus *the too let forest top*. Mais, malgré que la désertification soit avancée, l'on doit faire preuve de justesse pour sauvegarder le peu qui reste en attendant la mise en œuvre de la politique de reboisement. Une société sans loi, est une société vouée à l'échec. À ce titre le gouvernement doit mettre en place des principes rigoureux envers les hommes et même ceux qui sont chargés d'exécution des programmes pour une bonne coopération et réussite du projet. Le contrôle scrupuleux des actions humaines contre les abus environnementaux stimulera une remise à niveau de la forestation.

### **8. Création et élaboration d'une bonne politique efficace de développement d'emploi pour limiter les migrations.**

Le constat fait, les grandes villes de Yaoundé et Douala sont remplies des nordistes. Dans nos enquêtes à Yaoundé, la déduction a été faite que les immigrants viennent compenser le manquement de la non satisfaction de la production agricole (<sup>438</sup>). Le plus marrant encore,

---

<sup>437</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_aires\\_prot%C3%A9g%C3%A9es\\_du\\_Cameroun](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Liste_des_aires_prot%C3%A9g%C3%A9es_du_Cameroun). Consulté en ligne le 01 mai 2023 à 14h00.

<sup>438</sup> Entretien avec Etienne, 37 ans, Vendeur ambulant des chaussures, Yaoundé, le 23 avril 2023.

aucun développement industriel n'est assuré dans la région de l'Extrême-Nord afin de permettre à ces derniers de vaguer et remédier à leurs préoccupations. Le développement dans les dix régions du Cameroun, celle de l'Extrême-Nord et la localité des monts Mandara en particulier ne peut advenir que si et seulement si la conscience de la décentralisation industrielle est véritablement mise en application ou partagée. La concentration des industries dans un même endroit, semble être un échec gouvernemental dans ce sens que ce sont ces activités qui attirent les jeunes villageois vers la ville. Par ailleurs, la décentralisation et création des grands marchés d'emploi permettrait également de booster cette politique fédératrice d'emploi et de lutte contre le chômage dans les différentes régions qui connaissent le même problème. En plus, si l'école camerounaise n'est pas réorienter vers la créativité et l'innovation du travail, elle apparaîtrait vaine jusqu'ici. Cette politique favorisera et réveillera l'importance de l'école dans l'esprit des montagnards parce que beaucoup ne sont pas instruits actuellement et les expose ou rend vulnérable au banditisme ou à l'intégration dans le banditisme, ce qui ne permet pas un bon développement de conscience. En plus, la création des centres de formations dans les localités afin d'accompagner les agriculteurs et pasteurs dans l'amélioration de leur niveau de morale de mener les activités de ces secteurs, aiderait à développer l'économie de la localité et celle nationale. L'État jusqu'ici, n'a aucunement compris, que travailler dans le sens d'améliorer le bien-être de la population, est un socle de l'émergence du Cameroun tant souhaitée en 2035. Envisager le développement en se concentrant sur une seule partie du territoire, est un danger pour l'avenir du pays. Il contribuerait aux conflits internes ou à l'instabilité et la déstabilisation du gouvernement.

D'après les estimations de l'historien de l'économie Angus Maddison au XIII<sup>e</sup> siècle, la Chine était déjà le pays du monde le plus peuplé, mais malgré cette popularité, elle était également le plus riche<sup>439</sup> avec un revenu par habitant supérieur à celui de l'Europe occidentale. Elle se plonge dans une période sombre de son histoire au XIX<sup>e</sup> siècle alors que l'Europe se relevait. Cependant, son élan du cœur économique dans la modernisation, a impulsé son relèvement. Au lendemain des années 1949<sup>440</sup>, la Chine adopte un modèle économique très puissant avec la création d'une industrie lourde, qui est alors considérée comme la base du développement après avoir mis en exécution le domaine de l'éducation et de la santé. Mais l'agriculture, où les paysans sont embrigadés dans les communes populaires, parvient à peine à nourrir une population en croissance rapide. Les étapes vers le développement de la Chine, est

---

<sup>439</sup> F. Lemoine, « La Chine, futur géant dans l'économie mondiale », *Études*, n° 6, Tome 402, 2005, pp. 739-749.

<sup>440</sup> *Ibid.*

un modèle à imiter. Nous devons éviter une cacophonie gouvernementale au profit des citoyens, serait une bonne démarche vers l'émergence en 2035 du Cameroun en général et du peuple montagnard en particulier.

### **9. Lutte contre la corruption**

La corruption est définie comme l'abus du pouvoir confié à des fins privées<sup>441</sup>. Il continue d'être l'un des plus grands problèmes systémiques auxquels sont confrontés les pays du monde entier et le Cameroun en particulier. Ainsi, le Cameroun se moque, s'en fout des malheurs que subissent ses citoyens en ce qui concerne le fonctionnement de ce pays. La gestion des ressources publiques est au cœur de toute polémique. Le souci pour l'intérêt général a disparu et/ou perdu sa place dans la société. L'homme se conduit dorénavant comme un animal sauvage, considérant son prochain ou autrui comme ennemi ou chien. La compassion et la charité du plus grand nombre s'est refroidi. Au Cameroun, si la parole devenait « faire » et « accomplir ou action », la vie serait merveilleuse et le développement socioéconomique ne souffrirait. Mais, hélas ! Nous sommes convaincus que la corruption est nuisible, car elle fait obstacle à la croissance et au développement économique, entame la confiance du citoyen dans la légitimité et la transparence des institutions et entrave l'adoption de lois justes et efficaces, ainsi que l'administration et l'exécution des lois et l'action des tribunaux, insistons, en conséquence, sur l'importance de l'état de droit en tant que condition essentielle de la prévention et de répression contre la corruption, dans le cadre, notamment, d'une coopération plus étroite entre l'États et ses populations en matière pénale. Lutte contre la corruption au Cameroun doit donc aller de pair avec le renforcement de l'état de droit et de la bonne gouvernance ainsi qu'avec l'établissement d'institutions solides qui, à leur tour, sont la base du développement humain. Selon la pensée du philosophe, Thomas Hobbes dans son livre le Léviathan (1651), pour qu'il y ait la paix et un rayonnement favorable du gouvernement, il faut soumettre les individus à un souverain absolu qui garantira la paix publique grâce à la puissance de répression dont il dispose<sup>442</sup>. Il appuie son modèle sur une théorie des passions qui met au premier plan le désir de pouvoir, seul élément constant dans le changement permanent. Il est bien vrai que l'homme n'est pas un animal pour qu'il soit traité ainsi, mais on a besoin que dans un État démocratique, le droit et le devoir doivent accompagner le régime politique afin de favoriser l'équité. On ne peut pas laisser tout aller, car ceci devient le libertinage et non la

<sup>441</sup> <https://www.opengovpartnership.org/fractions-for-strong-anti-corruption-efforts/>. Consulté en ligne le 01 mai 2023 à 12h50 min.

<sup>442</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9viathan\\_\(Thomas-Hobbes\)](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9viathan_(Thomas-Hobbes)). Consulté en ligne le 02 mai 2023 à 18h36 min.

liberté. Le Cameroun doit revenir à un État de droit pour advenir à un développement sain ou changement tant souhaitait et serein au sein de son territoire.

## **10. Les autres perspectives socioéconomiques contre l'insécurité**

Pour un développement serein et total de la sécurité au Cameroun et dans la localité des monts Mandara en particulier, le gouvernement doit également mettre en évidence ces outils afin de pouvoir réaliser une synergie efficace de résolution de l'insécurité.

### **10.1. Sensibilisation contre le malaise de la secte islamiste Boko Haram**

Le verbe qui dérive de sensibilisation est « sensibiliser », qui veut dire rendre sensible à une action physique ou réceptive à quelque chose<sup>443</sup>. La sensibilisation renvoie donc à une action dans le but de sensibiliser, d'amener un individu ou une chose à s'adhérer à un programme mis en œuvre pour sa bonne réalisation pour lequel il ne manifestait pas d'intérêt. Elle est un outil important dans le cadre de notre perspective pour un retour à la paix dans les monts Mandara. Elle a pour finalité de changer les regards, les mentalités et, finalement, les comportements des individus concernant des enjeux distincts liés à l'actualité de l'insécurité aux confins des monts Mandara. Céline et Hélène, allant dans le même sillage affirme que : « pour qu'une sensibilisation soit efficace, celle-ci devra permettre de modifier des habitudes, des comportements, des croyances, des convictions ; pour cela, elle devra être abordée comme un projet à part entière et non pas comme un « one shot »<sup>444</sup>. Héraclite d'Ephèse renchérit que : « rien n'est permanent, sauf le changement »<sup>445</sup>. Ces déclarations vont en droite ligne avec notre perspective, car la sensibilisation des populations des monts Mandara face aux mouvements terroristes, si elle est prise à la légère, ne permet son efficacité. Elle peut aider si elle est prise au sérieux. D'après, le constat fait démontre que les djihadistes dans leurs ruses, nouent des relations avec certains villageois, plus loin encore, de nombreux jeunes camerounais intègrent ce mouvement dans le but d'accomplir leur rêve d'acquérir un emploi. Cependant, une bonne sensibilisation de ces populations, amènera à désintoxiquer les jeunes, à moraliser les personnes vulnérables aux avancées de Boko Haram ou à changer la mentalité des personnes qui y coopèrent avec ces troubleurs de la paix. Cela, engendre une bonne collaboration de la population avec les forces de défense, ce qui rend plus efficace la lutte contre les insurgés

---

<sup>443</sup> Dictionnaire Larousse, 2008, p. 390.

<sup>444</sup> C. Glineur et H. Bienfait, *la sensibilisation. Pourquoi ? Pour qui ? Comment ?* Pdf.

<sup>445</sup> *Ibid.*

djihadistes Boko Haram. Ce serait une stratégie blanche efficace pour accomplir le rêve de la paix dans les monts Mandara, voire dans toutes les zones touchées par Boko Haram.

### **10.2. Insertion des jeunes dans la fonction hôte**

Dans notre analyse des informations recueillies sur le phénomène dynamique de Boko Haram dans les monts Mandara, la déduction que nous avons faite est celle de savoir que les jeunes intègrent les mouvements terroristes ou Boko Haram actuellement à cause de la présence constante de la pauvreté, le chômage dans lesquels les populations sont mises à l'épreuve. L'école dans ces localités n'est pas une priorité pour les villageois. À 17, 18 ans, le jeune actuel cherche déjà à se marier. L'emploi devient sine qua non pour lui dans la mesure de bâtir sa famille et son avenir. Cependant, Il est confronté au manque de travail, pas assez d'espaces cultivables, ni le développement des entreprises de manière à impulser les activités génératrices des revenus aux jeunes. Cette situation peut rendre vulnérable ces derniers aux programmes malsains comme celui du mouvement de la secte Boko Haram. Néanmoins, l'on peut advenir à récupérer les jeunes si on (le gouvernement) peut prendre les affaires au sérieux en implémentant des industries c'est-à-dire décentraliser le développement des industries dans tout le territoire camerounais, peut amener les jeunes à s'insérer dans la professionnalisation, facteur de la paix dans les monts Mandara. L'encouragement de ces jeunes à faire l'école et à s'auto-employer en soutenant et gérant d'une manière transparente le plan d'urgence jeune<sup>446</sup>, peut constituer un moyen efficace de solution aux différends que font face la région.

### **10.3. Construction des canaux**

Un canal est un cours d'eau artificiel, de section ouverte, navigable ou non. Il existe trois grands types : lit de rivière canalisée, construction d'un canal littéral ensuite rempli avec de la rivière, ou construction de toutes pièces là où il n'existe pas de cours d'eau<sup>447</sup>. Dès l'antiquité, puis au moyen-âge, des bergers et des fonds de cours d'eau ont été rectifiés, stabilisés et aménagés en cas de crue et pour faciliter la traction et l'accostage. Les canaux à point de partage ou canaux à bief de partage réunissent des bassins et versants différents, voire deux mers différentes, à travers des massifs montagneux ; entre ces deux bassins est situé un « bief de partage », alimenté, nous dit De Rive (en 1835) « soit par des eaux de sources ou de ruisseaux conduites au moyen de rigoles, soit par des machines à vapeur qui élèvent les eaux prises dans

<sup>446</sup> Entretien avec Abouya Romark, 37 ans, S.P sous-préfet de Mora, Mora, 12-10-2022.

<sup>447</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/canal\\_\(voie\\_d%27eau\)#:text=un%20canal%20est%20un%20cours,pas%20de%20cours%20d%27eau](https://fr.wikipedia.org/wiki/canal_(voie_d%27eau)#:text=un%20canal%20est%20un%20cours,pas%20de%20cours%20d%27eau). Consulté en ligne le 19 octobre 2023 à 13 h01.

les biefs inférieurs, jusqu'au point culminant »<sup>448</sup>. L'histoire nous édifie sur le rôle que les canaux ont joué dans le drainage d'eaux dans le temps ancien et qui ont évité ou remédié aux inondations.

Quand nous nous référons aux zones arides du Moyen-Orient dans l'ancienne Mésopotamie et du pourtour de la Méditerranée<sup>449</sup>, certains canaux étaient prioritairement ou uniquement dédiés à l'irrigation (canal d'irrigation ou conjointement à la navigation, comme le canal du Languedoc<sup>450</sup>), au drainage et à la régulation des crues (canal de dérivation). Ces premiers canaux ont souvent été des canaux de drainage et/ou canaux d'irrigation, en plus de leur vocation de transport de biens, animaux et/ ou personnes<sup>451</sup>. Par conséquent, ils contribuent à fournir des aménités (tourisme fluvial, loisirs, pêche) et des services écologiques en contribuant aux réserves et l'approvisionnement en eau, à la navigation, en offrant quelques habitats de substitution pour certains organismes aquatiques ou oiseaux d'eaux.

Les canaux apparaissent indéniables dans la révolution d'espaces à inondations. Ils peuvent contribuer à canaliser les eaux d'inondations dans les zones vulnérables à ces dernières dans le monde entier, au Cameroun et dans les monts Mandara en particulier. L'on doit accorder du crédit à ces moyens favorables qui ont montré leur efficacité dans le temps historique. Ils peuvent aider notre pays, à dépanner plusieurs zones à inondation et les monts Mandara y comprit. La canalisation des eaux révolutionne également les activités agropastorales. Elle permet non seulement la stabilité et l'édification des cultures agricoles, mais garantit également l'activité de l'élevage, fait verdier la végétation et met en exergue l'activité de la pêche. Toutefois, les canaux jouent une multitude rôle dans ce sens qu'ils peuvent lutter contre les changements climatiques.

#### **10.4. L'utilisation des méthodes culturelles modernes**

Les activités agropastorales dans la région de l'Extrême-Nord en générale et les monts Mandara en particulier font face aux outillages rudimentaires. C'est une zone ancrée dans l'utilisation des techniques culturelles traditionnelles telles que la houe, la charrue, l'utilisation de l'énergie humaine. Pour certains c'est l'ignorance, mais pour d'autres, c'est le manque des

<sup>448</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/canal\\_\(voie\\_d%27eau\)#:text=un%20canal%20est%20un%20cours,pas%20de%20cours%20d%27eau](https://fr.wikipedia.org/wiki/canal_(voie_d%27eau)#:text=un%20canal%20est%20un%20cours,pas%20de%20cours%20d%27eau). Consulté en ligne le 19 octobre 2023 à 13 h01.

<sup>449</sup> M. Drain, « L'hydraulique et sociétés locales en Méditerranée », In Bencheikh A. et Marié M. dir. (1994). *Grands appareillages hydrauliques et sociétés locales en Méditerranée*, Paris, Presses de l'école nationale des ponts et chaussées, vol. 24, n° 3, 1995, p. 288.

<sup>450</sup> J. de Lalande, *Des canaux de navigation, et spécialement du canal de Languedoc*, Paris, Vve Desaint, 1778, réédition Toulouse, APAMP 1996, Grenoble, Euromapping 2008. Consulté en ligne le 19 octobre à 13h55.

<sup>451</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/canal\\_\(voie\\_d%27eau\)#:text=un%20canal%20est%20un%20cours,pas%20de%20cours%20d%27eau](https://fr.wikipedia.org/wiki/canal_(voie_d%27eau)#:text=un%20canal%20est%20un%20cours,pas%20de%20cours%20d%27eau). Consulté en ligne le 19 octobre 2023 à 13 h01.

moyens financiers pour l'acquisition d'un outillage de l'agriculture de seconde génération. Raison pour laquelle, nous proposons au gouvernement de pouvoir mettre en place un plan d'appropriation de l'équipage agricole. L'équipage agricole permet d'améliorer les rendements agricoles, ce qui stopperait la présence de la sous-alimentation. Les populations sont pauvres, les matériels agricoles coûtent chers. C'est pourquoi, la problématique d'acquisition de ces outils se pose. Si, le gouvernement soucieux du développement du bien-être de ses populations, peut intervenir et soutenir les volontés voulant s'accrocher aux pratiques agricoles en initiant des coopératives et les doter des matériels, contribuerait au changement des paradigmes économiques dans les monts Mandara.

Le gouvernement camerounais a bien fait de se doter d'une institution de recherche scientifique dans la mesure d'améliorer le développement agricole : IRAD (Institut de Recherche Agricole pour le Développement). Il assure la recherche scientifique et la promotion du développement agricole sur l'ensemble du territoire national, souvent en partenariat avec d'autres institutions étatiques, régionales et internationales<sup>452</sup>. Ses programmes militent dans l'identification des contraintes liées au développement de l'agriculture. Dans cette perspective, il innove souvent de la bonne sélection des semences adaptées aux contraintes de chaque milieu pour réussir et garantir la bonne production agricole. Il peut prendre la zone des monts Mandara en compte, l'étudiée à travers ses experts et techniciens et identifie les contraintes liées au milieu écumant la production en abondance, puis inaugurer des méthodes susceptibles telles que la sélection des semences qui a une courte durée de production pour répondre à la problématique de la sécheresse. Par ailleurs, l'État doit accompagner ces programmes dans ce sens de veiller sur le prix de ces semences tenant compte du milieu, voire aider les familles qui ne peuvent s'approprier de la chose à travers le recensement.

En guise de conclusion, la persistance de l'instabilité dans les monts Mandara est due à plusieurs phénomènes d'ordre naturel comme le climat et d'ordre humain c'est-à-dire l'homme est responsable de son propre malheur par sa pression sur le sol sans toutefois le garder au repos, la cruauté de l'homme envers son prochain par rapport à Boko Haram et aussi la responsabilité du gouvernement ayant le devoir d'assurer le bien-être de la population. Pour ne citer que ces quelques problèmes, des pistes de solutions ont été jalonnées. Cependant, il revient donc à l'État de matérialiser cela afin de pouvoir tenter de répondre ces besoins. C'est un besoin imminent et qui nécessite une prise de conscience et tout ira bien pour la gloire de tout le monde ou du pays.

---

<sup>452</sup> <https://irad.cm/index.php/f/> . Consulté en ligne le 19 octobre 2023 à 19h10.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

L'impact de l'insécurité sur les activités agropastorales dans les monts Mandara fit l'ancrage de l'ensemble de notre réflexion dans cette analyse. Ce problème fut le centre d'intérêt de notre étude afin de comprendre le défi que fait face les activités agropastorales dans les zones soudano-sahéliennes en générale et dans cette région particulièrement, en plus les problèmes du banditisme fréquent. Suite à cette analyse, nous sommes arrivés au point focal de comprendre la situation de baisse des rendements agricoles visible à travers la crise alimentaire permanente, du chômage et pauvreté qui gangrènent la région de l'Extrême-Nord et sa localité des monts Mandara jusqu'à nos jours. Dans toute situation, une réponse pour une riposte a toujours guidé le cœur de l'homme, qui fit également le meublage de notre analyse, tout en insistant d'emblée sur les éléments qui expliquent l'intensité de l'insécurité dans cette localité.

Dans un premier temps, nous nous sommes attardés autour de la problématique qui constitue l'épicentre de cette insécurité dynamique dans les monts Mandara. Il nous a permis de constater depuis 1925 jusqu'à nos jours que la région des monts Mandara, a connu des moments incessants d'instabilité jusqu'en 2021. Dans ce cube chronologique donc, nous avons pu découvrir comme problèmes constituant une proie pour les activités agropastorales : des phénomènes naturels et ces provenant de l'homme. S'agissant des phénomènes naturels, l'analyse nous a conduit à matérialiser la désertification & la dégradation des sols, les animaux dévastateurs ruinant des cultures, le problème lié à l'eau dont l'accès est difficile à cause de la sécheresse, les inondations dues aux changements climatiques, le décalage du calendrier agricole, la pression de la population insinuant la saturation de l'espace et surtout le manque des terres arabes qui se manifeste par les rendements agricoles en baisse. Tous ces facteurs participent défavorablement à la mise en œuvre des activités agropastorales qui se lit à travers des rendements catastrophiques. Au-delà de cette analyse naturelle, nous sommes également parvenus à une conclusion que l'homme acteur principal des troubles se réside dans tous les problèmes malsains dont les populations sont victimes depuis 1948 tels que les vols (1948), des contrebandes, Coupeurs de route (1990) et Boko Haram depuis 2013 jusqu'à nos jours. Ces derniers à travers leurs modes d'opérations malsaines notamment les enlèvements des individus, bêtes, les assassinats, les pillages des biens de la population, les attentats-suicides, les agressions, ont influencé les activités économiques de ce peuple. Car, les populations à cause de la peur, la psychose, sont stressés et découragés, ce qui ne favorise le bien-être de ces dernières et inquiète la conscience humaine.

Le problème de pratique des activités agropastorales à cause de la situation sécuritaire déplorable dans les monts Mandara a constitué le noyau des problèmes de la chute de la production agricole, l'augmentation des prix des céréales et de la viande sur les marchés locaux, au niveau de la région ainsi que national qui se traduit par les crises alimentaires, la sous-alimentation, la mal nutrition, le chômage et la pauvreté dont les populations souffrent. Aujourd'hui donc, la région de l'Extrême-Nord est connue sur le plan national comme la plus pauvre de toutes les autres régions du Cameroun avec pour taux de pauvreté de 74%. Par conséquent, cette vie a entraîné des conséquences visibles à travers les migrations des jeunes, des familles vers le sud à la recherche du bien-être.

Cette première réponse à notre problématique sur les facteurs qui sont porteurs de l'insécurité agropastorale dans les monts Mandara nous a conduit à un résultat lamentable selon lequel, l'insécurité agropastorale a rendu la vie socioéconomique de ce peuple très ardue. C'est dire que cette faillite économique du pays monts Mandara peut induire toute la nation dans un problème d'ordre économique, ce qui contribuerait à la faillite politique de notre pays dont nous ne le souhaitons pas. Mais, des moyens ont été malgré tout mobilisés à cet effet pour répondre favorablement afin de permettre un retour à la normale.

Face à l'horreur de l'insécurité dont les conséquences sont remarquables sur les populations montagnardes et les autres peuples dont les sources d'approvisionnement provenaient de là, une mobilisation consciente et forte des moyens palliatifs a été engagée. Nous avons pu les classer en deux : les dispositions internes et les dispositions externes. Quant aux stratégies endogènes, l'État du Cameroun a répondu par le déploiement des forces de défense territoriale ; a réactivé les comités de vigilance en ce qui concerne la réponse militaire aux problèmes terroristes. Les problèmes liés aux phénomènes naturels ont connu des solutions à travers le plan de reboisement lancé par le gouvernement pour la partie septentrionale en générale, l'octroi des engrais aux populations, etc. En ce qui concerne les moyens exogènes, la guerre contre l'insécurité dans les monts Mandara, a mobilisé tous les partenaires internationaux. Commencant par les ONG, qui apportent toutefois leur soutien, en logistiques, appui avec les engrais, construction des forages... Pour les Organisations multilatérales étatiques comme l'ONU et l'UA, leur soutien est remarquable depuis le dispositif qui autorise une mutualisation des forces contre les terroristes, en plus de leur soutien moral et de coordination. C'est ce qui a donc permis aux États de la sous-région de la CBLT, de se constituer et déployer une armée au tour de la FMM à Mora. Dans le cadre de la CEEAC, elle a octroyé son soutien financier pour appuyer la FMM et en plus le Tchad s'est déterminé

personnellement par l'appui de son armée aux cotés de l'armée camerounaise au front. S'agissant des coopérations militaires dans le cadre bilatéral, les États-Unis ont envoyé personnellement ses soldats pour aider le Cameroun, en plus des matériels des guerres. Les autres puissances comme la France, la Chine et Israël ont appui la bataille en logistiques, finance, formation militaire, etc. Cette mobilisation pragmatique généralisée a permis de réduire Boko Haram dans les monts Mandara certes, mais n'a pas complétement anéanti ce voyou. Pour le cas des phénomènes naturels, n'en parlons plus.

Plusieurs obstacles sont à l'origine de l'échec de la riposte contre l'insécurité dans les monts Mandara. Il s'agit de la complicité des fils des terroirs. Leur implication dans l'affaire des terroristes, constitue un frein pour la retraite du banditisme et fait en sorte que la guerre perdure à cause des intérêts personnels. C'est pourquoi Paul, apôtre de Jésus Christ déclara : « car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés ». Ces frères, à cause de l'argent, ont ou acceptent sacrifier des personnes, leurs propres frères, c'est lamentable ! À Côté de ça, nous avons pu comprendre au cours de notre réflexion que le relief des monts Mandara lui-même ainsi que ses confins dus aux montagnes, grottes, son large espace frontalier, permet facilement toute installation du banditisme et surtout de Boko Haram. Ce dernier a trouvé ledit relief propice pour un abri et sa défense. Depuis que l'effectif de Boko Haram fut réduit à cause d'une farouche guerre menée contre lui par l'armée, ce dernier a adopté une notre stratégie de guerre, la guerre irrégulière, ce qui lui permet de résister face à toute répression étant donné qu'il y a eu une retraite du nombre des soldats, et ceux qui restent ne permettent pas de couvrir toutes les zones vulnérables. Par ailleurs, le problème climatique de la zone soudano-sahélienne ne prédispose pas favorablement l'environnement des monts Mandara pour toute activité échéante, etc.

Cependant, les solutions envisagées dans cette étude, pour davantage répondre à ces facteurs qui continuent à rendre difficile les activités agropastorales sont construites relativement aux problèmes qui écument les populations dans l'exercice de leurs activités génératrices des revenus. Elles peuvent être efficace que si et seulement si les personnes en charge de garantir la paix, prennent cela au sérieux c'est-à-dire la volonté politique d'accompagnement. Le gouvernement camerounais doit appuyer les comités de vigilance afin de les encourager dans la lutte, multiplier en créant des bases militaires dans les localités vulnérables dans le but de sécuriser les confins des monts Mandara qui apparaissent poreuse à toute émergence du banditisme. Le constat fait a montré que même si le banditisme naît dans le Nord, va toujours se conduire et se réfugier dans les monts Mandara. Le cas des Coupeurs de

route est illustratif. En plus, l'État doit pourvoir à la création des zones ou parcs de pâturage domestiques pour favoriser leur édification, accélérer la sensibilisation en matière du terrorisme, de la déforestation, de l'importance des engrais organiques. En fin, il doit élaborer un bon plan de développement de toute la région de l'Extrême-Nord qui palliera aux problèmes d'emploi et favorisera l'insertion des jeunes dans la vie active qui leur éviterait de se glisser dans le banditisme, etc.

La lutte contre l'insécurité est devenue une affaire de tous. Elle a fait bouger ou vibrer ou encore rayonner les relations internationales. Ce comportement mobilisateur, a permis certes d'apporter une solution à cette situation, mais malgré tout, la lutte commune n'a pas toujours été une parfaite solution, car la situation va crescendo, ce qui nuit toujours aux activités agropastorales. Cela a attiré notre attention à penser aux origines profondes de ces phénomènes et à se poser une question, est-ce que l'insécurité dans les monts Mandara peut avoir une solution totale sans l'intervention divine au vue de l'examen des déclarations faites par Jésus Christ : « une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » ?

## SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I. SOURCES PRIMAIRES

#### a. Sources d'archives

Archives non classées, synthèse de la fiche de renseignement à la sous-préfecture de Koza, le 25 août 2025.

Archives Non Classées, synthèse mensuelle du renseignement d'octobre 2022 de la gendarmerie nationale de la troisième région, légion de l'Extrême-Nord, Brigade de Mora.

Archives Non classées, synthèse, mensuelle du renseignement d'octobre 2022 de la gendarmerie nationale de la troisième région, légion de l'Extrême-Nord, Brigade de Kolofata.

Archives Non classés, synthèse annuelle du renseignement de septembre 2022 de la gendarmerie nationale de la troisième région, Légion de l'Extrême-Nord.

#### b. Liste des informateurs

N°	Noms et Prénoms	Sexes	Âges	Professions	Date et lieu d'entretien
1	ABOUYA Romark	M	37	S.P, sous-préfet de Mora	12-10-22 à Mora
2	ADIDJA	F	40	Agricultrice	17-10-22 à Seradoumda
3	ALLAH Souidi	M	30	Chef de zone de Moskota (SODECOTON)	25-08-22 à Koza
4	ANONYMAT	M	30	Sergent-chef	22-01-23 à Yaoundé
5	ASTA	F	27	Agricultrice	17-10-22 à Seradoumda
6	BERKI Siddi	M	35	Enseignant	04-12-22 au téléphone
7	BOUBA Walla	M	37	Instituteur, éleveur, agriculteur	29-08-22 à Koza
8	BOUKAR	M	49	Chef COVI à Talakachi	22-01-23 au téléphone
9	DELI Samuel	M	38	Délégué d'élevage de Koza	30-08-22 à Koza
10	DJENABOU	F	25	Agricultrice	17-10-22 à Seradoumda
11	DJILWA Paul	M	30	Etudiant	004-12-22 au téléphone
12	DJONMA Abel	M	40	Pasteur des églises Adventistes du Septième du Jour	22-08-22 à Godola
13	DZAVI Hacheked	M	23	Agriculteur	29-08-22 à Guedjele
14	ETIENNE	M	32	Vendeur des chaussures	20-04-23 à Yaoundé
15	FIDI Jonas	M	25	Infirmier	04-12-22 au téléphone
16	GASKA	M	22	Vendeur des chaussures	27-04-23 à Yaoundé
17	GASTON	M	30	Vendeur des chaussures	27-04-23 à Yaoundé
18	GAZAWA David	M	31	Agriculteur	29-12-22 à Mozogo
19	GOUDEGUED Pascal	M	30	Agriculteur	29-08-22 à Mozogo
20	HADA Ketoue	M	70	Agriculteur, éleveur	29-08-22 à Guedjele
21	LAPIA	F	26	Agricultrice	12-10-22 à Mohoula

22	LTAVA Jérémie	M	40	Sous-directeur à l'A.N	22-01-23 à Yaoundé
23	MADDA	F	29	Agricultrice	12-10-22 à Mohoula
24	MARGUERITE WETEYE	F	27	Assistante dans les ONG (CARITAS, IRC, RAYON du SoleiL) à MOZOGO	24-04-23 au téléphone
25	MATAKON Ndakina	M	65	Agriculteur, éleveur	29-08-22 à Guedjele
26	MEZGUEO Gidana	M	32	Agriculteur	29-08-22 à Guedjele
27	MOHAMED	M	45	Intendant au Lycée de Mokio	23-04-23 au téléphone
28	MTSENA David	M	45	Secrétaire d'état civil de la Commune de Koza auprès de la sous-Préfecture de Koza	25-08-22 à Koza
29	NDALLA Aliba	M	27	Chef de zone de Koza (SODECOTON)	25-08-22 à Koza
30	NDOUVOUNA Kelvene	M	67	Agriculteur, éleveur	29-08-22 à Mozogo
31	NGUELEO Balda	M	60	Agriculteur, éleveur	29-08-22 à Koza
32	PARDAPA Paul	M	35	Agriculteur	29-08-22 à Koza
33	SADOU FELIX	M	37	Enseignant à Maroua	04-05-23 au téléphone
34	SALI Youdja	M	35	Chef de zone de Gaboua	25-08-22 à Koza
35	SILIMAN	M	40	Délégué de l'agriculture et de développement rural de Mora	17-10-22 0 Mora
36	TCHALLO	F	59	Agricultrice	12-10-22 à Mora Massif
37	TCHAMAYA Ndouvta	M	68	Agriculteur	29-08-22 à Koza
38	TCHILVE	M	25	Agriculteur	17-10-22 à Mohoula
39	TEKUE	M	45	Lawan de Guedjele, agro-éleveur	29-08-22 à Guedjele
40	TEVE Silas	M	40	Agriculteur	17-08-22 à Blla-Goudron
41	VAKAMA Wefele	M	58	Agriculteur	29-08-22 à Guedjele
42	WAIDAMA Ndikawa	M	55	Agriculteur, éleveur	29-08-22 à Guedjele
43	WALAYE Warda	M	57	Agriculteur	29-08-22 au téléphone
44	YAKOUBA	M	38	Infirmier de diplômé d'Etat, fils de Mokolo, éleveur	10-10-22 à Godola
45	YAOUBA Kigai	M	39	Lawan, Instituteur, agro-éleveur	17-10-22 à Mokio

## II. SOURCES SECONDAIRES

### a. Ouvrages

BACHELARD G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à la psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, J. VRIN, 1980.

BEAUD M., *L'Art de la thèse*, Paris, Ed. La Découverte, 1985.

BESCOS P-L et MENDOZA C., *Le management de la performance*, Paris, Éditions Comptables Malesherbes, 1994.

BOUQUIN H., *Comptabilité de gestion*, Paris, Dalloz-Strey, 1993.

- BOUTRAIS J., *Compétition foncière et développement au Nord du Cameroun ; la plaine de Mora*, Paris, ORSTOM-ONAREST, 1976.
- GHIGLIONE R. et MATALON B., *Les enquêtes historiques. Théorie et pratique*, Paris, Armand Colin, 1978.
- GIROUX S., *Méthodologies des sciences humaines : la recherche en action*, Saint-Laurent (Québec), Éditions du Renouveau Pédagogique INC., 2002.
- GRAWITZ M., *Les méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1996.
- HALLAIRE A., *Les paysans montagnards du Nord-Cameroun : Les monts Manadara*, Paris, Éditions ORSTOM, 1991.
- HALLAIRE A., *Les plateaux du centre. Les paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, Marseille, Éditions ORSTOM, 1991.
- IVEBI-MANDJECK O. et SEIGNOBOS C., *Hydraulique villageoise : les « biefs » dans les monts Mandara. Bilan des programmes. Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Marseille, IRD Éditions, 2005.
- KI-ZERBO J., *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.
- LIEVRE P., *Manuel d'initiation à la recherche en science sociale, construire un mémoire professionnel*, Rennes Cedex, Presses de l'EHESP, 1998.
- MAMOUDOU GAZIBO, *Introduction à la politique africaine*, Montréal, Presses de l'universités de Montréal, 2010.
- MASLOW A., *Motivation and Personality*, New York, Harper & Row, 1954.
- MEYER M., *La problématique*, Paris, PUF, 2010.
- MITRANY David, *A Working Peace System: An Argument for the Functional Development of International Organizatio*, New York, Oxford University Press, 1943.
- MVELLE G., *Intégration et coopération en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- NDA P., *Méthodologie du mémoire*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- RIOUX J-F., *La sécurité humaine : une nouvelle conception des relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- SAÏBOU I. (SID), *Les musulmans, l'école et l'État dans le bassin du lac Tchad*, L'Harmattan, Cameroun, 2016.
- SAMARAN C. (SID), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961.

SEIGNOBOS C. et TOURNEUX H., *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Yaoundé, IRD-Karthala, 2002.

SEIGNOBOS C., *Mise en place du peuplement et répartition ethnique*, Marseille, IRD Éditions, 2005.

SEIGNOBOS C., *Répartition et densités de la population*, Marseille, IRD Éditions, 2005.

TOUCHARD L., *Les forces armées africaines 2016-2017. Organisation, Equipements, Etat des lieux et capacités*, Paris, Éditions LT, 2017.

TOURTE R., *Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale Francophone et de son agriculture, de la préhistoire aux temps modernes*, Paris, L'Harmattan, 2019.

VANSINA J., « La tradition orale et sa méthodologie », in J. Ki-Zerbo, *Histoire générale de l'Afrique, vol. 1. Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, UNESCO, 1980.

### **b. Dictionnaire de Lexique et Encyclopédie**

ABDOURAHMANE GNON-KONDE, *Lexique de géographie : les classiques africains*, Paris, L'Harmattan, 1995.

CABANNE C., *Lexique de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1992.

CHAIGNEAU P., *Dictionnaire des Relations Internationales*, Paris, Armand Colin, 1998.

DUROZOU G. et ROUSSEL A., *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 1997.

### **c. Articles de Revues scientifiques et chapitres d'ouvrages**

AÏCHA PEMBOURA, « Lutte contre l'extrémisme violent à l'Extrême-Nord du Cameroun : penser l'avenir des comités de vigilance », *Revue Africaine sur le Terrorisme*, vol.11, n° 3, 2021, pp. 80-91.

BATISTELLA D., « L'ordre international. Portée théorique et conséquences pratiques d'une notion réaliste », *Revue internationale et stratégique*, Vol. 2, n° 54, 2004, pp. 89-98.

BISSONG J., « La forêt et le développement rural dans le cadre de la sécurité alimentaire en Afrique », *Rapport sur la célébration régionale de la journée mondiale de l'Alimentation et du 40<sup>e</sup> anniversaire de la FAO*, Buea (Cameroun), 1985, pp. 68-71.

BOBBO MOUSSA, « Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : L'arbre qui cache la forêt », *Ifri*, 2022, pp. 4-23.

- BOUDA E., « Pour une approche démographique de l'expansion coloniale de l'Europe », *Annales de démographie historique*, n° 113, 2007, pp. 13-32.
- CILLIERS J., « l'Afrique et le terrorisme », *Afrique contemporaine*, vol. 1, n° 209, 2004, pp. 81-100.
- GAULME F., « Saïbou Issa. Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad », *Afrique contemporaine*, vol. 3, n° 239, 2011, pp. 157-159.
- HALLAIRE A., « Les problèmes de développement au nord des monts Mandara », *Cah. O.R.S.T.O.M*, sér. Sci. Hum., vol. 8, n° 1, 1976, pp. 3-22.
- HALLAIRE A., « Marchés et commerce au nord des monts Mandara (Nord du Cameroun) », *Cah. ORSTOM*, sér. Sci. Hum., vol. 9, n° 3, 1972, pp. 259-285.
- HAMIDOU IBRAHIMOU, « Insécurité territoriale et situation alimentaire à l'Extrême-nord Cameroun : crise et alternative », *AHBV Akdeniz Havzasi ve Afrika Medeniyetleri dergisi*, Vol. 3, n° 1, 2021, pp. 77-90.
- KA LIBA'A N et al., « Eleveurs et agriculteurs du Nord-Cameroun face à la violence et aux insécurités entre adoption et impuissance », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 55, n° 155, 2011, p. 175-195.
- WAKPONOU A. et ATIMNIRAYE NYELADE R., « La dégradation de l'environnement et les stratégies de survie dans les campagnes du Nord-Cameroun », *Systèmes de Production Economie et Sociologie Rurales*, Vol. 8, n° 4, 2014, p. 1517-1525.
- LALDJI M., « Les menaces des entités criminelles transnationales sur la sécurité intérieure des Etats », *Sécurité globale*, vol. 2, n° 6, 2016, pp. 43-62.
- LEBOEUF A., « La compétition stratégique en Afrique. Approches militaires américaine, chinoise et Russe », *Focus stratégique*, n° 91, Ifri, 2019, pp. 41-42.
- LEMOINE F., « La Chine, futur géant dans l'économie mondiale », *Dans Études*, n° 6, Tome 402, 2005, pp. 739-749.
- MARCEL G., « Le concept d'épreuve. Sa clarification chez Gabriel Marcel », *Revue Éthique et santé*, vol. 2, Issue 4, 2005, pp. 215-218.
- MELCHISEDEK CHETIMA, « Mémoire refoulée, manipulée, instrumentalisée : enjeux de la transmission de la mémoire servile dans les monts Mandara du Cameroun », *Cahiers d'Études africaines*, vol. 2, n° 218, 2015, pp. 303-330.
- MESSIA NGONG L., « La politique du « self hep » et du « Common help » dans le dispositif camerounais de lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent », *Revue Africaine sur le terrorisme*, vol. 10, n° 1, 2020, pp. 52-68.

- MESSIA NGONG L., « Le dispositif diplomatico-militaire de l'Union Africaine de lutte contre les menaces transfrontalières en Afrique », *Revue Africaine sur le terrorisme*, vol. 10, n° 1, CAERT, 2020, pp. 12-24.
- METSENA NDJAVOUA, « Les conflits fonciers chez les Mafa de l'Extrême-Nord Cameroun : gestion traditionnelle ou moderne ? », *Revue DELLA/Afrique*, Vol. 3, n° 7, Tome 2, 2021, pp. 83-99.
- NANA NGASSAM R., « Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun », *Cahier Thucydide n° 24*, Rapport de recherche, Centre Thucydite-Analyse et recherche en relations internationales, 2020, pp. 5-32.
- NKOU MVONDO P., « la justice parallèle au Cameroun : la réponse des populations camerounaises à la crise de la justice de l'Etat », *Droit et Société*, vol. 2, n° 51-52, 2002, pp. 369-381.
- NTEDE EDONGO J.-P. et OTYE E., « Vigilance Committees in the Fight against Boko Haram », *Cameroon: A Historical and Anthropological Approach of the integration of Civilians in the Domain of Security*, Vol. 6, Issue 6, 2019, pp. 49-57.
- POMMEROLLE M.-E., « La démobilisation collective au Cameroun : entre régime post autoritaire et militaire extraverti », *Critique internationale*, vol. 40, n° 3, 2008, pp. 73-94.
- SEIGNOBOS C., « Boko Haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara », *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 252, 2014, p. 149-169.
- SEIGNOBOS C., « Chronique d'un siège Boko Haram dans ses sanctuaires des monts Mandara et du lac Tchad (2017) », *Dans Afrique contemporaine*, vol. 1, n° 265, 2018, pp. 99-115.
- TEWECHE A., « Pression démographique et compétitions foncières dans les milieux sensibles en zone sahéenne : le cas des Monts Mandara (Extrême-Nord, Cameroun) », *Annales de l'Université de Moundou*, vol. 2, n° 1, 2014, pp. 56-78.
- YVES P., « La politique étrangère de sécurité dans le Bassin du Lac Tchad : analyse discursive d'une action publique communautaire de lutte contre le phénomène Boko Haram », *Revue Dialectique des intelligences*, n° 08, 2020, p. 1-33.
- WAKPONOU A. et ATIMNIRAYE NYELADE R., « La dégradation de l'environnement et les stratégies de survie dans les campagnes du Nord-Cameroun », *International Journal of Innovation and Applied Studied*, Vol. 8, n° 4, 2014, pp. 1517-1525.

#### **d. Mémoires et Thèses**

- ASSOURA, « Transhumance et trafic frontalier du bétail dans le Mayo-Sava : perspective historique », Mémoire de maîtrise en Histoire des RI, Université de Ngaoundéré, 2007.
- HALLE P., « Migrations transfrontalières et impact sur les populations locales de l'Extrême-Nord Cameroun (1960-2014) », Mémoire de Master en Histoire, Université de Maroua, 2020.
- KARIVO G., « Dynamiques de coopération et lutte contre le terrorisme Boko Haram dans le bassin du lac Tchad », Mémoire de master en RI option Intégration Régionale et Management des Institutions Communautaires (IRMIC), Université de Youndé II (IRIC), 2021.
- NSUMBU P., « Analyse des motivations d'achat d'un produit agroalimentaire », Mémoire en ingénierie agronome, Université de Kinshasa, 2004. Consulté en ligne le 12 juillet 2022.
- NYOUNGOU WOUNGLY MASSAGA L., « Coopération sécuritaire Cameroun-États-Unis : le cas de la formation du personnel militaire camerounais », 2007-2021, Mémoire de Master en Histoire des RI, Université de Yaoundé I, 2021.
- NJUPUEN NJIEMBOKUE O. G., « Insécurité alimentaire et stratégies d'adaptation dans les Régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun », Thèse de Doctorat en Géographie des dynamiques urbaines et rurales, Université de Yaoundé 1, 2021.
- OUMAROU PALOU MADI, « Déterminants socio-économiques de la gestion paysanne des plantations d'Acacia Sénégal et de la production de la gomme arabique au Nord-Cameroun », Thèse de Doctorat en Études rurales en sciences de gestion, Université de Toulouse, 2011.

#### **e. Dictionnaires de grammaires**

- Dictionnaire de français, Larousse, Paris, 2008.
- Le Robert, édition 2009.
- Le Petit Larousse Illustré, (édition 2004), éd. Larousse.
- Larousse de Poche, 2009.
- Larousse universel, édition 2003.

#### **f. Sources bibliques**

- Genèse 41, verset 30, 1910, p. 40.
- Genèse 41 : 57, 1910, p. 41.
- Proverbes chapitre 6 : 23 ; 10 : 17, 1910, pp. 640-643.

### III. SOURCES ELECTRONIQUES

#### a. Ouvrages et articles de revues

- CONESA P., « Aux origines des attentats-suicides », *Monde Diplomatique*, Juin 2004, pp. 14-15. Site : <https://www.monde-diplomatique.fr/2004/06/CONESA/11248>. Consulté en ligne le 13 novembre 2022 à 10H15 min.
- DIYE J., « Boko Haram et la perturbation de l'économie agropastorale dans les monts Mandara », *Revue Ivoirienne d'histoire*, vol. 37, 2021, pp. 192-213. URL : <https://independent.academia.edu/DIYEJeremie>. Consulté en ligne le 4 mai 2023 15h21 min.
- DJABBA J. et NGAPGUE J-N., « Effets de l'onde d'insécurité sur les activités touristiques d'une région située à l'abri des attentats terroristes : Mogodé et ses environs dans l'Extrême-Nord (Cameroun) », *Études caribiennes*, vol. 2, n° 2, 2018. URL : <https://journals.openedition.org/etudescaribiennes/14195>. Consulté en ligne le 24 avril 2023 à 9h 05 min.
- DUPONT B., « La gouvernance de la sécurité dans les Etats faibles et défailants », *Champ pénal*, Vol.4, 2007. URL : <http://journals.openedition.org/champpenal/620>. Consulté en ligne le 14 décembre 2022 à 10h25 min.
- ELODIE R., « Les plateaux du centre ». in A. Hallaire, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, Marseille, IRD-Éditions, 1991, pp. 119-157. Adresse : <https://books.openedition.org/irdeditions/15072>. Consulté en ligne le 26 janvier 2023 à 15h10.
- ELODIE R., « Les zones pastorales comme solution aux conflits agriculteurs/pasteurs au Burkina Faso : l'exemple de la zone pastorale de la Doubégué », *Cahiers d'Outre-mer*, n° 249, 2010, pp. 47-71. URL : <https://journals.openedition.org/com/5861?lang=en>. Consulté en ligne le 01 janvier 2023 à 05 h34 min.
- FOLEFACK et al., « La crise de la filière cotonnière et sécurité alimentaire au Nord Cameroun », *Journal of Applied Biosciences*, 2014, pp. 6221-6231.
- HALLAIRE A., « Les montagnes très peuplées du Nord ». in A. Hallaire, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, Marseille, IRD Éditions, 1991, pp. 69-113. Disponible sur internet : <https://books.openedition.org/irdeditions/15066>. Consulté en ligne le 20 avril 2023 à 16h11 min.
- HALLAIRE A., « Risque alimentaire et stratégies paysannes au Nord des monts Mandara (Cameroun) », *Risque en agriculture*, Marseille, IRD Éditions, 1989, pp. 327-334.

- Disponible sur internet : <https://books.openedition.org/irdeditions/16191>. Consulté en ligne le 23 avril 2023 à 22H30.
- KADJE D., « Acteurs et instruments dans la lutte contre Boko Haram : Trajectoires camerounaise et Nigériane », *Revue internationale*, 2016, pp. 1-12. Site : <https://www.erudit.org/fr/revues/sp/2016-sp063/1044395ar/>. Consulté en ligne le 17 mars 2023 à 10h15 min.
- LARCHER L., « Guerre et faim dans l'Extrême-Nord du Cameroun », *La croix*, 2 octobre 2019. Site : <https://www.la-croix-com/Monde/afrique/Guerre-faim-lextreme-nord-Cameroun-2019-10-02-1201051493>. Consulté en ligne le 12 avril 2023 à 9h50min.
- MVONDO AWONO J.-P., BOUKONG A., MAINAM F., YOMBO G., NJOKOU TCHOUTANG G., et al., « Fertilisation des sols dans les monts Mandara à l'Extrême-nord du Cameroun : du diagnostic aux recommandations », 2003, pp. 1-8.
- NANA NGASSAM R., « L'insécurité aux frontières du Cameroun », *Dans Études*, n° 4203, vol. 3, 2014, pp. 7-16. Adresse : [https://www.cairn.info/revue\\_etudes-2014-3-page-7](https://www.cairn.info/revue_etudes-2014-3-page-7). Consulté en ligne le 11 avril 2023 à 21h31 min.
- NINON B et al., « Carte à la une. Les frontières disputées et conflictuelles dans le monde », 15 décembre 2021. Site : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/conflits-différends-frontaliers>. Consulté en ligne le 15 mai 2023 à 13h25 min.
- PATRUX R., « Sensibiliser pour un engagement plus fort de nos concitoyens en faveur de l'environnement », *Dans pour*, vol. 3, n° 223, pp. 109-121. URL : <https://www.cairn.info/revue-pour-2014-3-page-109.htm?contenu=auteurs>. Consulté le 01 mai 2023 à 16h13 min.
- REYNIE D., *Les attentats islamistes dans le monde 1979-2019*, 2019.
- SEIGNOBOS C., « Élevage I. La densité du bétail ». in C. Seignobos, *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Marseille, IRD Éditions, 2005, pp. 115-119. Disponible sur internet : <https://books.openedition.org/irdeditions/11582>. Consulté le 29 avril 2023 3h45 min.
- SURUN I., « L'exploitation de l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire pré coloniale au regard des postcolonial studies », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 32, 2006, pp. 11-17. Adresse : <https://doi.org/10.4000/rh19.1089>. Consulté en ligne le lundi 10 avril 2023 à 10h22 min.

TCHANDEU N. SANTORES, « Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun », *Cahier Mégalithisme d'Afrique*, Vol. 5, 2007-2009, pp. 65-80. Adresse : <https://doi.org/10.4000/aaa.832>. Consulté en ligne le 6 octobre 2022 à 17h01 min.

WAKPONOU A. et al., « Les techniques de cultures en terrasses dans les monts Mandara, Extrême-Nord Camerou ». *Lutte antiéosive*, édité par *Éric Roose et al.*, Marseille, IRD Éditions, 2012. Site : <https://books.openedition.org/irdeditions/12842>. Consulté en ligne le 12-11-2022 à 9h25 min.

ZENN J., «Boko Haram's Backyard: The Ongoing Battle in Cameroon», *Terrorism Monitor*, Vol. 16, n° 6, 23/03/18. Disponible sur Internet : <https://jamestown.org/program/boko-harams-backyard-ongoing-battle-cameroon/>. Consulté en ligne le 22 novembre 2022 à 12h45.

### **b. Journaux**

Actu Cameroun, inondations : l'Extrême-Nord toujours sous les eaux, 12 juillet, 2020. Adresse : <https://actucameroun.com/2020/07/12/inondations-lextreme-nord-toujours-sous-les-eaux/amp/>. Consulté en ligne le 15 octobre 2022 à 15h19 min.

Cameroon-Info.Net, les coupeurs de routes : Terrain conquis dans le Mayo-kani. Consulté en ligne le 10 avril 2022 à 21h30 min. URL : <https://www.cameroon-info.net/article/coupeurs-de-routes-terrain-conquis-dans-le-mayo-kani-115935.html>.

Cameroon-tribune, *lutte contre Boko Haram : la phase décisive*, 2016. Adresse : [https://ctv2015.cameroon-tribune.cm/index.php?option=com\\_content&view=article&id=95132:2016-03-28-08-26-28&catid=3:dossier-de-la-redaction](https://ctv2015.cameroon-tribune.cm/index.php?option=com_content&view=article&id=95132:2016-03-28-08-26-28&catid=3:dossier-de-la-redaction). Consulté en ligne le 22 novembre 2022 à 24h 59 min.

Crtv : encore des inondations dans l'Extrême-Nord, 4 août 2021. Adresse URL. <https://www.crtv.cm/2021/08/encore-des-inondations-dans-lextreme-nord/>. Consulté en ligne le 15 octobre 2022 à 11h30 min.

### **c. Rapports**

HRW, « Cameroun : les attaques de Boko Haram s'intensifient dans la région de l'Extrême-Nord, la protection des civils doit être renforcée et le comportement des troupes surveillé », 5 avril 2021. Site : <https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroon-les-attaques-de-boko-haram-s-intensifient-dans-la-r-gion-de-l-extr-me-nord>. Consulté en ligne le 1er septembre 2022.

HRW, « Cameroun : Une attaque-suicide de Boko Haram a frappé un camp de personnes déplacées », 25 août 2020. Adresse : <https://www.hrw.org/fr/news/2020/08/25/cameroun-une-attaque-suicide-de-boko-haram-frappe-un-camp-de-personnes-deplacees>. Consulté le 13 octobre 2022.

ISS, Rapport sur l’Afrique de l’Ouest de 2016, « La Force multinationale de lutte contre Boko Haram : quel bilan ? », n° 19.

PAM, évaluation conjointe PAM/PNSA de la sécurité alimentaire dans les régions de l’Est, Adamaoua, Nord et extrême-Nord du Cameroun, Données collectées du 13 au 24 septembre 2016. Site : <https://reliefweb.int/report/cameroon/evaluation-de-la-s-cui-alimentaire-dans-les-r-gions-de-l-est-adamaoua-nord-et-de-l>. Consulté en ligne le 30 novembre 2022.

#### **d. Dispositifs**

Acte constitutif de l’Union Africaine.

Constitution camerounaise du 18 janvier 1996.

Droit pénal, adresse : justice.ooreka.fr. Consulté en ligne le 4 janvier 2023.

#### **e. Sites web**

<https://dictionary.tn/amp/quest-ce-quune--activite-agropastorale/>. Consulté en ligne le 20 avril 2022 à 3h45 min.

[http://www.wikiberal.org/wiki/David\\_McClelland](http://www.wikiberal.org/wiki/David_McClelland). Consulté en ligne le 4 mai 2022 à 13h22 min.

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/malthusianisme>. Consulté en ligne le 6 octobre 2022 à 2h19 min.

<https://cameroon.opendataforafrica.org/jfardwf/extr%C3%A4me-nord> . Consulté en ligne le 1<sup>er</sup> octobre 2023 à 21H45 min.

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Activit%C3%A9>. Consulté en ligne le 20 avril 2022 à 12h13 min.

[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko\\_Haram](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram). Consulté en ligne le 20 octobre 2022 à 1h30 min.

[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Terre\\_arable](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Terre_arable). Consulté en ligne le 3 mai 2023 à 21h40 min.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/canal\\_\(voie\\_d%27eau\)#:text=un%20canal%20est%20un%20cou%20rs,pas%20de%20cours%20d%27eau](https://fr.wikipedia.org/wiki/canal_(voie_d%27eau)#:text=un%20canal%20est%20un%20cou%20rs,pas%20de%20cours%20d%27eau). Consulté en ligne le 19 octobre 2023 à 13h01.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/canal\\_\(voie\\_d%27eau\)#:text=un%20canal%20est%20un%20cou%20rs,pas%20de%20cours%20d%27eau](https://fr.wikipedia.org/wiki/canal_(voie_d%27eau)#:text=un%20canal%20est%20un%20cou%20rs,pas%20de%20cours%20d%27eau). Consulté en ligne le 19 octobre 2023 à 13h01.

<https://issafrica.org/fr/iss-today/entre-le-marteau-et-lenclume-dans-lextreme-nord-du-cameroun>. Consulté en ligne le 17 décembre 2022 à 18h50.

<https://journals.openedition.org/rechercheseducations/225>. Consulté en ligne le 23 avril 2022 à 11h10 min.

<https://lapausephilo.fr/2015/10-thomas-hobbes/>. Consulté en ligne le 23 avril 2022 à 6h09 min.

<https://my.editions-ue.com/catalog/details//store/fr/book/978-620-3-42248-1/la-d%C3%A9mographie-et-la-question-fonci%C3%A8re-chez-le-peuple-mafa>. Consulté en ligne le 18 avril 2023 à 10h30.

<https://unric.org/fr/la-charte-des-nations-unies-en-5-questions/>. Consulté en ligne le 13 octobre 2023 à 7h10.

<https://www.abatextermination.ca/le-criquet-le-chanteur-destructeur-des-plantes/>. Consulté en ligne le 15 avril 2023 à 12h45 min.

[https://www.afdb.org/fr/documents/document/cameroon-country-results-brief-2017-986339#:~:text=Le%20Cameoun%20est%20le%20poumon,\(PIB\)%20de%20l%20r%C3%A9gion](https://www.afdb.org/fr/documents/document/cameroon-country-results-brief-2017-986339#:~:text=Le%20Cameoun%20est%20le%20poumon,(PIB)%20de%20l%20r%C3%A9gion). Consulté en ligne le 14 août 2023 à 04h22.

<https://www.conservation-nature.fr/ecologie/la-pollution-des-sols/>. Consulté en ligne le 5 mai 2023 à 11h23 min.

<https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/263-extreme-nord-du-cameroun-nouveau-chapitre-dans-la-lutte-contre-boko-haram>. Consulté en ligne le 15 novembre 2022 à 15h50 min.

<https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/cameroon-confronting-boko-haram>. Consulté en ligne le 12 décembre 2022 à 21H04 min.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/%C3%A9preuve/30610>. Consulté en ligne le 22 avril 2022 à 15h07 min.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/activit%C3%A9/947>. Consulté en ligne le 20 avril 2022 à 10h25 min.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/int%C3%A9r%C3%AAt/43680>. Consulté en ligne le 14 avril 2022 à 22h23 min.

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/04/04/au-cameroun-l-armee-utilise-des-drones-pour-combattre-boko-haram-4-4\\_4895507\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/04/04/au-cameroun-l-armee-utilise-des-drones-pour-combattre-boko-haram-4-4_4895507_3212.html). Consulté en ligne le 22 novembre 2022 à 24H50.

<https://www.mincom.gov.cm/2018/09/13/sommet-extraordinaire-de-la-conference-des-chefs-detat-et-de-gouvernement-du-conseil-de-paix-et-de-securite-de-lafrique-centrale-copax-yaounde-16-fevrier-2025/> Consulté en ligne le 14 août 2023 à 04h01 min.

<https://www.opengovpartnership.org/fractions-for-strong-anti-corruption-efforts/>. Consulté en ligne le 01 mai 2023 à 12h50 min.

<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Insecurite.htm>. Consulté en ligne le 22 avril 2022 à 10h11 min.

[https://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/mondial/05\\_eau.htm](https://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/mondial/05_eau.htm). Consulté en ligne le 5 mai 2023 à 10h50 min.

## **ANNEXES**

## Annexe 1 : attestation de recherche

REPUBLIQUE DU CAMEROUN PAIX-TRAVAIL-PATRIE ***** UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I ***** FACULTE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES ***** DEPARTEMENT D'HISTOIRE *****		REPUBLIC OF CAMEROON PEACE-WORK-FATHERLAND ***** THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I ***** FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL SCIENCES ***** DEPARTMENT OF HISTORY *****
Siège : Bâtiment Annexe FALSH-UYI, à côté AUF		
<h3 style="margin: 0;"><u>ATTESTATION DE RECHERCHE</u></h3>		
<p>Je soussigné, Professeur <b>BOKAGNE BETOBO Edouard</b>, Chef de Département d'Histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiant <b>DOUSWE Raymond</b>, matricule <b>15D641</b> est inscrit en Master II dans le dit Département, option Histoire des Relations Internationales. Il mène, sous la direction du <b>Dr. DIYE Jeremie</b> (<i>Chargé de Cours</i>), une recherche universitaire sur le thème : « <i>Les activités agro-pastorales à l'épreuve de l'insécurité aux confins de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun</i> ».</p>		
<p>Nous le recommandons aux responsables des administrations, des centres de documentations, d'archives et toutes autres institutions nationales ou internationales, en vue de lui faciliter la recherche.</p>		
<p>En foi de quoi, la présente autorisation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.</p>		
Fait à Yaoundé le.....		
<div style="display: flex; align-items: center; justify-content: center;"> <div style="text-align: center;">  </div> <div style="margin-left: 10px;"> <p style="margin: 0;"><b>Le Chef de Département</b></p> <p style="margin: 0; color: green;">Sloje</p> </div> </div>		

**Annexe 2 : Autorisation de recherche par le sous-prefet de l'Arrondissement de Koza**

REGION DE L'EXTREME-NORD  
\*\*\*\*\*  
DEPARTEMENT DU MAYO-TSANAGA  
\*\*\*\*\*  
ARRONDISSEMENT DE KOZA  
\*\*\*\*\*  
SOUS-PREFECTURE DE KOZA  
\*\*\*\*\*  
SECRETARIAT PARTICULIER  
\*\*\*\*\*

REPUBLICQUE DU CAMEROUN  
Paix - Travail - Patrie  
\*\*\*\*\*

N° 003 /AR/K41.03/SP.

**AUTORISATION DE RECHERCHE.**

Le sous-préfet de l'Arrondissement de Koza soussigné,  
Autorise :

Monsieur : **DOUSWE RAYMOND,**  
Née le **14/04/1992,**  
A : **GOLONGHILI,**  
Titulaire de la Carte Nationale d'Identité N° **118681595** du : **04/01/2016**  
délivrée à : **CE 73,** étudiante en Faculté des Arts, Lettres et Sciences  
Humaines de l'Université de **YAOUNDE I ;**  
à effectuer une recherche en « *Activités agropastorales à l'épreuve de  
l'insécurité aux confins de la  
région de l'Extrême-Nord du Cameroun : cas des monts Mandara de  
1990 à 2021* » dans l'Arrondissement de Koza,  
du : **25 Aout 2022** au **30 Aout 2022.**

En foi de quoi la présente Autorisation de Recherche lui est  
délivrée pour servir et valoir ce que droit-/.

FAIT A KOZA LE **24 AUG 2022**  
LE SOUS-PREFET,  
*Wamié Daniel*  
Administrateur Enrê



### **Annexe 3 : QUESTIONNAIRES DE RECHERCHE**

**Sujet** : Les activités agropastorales à l'épreuve de l'insécurité aux confins de la région de l'Extrême-nord du Cameroun : cas de la région des monts Mandara 1925-2021.

1. Quels sont les phénomènes naturels et les phénomènes de Boko Haram qui créent de la peur et de la psychose aux populations et qui perturbent leurs activités agropastorales ?
2. Quel est l'impact de l'insécurité au niveau de l'agriculture et au niveau de l'élevage ?
3. Quelles sont les stratégies mises en place pour lutter contre le phénomène d'insécurité ?
4. Qu'est-ce qui fait obstacle pour que la lutte contre le phénomène d'insécurité ne soit pas effective ?
5. Que pensez-vous pour que l'insécurité soit éradiquée ?

#### **Annexe 4 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC UN ANONYMAT**

**Thème** : Les activités agropastorales à l'épreuve de l'insécurité aux confins de la région de l'Extrême-nord du Cameroun : cas de la région des monts Mandara 1925-2021.

#### **Questions :**

- 1- Comment est composée et organisée l'armée dans la lutte contre Boko Haram?
- 2- Pouvez-vous nous donner le nombre exact des soldats ou le nombre approximatif ayant combattu au front ?
- 3- Est-ce que l'armée couvrait toutes les zones vulnérables à Boko Haram ?
- 4- Peut-on dire que la présence constante de Boko Haram dans les monts Mandara est due à l'insuffisance de l'armée ?
- 5- Comment était organisée dans son ensemble la Force Multinationale Mixte ?
- 6- Quel est de manière générale le climat du rapport entre les Comités de Vigilance et les Forces de Défenses et de Sécurité ?
- 7- La mutualisation des forces militaires camerounaise, tchadienne, de la FMM a-t-elle affaibli Boko Haram oui\_\_\_\_\_/ Non\_\_\_\_\_ ; si oui, pourquoi Boko Haram continue à attaquer ?
- 8- Quelle est votre lecture de la situation sécuritaire depuis la retraite de la FMM, l'armée tchadienne et certaines unités de l'armée camerounaise ?
- 9- Quelles sont les difficultés pour éradiquer l'insécurité dans les monts Mandara ?
- 10- Quels sont les défis à relever pour le retour à la paix dans les confins des monts Mandara ?

**Annexe 6 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LE CHEF DES COVI, BOUKAR**

**Sujet :** Les activités agropastorales à l'épreuve de l'insécurité aux confins de la région de l'Extrême-nord du Cameroun : cas de la région des monts Mandara 1925-2021.

**Questions :**

- 1- Quels sont les critères d'éligibilité des COVI ?
- 2- Quel est le rôle des Comités de Vigilance (COVI) dans la lutte contre Boko Haram ?
- 3- Sont-ils armés ?
- 4- Quel est le climat du rapport entre les COVI et les Forces de Défenses et de Sécurité ?
- 5- Etes-vous satisfait de votre travail à l'endroit de la population ?
- 6- La population est-elle satisfaite du travail que vous abattez ?
- 7- Quels sont vos difficultés ?

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>I</b>
<b>DÉDICACE.....</b>	Erreur ! Signet non défini.
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>IV</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>V</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES .....</b>	<b>VII</b>
<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>IX</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>X</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : LES FONDEMENTS DE L'INSEÉCURITÉ DANS LES MONTS</b>	
<b>MANDARA.....</b>	<b>27</b>
<b>I. LES FACTEURS NATURELS .....</b>	<b>28</b>
1. Les animaux dévastateurs (criquet, chenille et oiseau granivore).....	28
2. Désertification et dégradation des terres dans les monts Mandara .....	29
3. Difficulté d'accès à l'eau. ....	32
4. La pression démographique .....	34
5. Inondations.....	40
6. Le décalage du calendrier agricole.....	42
7. Manque des terres arabes et insuffisance des zones de pâturage.....	43
<b>II. LES SOURCES HUMAINES DE L'INSÉCURITÉ .....</b>	<b>49</b>
1. Les enlèvements .....	50
2. Les attaques kamikazes.....	53
3. Les pillages et incendies des biens .....	57
4. Le vol d'animaux .....	63
<b>III. LES ASSASSINATS.....</b>	<b>65</b>
<b>CHAPITRE 2 : L'IMPACT DE L'INSÉCURITÉ SUR LES ACTIVITÉS</b>	
<b>AGROPASTORALES DANS LES MONTS MANDARA .....</b>	<b>69</b>

<b>I. AU NIVEAU DE L'AGRICULTURE : PRINCIPALE ACTIVITÉ DES POPULATIONS DE L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN. ....</b>	<b>69</b>
1. Perturbation du calendrier agricole .....	70
2. Abandon des cultures agricoles .....	72
3. Fermeture des marchés .....	76
4. La chute de la production agricole et début de la famine .....	79
<b>II. L'ELEVAGE : UNE ACTIVITÉ MENACÉE.....</b>	<b>91</b>
1. Les enlèvements des bêtes.....	91
2. La fermeture des marchés de bétail. ....	94
3. L'augmentation du prix de la viande.....	96
4. Déplacement des troupeaux de bœufs vers les zones sécurisées.....	98
<b>CHAPITRE 3 : MÉCANISMES DE LUTTE CONTRE L'INSÉCURITÉ DANS LES MONTS MANDARA .....</b>	<b>101</b>
<b>I. LES STRATÉGIES ENDOGÈNES.....</b>	<b>101</b>
1. Comités de vigilance. ....	102
2. Les forces de défense territoriale du Cameroun. ....	109
3. Le renforcement de coopération Cameroun-Nigeria dans le cadre de la lutte contre Boko Haram .....	112
4. L'action spécifique du MINADER.....	114
5. L'action spécifique du MINEPIA.....	118
6. Les interventions des ONG nationales .....	119
<b>II. LES IMPLICATIONS INTERNATIONALES .....</b>	<b>120</b>
1. Au niveau de la sous-région et régional .....	120
2. Au niveau international .....	129
<b>CHAPITRE 4 : LES OBSTACLES ET LES PERSPECTIVES ENVISAGÉES POUR UNE NOUVELLE TENTATIVE DE SOLUTIONS AU PHÉNOMÈNE SÉCURITAIRE DANS LES MONTS MANDARA.....</b>	<b>137</b>
<b>I. LES OBSTACLES A L'ERADICATION DE L'INSÉCURITÉ .....</b>	<b>137</b>

1. La présence des aléas climatiques .....	138
2. Le non-respect des principes environnementaux et de procréation.....	139
3. L'utilisation des intrants agricoles.....	141
4. Le système agraire rudimentaire et l'individualisme dans la pratique agricole. ....	142
5. Le manque des pistes et zones de pâturage .....	143
6. Détournement des plans d'aide.....	144
7. La complicité .....	145
8. Les grottes des montagnes, sanctuaire par excellence du banditisme .....	148
9. L'absence des garnisons militaires aux confins des monts Mandara pour assurer la sécurité .....	150
10. La porosité des confins des monts Mandara, un atout pour un éternel abri aux bandits.....	152

## II. NOUVELLES PERSPECTIVES POUR UNE TENTATIVE DE SOLUTIONS AU PHÉNOMÈNE DE L'INSÉCURITÉ CONSTANTE DANS LES MONTS MANDARA.

153

1. La création et la multiplication des bases militaires fixes dans les zones vulnérables des monts Mandara .....	153
2. Électrification des villages vulnérables aux terroristes .....	156
3. Appui de l'État aux comités de vigilance en termes de finance et de formation ...	157
4. Sensibiliser et développer une bonne politique de reboisement.....	158
5. Sensibiliser les populations sur l'importance des engrais organiques.....	159
6. Création et développement des pistes et zones de pâturage. ....	160
7. Contrôler les actions humaines contre l'environnement .....	162
8. Création et élaboration d'une bonne politique efficace de développement d'emploi pour limiter les migrations. ....	162
9. Lutte contre la corruption .....	164
10. Les autres perspectives socioéconomiques contre l'insécurité .....	165

## **CONCLUSION GÉNÉRALE .....** 169

<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>173</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>186</b>